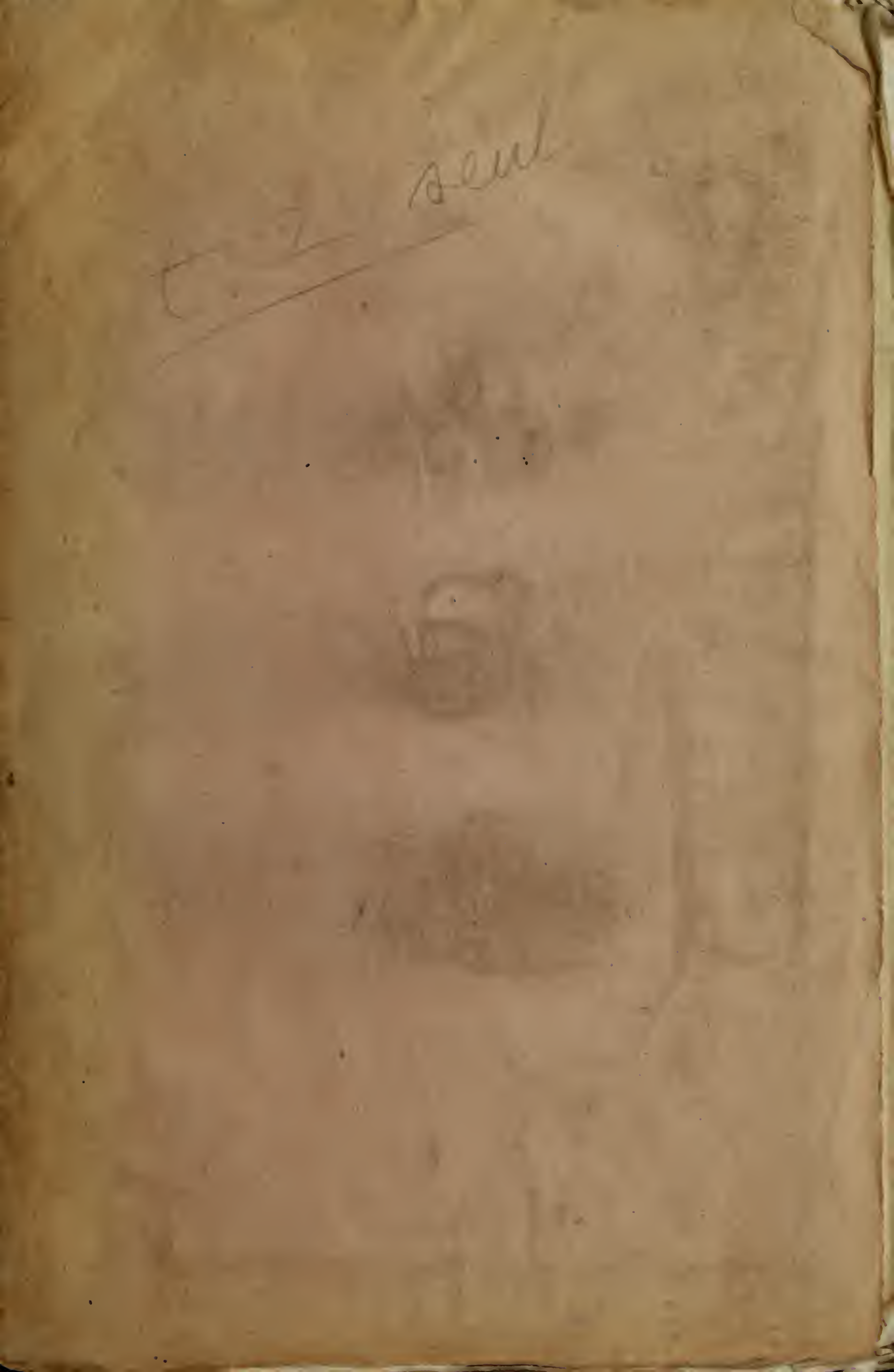


tous les clichés du roman noir [illegible]
(le juif, le jésuite, le crime, le forçat,
le duel, le bagne, la chaîne, le [illegible]
le cercueil ...

L'ORPHELINE

DE

MORET.

thème du forçat.
voir Bicêtre pp. 185 sqq.

voir pp. [illegible] le Bonnet vert ...

le duel pp. 90-91 ..

LAGNY. — Imprimerie D'A. LE BOYER et comp.

L'ORPHELINE

DE

MORET,

PAR TESTE D'OUET

« Je vous remercie de l'offre que vous me
« faites de suivre ce que vous appelez ma
« bannière, mais songez-y, elle est bien
« déchirée. »

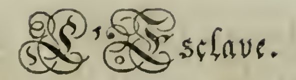
V. Hugo (*Autographe*).

TOME SECOND.

PARIS.

LOUIS ROSIER, ÉDITEUR,
RUE GUÉNÉGAUD, 19 ET 25.
1835.

I.



En ne voyant plus ma belle,
Plus rien de beau je ne voi,
Je veux aller après elle.
Jean PASSERAT.

Ce ruisseau coule mollement dans la plaine, mais son murmure n'est pas celui qu'entendit mon enfance; il ne rappelle à mon ame aucun souvenir.

L'exilé partout est seul.
DE LAMENNAIS.

Charles après avoir passé la lune de miel à Moret, se disposa à quitter les vieilles tourelles; et le pauvre Pierre soupirait déjà depuis quelques jours, à l'idée de la cruelle séparation. Le moment en approchait, et Marie, en silence, avait senti couler ses larmes. Mais

la capitale était le seul endroit où les talens de Charles pouvaient le mettre à même de remplir les obligations qu'il venait de contracter. Il fallait partir, on partit.

Les adieux furent touchans, tristes : Marie quittait celui qu'elle s'était habituée à regarder comme son père; Marie s'éloignait des cendres de sa mère, délaissait les lieux témoins de ses premiers jeux, son pays, son cher pays! et l'on ne quitte pas son pays sans soupirer, sans avoir le cœur bien gros, quand le ciel nous a donné une âme tendre, sensible, ardente! Son pays! oh! mais tout est renfermé dans ce mot! Le souvenir seul en est si agréable, nous cause de si douces rêveries! Que d'épisodes se déroulent à nos yeux! on tressaille de plaisir, on est palpitant d'aise, ou en proie à une mélancolie pleine de charmes, en pensant à son pays! que d'émotions diverses sont groupées dans ce seul mot! Et Marie s'en éloignait!

Quelques jours encore je restai à Moret,

quelques jours encore je fus le consolateur du bon Pierre ; mais bientôt je m'aperçus, et j'en frissonnai, que tous les agrémens que m'offrait l'antique cité semblaient avoir disparu avec Marie : je devins triste, rêveur ; la vue de l'orpheline m'était nécessaire, j'avais besoin de respirer l'air qu'elle respirait, il fallait que j'entendisse les sons ravissans de sa voix ; je soupirais fréquemment, j'éprouvais de continuelles envies de pleurer, je ne me reconnaissais plus : je m'interrogeais et ne pouvais me mentir, je ne pouvais imposer à moi-même, le crime était flagrant..... j'aimais Marie ! oui, oui ! j'aimais Marie ! je n'en pouvais plus douter, je ne cherchais plus à m'abuser, à me tromper : je l'aimais !..... Oui ! j'en étais amoureux, amoureux jusqu'au délire, je ne pensais, je ne rêvais qu'à elle, je ne parlais que d'elle ; je l'adorais, je l'idolâtrais, Marie ! Marie la femme de Charles ! la femme de mon ami ! mais c'était affreux ! et c'était moi ! c'était moi, qui brûlais d'une flamme coupable, d'une flamme que je ne pouvais avouer sans me couvrir de honte et d'infamie !

C'était moi qui, dans les tortures d'un martyre épouvantable, ne pouvais exhaler mes plaintes sans que l'opinion publique me flétrît de sa fange !

Eh bien ! non, me disais-je, non ! nul au monde ne saura lire dans mon âme hideuse ! je me tairai. Elle ignorera mes tourmens, elle ! tout le monde les ignorera ; je souffrirai en silence, j'en aurai le courage ; je conserverai l'estime des autres, si je ne puis conserver la mienne ; ma bouche sera scellée, mes regards voilés, mon secret sera toujours à moi, toujours relégué dans les profonds replis de mon cœur ; mais je serai près d'elle, mais je m'enivrerai des parfums qu'elle répand autour d'elle, la fraîche rose des champs ! j'entendrai la mélodie de ses paroles, je la verrai enfin, je la verrai ; et la voir ! c'est le bonheur, c'est la félicité, c'est la seconde vie, la vie céleste, la vie d'éternelles voluptés, la vie de fleurs, d'encens et de vin, d'or, de soie et de pierreries ! Oh oui ! ces tourmens seront remplis de charmes, j'aimerai à souffrir, à pleurer,

à soupirer, à être plein de désirs sans espoir; mon cœur sera violemment agité, troublé, ému, oppressé, gonflé de larmes et de sanglots ; oui, je serai horriblement heureux, je veux l'être; je veux l'aimer, moi, je veux l'aimer! Mais est-ce ma faute à moi si je l'aime?... puis-je vaincre ce qui est invincible! puis-je vivre sans l'aimer, et puis-je vouloir mourir? Non, je ne veux point mourir! non..... non je ne pourrais plus la voir, la tombe m'ôterait plus que la vie, elle fermerait mes yeux; et je veux la voir!...

Oh! mes bons amis, ce fut une lutte horrible, que celle de ma tête avec mon cœur; ce fut une affreuse découverte que cet amour qui m'inondait, qui me débordait de toutes parts, que je ne pouvais contenir, et qui, pour la première fois, me fit détester l'espèce humaine dans ma personne, qui m'en découvrit la pauvreté, la faiblesse; et pourtant, je croyais valoir autant que tous les hommes, et je rougissais de moi-même! Ma conscience interrogeait mon amour, le condamnait, l'enta-

chait de mépris, le refoulait jusque dans ses derniers retranchemens. Peine inutile! autre Antée reprenant à chaque instant de nouvelles forces, il repoussait tous les raisonnemens, il effaçait toutes les traces de quelques vertus passées!!.....

Et je repris la route de Paris, non plus en artiste à la recherche de quelque beau site, tressaillant de plaisir devant un vieux chêne, devant un rocher, à la vue d'une chute d'eau ou d'un ruisseau; mais bien en débiteur fuyant ses créanciers sur la route de Bruxelles! Un voyage pédestre ne m'offrait plus de charmes, moi qui trouvais des chevaux de poste trop lents; qui ne voyais qu'un but, rien qu'un but, Paris! Paris où je devais revoir Marie!

Et j'arrivai à Paris, et je courus au domicile de Charles; et mon cœur battit bien fort en montant l'escalier qui me conduisit au modeste sanctuaire où l'amour avait amené l'hymen, où l'hymen retenait l'amour! Je

sonnai d'une main tremblante. Charles accourut, m'ouvrit et se précipita dans mes bras, et guida mes pas mal assurés vers sa jeune épouse, qui vint au-devant de moi, empressée de revoir un des premiers témoins de son bonheur, empressée d'entendre parler de sa patrie qu'à peine elle venait de quitter; empressée d'entendre parler de celui qui l'appelait sa fille, de celui si digne d'être appelé son père! Et j'étais bien heureux! je prenais une autre existence, je respirais plus à l'aise; tout ce qui m'entourait me semblait ravissant; le petit appartement qu'occupaient les jeunes époux était à mes yeux un palais enchanté, tout y était de bon goût, élégant, charmant, magnifique; et parbleu! Marie était là, Marie embellissait tout.

Mon arrivée parmi eux fut une fête pour tous, que nous célébrâmes avec joie. Notre petit couvert était pour nous le banquet de l'Olympe; et l'amitié que me témoignait Charles, et l'amitié que je ressentais pour lui, semblaient vouloir m'abuser encore sur ce que

j'éprouvais pour sa femme. J'étais parfois assez hardi pour croire que le même sentiment m'attirait vers elle ; et pourtant je m'étais bien examiné depuis long-temps, et depuis long-temps je m'étais bien convaincu du contraire ; aussi ne pouvais-je me faire illusion qu'un instant.

J'avais si bien appris à dissimuler, que rien de ce qui pouvait faire découvrir l'état secret de mon âme, n'avait été mis à jour. Mais toujours souffrir et toujours se taire était au-dessus de mes forces, et bientôt une sombre mélancolie s'empara de cette âme. La jalousie la déchira de ses griffes aiguës. Voir Marie, me semblait naguère devoir être un bonheur suffisant; mon amour était devenu plus exigeant, et ce bonheur ne me suffisait plus. Je tremblais à chaque instant, qu'un soupir, un regard ne me trahît; j'avais pris la résolution d'être fidèle à l'amitié, et le serment que je m'en étais fait, n'était déjà plus qu'une digue impuissante que je tremblais de voir se rompre sous les efforts multipliés de ce tor-

rent de flamme que je sentais grossir tous les jours.

Tout germe de vertu n'avait cependant point encore été étouffé dans mon cœur, puisque, redoutant de succomber, je résolus de m'expatrier assez long-temps pour que l'image de Marie pût, sinon s'effacer de ma mémoire, du moins n'y plus laisser qu'une trace légère. Oh ! le temps avait beaucoup à faire! mais que ne peut le temps! Je n'espérais qu'en lui!

Et c'était un soir, un soir sombre comme mes pensées, que, sans avoir rien dit à personne, je sortis de cette capitale où quelques mois auparavant j'avais tant hâte d'arriver !... et quand je revis le soleil, plus de vingt lieues déjà me séparaient de ce que j'aimais le plus au monde! Adieu, Charles! adieu... je ne te reverrai plus peut-être! je ne devais plus le revoir! Adieu, Marie! adieu, sois heureuse, et que parfois mon nom revienne sur tes lèvres... !

J'arrivai à Rome, morne et silencieux

comme en partant de Paris; j'y retrouvai quelques artistes qui ne songeaient guère à me revoir sous les portiques de ces palais déserts, où déjà j'avais étudié avec eux. Je fus toujours le bien-venu; mais le changement extraordinaire qui s'était opéré dans tout mon être, les surprit étrangement; et comme je parus avoir fermé à tous la porte de ma confiance, aucun ne tâcha de l'ébranler : mon secret fut respecté; mais on essaya tous les moyens imaginables de me faire partager la gaîté commune; et mille parties de plaisir étaient chaque jour improvisées : moi-même je tentais de m'étourdir; mon dessein était d'oublier Marie ; je voulais y parvenir : et mes crayons et mes pinceaux ne savaient peindre que celle dont je cherchais à perdre le souvenir!

On parlait trop de Paris à Rome; j'y étais trop près encore de la fille adoptive du brigadier ; trop peu de distance était entre nous; je n'étais pas assez étranger. Peu de temps après, j'étais au pied des Pyramides, au pied

de ces monumens géans entre les géans, élevés par l'orgueil et la superbe, pour abriter quelques pincées d'une poussière infecte! Eh! les voilà! ce sont eux, ces insolens Pharaons qui occupent si peu de place dans ces vastes cimetières de l'oubli! Les voilà! eux dont le nom seul faisait trembler l'Egypte, eux dont le glaive faisait tomber les peuples comme les épis sous la faucille du moissonneur! Eh! Pharaons! qu'êtes-vous devenus? ce que sont devenus les Césars à Rome : rien! rien! de la boue! Et vivans, ils se croyaient des dieux! les impies! ils se faisaient adorer! les sacrilèges! on brûlait de l'encens devant eux, on égorgeait d'innocentes victimes! et morts, d'imbéciles esclaves ont élevé des autels à leurs dégoûtantes reliques, des autels à la pourriture!

Et pourtant le génie habitait avec ceux-là qui bâtirent de si prodigieux monumens! avec ceux-là qui devancèrent de tant de siècles les autres peuples, dans les sciences et dans les arts! Se peut-il bien qu'ils baissèrent le

front devant ces bateleurs couronnés, dont la succession s'est perpétuée jusqu'à nous! Ce furent cependant de grands hommes que ces Égyptiens et que ces Romains! et leurs bras se sont tendus aux chaînes des rois! aux fers de quelques idiots tyrans! mais que devons-nous donc espérer, nous peuples énervés et mous? nous fils de braves, nous dont les enfans n'oserons point prendre ce titre, nous qui dormons la hache de l'étranger suspendue sur notre tête! que devons-nous attendre? Vergogne du présent, mépris de l'avenir!....

Telles étaient à peu près les réflexions qui m'occupaient, et sur les bords du Nil, et sur les bords de l'Euphrate, et sur les bords du Jourdain, devant le tombeau de Mahomet et devant celui de Jésus-Christ. Que de sang ces deux noms ont fait couler et là et ailleurs!

Je n'ai pas la prétention de vous faire suivre un cours de géographie: l'Egypte, la Turquie et toutes les merveilles qu'elles renferment ont si souvent été décrites, que je viendrais

surabondamment vous rappeler ce que tant de livres vous ont déjà appris. Dix ans j'en parcourus et les déserts, et les vallées, et les plaines; dix ans j'admirai les restes de la grandeur des hommes, et je soupirai sur les hommes dégénérés.

Les artistes ont cela de particulier, que partout ils trouvent protection. Possesseur, d'ailleurs, d'or et de lettres de change, trouvant aisément à vendre mes tableaux, le souci semblait ne devoir jamais m'approcher, et effectivement il n'eût jamais pénétré dans mon cœur si je ne l'eusse apporté de France. Mais Marie occupait toujours mes pensées, et j'étais loin d'être aussi heureux que, sans elle, je l'eusse été, et que mille autres l'eussent été à ma place; mais c'était un ver rongeur qui me dévorait et qui me faisait vieillir avant l'âge; car la neige tombait à gros flocons sur ma tête et le feu m'embrasait les veines.

En dix années, il m'arriva sans doute beaucoup d'aventures! Oui beaucoup; mais ce sont

celles de Marie que j'ai entrepris de vous raconter, je tairai donc tout ce qui ne se rattache pas à elle ! Peut-être vous apprendrais-je plus tard ce qui me fut particulier.

Déjà j'avais vu le Nil quitter son lit cinq fois, quand un jour, c'était au Caire, j'aperçus sur une place publique un pauvre esclave qui suivait son maître, et qui chargé d'un énorme fardeau, ployait sous son poids; la sueur tombait à larges gouttes du front du malheureux, qui bientôt ne pouvant plus avancer, tomba écrasé par sa charge : et le maître barbare voulait à grands coups de son bambou le contraindre à se relever !.... Il était trop tard, l'esclave était expirant. Cette scène horrible m'avait à la fois attendri et indigné : je m'étais approché et mêlé au groupe qui froidement l'entourait. Quelle fut ma surprise, en reconnaissant dans les traits du moribond, le jeune homme de la cave de Saint-Nicaise, le rival de Charles ! Ses yeux mourans se tournèrent vers moi et il me tendit ses mains suppliantes. J'étais ému jusqu'aux larmes, et renfermant

la fureur que j'étais près de laisser éclater contre le maître, je lui offris de l'or en échange d'un homme!.... au moment où sa propriété sur son esclave allait s'engloutir dans la tombe! Le musulman n'hésita point; il prit avec empressement et sans compter la bourse que je lui jetai, et m'abandonna les restes de la vie du chrétien! il m'abandonna bien peu!...

Je le fis transporter chez moi, je lui fis prodiguer tous les soins que réclamait sa cruelle position; la médecine fut impuissante. L'ange de la mort s'était assis au chevet du malheureux, et l'ange de la mort ne se renvole qu'autant qu'il a saisi sa proie.

L'espace d'un éclair, le pauvre esclave sembla m'avoir reconnu et sa main pressa la mienne; mais sa langue glacée ne pouvait m'exprimer tout ce qu'il voulait me dire, tout ce que je désirais entendre. Enfin arrivé à ce moment suprême où la vie paraît rassembler tous ses débris pour les anéantir à la fois, à ce

moment dis-je, où la nature fait un dernier effort et succombe, l'esclave se dressa sur son lit, ses lèvres se recolorèrent, ses yeux redevinrent brillans, sa langue parut vouloir se délier : Marie ! s'écria-t-il en posant la main sur son cœur, Marie ! Une larme roula sur sa joue, et ses bras se tordirent. L'infortuné était de nouveau frappé de mutisme ! il retomba sur sa couche, poussa un profond soupir..... Il avait vécu !

La rencontre de l'esclave, sa mort, son amour pour celle que j'adorais, le nom de Marie, seul et dernier mot que je lui eusse entendu prononcer, avaient opéré un tel bouleversement dans mes esprits, que je pleurai le malheureux, comme s'il eût été mon frère. Oh ! que j'eusse désiré l'avoir plutôt rencontré ! que ma curiorsité me pesait, me tourmentait ? Qui l'avait jeté sur cette plage, qui lui avait été si fatale ? Etait-ce aussi son amour à lui qui lui avait fait quitter la France ? Et Marie ! qu'était-elle devenue ? Il me l'eût dit, lui, si quelques jours plutôt j'eusse pu l'inter-

terroger! Et il était mort! il était mort dans les fers! lui si jeune! lui Français, mon compatriote! lui de Moret! Et j'étais près de lui, sous le même ciel! et je pouvais le ravir à la mort et je ne l'avais point fait! et je n'avais pas conservé son enfant à sa mère! Pauvre vieille femme! sur le bord de la tombe, et son fils la précédait dans la tombe!

J'éprouvai, je le répète, une douleur peu commune, et n'y trouvai quelque soulagement qu'en songeant qu'au moins je pouvais soustraire ses restes à la voracité des bêtes du désert, en donnant quelque peu de terre à sa dépouille. Je m'apprêtais à m'acquitter de ce pieux devoir, quand sous ses vêtemens je découvris un médaillon, que, je ne sais comment, il était parvenu à cacher à son terrible maître. Que devins-je, en y jetant mes regards! Marie! c'était Marie! c'était son portrait, et son portrait peint par Charles! Comment l'esclave en était-il devenu possesseur? Le tenait-il de Marie? oh! cette idée était affreuse! l'épouse de Charles l'aurait pu trom-

per! aurait aimé celui qui, il est vrai, l'avait beaucoup aimée, mais qu'elle avait sacrifié à son amour pour Charles! Quoi! me disais-je, serait-ce par elle que j'apprendrais à détester son sexe! elle que j'aimais tant! elle qui me le faisait adorer son sexe! Et ma tête se troublait, et j'interrogeais le cadavre, et je le maudissais, et je répandais sur sa tête mille imprécations! J'étais jaloux du cadavre que dix fois, il me prit l'envie de poignarder! lui, sur qui un instant auparavant je versais de brûlantes larmes! Mais enfin c'était mon rival, mon rival heureux, favorisé! l'amant adultère de Marie. Et cette Marie où était-elle? esclave aussi, sans doute; ils s'étaient enfuis ensemble. Elle avait abandonné le pauvre Charles, la perfide! Elle avait délaissé ses enfans, la marâtre! Oh oui! je n'en voulais plus douter : ensemble, ils avaient quitté le sol natal; ensemble, ils avaient reçu le châtiment de leur crime; ensemble, ils étaient tombés en la possession de quelque forban; et Marie en ce moment, fleur à l'haleine suave, était

profanée par l'haleine impure de quelque pacha, dont elle embellissait le harem !

Et la jalousie me faisait craquer les dents et me tordait les nerfs ; mon amour assoupi s'était tout à coup réveillé avec plus de violence; et, tour à tour, j'eusse voulu mordre et baiser le fatal portrait et déchirer de mes ongles le corps inanimé du bretteur morétois.

Et tout ce qui portait un turban me devint odieux ; dans chaque musulman je voyais le geôlier de Marie que j'adorais et détestais à la fois. Toutes les murailles me semblaient devoir me la cacher, et cette confusion d'idées se détruisant les unes les autres et renaissant pour se détruire encore, m'eut bientôt desséché le cerveau. Une fièvre brûlante, distilla toute l'amertume de son fiel, toute l'âcreté de sa bave et dans mon cœur et dans mes veines : ma langue se dessécha dans ma bouche enflammée, et le délire amoncela autour de ma couche, et des fantômes, et des démons, et mille objets inconnus, impalpables et sans formes, dansant, courant et grimaçant, s'éloignant et

s'approchant de mon chevet, et qui faisaient passer dans mes oreilles les sons aigus et plaintifs d'un fagot de bois vert jeté au feu.

Pendant plus d'une semaine que dura ce cauchemar, j'ignorai entièrement ce qui se passa autour de moi; et lorsque la nature plus forte que la maladie l'eut éloigné de ma demeure, mes regards se tournèrent où je pensais voir encore le visage livide de l'esclave. J'éprouvai quelque plaisir à ne l'y plus retrouver; il avait été descendu dans son dernier asile, avec tous les égards que j'avais prescrits d'abord.

Cinq années encore je respirai l'air brûlant et d'Afrique et d'Asie, toujours possédé du désir de retrouver Marie, la cherchant partout, croyant la voir dans toutes les femmes; et cependant, devenu plus calme, l'amour que j'avais autrefois ressenti si violemment n'était plus qu'une douce sensation, que je caressai, qui n'existait plus que de souvenirs et qui, enfin, me faisait naître l'espoir de revoir bientôt

ma patrie, sans que j'en redoutasse rien de sinistre, Marie même s'y offrant à mes yeux, ce que je croyais au moins bien douteux, habitué que j'étais à l'idée profondément enracinée dans mon ame, que l'épouse de Charles aspirait depuis long-temps les parfums de quelque sérail.

Me croyant bien rassuré par tant d'années d'épreuve, et possédé du désir si vif de revoir ma patrie et mes amis, après m'être bien consciencieusement examiné, et m'être bien persuadé que je pouvais compter sur moi-même, je me décidai à quitter le berceau des arts, abandonnant, avec quelque chagrin pourtant, l'espérance d'y retrouver Marie. Et le premier navire qui y fit voile m'emporta bien joyeux vers les côtes de France que je revis bien plus joyeux encore.

II.

La Mendiante.

Trop souvent j'ai pu voir au détour d'une rue,
Assis sur une pierre, un vieillard tête nue,
Humble, triste, à peine couvert,
Attendre une légère aumône
Que laisse tomber le dédain,
Charité sans pitié, qui souille moins la main
De celui qui reçoit que de celui qui donne.
J'ai pu voir du vieillard les lèvres palpiter,
Une larme rouler de sa blanche paupière ;
J'ai fouillé dans son cœur, Lise, j'ai vu lutter
L'homme en proie à la faim et l'homme à l'âme fière!
O mon père!... dois-tu souffrir!!!

Manuscrit inédit.

Dix ans d'absence donnent un tout autre aspect aux nations, aux cités et aux familles. Mes regards trouvaient de nouveaux êtres qu'ils ne cherchaient pas; mes regards en cherchaient d'autres qu'ils ne

rencontraient point. Plus d'un foyer était veuf de son chef, d'autres étaient tout-à-fait froids ou étaient entourés de nouveaux-venus. La liste de mes anciens amis s'était considérablement diminuée ; le cimetière s'était ondulé de nombreux monticules; les caveaux de Saint-Denis recelaient un cercueil de plus, et Charles X était monté au trône, d'où son frère venait de descendre.

En vain j'avais heurté au domicile de Charles, personne ne s'y souvenait de lui : ceux de qui j'aurais pu obtenir des renseignemens, avaient subi la loi commune, ou n'étaient plus à Paris. Les soupçons que j'avais conçus en Afrique, prenaient de jour en jour plus de consistance, et cependant rien encore n'était venu me les confirmer. Son père seul eût pu satisfaire ma curiosité ; mais depuis long-temps son père n'était plus à la cour, où, cependant, régnaient alors les jésuites de longue et courte robe ; et d'ailleurs, eussé-je osé m'adresser à M. le Comte ? M. le comte pouvait-il accueillir avec bienveillance l'ami de

son fils? et l'ami de son fils pouvait-il supporter les dédains de M. le Comte?

Il y avait déjà quelques jours que j'étais à Paris, méditant sans cesse sur les moyens à employer pour découvrir la retraite de Charles, quand un soir, dans une rue étroite et peu éclairée, une pauvre femme voilée et près de laquelle se tenait une toute jeune fille, me tendit une main tremblante où je laissai tomber quelque menue monnaie. La mendiante gardá le silence, mais la petite fille chargée sans doute d'exprimer la reconnaissance de sa mère, m'adressa quelques remercîmens d'une voix si douce, si agréablement accentuée, que je ralentis le pas, plein d'une émotion dont il m'eût été difficile de me rendre compte, et que d'abord je n'attribuai qu'au plaisir que ressent toujours un cœur bien né, en donnant un peu de pain au malheureux qui meurt de faim; car il y a d'ineffables, de sublimes jouissances à laisser rouler de ses doigts une légère aumône où se trouve contenue toute la vie d'un homme. Car c'est sa vie, que

vous tenez dans votre main ! c'est une âme dont, nouveau créateur, vous pouvez animer quelques grains de poussière, que sans vous le vent de l'adversité pourrait au même instant disperser dans les airs. Hâtons-nous ! oh ! hâtons-nous ! tout à l'heure il serait trop tard !

J'étais déjà à quelque distance, absorbé dans des réflexions sans suite et pour ainsi dire sans objet, qui cependant se reportaient toutes vers la petite fille, dont mon imagination rassemblait les paroles une à une, et s'étudiait à en reproduire les sons, que, sans motif déterminé, et comme une machine qui ayant décrit un circuit quelconque, devrait opérer une révolution en sens inverse et sur elle-même, je me retournai et marchai en opposition au but vers lequel mes pas étaient d'abord dirigés : Je me retrouvai à la place où j'avais vu la mendiante... La mendiante n'y était plus, et la pierre où elle était assise et qui maintenant était vide, me causa je ne sais quel regret, quelle tristesse, qui me ser-

rèrent le cœur comme si j'eusse réellement eu quelque sujet de chagrin.

Je passai la nuit et le jour suivant dans le trouble et l'inquiétude, attendant avec impatience, que le soir, sur les murs, ait étendu son ombre ; brûlant de m'acheminer vers la petite rue, ignorant encore quelle puissance invisible m'y attirait, et pourtant consultant à chaque instant et le ciel et ma montre.

La première étoile avait à peine percé le voile du firmament, que j'étais en sentinelle, non loin de la pierre où j'espérais voir venir s'asseoir la mendiante. La voûte céleste était pourtant toute revêtue de noir, qu'elle n'était point arrivée. Enfin, je l'aperçus, et ma poitrine se souleva, comme celle d'un jeune adolescent à l'approche de sa première amante. Je tremblais de l'aborder, j'hésitais, j'hésitais toujours; mon visage était brûlant, et mon front couvert de pourpre, enfin je me déterminai. J'avançai, et la même main s'étendit vers moi, et les mêmes témoignages de grati-

tude me furent exprimés. Mes genoux ployaient sous mon corps, je ne pouvais parler; pourtant, je parvins à balbutier quelques paroles..... Et la pauvre femme jeta un cri de surprise et fut près de s'évanouir, elle avait prononcé mon nom..... Sa voix m'était connue, sa voix avait frappé à mon cœur, c'était elle..... c'était Marie!.... et dans quel état, grands Dieux! en butte à la misère et à l'humiliation, Marie!..... Et elle avait levé son voile et ses mains étaient dans les miennes..... Elle avait donc un ami, la mendiante!

— Et Charles?

— Mort!

— Charles mort! oh!...

— Venez, Marie, venez; ma bourse est à vous, tout ce que je possède est à vous; je brûle d'apprendre..... Et Pierre?

— Mort!

— Pierre mort!... Pauvre Marie! Et cet enfant?

— Le mien, celui de Charles; la cause innocente de la mort de son père, de ses malheurs, de la misère et des tourmens de sa mère.

— Venez, Marie, partons; où demeurez-vous, que je vous y conduise, que j'entende le récit de tant d'infortunes.....

— Oh! elles sont affreuses les infortunes que dix années ont amoncelées sur ma tête!!!

Et la pauvre femme s'appuya sur mon bras, et l'enfant me prit par la main, qu'elle baisait avec amour, riant et pleurant à la fois, pauvre petite! Et à la première place, je les fis monter dans une voiture, où je me plaçai à côté d'elles, et nous allâmes descendre dans une petite rue du faubourg St.-Marceau, bien étroite, bien sale, bien puante, et nous entrâmes dans une allée humide et obscure

au bout de laquelle se trouvait un escalier tortueux, vers lequel, me tenant toujours la main, la petite Caroline me guida dans les ténèbres; et nous en montâmes les cinq étages, et Marie ouvrit une porte mal close, battit le briquet, et me fit entrer dans un galetas sous les toits, où à peine avions-nous place pour trois..... Je ne remarquai rien d'abord, rien que Marie..... Marie avait bu jusqu'à la lie, la coupe d'amertume; ses traits étaient flétris, décolorés, ses joues pâlies s'étaient creusées; plus de sourire sur ses lèvres, une sombre teinte de mélancolie était étendue sur son front, ses yeux ne lançaient plus d'éclairs..... Et pourtant c'était encore Marie!! Caroline; c'était un ange que je couvrais de baisers, que je serrais dans mes bras avec transports : et des larmes roulaient sur la joue de sa mère. Et je n'y tins plus, et je les pressai toutes deux sur mon cœur et leurs partageai mes caresses. Oh! il y avait bien long-temps que personne n'avait tourné vers elles un regard bienveillant; il y avait bien long-temps qu'elles n'avaient entendu une voix amie, une parole de consolation!

Vous ici, Roland! était-ce là que vous pensiez retrouver la fille du capitaine, l'épouse du vicomte, l'enfant adoptif de l'excellent Pierre?

Et ses yeux se portaient autour d'elle, sur les murs nus et dégradés de son humble réduit, sur la paille qui lui servait de couche, et un sourire amer contractait ses lèvres..... Et je poussai un long soupir.

—Vous frisonnerez, Roland, en voyant se dérouler devant vous ce long tissu de calamités..... Et vous nous aviez quittés! et vous nous aviez laissé ignorer et votre retraite, et le motif de votre départ, quand bien peu après, nous avions tant besoin d'un ami qui nous consolât, ou au moins qui pleurât avec nous ! Et vous, Roland, vous! vous nous aviez abandonnés ! vous nous aviez laissés, le cœur rongé de chagrin et d'inquiétude! et nous pensions continuellement à vous, et nous en parlions à chaque instant; et vous, ingrat, vous aviez oublié vos amis ! et vous les aviez fuis,

et c'est bien vous ! vous qui avez pu si longtemps rester sans songer à nous, sans vous en informer ! Car si vous vous en fussiez inquiété, vous eussiez connu nos adversités, vous eussiez entendu la tempête qui grondait sur notre tête, votre main serait venue à notre secours, vous ne fussiez point resté insensible aux cris de votre ami, aux pleurs de sa femme ; vous n'eussiez point voulu que l'infamie nous marquât de son terrible signe ; vous nous eussiez arrachés à la honte, à la faim, à l'ignominie ; votre ami ne serait point mort infâme !

— Infâme ! que dites-vous, grands Dieux ! infâme !!

— Oui !... infâme ! infâme aux yeux des hommes..... Et vous n'étiez point là, pour prendre sa défense, et vous lui aviez juré amitié sans réserve, et il est tombé dans l'abîme, et vous ne lui avez point tendu la main ; et il versa des pleurs et vous n'avez pas essuyé ses pleurs ; sa voix poussa de longs gémisse-

mens et votre oreille est restée sourde à ses plaintes!... Oh! Roland, Roland, que vous fûtes coupable! Jetez les yeux autour de vous, jetez les yeux sur la veuve, sur l'orpheline et peut-être votre cœur vous reprochera-t-il votre cruel abandon!

—Arrête, Marie! arrête, tu es injuste!... Et Marie recula épouvantée.....

—C'est mon amitié pour Charles qui m'éloigna de Charles... Eusses-tu mieux aimé qu'à mon tour je fusse infâme, ou que je mourusse lentement sous tes yeux! J'ai dû fuir mon ami, mon meilleur ami, celui qui en était si digne, qui méritait si bien l'amour de sa femme... J'étais amoureux de sa femme, moi! je l'aimais sa femme!... Et après tant d'années d'absence, je l'aime encore, je l'adore; mon amour a repris toutes ses forces, ou pour mieux dire, mon amour ne s'affaiblit jamais. Entends-tu, Marie? entends-tu? Crois-tu que le sacrifice fut assez douloureux, fut assez grand; me condamnai-je à assez de tourmens?

Patrie, amis, famille, je délaissai tout; et toi, toi, Marie, je me privai de te voir, de t'entendre. Et te voir, et t'entendre faisait mon bonheur! Mais je voulais rester digne de toi, digne de Charles, j'espérais vous revoir après avoir dompté une passion qui de jour en jour devenait de plus en plus indomptable. Eh bien! me voilà de retour, et je n'ai pu y parvenir; je t'aime comme au premier jour! M'accuseras-tu encore!... que penses-tu? ne t'ai-je revue que pour te perdre? m'exileras-tu des lieux que tu habites? repousseras-tu mes voeux? Parle, mais parle donc! accepte, accepte! je suis tout à toi, cœur, âme, vie, fortune, peines, plaisirs; je suis tout à toi, je te dis! Tu as besoin d'un ami, d'un soutien, d'un époux; ton enfant a besoin d'un père! Mais suis-je donc tant haïssable, que tu gardes le silence? Tu es libre; rien ne saurait t'arrêter; prononce donc mon arrêt; cette incertitude est affreuse! Ce n'est point un protecteur que je t'offre; ce n'est point un sacrilège, une profanation de mon idole, de ma divinité; ce n'est point une

courtisane que je demande : c'est la main d'un époux qui s'ouvre à la tienne, c'est moi qui t'offre le bonheur, c'est moi qui te le demande !

Et l'enfant me regardait, la bouche béante, ne perdant point une seule de mes paroles. Marie, dans un inquiet étonnement, avait les yeux fixés sur moi et cherchait à démêler dans les traits de mon visage si j'avais conservé ma raison, ou si j'avais perdu l'esprit ; elle était émue, tremblante ; ses lèvres étaient palpitantes, son sein agité, sa langue était restée muette, et sa bouche était sans voix.

Et après quelques momens de silence : — Ai-je bien entendu? est-ce bien Roland qui parle? Non ; Roland avant tout eût voulu connaître ce qui intéressait Charles, ses malheurs, sa vie, sa mort; eût voulu pleurer avec sa veuve, et n'eût point songé à la couvrir de honte, d'une honte vraie cette fois; car celle qui si long-temps a paru s'attacher à elle ne l'a point avilie! Vous eussiez dû me laisser

achever, m'entendre jusqu'au bout, et alors, si vous en aviez eu le courage, vous eussiez pu, monsieur, me faire l'aveu de vos prétendus sentimens! En ce moment cet aveu n'est qu'une offense, puisque bientôt vous serez forcé sans doute de vous rétracter et de reculer devant toutes vos offres, devant toutes vos promesses. La misère m'a-t-elle tellement dégradée que toute convenance, que tous égards doivent être sacrifiés? Suis-je tombée dans un tel état d'abjection que mes meilleurs amis puissent impunément déverser sur moi les flots de leur mépris? J'éprouvai beaucoup de plaisir à vous voir, Roland, à revoir l'ancien ami de mon mari; mais, par respect pour sa mémoire, je ne souffrirai jamais que qui que ce soit insulte celle qui porte son nom.

— Eh! que m'importe la position où la fatalité du sort a pu te placer! que m'importent les préjugés des hommes! Je t'aime, je te dis; je t'aime! veuille-le, et tu seras à moi, tu seras ma femme; rien ne m'arrêtera! Oui,

j'en conviens, je fus égoïste, je ne vis que la perspective de mon bonheur; mais ne suis-je point un homme? rien qu'un homme? De quoi pourrai-je m'occuper? de quoi pourrait s'occuper mon cœur, inhabitué depuis si long-temps à rien espérer? Fais ma félicité d'abord, partage-la et je partagerai tes peines....

— Mais je suis déshonorée! mais cette enfant est déshonorée!....

Et ses mains couvraient son visage.

— Non, tu ne l'es point, tu ne peux l'être; ton ame est pure comme le ciel; Marie est toujours Marie! et amante sensible et épouse tendre, serait-elle mauvaise mère? N'est-elle capable d'aucun sacrifice pour sa fille? lui refuserait-elle un état à sa fille? la veut-elle abandonner sans défense, le faible agneau, à la dent meurtrière des loups? la veut-elle forcer à déchirer ses pieds délicats dans un sentier hérissé de ronces et d'épines, quand un guide s'offre à lui faire parcourir un

chemin de fleurs? Mais elle est la fille de Charles, et je dois à Charles de veiller sur sa fille, de veiller sur sa veuve, et de fermer l'abîme qui s'ouvrit sous leurs pas. Je le ferai!....

La pauvre Marie, en proie à mille idées confuses, agitée comme une mer houleuse, était tombée sur l'unique siège qu'elle possédait; ses joues pâles s'étaient légèrement colorées, ses yeux humides avaient repris leur éclat, et ses mains, qu'elle nous avait abandonnées à sa fille et à moi, qui les couvrions de baisers, étaient tremblantes dans les nôtres. J'étais à ses genoux, suppliant et ne voulant entendre le récit de ses infortunes qu'après avoir reçu d'elle cette faculté exquise, ce sens qui divinise, cette félicité douce, cette félicité d'ange que nous fait éprouver l'espoir d'une prochaine félicité.

Tout à coup la jeune veuve se leva avec vivacité, et me serrant la main avec force, autant que sa jolie petite main pouvait la

serrer : — Qu'il en soit fait comme tu le veux. Qu'ai-je à craindre, l'écroulement d'un édifice assis sur le sable? c'est peu, quand celui de mon bonheur, plus solidement bâti, a été renversé par la foudre, contre laquelle il croyait pouvoir lutter. Tu veux que j'accorde une promesse à ta prière; je le veux, je consens à t'appartenir..... à changer mon nom contre le tien.... Puisses-tu ne t'en point repentir; puisses-tu avant la fin du jour ne point reprendre tes sermens.... Jusque là je les garde, je les crois sincères; mais je ne les retiendrai pas : je te les rendrai si tu les regrettes, et je ne songe pas à les garder longtemps.

J'étais heureux enfin!... oh! rien n'égalait mon bonheur, je ne savais comment l'exprimer, comment en témoigner ma reconnaissance; je ne pouvais plus parler, des paroles étaient d'un trop faible secours à l'éloquence de mon cœur. Marie, aussi, Marie semblait heureuse de me voir heureux, et je ne voulais point apercevoir la mélancolie dont, en vain, elle s'efforçait d'écarter les voiles.

Une aurore du mois de juin avait déjà légèrement blanchi le dôme du Panthéon, notre chétif luminaire pâlissait; Marie avait besoin de repos, Caroline dormait profondément sur la paille qu'elle partageait ordinairement avec sa mère : je quittai l'humble réduit où ma pauvre Marie avait tant versé de larmes, songeant à n'y revenir que pour l'en éloigner à jamais.

III.

La Maison paternelle.

Vous avez immolé vos enfans, et en les consacrant à vos idoles, vous les leur avez abandonnés.

ÉZÉCHIEL.

La pompe des enterremens intéresse plus la vanité des vivans que la mémoire des morts.

LAROCHEFOUCAULT.

Je m'empressai de chercher non loin de ma demeure un modeste appartement pour la mère et pour la fille ; j'achetai tout ce qui me parut convenir à leur toilette, et dans l'après-dîner, je courus moi-même leur porter mes emplettes, qui, peut-être, ne s'ajustaient point

exactement à leurs tailles, mais qui, faute de mieux, suffisaient pour le moment à me les faire paraître ravissantes. Une voiture nous attendait à la porte, et quelques instans après, je les installai chez elles. Caroline était ivre de joie, la pauvre enfant! Jamais elle n'avait rien vu de si beau, sa nouvelle demeure était un palais à ses yeux; tout était merveille, prodige, et Marie elle-même parut éprouver quelque agrément à se retrouver sous des lambris, sinon dorés, du moins dignes d'elle. Et sans aucune espèce de gêne, embrassant d'un coup d'œil l'intérieur de son petit appartement, elle fit, comme si elle n'en eût jamais été privée, les honneurs de chez elle avec une grâce infinie, pendant que Caroline allait de glace en glace admirer l'élégance de sa toilette et revenait embrasser sa mère, tout à coup métamorphosée en belle dame.

Cependant les vêtemens de la mendiante n'avaient point été oubliés, et un meuble qui cent fois en avait la valeur, fut consacré à la conservation de la livrée de la misère que Marie

se plut souvent à revoir, et qui chaque jour la faisait réfléchir sur l'instabilité des choses humaines, et ajoutait à son bonheur.

J'avais fait servir un repas, qui me rappela le premier que Charles avait fait dans la chaumière du brigadier; ce n'était pas, j'en conviens la même teinte de plaisir qui l'embellissait, mais pour moi il était cependant plein de charmes, et son souvenir me rend encore heureux. Nous l'avions à peine achevé que Marie prenant la parole, me dit avec tristesse : maintenant, Roland, préparez-vous à de rudes épreuves; le moment est arrivé où je dois vous faire connaître les causes qui m'ont amenée à l'état ignominieux où vous m'avez trouvée, état où peut-être me verrez-vous encore. En ce moment je rêve, un songe doré m'abuse; le réveil sera sans doute horrible, la clef qui cache à tous les regards les haillons qui couvraient la mendiante, bientôt, peut-être, les mettra en évidence, leur fera revoir le grand jour, et le seuil de cette porte qui me vit entrer superbe, me verra sortir humble.....

— Jamais!... tant qu'un peu de sang coulera dans mes veines....... tant qu'enfin moi-même je ne serai point obligé d'implorer le pain de la pitié.... Et j'espère, à moins de malheurs impossibles à prévoir, j'espère, dis-je, Marie, n'avoir point à le redouter.

— Que le sort soit d'accord avec vous, et votre cœur avec votre bouche!

Votre départ précipité fut le premier chagrin qui depuis notre hyménée pénétra chez nous; quelques jours se passèrent sans inquiétude, après lesquels Charles, triste et pensif, s'achemina vers votre demeure, où il apprit que vous n'aviez point reparu. Partout où il pensait vous revoir, il vous chercha, et ses démarches restèrent sans résultat. Il forma, et je formai avec lui, mille conjectures qui ne purent dissiper les ténèbres dans lesquelles vous vous étiez dérobé. Que de sinistres pensées vinrent nous assiéger! Et plusieurs semaines se passèrent, et plusieurs mois se pas-

sèrent, et le coin de terre qu'habitait Roland ne nous fut point révélé ! rien ne vint adoucir les peines, la douleur que ressentait notre amitié. Étiez-vous à Paris, aviez-vous quitté ses murs, le fer d'un assassin vous avait-il frappé? Voilà les demandes successives qui continuellement se répétaient à notre imagination. Nous nous étions habitués depuis long-temps à vous considérer comme notre nouvelle famille, comme le seul parent qui nous restât dans cette immense cité, et il nous fut bien douloureux d'avoir si tôt à déplorer votre perte! Mais le ciel, en apparence touché de nos chagrins, sembla vouloir les compenser par un heureux évènement, et Caroline reçut le jour!...

Charles était bon, gai et libéral; sa femme était jeune et peut-être jolie.... La maison de l'artiste fut bientôt remplie, sinon de gens de sa naissance, du moins d'artistes ennoblis par leurs talens. L'un de ceux-là, avec lequel Charles s'était le plus intimement lié, Victor, à défaut de Roland, fut celui qui aux fêtes de

la naissance de ma fille, occupa la place d'honneur aux côtés de la bonne comtesse, qui n'avait d'autre bonheur que de nous voir, que de venir aussi souvent dans l'atelier du peintre qu'elle pouvait le laisser ignorer à M. le comte, et c'était grande fête dans l'atelier du peintre, c'était grande joie! Mais la joie, pour nous plante étrangère, ne put s'acclimater sur ce terrain!

La comtesse tomba malade; tant de chagrins avaient dévoré sa vie! tant de soucis avaient rongé son cœur! La maladie à peine avait pénétré dans son alcôve, que la mort, sur ses pas, entrait dans l'antichambre. Les mauvaises nouvelles ont des ailes, elles volent avec la rapidité du faucon; et leur venue chez nous, nous glaça de terreur. Nous marchâmes en toute hâte vers l'hôtel où notre excellente mère était expirante.... et la porte nous fut fermée!... Charles, désespéré et furieux, n'entendit aucune défense; quels ordres eussent pu l'arrêter? Il s'élança dans l'appartement; je le suivis. Le comte vint à

notre rencontre, nous nous jetâmes à ses pieds. Charles en pleurs implora, sinon son pardon, du moins la grâce de voir sa mère, de lui dire un dernier adieu, de l'embrasser encore; et tout lui fut refusé avec une insultante hauteur. Tous les liens étaient brisés entre Charles et son père, aucun espoir ne faisant prévoir qu'ils seraient jamais rénoués, tout était perdu désormais : nous n'avions plus rien à risquer, rien à redouter, Charles voulut voir sa mère!... Il ne se possède plus, il ne se connaît plus; la fureur et la douleur l'ont rendu forcené. Du bras il écarte son barbare père, se précipite dans la chambre où sa mère mourait lentement, et nous tombâmes à genoux au pied de son lit, et sa mère nous tendit les bras, mais n'ouvrit les yeux que pour nous voir... ignominieusement outragés et chassés par une meute de valets, malgré nos cris, malgré ses pleurs. Nous ne devions plus la revoir! Nous ne devions plus lui donner de nouvelles marques de notre amour! Un laquais recueillit son dernier soupir, un laquais lui ferma les yeux; et son fils, le pauvre

Charles, était brutalement jeté à la porte.... Et une valetaille effrontée le signala comme la cause de la mort de sa mère! et la foule nous entoura, et la foule nous hua, nous maudit, déchira nos vêtemens, menaça nos jours! Mille outrages nous furent prodigués; et je frémissais comme les rameaux déliés du bouleau, tandis que Charles essayait de me protéger contre la populace en délire; et lui-même, perdant sa raison et son sang-froid, ne savait comment se soustraire aux vociférations qui nous brisaient l'ouïe, quand un misérable en guenilles vint lui présenter son poing sous le nez. Il ne put résister à ce nouvel affront; il fondit sur lui comme le milan sur Philomèle et le renversa dans un ruisseau, où la foule, qui peut-être l'allait massacrer, le renversa à son tour. Je poussai des cris aigus, implorant la pitié de ces gens sans pitié.... Et la garde heureusement accourut, et la garde nous entoura; et au milieu des gendarmes, je traversai avec Charles et le misérable qui l'avait si cruellement outragé, je traversai les rues de Paris; et tous les po-

lissons, dont la foule se grossissait à chaque instant, nous suivit avec de grands cris jusqu'au plus prochain poste, où tous trois on nous jeta dans une étroite et sale prison, en attendant la visite d'un magistrat de bas étage, chargé de nous interroger.

Le commissaire arriva enfin, et procéda à notre interrogatoire. Charles plaida sa cause avec la chaleur que donne la vérité, le bon droit et l'honneur. Ses paroles étaient persuasives; mais notre partie adverse, sur la foi de la clameur publique, nous accusait d'avoir assassiné la comtesse, et la police, qui ne voit partout que des coupables, n'ajoutait que peu de foi à notre déposition, s'appuyant sur cet adage : Que rien ne ressemble plus à un honnête homme qu'un fripon; et gardant le principe, que ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

Notre détention semblait devoir se prolonger; le nom de M. le comte nous entourait d'une barrière insurmontable : peut-

être nous regardait-on comme des imposteurs qui avilissaient sa seigneurie en se disant ses enfans. En tous cas, il fallait que nous l'eussions gravement offensé, pour qu'il nous eût ainsi chassés de sa maison; et c'était probablement lui faire sa cour que de ne pas vouloir croire que M. le comte pût avoir tort.

Le commissaire dépêcha un soldat vers l'hôtel, avec injonction au père de Charles de venir déposer sur la conduite de son fils. M. le comte ne s'en donna pas la peine, offensé qu'il était que M. le commissaire, en personne, ne se fût point présenté à son audience, et il sacrifiait l'humanité, l'amour paternel, à l'amour propre, à l'orgueil! Que de nobles sentimens à la noblesse!

Heureusement, les officiers de la police sentent peu leur dignité d'hommes et digèrent aisément les affronts. Celui-ci eût pu s'offenser à son tour de la hauteur avec laquelle M. le comte le traitait, et nous envoyer en préven-

tion à la discrétion du procureur du roi : et Dieu sait comme les rois choisissent leurs procureurs! Il n'en fut rien, Dieu merci! le nôtre craignait d'aggraver encore ses torts envers le noble seigneur, et nous commettant à la surveillance de nos gardes, il voulut réparer sa faute, en courant à l'hôtel dont nous avions été si honteusement chassés. Là il lui fut aisé de connaître la vérité; il demanda à être admis devant monseigneur pour affaires graves et qui n'exigeaient point de retard. Le noble comte lui fit permettre d'arriver jusqu'à lui; et, après lui avoir présenté ses très humbles excuses, le commissaire remplissant les devoirs de son emploi, lui fit le détail de l'instruction qu'il venait de commencer contre nous, et lui demanda ses ordres.

— Qu'ils soient mis en liberté! ils ne sont point coupables du crime dont ils sont accusés; la comtesse ne mourut point de mort violente. Mon fils, car c'est effectivement le mien, monsieur, et j'en rougis, a mis assez de taches à mon nom, sans qu'on lui en prête de nouvelles.

— Les exigences de ma charge, et j'en demande bien pardon à M. le comte, me prescrivent le rigoureux devoir, de faire examen de l'état du cadavre, et de le constater par un procès-verbal.

— Madame est morte naturellement.

— Mais, M. le comte, mon procès-verbal.

— Dressez-le, et déclarez ce que je vous dis.

— Cependant, il serait nécessaire que je visse...

— Ce que je vous dis, ne vous suffit-il pas? Je vous trouve bien hardi; ignorez-vous à qui vous parlez, ou l'avez-vous oublié? devrai-je vous en faire souvenir? Ecrivez, monsieur...

— Mais, M. le comte, la loi...

—La loi! la loi! la loi est bonne, sans doute,

pour le peuple, et pour établir une ligne de démarcation entre nous et lui. La loi ! la loi ! mes paroles doivent être la loi pour vous.

— Il faut que j'atteste...

— Eh bien ! attestez !

— Mais je me compromettrais...

—Vous vous compromettriez ! l'ai-je bien entendu ? vous vous compromettriez en attestant ce que je vous atteste ! mais ne devez-vous pas avoir foi aveugle en ce que je vous dis ? Il vous convient bien, malheureux, de venir m'offenser en face ; si ce n'était pas trop m'abaisser... je vous donnerais des soufflets par la main de mes laquais ! Attestez, ou... et il lui montrait la porte.....

Et le commissaire écrivit... et il attesta avoir fait l'examen du cadavre de la comtesse.....

Mais il était en présence d'un haut et puissant personnage ; il ne savait qu'obéir, il ne

savait que ramper et s'avilir! En présence d'un homme du peuple, il se fût montré plein de morgue et d'arrogance : on frappe sur l'agneau; on tremble devant le loup.

Le temps que nous passâmes à attendre son retour, nous parut d'une longueur insupportable; enfin il arriva, nous fit quelques sèches excuses et nous sortîmes du corps-de-garde. Et dehors, notre accusateur passant de l'extrême à l'extrême, courut nous chercher un fiacre, ouvrit la portière, déploya le marchepied, nous demanda où nous voulions nous faire conduire, en transmit l'ordre au cocher, reçut quelque monnaie que Charles lui donna pour sa peine, nous remercia, nous demanda mille fois pardon, et enfin nous souhaita bon voyage. Voilà bien le peuple! voilà bien le Parisien! Vive le roi! vive la ligne!

Et le lendemain, les cloches de Saint-Sulpice remplissaient le faubourg Saint-Germain de leurs voix assourdissantes; le portail de l'édifice sacré avait été, à grands frais, décoré

de draperies noires, aux armes de M le comte; mille flambeaux semblaient embraser la nef et le chœur également recouverts de tentures lugubres. Un char promenant le sublime ou le ridicule de l'orgueil par les rues, et distribuant l'insulte aux pauvres qui l'entouraient, s'avançait lentement, traîné par quatre chevaux aux plumes flottantes et aux housses d'argent. Une longue file de voitures suivait, et les mêmes valets qui, la veille, nous avaient craché l'affront à la face, en descendirent un cercueil sur lequel un coussin de velours, où brillait une couronne de comte, avait été posé.

Et une foule d'hommes en habits de deuil, affiches mensongères d'un chagrin qu'ils ne ressentaient pas; une foule d'hommes se précipita à la suite du cercueil, qu'en grande pompe on alla déposer sous un riche catafalque. Et l'hymne de la mort fit murmurer les voûtes du temple! Et les sanglots d'un jeune homme, et les sanglots de sa jeune compagne, agenouillée à côté de lui, dans un coin solitaire, furent les seuls qui se mêlèrent au funèbre cantique!.....

Et chacun alla répandre l'eau sainte sur la dépouille glacée de la comtesse ; et ceux-là qui gémissaient à l'écart, ne furent point admis à cet honneur !.....

Et le cortège se remit en marche, appel sur ses traces la capitale, avide de spectacles. Et arrivé au champ de l'éternel repos, le sépulcre de marbre et de porphyre, érigé à l'avance par l'orgueil vivant du comte, à l'orgueil qui devait lui survivre, le sépulcre s'ouvrit, et bientôt se referma sur la comtesse.

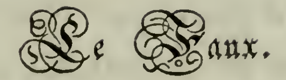
Et un orateur à gages prononça un long discours, non sur l'excellence des vertus de celle que la mort venait de frapper, mais sur l'excellence de sa race, et sur l'antiquité de la souche, où, branche aujourd'hui desséchée, elle avait puisé la vie.

Et le tombeau resta solitaire, chacun s'en éloigna, sans se retourner, sans y jeter encore un regard, un dernier adieu, un soupir ; nul n'y laissa tomber une larme. Et l'in-

fortunée Angela avait été si bonne ! si malheureuse ! si vertueuse ! Ah ! est-ce qu'ils pouvaient concevoir cela, eux? Et puis, l'orgueilleux comte survivait, il fallait faire sa cour à l'orgueilleux comte ; et faire l'éloge des vertus de la comtesse, c'était faire la censure des crimes de son époux !

Et l'ombre qui lentement tombait du ciel, rembrunissait peu à peu les rameaux des noirs cyprès, et les gardiens de l'enceinte funéraire, parcourant ces tristes provinces de l'empire de la mort, en éloignaient les vivans ; et farouches sentinelles de cette reine farouche, ils repoussèrent du mausolée de la comtesse, les deux seuls êtres qui y étaient venus répandre et des fleurs et des larmes !...

IV.



Voici venir la faim, vrai pourtraict d'Atropos,
Son noir cuir est percé des poinctes de ses os;
Elle baaille tousiours, l'œil au crâne luy touche,
Et l'une iouë à l'autre.

SALUSTE DU BARTAS.

Vous savez déjà que le père de Charles s'était depuis long-temps mis à l'abri des réclamations qu'aurait pu lui faire son fils, au décès de la comtesse; et mon mari, dépouillé de ses droits, ne fit aucune tentative pour les recouvrer; persuadé qu'il était d'ailleurs, de

n'en rien obtenir, il ne tenta rien pour y parvenir. Le comte avait une parfaite connaissance de tout ce qui se rattache à l'esprit du greffe, aussi faut-il moins s'étonner que son âme, qui d'abord avait annoncé quelque générosité, se fût ainsi desséchée ; c'en était la conséquence naturelle. Tout homme, qui lorsqu'il ne le fait point par état, s'occupe des lois, d'affaires et de procès, est un homme duquel il ne faut attendre aucun noble sentiment. Ne cherchez dans son cœur ni élévation, ni bienfaisance, ni amitié, ni reconnaissance, ni sincérité, rien de grand ne peut sortir de là, tout y est petit, étroit, mesquin et souvent ignoble : il semble que le génie de la chicane lui répande à grands flots son encre dans la conscience, tant elle devient sombre et obscure ; les yeux de l'homme droit, franc et loyal, ne sauraient parvenir à y lire. C'est un vieil hiéroglyphe, impossible à déchiffrer. C'est ainsi que le pensait Charles. Et lui, dont l'âme était si belle et si grande, vit la perte de sa fortune, sans en être affecté. Mais la perte de sa mère ouvrit son cœur à

de pénibles angoisses; il ne trouvait de jouissance que dans ses larmes, et long-temps nous n'eûmes qu'une seule promenade....... le chemin du cimetière!.....

Le temps enfin avait apporté quelque adoucissement à sa douleur; il avait repris ses pinceaux; il souriait à sa fille; et ses compositions étaient plus rosées. Ses amis, revenus à son atelier, y avaient ramené la gaîté: nous étions heureux, nous croyons devoir l'être long-temps.

Victor était un homme de quelques années plus âgé que Charles, peintre comme lui, mais dont quelques voix, amies peut-être, avaient grossi la réputation, et que ses talens, ou la faveur, avaient poussé à l'Institut. Son crédit était grand, il le mit à la disposition de Charles, et nous en avions besoin; car l'artiste sans fortune, et dont l'obscurité entoure encore le nom, a peine à gagner le pain de ses enfans. Le génie n'est point un esclave qui obéit,

mais un tyran qui commande, et aux caprices duquel il faut se soumettre; il ne vient point quand on l'appelle, il faut l'attendre.

L'opulence n'habitait point notre demeure. En attendant de plus grandes inspirations, Charles, aux ordres de quelques marchands de tableaux, travaillait beaucoup et gagnait peu; le besoin avait déjà gratté à notre porte. Charles était fier, et ne se plaignait pas. Cependant la bourse de ses amis s'était ouverte pour lui; il y avait puisé, il était endetté; il était moins gai.

De grands travaux avaient été commandés pour l'embellissement d'une maison royale. Là, les talens de Charles, mis au grand jour, pouvaient le conduire à la fortune et à la célébrité; mais, je l'ai déjà dit, son nom était encore ignoré. Quel espoir de lui voir confier les grandes pages que demandait le monarque? Je courus chez Victor; Victor pouvait le protéger, et Victor était si bon! sa voix était si douce! il avait tant de vertus! Chacun chan-

tait ses louanges, et nous-mêmes, nous avions pour lui tant de vénération! car c'était plus que de l'amitié, c'était vraiment de la vénération. Victor accueillit ma demande avec empressement; ses promesses furent pleines de bienveillance, d'intérêt, de témoignages d'affection. Le jour même il courut chez le ministre, et le ministre lui accorda, de préférence à tout autre, tout ce qu'il lui demanda. Mais à lui, mais pour lui, Victor seul s'appropria la découverte que je lui avais indiquée. Trahison!... Oh! qui l'eût jamais pensé? Avec quel talent cet homme savait cacher son égoïsme! quels dehors brillans enchâssaient cette ame lépreuse! Sous des couleurs éclatantes le géranium recèle une essence infectée; la timide violette, pauvre d'attraits, cachée sous l'herbe, renferme les plus suaves parfums; une croûte grossière voile les feux du diamant.

Victor, rayonnant de joie, accourut nous annoncer la bonne nouvelle; Charles éprouva un secret chagrin, mais Victor lui promit que

personne autre que lui n'en recueillerait l'honneur et la gloire, et qu'ensemble ils en partageraient la récompense. C'était assez pour mon Charles; il n'en demanda point davantage.

Mais la sombre teinte de nos chagrins passés allait pâlir devant celle plus noire encore de nos chagrins à venir. La misère, en quelques occasions, avait chez nous montré ses traits hideux; et peu à peu les nombreux amis de Charles, épouvantés par elle, avaient rendu leurs visites moins fréquentes; un à un ils avaient quitté son atelier, et ils semblaient s'être entendus en masse pour n'y point revenir. Les uns prétextaient des affaires, les autres des voyages, et déjà ceux qui lui avaient offert leur bourse en avaient resserré les cordons, ou lui redemandaient quelques pièces d'or qu'ils en avaient laissé échapper. Pauvre Charles! de combien d'âcres larmes s'abreuvait-il en silence, sans s'en plaindre! Il craignait tant de m'affliger!

Les malheurs sont comme les anneaux

d'une chaîne, dont l'un attire l'autre après lui; le seul bonheur qui nous restait, l'objet qui concentrait toutes nos affections, Caroline, notre chère Caroline tomba malade!... Ce ne fut que là que j'appris tout ce que l'amour maternel a d'étendue, de force, de puissance, d'exquis, de sublime! Son enfant! ah! mais toute une mère est dans son enfant! ses souffrances, elle les ressent; c'est elle seule qui les ressent, qui les ressent deux fois! Ses regards ne quittent point ce fragment d'elle-même. Plus de repos, plus de sommeil! Inquiète, attentive, elle ne vit que pour et par son enfant!... Son sang, ses jours, ses félicités, elle lui abandonnerait tout, lui ferait le sacrifice de ses plus belles années, de toutes ses joies; ce n'est que là qu'elle connaît tout le prix de l'existence, ce n'est que là qu'elle redoute la mort!

La maladie faisait des ravages effrayans, la faible plante se desséchait rapidement; un souffle, plus rien qu'un souffle allait la faner pour jamais, allait en rompre la tige délicate.

La douleur de Charles était sombre : son enfant expirait.... expirait peut-être faute de secours ! ... L'expérience d'un grand médecin était sans doute nécessaire ; les paroles et les soins d'un grand médecin s'achètent.... s'achètent cher ! Il faut de l'or, beaucoup d'or !... Charles n'en avait pas, mais son enfant expirait ! !... Une célébrité de la Faculté, un matin, enfin entra dans la maison des pleurs, et ramena l'espoir dans le cœur d'une pauvre mère, d'une pauvre jeune mère de dix-huit ans, qui mourait lentement auprès du berceau de sa fille mourante.

L'art triompha de la nature, ou peut-être s'entr'aidèrent-ils tous les deux. Après de bien longs jours, après de bien longues nuits, la mort sembla mépriser la chétive proie que quelques instans auparavant elle avait voulu dévorer, et Caroline fut rendue à nos baisers.

Les paroles et les soins d'un grand médecin s'achètent.... s'achètent cher ! Il faut de l'or, beaucoup d'or !.... Charles donna de l'or, beaucoup d'or !

Sa fille avait remonté la vie, qu'elle avait si rapidement descendue, et Charles était triste, rêveur, mélancolique; son sommeil était agité, et souvent le sommeil fuyait sa paupière brûlante. La couche nuptiale avait été par lui délaissée, la couche nuptiale était pour lui sans attraits; une couche solitaire était sa couche; et la pauvre Marie pleurait, et ne savait à quoi attribuer une si subite indifférence; mais le malheureux lui cachait ses maux, les renfermait dans son sein, les dévorait seul. En vain il avait changé d'alcôve, le sommeil le fuyait partout.

Quelques jours plus tard, une jeune femme qui portait un enfant dans ses bras, franchissait les guichets d'une prison et se précipitait dans un cachot, où, sur quelques brins de paille humide, gisait son époux infortuné.... C'était Charles!!...

Et je me jetai dans ses bras, je le pressai dans les miens, je le couvris de baisers et de larmes, j'essuyai la sueur de son front, j'es-

suyai ses pleurs, mes soupirs se confondirent dans ses soupirs, mes sanglots dans ses sanglots. Mon Charles dans les fers! moi séparée de mon Charles! et mon enfant! ma pauvre petite Caroline privée des baisers de son père! Oh! cette idée était horrible, déchirante, atroce! Oh! mon Dien, mon Dieu, mais donnez-moi la force de la supporter à moi, faible femme! Charles dans les fers! Mais c'est un sacrilège! c'est une profanation! il n'a pas mérité ces outrages; il n'est pas criminel, il ne l'est pas, il ne peut l'être!...

— A tes yeux, Marie, aux yeux de l'éternel; mais aux yeux des hommes, mais aux de la loi!....

— Tu serais criminel! toi? oh non!

— Je le suis.....

— Tu l'es!... mais non, ce n'est pas possible, tu m'abuses, tu t'égares; Charles ne peut avoir à rougir!

— Je le suis... te dis-je!

— Arrête... oh! par pitié, ne me dis point cela! arrête, je t'en supplie, je ne puis le croire... Oh! peux-tu mentir ainsi, peux-tu vouloir me faire autant de mal? Tu m'as voulu tromper, n'est-ce pas?... tu ne le feras plus? non, ne le fais plus, je t'en prie, tu me déchires le cœur... Mais ne me regarde donc pas comme cela, ton regard est horrible... ta figure se décompose, tu me fais peur... Grâce! mon Charles, grâce! tu m'aimes toujours bien, n'est-ce pas, mon ami? et ta fille! tiens, ta fille, embrasse-la donc, mais embrasse-la donc! que tu es méchant, va!

Et alors, de grosses larmes se balançaient sur sa paupière, et il embrassa sa fille avec transport.

— Pauvre enfant, toi seule m'as jeté dans cet affreux cachot, toi seule!

— Que veux-tu dire?... elle!

— Oui, c'est-elle qui poussa son père dans la route du crime!...

—Encore ! oh ! Charles, reprends ta raison.

— Ma raison ! que ne peut-elle m'abandonner, que ne peut-elle m'abanbonner à jamais, et ne plus offrir à mes esprits tourmentés, l'affreux tableau du supplice qui m'attend ! Mais non, je ne puis l'éloigner de mon imagination, ce tableau infernal ! aujourd'hui, vapeur flottante dans mes esprits, demain il sera palpable, je le verrai en réalité, j'y toucherai du doigt, de la main... de mon cou !... ah !!!... Et pourtant ma conscience me semble pure... je suis sans regrets et sans remords... et je suis coupable, je suis criminel, je suis infâme !...

— Non !... non... oh non !...

—Et cet or !... cet or qu'il m'a fallu trouver pour faire comme un appât qui attirât un médecin vers ma demeure, qui lui en fît monter les degrés, de ma demeure, au medecin ! Marie !... qui me l'a donné cet or ?... Marie !... Cet or c'était l'infamie ; il m'a comdamné, et

l'opprobre écrivit son nom sur mon front..... Mais Caroline était expirante... mais c'est mon enfant! c'est l'enfant de Marie! mais je l'aime, moi, je l'aime de toutes mes forces; et je mourais à la voir mourir... il fallait la sauver..... Oh! c'est difficile à commettre un crime! c'est un rude combat que l'âme livre à l'âme! Que d'hésitations, que de craintes! la main tremble! le cœur bat, le sang bouillonne; on en repousse l'idée avec horreur, elle revient; vous la repoussez encore, elle revient toujours, toujours! en vain vous essayez de vous en débarrasser, elle vous pèse, elle s'attache à vous, s'y cramponne; elle me harcelait, me montrait sans cesse le berceau de ma fille, de ma fille qui râlait..... Il fallait la sauver, il fallait la sauver!... je la sauvai!...

Et le bandeau se déchira; je sondai alors la profondeur de l'abîme que j'avais creusé sous mes pas, et je frissonnai, et ce gouffre qui m'attendait, partout s'offrit à mes regards.

L'opium seul fermait ma paupière, que des rêves terribles s'attachaient à rouvrir.

On ne quitte pas impunément le sentier de l'honneur ; on ne brave pas impunément les lois, et bien qu'un espoir mensonger vienne ranimer votre courage, leur voix se fait entendre, et anticipe sur le châtiment qu'elles vous préparent. Ce n'est point vivre que vivre ainsi : et pourtant, faible que je suis, je reculai devant la mort, je ne sus point mettre fin à mes tourmens, à mes tortures; je ne sus point me soustraire à la honte de vivre, mon âme s'est rapetissée, s'est flétrie! Mon âme s'avilit, quel généreux sacrifice en pouvais-je attendre? quoi de grand pouvait-elle m'inspirer?

Conçois-tu, Marie? ce n'est pas une âme commune qui médite le suicide; il faut qu'elle soit fortement trempée pour regarder la mort en face. La mort! mais sais-je ce que c'est que la mort? si ce n'était qu'un sommeil éternel, si ce n'était que l'oubli des maux, le repos du travail de vivre, si je pouvais le croire: eussé-je hésité? Le sacrifice de cette vie si pénible, de cette vie d'ignominie qu'il me reste à dépenser, m'eût-il beaucoup coûté?

non! Mais si ce sommeil est de courte durée!..... si je dois m'éveiller pour ne plus me rendormir, pour expier par un éternel supplice le malheur d'avoir vécu dans ce monde corrompu! si la trompe éclatante m'appelle au tribunal d'un juge barbare, inexorable, qui m'a condamné d'avance sans m'entendre, et dont les arrêts, enregistrés avant les siècles, sont sans appel, sans recours: penses-tu que je puisse jeter mes regards sur cette affreuse perspective sans pâlir?

Crois-tu que la philosophie, le doute, le septicisme, aient des armes bien puissantes à opposer à la peur? Non! Je tremble, moi, et pourtant je n'ai rien à redouter plus que le reste des hommes; je suis homme, et fait comme tous les hommes! Est-ce ma faute, à moi, si je ne fus point fait meilleur? si ce Dieu-juge a à rougir de son ouvrage, s'il ne le créa que pour le briser, méprisable qu'il est? Pourquoi le créa-t-il méprisable? Mais s'il l'a voulu ainsi, s'il ne le composa de rien que pour avoir le plaisir de le dédaigner, de l'é-

craser sans regrets; qu'aurai-je à opposer à sa volonté, n'en était-il pas le maître? S'il me dit: Je voulais le monde ainsi formé pour le châtier: qu'aurai-je à répondre, qu'aurai-je à dire? Mais, rien! absolument rien! il me sera interdit de parler, de me défendre; pour son plaisir il m'aura maudit, pour son plaisir il me condamnera, pour son plaisir je souffrirai des tortures affreuses et éternelles! Et je pourrais hâter cet instant terrible? Non! non! Dieu de haine et de barbarie, je ne ferai point un seul pas à ta rencontre; trop tôt, toujours trop tôt, je me trouverai en ta présence, moi que tes ministres ont réprouvé, moi qui suis infâme! Mais non! je ne suis pas infâme, tu dois le savoir, toi, tu dois être plus juste qu'eux, tu dois être mon refuge; au contraire, je dois n'en appeler qu'à toi, qu'à toi seul; tu ne saurais être cruel comme ils le disent; tu aurais pitié de moi; tu me récompenserais des maux qu'ils me font endurer: le bonheur, un éternité de félicités, de joies sans fin, m'attendent dans ton éternel empire; je ne saurais hésiter encore à en précipiter la

venue.... non! oh non! jamais! Tu me fais peur!..... Ils te représentent si méchant!..... ils te peignent sous de si noires couleurs; leurs pinceaux sont trempés dans le sang, dans les larmes; ils te rendent hideux, ils te montrent horrible..... Oh non! non, je ne veux pas te voir! va-t-en... va-t-en... tu me fais peur.

Et le pauvre Charles se tordait les mains, il était pâle comme un cadavre, et la bouche béante et l'œil hagard, je suivais tous ses mouvemens, je dévorais toutes ses paroles, et ma crainte et ma curiosité s'accroissaient, et je ne pouvais croire cependant à ce torrent de paroles délirantes; et lorsque abattu et comme anéanti, sa voix expira sur ses lèvres, je n'osai rompre le silence qui, tout à coup, régna dans le cachot; il dura quelques minutes, et sortant de son engourdissement: — Marie, dit-il, Marie, bientôt ils nous auront séparés, bientôt ils auront rompu les liens sacrés qui ont uni ta vie à la mienne, tes jours à mes jours; leurs lois t'auront rendue veuve

avant que la tombe se soit ouverte pour moi; ils nous sépareront pour jamais, et pour jamais tu m'oublieras ! tu effaceras mon nom de ton souvenir; tu t'en débarrasseras de ce nom, comme d'une ronce qui te déchirait : tu rougirais si on le faisait encore vibrer à ton oreille, tu rougirais.....

— Non jamais! non jamais! ils ne nous sépareront pas, tu me seras rendu, tu seras rendu à ton enfant, nous serons heureux.....

—Heureux ! le bonheur n'est plus fait pour moi, il faudrait que je mourusse ; et, je te l'ai dit, je n'ose point mourir, je suis faible, pusillanime, comme une vieille femme, comme un enfant ; et pourtant que me fait de vivre si je dois être séparé de vous ! Écoute, Marie, écoute, ma bonne Marie, sache tout, je ne saurais te taire plus long-temps le fatal secret qui me pèse. La société me repousse, me rejette de son sein, j'y fais tache, moi, j'y fais tache..... je suis un faussaire !

— Grands dieux ! Oh !.....

— Oui, oui! je suis un faussaire..... Ah! ah! tu croyais que je te trompais! eh bien! Marie, eh bien! n'est-ce pas là de l'infamie! dis? Tu me croyais vertueux, bon, généreux, grand; tu me prêtais toute la pureté de ton âme, toi! toute ta candeur à moi, à moi, un scélérat, l'écume de l'espèce humaine! Tu me supposais une âme noble et fière. Eh bien! n'est-ce pas que c'est un moment bien affreux, que celui qui te ravit tes illusions? que celui qui t'arrache le bandeau qui t'aveuglait? Ah! ah! tu n'aurais jamais voulu croire à cela, toi, hein! n'est-ce pas que tu n'aurais jamais voulu y croire? Eh bien! veux-tu toujours m'aimer, veux-tu toujours rester attachée à mes destins? m'aimes-tu toujours?..... Ah! ah! ah! ris donc, tache donc de mentir, dis donc que tu m'aimes encore?.....

— Toujours! toujours à toi, toute à toi! en tout temps et partout, rien qu'à toi! m'entends-tu? m'entends-tu bien, Charles? N'es-tu point ma vie, mon amour, mon âme toute entière, le père de Caroline? n'es-tu pas l'époux

de Marie, l'époux de son cœur, l'homme préféré entre tous les hommes? à toi, te dis-je, à toi qui fis mon bonheur; Marie t'a plongé dans cet océan de misère : Marie doit s'y noyer avec toi. Je ne te quitterai pas! je te suivrai en tous lieux; je partagerai tes douleurs, j'essuierai tes pleurs, et mes pleurs couleront sur ton cœur et y adouciront l'ulcère qui le dévore, le feu qui le dessèche. Que t'ai-je donc fait qui puisse t'autoriser à me juger si mal ?

— Pardonne, Marie, pardonne, je fus injuste; mais pourrais-je m'étonner que tu détournasses tes yeux de cette lèpre dégoûtante qui me couvre le corps, et que le contact t'en épouvantât; ton dévoûment est sublime ; mais devais-je l'espérer, devais-je même le désirer? Non! puisque tant de maux doivent en résulter pour toi! Ah! je t'aime trop, pour te vouloir tant de peine! fuis-moi plutôt; abandonne tes projets; qu'il me suffise d'être assuré de ton amour, que tu peux faire pour moi le sacrifice de tes espérances, et de l'estime du monde! c'est assez, c'est assez; et je

ne dois pas le vouloir, je ne dois pas le permettre, je dois le défendre, je te le défends ! ! !

— Il est de ces résolutions fortes, inébranlables, que rien ne saurait changer, il est de ces lois de nature, à l'impulsion desquelles il faut se soumettre : ainsi les satellites de telle ou telle planète décrivent autour d'elle le cercle qui leur est prescrit ; le ruisseau suit sa pente, le fleuve roule ses flots à la mer, rien ne saurait les en détourner. Astre de Marie, une attraction invincible m'attire incessamment à toi, ton reflet l'alimenta, ma vie, ta chaleur fut ma chaleur, je ne valus quelque chose que par toi, tes destins seront mes destins.

Charles ne proféra pas une seule parole, il me pressa sur son cœur, une lourde larme tomba sur mon sein....

— Ils sont plus criminels que moi, ceux qui pouvant arracher de mon front l'affiche du crime, ne l'ont pas fait ! Ils sont plus criminels que moi, et leurs remords me vengeront

à leur lit de mort; mon image qui les aura poursuivis partout, leur apparaîtra encore, et mon image les fera trembler! A leur lit de mort, le souvenir de Marie avilie, le souvenir de ma fille déshonorée, leur déchireront le cœur; l'œuvre de leur endurcissement leur pèsera sur la poitrine de tout le poids d'une montagne. Il sera affreux l'instant suprême! Mon père! mon père! vous aurez un grand compte à rendre à votre créateur! Vous serez responsable des fautes que vous avez fait commettre à votre fils! Victor, tes mains en vain chercheront à cacher ton visage, ton maître en verra la rougeur entre tes doigts!

La mort, la lâche qu'elle est, s'attaquait à une vie en bouton, le combat était inégal, Caroline allait succomber sous ses coups; mon cœur de père se devina: je ne pus, sans frémir, songer que pour quelque peu d'or, je pouvais lui acheter quelques autres années, et que je ne les avais pas, ces quelques pièces d'or! je courus.....

Le guichetier parut.

— Madame, il faut vous retirer, l'heure est sonnée, vous ne pouvez rester davantage.

— Mais, Monsieur, encore un moment, je vous en supplie!

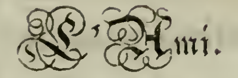
— Impossible......

Le ton de sa voix ne me permit pas de lui adresser d'autres prières.

— A demain, Charles, à demain!

Et la pauvre mère et la pauvre enfant sortirent de ce séjour d'angoisses, où, à l'heure marquée, elles revinrent le lendemain et où elles revinrent tous les jours.

V.



Hélas! j'ai beau crier et me rendre incommode,
L'ingratitude et les abus
N'en seront pas moins à la mode.
LAFONTAINE.

Le masque tombe, l'homme reste
Et le héros s'évanouit.
J.-B. ROUSSEAU.

Je courus, reprit Charles, je courus chez Victor, tous mes autres amis m'avaient abandonné! Victor était absent..... absent! A qui pouvais-je m'adresser? Lui seul pouvait m'aider, pouvait compatir à mes chagrins, et il me manquait! Que faire?... Il fallait se hâter.... Le mal de Caroline se hâtait, faisait à chaque ins-

tant des progrès ; la tête me tourna. Un juif, un homme d'affaires, ce que les jeunes gens appellent la Providence des enfans de famille, m'avait, dans le temps de ma prospérité, fait quelques prêts à gros intérêts, avoir recours au Lombard devint mon unique pensée, et pourtant je n'offrais plus les mêmes garanties, et celui-ci en était affamé de garanties ! Ma signature ne lui suffisait plus, et Caroline mourait toujours tout doucement ! J'étalai devant l'Arabe la perspective brillante et prochaine des travaux dont j'allais être chargé par la maison du roi... Fumée à ses yeux. Alors je mentis, c'est ainsi qu'on commence !....... Ma mère était morte, et bien que sa succession me fût contestée, elle ne l'était pas tellement que je ne fusse possesseur, à valoir, d'une lettre de change acceptée par mon père, d'une somme de six mille francs, mais dont je voulais attendre l'échéance, craignant de l'irriter contre moi en la négociant. Et l'homme d'affaires, au contraire, ne vit aucun autre moyen que celui-là, pour obtenir qu'il ouvrît son coffre. Je feignis de résister, la lettre de change était de-

venue son idée fixe, il tint bon, il la lui fallut, et c'était ce que je désirais. Le lendemain, pâle et tremblant, je la lui portai, avec prière de ne la présenter à l'encaissement qu'après me l'avoir présentée, au préalable, sûr que j'étais de pouvoir prochainement lui en remettre le montant, et persistant toujours dans mon dessein de laisser ignorer à mon père que j'eusse pu y avoir recours ou mettre sa signature en gage. Et le juif me le promit, me le jura et par Moïse et par Aaron.

Et un Esculape habile donna ses soins, son temps, sa science à notre enfant, et notre enfant fut arrachée à la tombe qui la réclamait.

L'échéance de la lettre de change approchait, Victor était de retour, nos travaux devaient bientôt commencer; là étaient toutes mes espérances, là étaient la source, le principe, l'origine de ma petite fortune toute à faire; j'étais heureux en y songeant; j'aurais voulu être au moment de préparer mes pinceaux, toujours quelque nouveau retard ve-

nait m'en éloigner. Le terme de la lettre de change ne reculait point lui! Et je commençais à me troubler....... Mais mes espérances de prochaine aisance étaient certaines, j'allais travailler, me faire connaître, me rendre célèbre, illustre et opulent. Mais l'époque de la fatale traite s'approcha tellement que j'en pâlis..... J'y touchais presque; de nouveau je courus chez Victor, c'était mon ami, mon meilleur ami, il était bon, généreux, sensible, l'estime de tous l'entourait; il ne se refuserait pas à m'avancer les sommes que je lui demanderais, sur celles qu'en commun nous devions gagner, sur celles que j'allais lui faire gagner! Victor était riche et j'étais pauvre, et j'étais son ami, et j'avais des dettes contractées pour ravir un enfant au trépas! Ah! Victor allait me donner tout ce que je voudrais et éloigner de mon esprit toutes les fatales idées qui l'encombraient.....

— Je te trouve enfin! qu'il y a long-temps que je ne t'ai vu! Tu me négliges, et pourtant tu sais que nous aimons tant à te voir!

— Ce voyage m'avait beaucoup fatigué, et, depuis mon retour, mon antichambre est comme celle d'un ministre, on y fait foule, je n'ai pas un moment à moi; je suis content de te voir. Et Marie, et Caroline?

— Caroline a été bien malade, oh! malade au désespoir! à la mort! Cette maladie nous a horriblement coûté, nous a considérablement endettés, et tu sais peut-être, ou tu te doutes que nous l'étions déjà beaucoup. J'ai besoin d'argent, et j'ai besoin, grand besoin d'en gagner; quand devons-nous commencer?

— Mais bientôt.....

— Je ne peux plus attendre, j'ai une lettre de change qui m'écrase de toute la charge de sa prochaine échéance; il me faut de l'argent, et je viens t'en demander; ce n'est qu'une avance, tu sais que tu pourras aisément y rentrer, puisque ce n'est que par tes mains que ce que j'attends de la fortune et de mon art doit m'arriver, ainsi tu n'as rien à craindre, et d'ail-

leurs, ma parole et notre amitié te suffisent, j'en suis bien sûr, n'est-ce pas?

— Certainement..... certainement...... Tu n'en saurais douter, c'est la moindre chose... je ne demande pas mieux. C'est un grand plaisir d'obliger ses amis, et je veux t'obliger. Mais... en vérité, tu me prends au dépourvu... Cependant je ferai tout ce que je pourrai, je vais m'en occuper, je te trouverai cela... L'argent est rare..... mais reviens me voir.....

Et je le quittai, la mort dans le cœur; son air d'embarras m'était d'un sinistre présage. Je n'osais encore lui faire apercevoir ce qui se passait en moi; mais l'espérance m'avait abandonné. Je le jugeais déjà, et je tremblais de le bien juger; et cependant je craignais lui faire tort, je m'accusais moi-même de faire injure à ses sentimens: je ne me trompais pas, j'avais deviné l'homme, et sous le masque de la candeur et de la générosité, j'avais découvert l'égoïsme!

Je retournai bientôt chez Victor... Absent. Je

lui écrivis. Silence. Je retournai de nouveau... Absent encore! Je lui écrivis une seconde fois. Même silence. Et le traître partageait avec un autre, les travaux qu'il devait partager avec moi! les travaux que je lui avais fait découvrir! qu'il ne tenait que de moi! Et j'étais malheureux, et il m'abandonnait; il môtait mon pain, le pain de ma famille; et pourtant sa soif d'or n'en devait pas être plus assouvie, puisqu'un autre devait recueillir la part qui m'était destinée! Mais celui-là, sans doute, avait une sœur, une femme, peut-être moins sage que Marie; enfin que sais-je! Il y avait assurément calcul; il ne pouvait faire le mal pour le seul plaisir de le faire, il ne retirait aucun avantage à me plonger dans l'abîme! Quelques autres passions le guidaient: il satisfaisait ses passions-là! O hommes!!!

C'est chose affreuse à voir à nu, que le cœur d'un homme qui, s'étant incessamment entouré de nobles sentimens, en laisse subitement tomber le voile mensonger et n'offre plus à nos regards épouvantés qu'un égout d'iniquités!

C'est chose affreuse à voir ! Oh !..... c'est à faire perdre la raison ! c'est la tête de Méduse qui pétrifiait quiconque la regardait ! c'est tomber de l'Olympe dans l'enfer ! O Victor, Victor ! que tu me fis faire une cruelle étude des hommes et de l'amitié, que tu m'ôtas une illusion qui m'était chère !

Plusieurs fois je regardai mon épée, plusieurs fois j'examinai si mes pistolets étaient en bon état... Mais un duel... encore un duel ! cela me faisait naître de bien sombres pensées, et mes pensées étaient déjà si sombres ! Du sang ! plonger le fer dans le sein d'un homme que j'avais tant aimé ! profiter peut-être de ma supériorité pour l'étendre à mes pieds ; désirer sa mort ! désirer le voir se tordre dans les convulsions de l'agonie !... Oh !... cela n'est que d'un meurtrier ! c'est un meurtre le duel ! Et il prétendent qu'il y a de l'honneur à ravir un fils à sa mère, un amant à son amante, un époux à sa femme, un père à ses enfans ! mais ce sont tous ceux-là, que vous assassinez dans un seul individu. Le duel !

mais c'est une action atroce, c'est un assassinat avec un autre nom. Et si armé que je serais, j'étais attaqué par un brigand au coin d'un bois, je me mettrais en garde, je croiserais le fer, je me défendrais; et si plus adroit que moi, il me jetait dans la poussière, il irait porter sa tête sur l'échafaud ! Qu'aurait-il fait de plus que le duelliste qui le lendemain, le jour même de son crime, reçoit les félicitations de ses amis, et excite l'envie de toutes les célébrités de l'estaminet ? Je savais trop ce que cet infâme honneur coûte à une âme généreuse, j'avais payé ma dette à ce barbare préjugé, j'avais plus d'une fois pleuré sur ma victoire; et alors je n'avais exposé que des jours qui m'appartenaient, qui n'appartenaient qu'à moi seul, et maintenant, pouvais-je en disposer ? n'était-ce pas la propriété commune de ma femme et de ma fille? Je repoussai mes armes.

Et le juif, un matin, frappa à ma porte; il me tenait parole : il me présentait sa lettre de change avant de la présenter à mon père.

Et la trompette du jugement dernier me cau-

serait moins d'épouvante, que les accens de sa voix ne m'en causèrent; j'implorai sa pitié, je me jetai à ses genoux, le suppliant de différer l'exercice de ses droits. Peine perdue! le jour était arrivé, il voulait être payé; et en négligeant de remplir les formalités que la loi qu'il connaissait si bien, lui prescrivait, il perdait son recours, son titre était invalidé; et il ne voulait rien perdre le juif! M. le comte avait consenti une dette, M. le comte devait payer. Rien ne devait le soustraire à ses obligations, et il courut à l'hôtel de M. le comte. Le noble seigneur était absent, le juif fut reçu par un prêtre, un père de la foi, un jésuite, que mon père avait attaché à sa maison; qui la gouvernait sa maison, et qui dans les chagrins que lui causait son fils, donnait des consolations à mon père!

Et le prêtre examina attentivement la fatale acceptation, réfléchit quelques instans et tressaillit de joie, comme s'il eût trouvé la solution d'un grand problème. — Cette signature, s'écria-t-il, cette signature est fausse,

infâme mécréant! Ta race immonde ne se purgera-t-elle jamais du levain de crime qu'elle se transmit d'âge en âge? tu es un audacieux scélérat, d'oser présenter toi-même, l'œuvre de ta main criminelle, la preuve qui doit servir à ta condamnation! Le fils de M. le comte, le pauvre enfant, eut de grands torts, de grandes faiblesses, mais qui oserait le premier lui jeter la pierre, est-ce toi? est-ce moi, pauvre pécheur que je suis? Non; je lui pardonne; puisse le Très-Haut lui pardonner de même, et exaucer les prières que je ne cesse de lui adresser pour que son père lui pardonne à son tour. Oui, l'infortuné jeune homme, manquant à l'obéissance qu'il doit à celui qui lui donna la vie, a transgressé la loi divine; mais à tout péché miséricorde, et ce n'est qu'un péché. Mais un crime! jamais il n'en conçut l'idée, un trop noble sang coule dans ses veines..... Et c'est toi, insigne larron, qui voudrais flétrir un grand nom! et qui par la terreur du scandale, voudrais nous contraindre à te donner de l'or. Non! non! tu t'es trompé; tu tends mal tes lacs, et tu y seras

pris toi-même, insensé! Est-ce que M. le comte a besoin de souscrire des engagemens de payer? est-ce que s'il devait, il ne pourrait point payer de suite? La trame est trop grossièrement ourdie. S'il lui est agréable de soulager la misère où il lui plaît de laisser momentanément vivre son fils, c'est avec sa bourse qu'il le fait, et non avec sa plume et du papier!

Et le juif faisait des sermens horribles, qu'il était sûr que la signature du tireur était sincère et véritable, qu'il me l'avait vu apposer, qu'il en jurait sur tout ce qu'il avait de plus sacré; que quant à celle de l'accepteur, M. le comte enfin, il ignorait si elle était vraie ou fausse, qu'elle lui avait été ainsi remise par son fils, auquel en échange, il avait compté, sauf un léger intérêt, de bons napoléons d'or pour sa valeur.

—Ne saurais-tu parler comme tous les honnêtes gens, misérable! ne pourrais-tu dire des louis d'or? Ne sais-tu pas que le nom

du Corse est en exécration parmi tout ce qu'il y a d'honorable en France, et ajouterais-tu à tes crimes celui d'être bonapartiste? Tu ne mérites aucune pitié, et je saurai bien te faire payer cher ton impudence et tes mensonges...

Et le jésuite marchait à grands pas, et l'usurier, auquel il ne rendait pas son titre, et qui voulait le ravoir, et qui craignait de s'en voir dépossédé, le lui redemandait à chaque instant et vainement. Et le juif, comme une lionne à qui l'on aurait ravi ses petits, devint furieux, et une lutte s'engagea entre l'infidèle et l'homme de Dieu, et l'infidèle allait être vainqueur, quand les valets accourus au bruit séparèrent les deux champions.

La rage du prêtre ne saurait se décrire, et pourtant la joie perçait dans ses regards; le juif devait être l'instrument de sa vengeance, et plus il serait irrité et plus il servirait à ses desseins. Des chevaux furent commandés; le révérend père monta dans une des voitures de M. le comte, et le Lombard accompagné de

quelques domestiques, témoins du combat, monta dans un carrosse de place.

— Chez le procureur du roi!

Et le magistrat reçut la plainte du révérend, se rendit dépositaire du corps du délit, commanda l'arrestation du juif, instruisit l'affaire sans délai, et ma confrontation fut ordonnée, seulement pour la forme, disait-il. Et hier matin, avant que le réveil eût ouvert ta paupière, deux hommes à la mine sombre et repoussante, frappèrent à ma porte, me signifièrent leur mandat, et après t'avoir écrit quelques mots à la hâte, je les suivis...

L'espérance m'avait abandonné, mes rêves affreux se réalisaient; l'illusion, de ses propres mains, déchirait le bandeau dont elle avait couvert mes yeux; je voyais le précipice sur les bords duquel je marchais, et mon cœur était glacé d'épouvante. J'en mesurais la profondeur, et le vertige semblait accélérer ma chute : mes mains s'accrochaient encore à

la gueule du gouffre, mais personne ne me prêtait aide; je m'y sentais entraîner. Je tenais enfermés dans ma poitrine, des hurlemens qui la déchiraient, et je retenais sous ma paupière des pleurs de feu, qui me brûlaient les yeux.

Et l'on m'introduisit dans le cabinet d'un juge d'instruction, et je n'étais point un scélérat consommé, je ne pus nier mon crime... C'est moi, monsieur, c'est moi, qui contrefis la signature de mon père!...

— Malheureux jeune homme!

Et je racontai au magistrat, mes malheurs, mes chagrins, mon amour, ma tendresse paternelle, la dureté de mon père. Et le juge sembla s'attendrir au récit de mes infortunes, et il me promit de me servir de tout son pouvoir, de tout son crédit, mais la loi! la loi était terrible! et malgré tant de témoignages de bienveillance... un cachot s'ouvrit pour moi!...

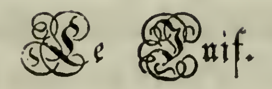
C'est dans ce cachot, c'est ici que se développant peu-à-peu du cahos où elles étaient bouleversées, mes idées m'offrirent toutes les grâces du passé, toute la tristesse du présent, toute l'horreur de l'avenir! C'est ici que je versai des torrens de larmes, où tant de torrens de larmes avaient coulé! que j'exhalai mes plaintes, mes soupirs, mes sanglots, où tant de plaintes avaient été exhalées! Moi! j'habitais le séjour du crime! moi! j'étais criminel! La loi allait m'atteindre, je ne pouvais lui échapper à la loi, il fallait qu'elle se vengeât, elle se vengerait! Et pourtant, tu ne sais pas Marie, tu ne sais pas tout ce qu'il en coûte pour devenir criminel! c'est un supplice déjà bien cruel de dépouiller le manteau de l'honnête homme, de rougir de soi-même, de ne pouvoir plus s'estimer! Sais-tu que la main tremble et s'y reprend à plusieurs fois, quand on lui commande le faux? sais-tu que la plume qui le trace est de fer rouge? qu'elle vous brûle les doigts, que la douleur qu'elle vous cause, vous dessèche le sang et l'empêche de circuler au cœur? Le cœur! mais sais-

tu qu'il se crispe, se tord, se brise, et que l'air se refuse à rafraîchir vos poumons? Tu ne sais pas cela, toi, tu ne sais pas cela! Jamais la glace qui réfléchit tes traits, ne t'a fait peur à toi! eh bien! moi j'ai eu peur en y voyant mon visage, car à travers mon visage, je lisais dans mon âme! Oh!... c'était affreux cela!...

Voilà donc ton amant, ton époux, le père de ton enfant, inscrit sur la liste de ceux qui font la honte de leur pays, de leurs parens, de leurs amis! me voilà donc rayé de celle des hommes de bien! condamné à traîner une vie d'opprobre et d'ignominie! Et pour rester homme de bien, il fallait que moi-même, père dénaturé, je condamnasse ma fille à mort, que je la laissasse expirer faute de soins, de secours!... que je refusasse à ses lèvres brûlantes, la goutte d'eau qui devait les ranimer? et à ce prix je fusse resté digne de leur considération, de leurs respects! Mais je serais un assassin, un infanticide, et je ne suis qu'un faussaire! Je pouvais choisir... Eh bien, j'ai choisi!

Et le malheureux Charles pressait son enfant sur son cœur, avec une espèce de convulsion; il me serrait la main, il nous embrassait tour à tour, à chaque instant il répétait qu'il était indigne de mon amour, qu'il était criminel! Et dans ce criminel, je ne voyais qu'un époux, qu'un époux idolâtré, qui loin d'avoir atteint l'infamie, s'était élevé au sublime de son titre de père! C'était plus qu'un homme, c'était un dieu, un dieu que j'adorais, auquel j'étais fière de consacrer ma vie et de payer le tribut de mes respects. Et moi aussi, je sentais que j'eusse été capable de me rendre grande à mes yeux par un semblable crime! Je lui en enviais l'honneur, je l'en chérissais davantage. Mais j'étais mère, et une mère seule pouvait penser ainsi! Une mère seule pourrait me comprendre!...

VI.



Le plus adroit l'emporte toujours sur le plus fort.

PHÈDRE.

Il n'y a pas d'évènemens si malheureux que les habiles gens ne tournent à leur avantage.

LAROCHEFOUCAULT.

Reconnu et déclaré innocent du crime de faux, le juif fut acquitté sur ce chef d'accusation. Mais il avait porté une main sacrilège sur le jésuite, et, faute d'une peine plus grave, il dut expier sous les verroux, le crime d'avoir frappé sa révérence. Là, empêché dans ses spéculations lucratives, blessé dans ses inté-

rêts, dans son avarice, dans ce qu'il avait de plus cher enfin, redoutant la perte de l'or qu'il avait donné en échange du faux titre, qui faisait l'objet de nos tourmens, la bile de l'enfant d'Abraham, eut tout le temps de s'agiter et son esprit de s'aigrir. D'accusé, il devenait accusateur et tout le fiel du prêtre, avait passé dans son cœur; c'était ce que demandait le saint homme et il avait réussi. En effet, le souvenir des outrages qu'en avait reçus l'israélite, avait enflammé la rage de celui-ci; il fallait qu'il se vengeât du prêtre de Christ et pour y parvenir, rien ne devait l'arrêter. Il devait employer tous les moyens, faire tous les sacrifices et rien ne pouvait mieux satisfaire sa vengeance, que d'afficher le nom de monsieur le comte au pilori, que de frapper dans son honneur, que de couvrir de la fange du bagne, le jeune homme dont le père de la foi avait si chaudement pris la défense et auquel il paraissait porter tant d'amour.

Le prêtre avait d'avance tout raisonné, tout calculé, tout pressenti; aussi ne fut-il point

étonné, quand il apprit que l'usurier avait fait venir dans sa prison, l'avocat le plus fameux dans toutes les subtilités de la chicane, que le suppôt de Thémis, après avoir attentivement écouté sa plainte, en avait fait ressortir, dans un mémoire habilement rédigé, toutes les charges qui devaient écraser le malheureux Charles, et que ce mémoire devait prochainement être déposé entre les mains du même procureur du roi, chargé de faire rendre justice à qui de droit.

Tout servait admirablement ses projets, mais voulant par lui-même contribuer à leur réussite, à son tour il se fit introduire près du Lombard, où, prenant une feinte humilité, il lui fit un sermon très chrétien ; sur la charité et sur le pardon des offenses.

As-tu mis tes préceptes en pratique? s'écria le juif furieux ; est-ce bien à moi, que tu oses venir les débiter, quand toi-même me jettas dans les fers! Les pardonnes-tu, toi, les offenses ? Et quelles étaient les miennes? n'avais-

tu point commencé par m'outrager, n'avais-tu point retenu ma propriété, la garantie de mes droits, ne cherchais-tu point à ébranler ma fortune, ne m'as-tu point fait frapper par la main de tes valets, qui, faux témoins, ont fait prévaloir ton crédit, tes mensonges, et m'ont plongé, par ton ordre, dans la nuit de ce cachot? Hein! les pardonnes-tu, toi, les offenses? les offenses que toi-même avais provoquées, de nous deux, quel est le plus coupable? toi! et moi le condamné! Et tu ne rougis pas que je sois condamné? mais ma détention ne durera qu'un moment, en raison de celle que doit subir ton protégé, elle sera longue et dure, la sienne!

— Mais mon frère, si l'on vous comptait le capital et les intérêts de votre créance, ne consentiriez-vous à rendre ce malheureux jeune homme à sa famille?

— Je suis donc ton frère aujourd'hui, lâche hypocrite? Tu souffres volontiers mes reproches sans y répondre, tu regrettes ta pré-

cipitation et endurerais maintenant toutes les injures, pour arriver à ton but, pour arracher de l'abîme celui que tu y plongeas. Mais il est trop tard; à mon tour, instrument de sa destinée, il faut qu'en sa personne je te fasse expier à toi et aux siens les humiliations que que tu répandis sur ma tête. Retire-toi lâche, retire-toi !

— Eh quoi! persisterez-vous dans un tel endurcissement? L'or est-il aujourd'hui sans attrait pour vous, demandez-en de l'or, demandez-en, il est à vous?

Et la cupidité du juif, ébranlait ses résolutions, il réfléchit un instant, et le prêtre ne douta pas de le voir accepter ses offres. Effectivement, le prisonnier, après avoir calculé, proposa un arrangement : mais ses prétentions étaient tellement élevées, tellement extravagantes, que le jésuite qui ne songeait nullement à acquiescer à aucune, se récria sur leur absurde énormité.

Impie, adorateur du veau d'or, oublies-tu

le sort de tes pères, pour semblable idolâtrie ? Oublias-tu , que le Seigneur leur a dit : vous me vengerez vous-mêmes les uns des autres ! Que chaque homme mette son épée à son côté ! que chacun tue son frère, son ami et celui qui lui est le plus proche ! oublias-tu qu'il y eut vingt-trois mille hommes de tués ce jour-là ? l'oublias-tu ?

Et la face de l'enfant de Lévi devint rouge comme le soleil couchant, et ne trouvant point d'expressions pour témoigner sa fureur, il cracha à la face du prêtre. Et le prêtre porta la main droite au front, puis à l'estomac, ensuite à l'épaule gauche et puis à la droite !

— Ainsi le rédempteur endura les outrages de ta race maudite et endurcie ; prêtre du rédempteur, je lui offre mes humiliations ! heureux , cent fois heureux , de les partager avec lui et avec lui de te les pardonner. Seigneur ! pardonnez-lui , il ne sait ce qu'il fait : Seigneur pardonnez-lui et que ses péchés lui soient remis.

Un sourire amer, contracta les lèvres du juif.

— Je doute de l'efficacité de ta prière ; l'onde ne saurait arriver pure, par un canal fangeux : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est le Dieu que j'adore et la prière des apostats n'arrive point jusqu'à lui. Fidèle au culte de mes pères, au culte des premiers hommes, lui seul reçoit mon encens; et si je l'offense je ne cherche point d'intermédiaire pour implorer mon pardon, je n'attends point qu'un homme m'impose la pénitence, je sais, sans l'ordre de celui-là, répandre la cendre sur ma tête, me prosterner devant la face de Jehova et me purifier de mes iniquités, selon la forme que lui-même a prescrite. Si Jésus est Dieu, émané de Dieu, je l'adore dans Dieu, comme j'adore le genre humain dans Dieu. Mais je n'en fais point un culte séparé, et n'abandonne pas le vrai Dieu, le seul Dieu, le Dieu fort dont la divinité ne peut se diviser, ramène tout à elle et reste une. Oui, sans doute, Jésus partagea la divinité de Jehova, mais

concuremment avec tous les autres hommes : tous les autres hommes en ont leur part. La sienne, dis-tu, se rejoignit à celle du père, celle de chacun des humains retournera aussi à la source où chacun des humains l'a puisée. En résulte-t-il que tous les hommes sont dieux, et que Jésus était plus Dieu qu'eux? non! Jésus n'était qu'un homme, un homme de génie, entre quelques autres hommes, sur lesquels il exerça la force de son caractère fier, avide de célébrité, honteux du joug des rois, rougissant de la bassesse de sa condition, et soupirant après l'égalité; comme tous les conspirateurs malheureux, il paya de sa vie quelques éloquentes motions qui avaient attaché à sa suite, une poignée d'aventuriers et de courtisanes, sous l'influence d'un désir immodéré de choses nouvelles auxquelles le novateur lui-même n'entendait rien. Les révolutions se préparent avec des paroles, mais dans l'ombre, dans le mystère, non pas en plein soleil, et s'opèrent le sabre à la main. Jésus n'était pas guerrier, Mahomet valait mieux, Mahomet réussit, et pour cela, diras-tu que Mahomet était Dieu?

— Oh ! horribles blasphêmes ! le démon parle par ta bouche..... Sauve ton âme, mon frère, sauve ton âme, il en est temps encore.

— Sauve la tienne, elle est en bien plus grand péril, toi qui, reconnaissant la toute-puissance de celui qui créa tout, méprises la loi que lui-même nous a donnée, lui substitues comme meilleures les lois qu'ont décrétées des hommes comme toi ! car elles n'ont pas même été écrites par ce Jésus, dont on n'a jamais vu l'écriture, n'est-ce pas là le comble de l'aveuglement et du sacrilège ?

— Jésus écrivit sur le sable, lorsque la femme adultère se réfugia à ses pieds : Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre.....

— Sur le sable ! admirablement trouvé ! autant en emporte le vent. C'est ingénieux ! le chamelier Mahomet écrivit au moins les chapitres de son coran, lui ! il laissa un impérissable monument de sa sagesse, et sa sagesse

ne voulut point qu'il s'intitulât Dieu. Dieu seul est Dieu, dit-il, et Mahomet est son prophète. Que Jésus ne se contentait-il de ce rôle en sous ordre? la raison n'eût point ébranlé son trône. On oublie volontiers ce que le titre de prophète a de ridicule, en faveur de la morale et des œuvres d'un homme supérieur; l'homme supérieur reste toujours et c'est une assez belle place que celle où il inscrit son nom entre tous les autres honmmes!

— Mais infâme mécréant, nieras-tu les miracles de celui que, pour prix d'avoir rendu la vue aux aveugles, guéri vos malades, ressuscité vos morts, vous avez battu des verges et attaché à la croix?

— Des miracles! les devins de Pharaon en faisaient aussi des miracles, d'adroits charlatans ont aussi depuis et souvent abusé de la crédulité et de l'ignorance du peuple; plus d'un ventriloque a fait parler des statues, plus d'un physicien a fait des prodiges, a semblé, comme la pythonissse de Saül, évoquer les

morts, et à l'aide de quelques compères, faire entendre les sourds, marcher les boiteux et voir les aveugles : les disciples du diacre Paris n'ont-ils point aussi fait des miracles, au cimetière saint-Médard, où Dieu même était au moins de moitié, ce qui lui fut s'évèrement interdit par ordre du roi fils aîné de l'église ! Des miracles ! mais selon leurs très-véridiques historiens, tous les saints du calendrier n'en ont-ils point fait des miracles ? et le moyen de n'y pas croire ! selon d'autres historiens, tous les rois n'ont-ils point été de parfaits honnêtes gens ? oui ! mais à tant la page. Oh ! les continuateurs de Jésus, l'ont bien servi, l'ont peint sous de brillantes couleurs, intéressés qu'ils étaient à faire des prosélytes à leur système qu'ils prêchaient dans une morale admirable sans doute, mais que malheureusement leurs actes ont trop de fois démentie, et si quelques uns des prêtes du christianisme ont cimenté de leur sang les bases du nouvel autel, oh ! que par répresailles ils ont aimé à se désaltérér dans le sang des compatriotes de leur maître ! dans le sang du peuple choisi de Dieu, de ce

peuple ou leur Dieu à eux ; ton Dieu à toi, aima de préférence à venir s'incarner, tu voudrais bien être encore de ce temps là, n'est-ce pas? ou avoir avec moi franchi les Pyrénées et te donner la satisfaction de voir brûler l'hérétique au premier autodafé, n'est-ce pas que tu voudrais bien être de ce temps-là ? Qui sait ! il reviendra peut-être, il ne faut désespérer de rien. Mais jusqu'alors, le grand génie du siècle a étendu ses ailes protectrices sur le juif comme sur le chrétien. Napoléon n'a point fait de distinction entre ses sujets, tous les Français sont égaux devant la loi, comme devant Dieu ! A la vérité les jésuites n'étaient point admis à lui donner de conseils....... Et comme lui, je n'en veux point recevoir d'eux. — va-t-en, va-t-en ! !!.

Le prêtre avait atteint son but, il avait exaspéré le juif, en paraissant vouloir l'attendrir en faveur du pauvre Charles. Il sortit du cachot, continua Marie, et me trouva à la porte d'où j'avais entendu tout leur entretien, en me rendant à celui du père de ma fille. Maître

de son visage, ma présence ne parut point l'étonner; il me reconnaissait pourtant, il m'avait vue à l'hôtel, le jour où la vertueuse Angela expirait.

— Que faites vous ici madame ? suis-je assez malheureux pour que vous ayez entendu la conversation que je viens d'avoir avec ce cœur sans pitié ? Dans ce cas, vous connaissez le peu d'espérance qu'il nous reste et la profonde blessure qu'elle va porter au cœur d'un père sévère, il est vrai, mais bon, mais juste, mais aimant ; et vous apprécierez sans doute tout ce qu'a de pénible, de difficile, de barbare la mission qu'il m'est departi d'aller lui révéler ; la longue suite de maux et de chagrins qui menacent sa sensibilité et son honneur. Et c'est moi qui dois la lui faire cette blessure ! sans espoir de trouver un baume salutaire qui la guérisse, qui seulement l'adoucisse ! et c'est moi, c'est moi malheureux ! que le sort a désigné pour lui donner la mort ; car c'est la mort, que je dois lui porter ! Concevez-vous, madame, concevez-vous toutes les angoisses

qui me tenaillent le cœur ? Infortuné Charles ! que ne me confiait-il ses peines, je l'eusse détourné du précipice avant qu'il ne l'eût entrevu; et maintenant qu'il y est tombé, quelle force pourra l'en tirer? Fatale passion, qui l'arrache à l'amour de son père! Mais pardon, madame, je l'accuse et l'absous à la fois. Qui, en vous voyant, ne serait disposé à lui pardonner ! sa conduite à votre égard fut grande, noble, généreuse; il obéit à son cœur, à l'honneur à son devoir; vous méritiez tous les sacrifices, il ne saurait s'en repentir et tant d'attraits pourraient assurément en faire faire de plus grands encore.

— Oh ! monsieur, pourquoi M. le comte ne pensait-il point comme vous? pourquoi oublia-t-il les promesses qu'il me fit, car il m'a trompée, monsieur, il a trahi une pauvre jeune fille sans défiance qu'il avait habituée à le regarder comme son père, qu'il paraissait aimer comme sa fille, et simple enfant que jétais, je le croyais moi ! je l'aimais de tout mon cœur..... et depuis.... oh ! c'est affreux !

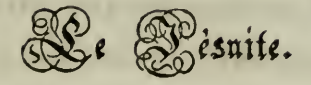
—Vous le savez, mon père, vous en fûtes témoin, il m'a fait chasser comme une vile prostituée, et des laquais m'ont huée, ont porté la main sur l'épouse de son fils, sur son fils lui même! Oh! mon père, c'est lui, c'est lui seul qui a forgé des chaînes à mon Charles, et nous a condamnés aux pleurs, à la faim, à la misère et à l'opprobre!

—Calmez-vous, ma fille, séchez vos pleurs; je reviendrai à la prison du mécréant, et peut-être ses intérêts lui donneront-ils de meilleurs conseils, peut-être sera-t-il plus exorable, peut-être la soif de l'or éteindra-t-elle la soif de la vengeance. Je veux mettre tous mes soins, tout mon zèle à vous servir; heureux si je peux jamais vous rendre à l'honneur, à l'amour paternel et à la félicité. Comptez sur mes efforts et sur mes prières, comptez-y, ma fille, comptez-y.

Et le prêtre après m'avoir serré la main, s'éloigna en me recommandant d'aller le surlendemain dans une maison qu'il me désigna,

où il m'attendrait et me ferait connaître le résultat de la nouvelle entrevue qu'il devait avoir avec l'usurier. Et je courus vers Charles, lui faire part de cet entretien, et Charles ne partagea pas le plaisir qu'il lisait dans mes yeux : son cœur fermé à l'espérance, ne s'ouvrait plus qu'à la réalité, et la réalité de sa situation était horrible ! et les promesses d'un prêtre lui semblaient un bâton vermoulu sur lequel il n'osait s'appuyer.

VII.



Je n'ai pas besoin de lui chercher des crimes.
VOLTAIRE.

. . : . . Traitez-moi de perfide,
D'infâme, de perdu, de voleur, d'homicide:
Accablez-moi de noms encor plus détestés,
Je n'y contredis point, je les ai mérités.
MOLIÈRE.

Il avait raison l'infortuné, il connaissait mieux que moi l'âme des jésuites........ Dominer, s'enrichir, telle est leur devise ; et la fortune de son père était considérable, et il était banni de la maison de son père ! quel aliment à la cupidité du révérend !... Mais la moindre

lueur d'espoir, fascine le malheureux, j'aimais à m'aveugler, à me tromper, à croire à un changement heureux, au désintéressement, à la grandeur du prêtre. J'eusse été si heureuse si j'eusse vu mon Charles en liberté! il ne l'espérait point lui! Quelle foi pouvait-il avoir aux paroles d'un homme qui, dirigeant entièrement les volontés du comte selon les siennes, n'avait point au moins essayé la puissance de son influence, pour ramener son fils sous le toit paternel!! Charles ne pouvait s'abuser, et tous mes raisonnemens venaient s'abîmer devant un mot de sa bouche; il semblait lire dans l'avenir, et le compagnon de Jésus et le sectateur de Moïse étaient par lui rangés sur la même ligne....

Il avait sans doute fait soulever bien des doutes dans mon esprit, bien des craintes! mais n'en avait point banni tout espoir, je me laissais prendre encore aux paroles mielleuses du prêtre, à son air de bonté, de candeur, de générosité, à ses traits arrangés de manière à commander le respect; oh! oui, je m'y trom-

pais, moi faible femme sans expérience, oui je m'y trompais; j'ignorais l'hypocrisie, moi, je n'étais jamais descendue dans l'âme ténébreuse d'un jésuite! oh!.... cela fait peur quand on y pénètre!

Toutefois, vaincu par mes prières et mes importunités, Charles consentit à ce que j'allasse m'informer du résultat de la nouvelle entrevue qui devait avoir lieu entre les deux êtres qui, par des moyens opposés, méditaient sa perte pour des causes différentes. Et le troisième jour, à l'heure indiquée, je heurtais à la porte d'une petite maison de peu d'apparence dans une rue solitaire, voisine du Luxembourg.....

Une vieille fée, qui me sembla échappée des décombres du château de Vauvert, vint lentement m'ouvrir, et avec un sourire qui me fit dresser les cheveux, m'introduisit dans une petite salle basse où elle me laissa seule. Et certes, si la vieille ne m'eût point assuré que j'étais attendue, j'eusse cru m'être trom-

pée. En effet, l'ameublement de la pièce où je me trouvais, me semblait peu en harmonie avec le caractère de l'homme des autels, et je tremblai malgré moi ; des armes étaient accrochées à la muraille, comme dans l'appartement d'un guerrier, des peintures licencieuses, des sculptures presque obscènes me faisaient croire être plutôt dans le boudoir de Phryné que dans la cellule de Loyola. J'étais mal à l'aise, le cœur me manquait; en vain je voulais me rassurer, je me voyais victime de mon imprudence, et un frisson mortel me soufflait sur l'épiderme.

Des pas légers se firent entendre dans le vestibule, et je me levai avec précipitation : la porte s'ouvrit, et l'enfant d'Ignace parut.......

— Ma brusque apparition vous a effrayée, enfant, rassurez-vous, je viens avec des paroles de consolation.....

— Quoi, mon père, il se pourrait ! ..... et dans mon trouble, je n'avais point remarqué que le costume du révérend était moins graves,

plus mondain, qu'il y avait une sorte de recherche, de coquetterie, dans sa parure et qu'il faisait tous ses efforts pour donner à son visage une tout autre expression et des airs plus agréables. Le silence qu'il garda après ce peu de mots, me le fit remarquer et augmenta mon trouble, le sien n'était pas moins grand ; sa main qui avait pris la mienne, était tremblante, ses lèvres étaient tremblantes, et l'agitation de son cœur semblait le suffoquer fréquemment. Je baissai les yeux, en attendant sa réponse et après quelques secondes et avoir repris plus d'assurance, il quitta ma main, et répéta : Oui, je vous apporte des paroles de consolation.

— Oh ! vous me comblez de joie !

— Le juif a diminué ses prétentions, elles sont encore excessives, mais enfin la fortune de M. le comte peut nous permettre de faire de grands sacrifices, et nous les ferons. Il sera sans doute très difficile de lui faire vider ses coffres, très difficile ! mais nous y parvien-

drons ; je me rends responsable de cette promesse, que je me charge de lui faire ratifier, c'est comme si cela était déjà fait et d'avance, vous pouvez y compter, je vous en engage ma parole et je ne serai point parjure.

—Mais est-ce un rêve, ne mabusez vouspas?

— Non; rien n'est plus réel, cette affaire sera éteinte et amortie, avant d'avoir été mise au jour ; Charles ne perdra rien en considération, et pour éviter le retour de semblables malheurs par la présence continuelle de la misère, je connais les moyens à employer pour amener son père à lui faire douze mille francs de rente, avec lesquels vous irez tranquillement vivre dans une jolie petite maison de campagne, à quelques lieues de la capitale, sur les bords d'un ruisseau de cristal, au milieu d'un parc délicieux, dans la plus agréable vallée qui puisse se rencontrer. Là, vous verrez, sur la pelouse nouvelle, se développer chaque jour les grâces de l'enfant de votre amour, là, vous serez tous les jours avec Charles,

tranquille, heureuse, sans craintes pour l'avenir, sans soucis pour le présent : fêtée, honorée par vos voisins, chérie par tous ceux qui vous connaîtront, bénie des pauvres auxquels vous pourrez faire quelques aumônes ; et moi, moi, chaque année, j'irai au milieu de vous, m'applaudir de mon ouvrage !

— Oh ! mais c'est ravissant ! et Pierre, mon bon, mon excellent père, Pierre, le vieux soldat, le brave Pierre, viendra-t-il avec nous ?

— Mais sans doute, rien de ce qui pourra contribuer à votre bonheur ne sera négligé. J'y travaillerai sans relâche, toujours, je ne m'occuperai qu'à faire éclore des jours prospères et pour vous et pour les vôtres.

Et dans l'excès de ma joie et de ma reconnaissance, enfant naïve encore, je m'étais élancée au cou de celui que je considérais comme notre Dieu tutélaire. Et ses bras m'étreignaient convulsivement la taille... Ses bai-

sers me brûlaient le front, me brûlaient les yeux, me dévoraient les lèvres. Epouvantée, j'essayais doucement de me dérober à ses lascives caresses, à me dégager de ses embrassemens, et mes efforts ne faisaient qu'irriter davantage l'ardeur qui le consumait.

— Arrête, Marie, arrête; reste sur mon cœur, reste là; car je t'aime, je t'aime plus que ma vie, oui, oui, plus que ma vie! et, comme mon désir de te rendre au bonheur, mon amour pour toi est sans bornes; tu seras heureuse, je le veux, je l'ai juré; mais serais-tu assez barbare, assez ingrate pour me rendre malheureux, toi?

— Finissez, monsieur, assez, je ne puis ni ne dois vous entendre; cessez, au nom de Dieu; rappelez vos esprits égarés, vous, homme de bien, homme vertueux, homme sacré, vous ne pouvez vouloir ce qu'en ce moment vous demandez! Vous en rougiriez vous-même si je vous le rappelais plus tard. Oh! mon père, ne souillez pas une lon-

gue suite de jours.... sanctifiés par l'exercice de la vertu ! !

Et le prêtre poussa un éclat de rire nerveux et épouvantable.

— La vertu ! et que ne ferais-tu point oublier, toi, enfant ; je veux tout oublier, moi, tout ! pour ne songer qu'à toi, à toi seule, pour m'enivrer de volupté dans tes bras ! Oh ! tu ne sais donc pas quel bonheur j'éprouve en te pressant sur mon sein !

— Oh ! laissez-moi ! laissez-moi par pitié, laissez-moi partir, l'air que je respire ici me fait mal ; ne me forcez pas à vous haïr.

— Me haïr ! oh non ! ne me hais pas, c'est ton amour que je veux, c'est toi toute entière; sois à moi, à moi, entends-tu? à moi un seul instant ! Songe à Charles prisonnier, à Charles que je peux rendre à la liberté, au bonheur, à la fortune ! Songe à Charles que je peux, selon ma volonté, couvrir d'infamie ou entourer

d'honneurs et de considération ; songe à ton enfant repoussée ou recherchée de la société; songe à toi, ange d'amour, perle précieuse, enchâssée dans l'or brillant, ou roulée dans la boue et foulée aux pieds. Vos destins sont dans mes mains, moi seul en suis l'arbitre! songes y-bien! songes-y, Marie!

— Dieux!... quel prix attachez-vous à vos bienfaits! mais c'est horrible!... et c'est vous!... vous qui me conseillez le crime! vous qui demandez que je m'avilisse à mes propres yeux! Et quand, vase d'iniquités, je serais arrivée à sauver Charles, oserais-je me représenter devant lui? Tel breuvage a pu rendre un malade à la santé; mais rétabli, il le repousse avec horreur et dégoût; mais moi-même je me ferais horreur! Un crime! ah! non, je ne peux concevoir un crime, moi!

— Enfant! le crime n'est crime qu'autant que celui qui le commet apporte toute sa volonté à son exécution ; il est des occasions où ce qu'on appelle crime, devient vertu : il est

beau de faire le sacrifice de soi-même pour être utile à son prochain. Ainsi Jacques Clément commit physiquement un grand crime; mais moralement non. Il se dévouait pour tous, et l'Église, qui seule sait distinguer les nuances, absolva Jacques Clément, comme l'Église te pardonnera. Car enfin, ne seras-tu pas bien plus criminelle de traîner ton époux au bagne, d'arracher un avenir brillant à ta fille, de lui ravir, à la pauvre enfant, les douceurs d'être légitimement mère à son tour? ne seras-tu pas infiniment plus criminelle, d'en faire une dégoûtante prostituée, et de lui demander peut-être à cette prostituée, le pain de tes vieux jours? ne seras-tu pas, confesse-le, bien plus criminelle, que d'acquiescer un moment aux désirs d'un homme intéressé d'ailleurs à taire les bontés que tu auras pour lui! Eh bien! Marie, hésiteras-tu encore, me repousseras-tu toujours? Lève donc tes beaux yeux sur moi, sèches-en les larmes; que les seuls pleurs de volupté en coulent. Eh bien!... enfant! pourquoi cette sombre tristesse! pourquoi ce silence? que médites-tu?

Le tableau effrayant que l'infâme prêtre m'avait esquisé à grands traits, la sombre peinture qu'il m'avait faite de notre avenir, mise en regard de celle si brillante, qu'un instant auparavant il avait complaisamment étalée à mes yeux, troublaient, je l'avoue, la faiblesse de mon imagination. Oh ! qu'en pareille situation une pauvre femme est en danger de succomber! une femme qui ne voit qu'opprobre et misère, et jeune et faible, et tout près de s'ensevelir dans une honteuse obscurité! Oh! oui, oui, son courage chancelle à la pauvre femme, sa tête se perd, la force lui manque, un combat horrible se livre dans son cœur; elle! en son printemps, fraîche, jolie, désireuse peut-être de se l'entendre dire, désireuse de parures, et n'entrevoir que des haillons, que le mépris, que la faim! Ah! c'est à la rendre folle! J'en appelle à toutes les femmes : laquelle d'elles, tout en résistant, en combattant, en remportant même la victoire, ne se sentit point tentée de se laisser vaincre, si jamais mon épouvantable position fut la sienne? Qu'elle parle! qu'elle dise si elle fut meilleure que

que moi!... Vous pâlissez!... mon cher Roland!... rassurez-vous.... je ne fus point coupable! Oubliez vous que vous m'avez trouvée sous la livrée de la misère, implorant la pitié des passans!..... Non, je ne fus point coupable, je restai pure. Mais Charles était dans les fers, souffrant, et il avait bien consenti, lui, à être infâme, pour sauver sa fille! Et cependant je ne le voyais pas infâme, moi; jadmirais sa grande résolution comme une action sainte, comme un acte sublime! et d'un mot, je le sauvais lui et notre enfant! Je faisais plus que de leur rendre la vie, je leur rendais l'honneur! Cela devait être aussi un dévoûment sublime! un auguste sacrifice! qui, à mes yeux, devait me couvrir de gloire!... Et mes genoux fléchirent....... et la pâleur de la mort jeta son voile sur mon front et mes yeux se fermèrent..... et le prêtre qui, sans doute, ne crut pas à la sincérité d'un évanouissement qu'il pensait peut-être au contraire être un consentement tacite, me souleva dans ses bras d'Hercule et me porta sur une ottomane..... Et le contact de sa main profane qui soulevait

les plis de ma collerette, me rappela à la vie, à l'honneur! à moi! Je repoussai l'infâme avec violence et m'élançant à la muraille, avec la rapidité d'une flèche, j'en décrochai un long poignard, dont je lui presentai la pointe! A moi ta vie, monstre, à moi ta vie! ma liberté ou ta mort!

Le scélérat, étonné cependant, feignit de ne l'être pas et de rire de ce qu'il appelait une très gentille plaisanterie de ma part.

— Rendez-moi ceci, Mademoiselle, laissez cela là, tout de suite, les enfans ne jouent pas avec des couteaux! Marie, Marie! vous allez vous blesser.

J'étais furieuse.

— A moi ta vie, t'ai-je dit, si tu ne m'ouvres cette abominable maison, trève de raillerie, ou ton sang m'en vengera.

Et le traître, qui était parvenu à mettre

quelque distance entre nous deux, se saisit d'un pistolet, que, chargé ou non, il arma et me présenta à la tête.

— A moi ta vie!

Je frissonnai.....

— Jette ce poignard!!

— Non!!!

— Mais je peux disposer de tes jours, insensée!

— De mes jours, oui; mais tant que je serai maîtresse de ce poignard, tu ne me souilleras point de ton souffle empoisonné.

— Marie! mais réfléchis donc que Charles.....

— Assez, ne profanez plus son nom.

— Songe donc aux maux que tu te prépares et que tu pourrais éviter.

— J'y suis résolue, nous souffrirons ensemble.

— Mais ta fille!

— Ma fille partagera les maux de ses parens, et cela lui sera moins pénible qu'à eux, elle qui, jamais, n'aura connu que les maux. Et maintenant que les armes ne sont point égales, décide-toi : Je veux mourir ou vivre pour Charles et rien que pour lui!

Et je m'étais avancée jusque sur le prêtre qui, baissant le canon de son arme et pâle comme le voile d'une jeune communiante, me lança ces terribles paroles au visage.

Il en est temps encore... Marie, mon crédit est immense, à la cour comme à la ville, et fût-il même condamné, je pourrais encore sauver Charles. Innocent, je pourrais le perdre.... il en est temps encore.... décide si tu veux que je sois ton ami entièrement consacré à te servir, ou ton ennemi implacable! Prends-y garde..... je t'aime de toute la force

de mon âme, et tous tes désirs pour moi seront des ordres, des ordres qui seront scrupuleusement exécutés. Devenu ton ennemi, ma vengeance te poursuivra partout ; et elle sera terrible ma vengeance ! rien ne saura en arrêter les effets ! ainsi le torrent furieux renverse tout ce qui s'oppose à son passage, je renverserai jusqu'à ceux qui voudront essayer de te protéger. Nul ne sera à l'abri de mes coups, et dans ta chute, tu entraîneras ceux-là que tu aimes le plus. Rien de ce que tu aimeras et de ce qui t'aimera ne m'échappera. Choisis; ce que je te promis se réalisera, vous serez pardonnés par le comte, Charles sera héritier de son titre et de ses biens; autrement, tu sais ce qui l'attend, tu sais ce qui t'attend toi même. Je t'aime, je te dis, je t'aime et veux que tu sois à moi ; je veux sentir ton sein bondir sous mon sein, ton cœur battre sous mon cœur, tes lèvres palpiter sous mes lèvres; je veux te presser dans mes bras, t'y presser encore, aspirer le baume de ton souffle, boire les larmes de tes yeux ; je veux que ton âme se confonde avec mon âme et tes baisers dans mes baisers.

Je veux renoncer à la félicité éternelle pour une heure de félicité dans tes bras : car, vois-tu, toi tu es ma divinité, mon idole, je ne peux adorer que toi, et je méprise le ciel et l'enfer, si Marie se donne un moment à moi. Et moi l'homme puissant, l'homme superbe, je te demande des chaînes, je veux être ton esclave, te servir à genoux. Oui je veux que tu sois ma souveraine, te saluer du titre de ma reine à moi! quand les rois eux-mêmes qui s'inclinent devant moi, s'inclineront devant ta couronne de comtesse! que peut-être ils rehausseront d'un éclat plus brillant encore. Et pourquoi pas? si je le veux, si je l'exige d'eux; oseraient-ils me refuser? Parle, demande titres, grâces, honneurs, emplois, pensions; tout est à ta disposition, tout est à la mienne! que veux-tu?

— M'en aller ou mourir.

— M'as-tu bien entendu? m'as-tu bien compris?

— Oui!

— Et tu préfères...

— Ta haine à ton amour !

— Je ne veux point te croire encore, je ne peux te vouloir tous les maux qui, dans ce cas, te sont réservés, réfléchis bien !

— Toutes mes réflexions sont faites, toutes mes réflexions se réduisent à un mot : te haïr. Ouvre-moi la porte.

— Et si je ne le voulais point ! si je te gardais ici prisonnière, jusqu'à ce que la faim t'eût soumise à mes volontés ! qui m'en empêche ? tes cris, tes plaintes ne seront point entendus ici, prends-y garde, enfant !

— Eh ! monstre, prends donc ma vie que je t'offre ; je ne veux plus rien entendre, tes menaces ou tes promesses ne sauraient ébranler mes résolutions.

— Non, je ne peux me décider à te faire mourir ; mais long-temps tu regretteras de

vivre, long-temps, tu regretteras de n'avoir point couronné mes vœux. Elle est affreuse l'idée de te perdre, quand tu es en ma possession, quand je pourrais par la force, obtenir ce que tu refuses à l'amour. Mais je suis bien faible de te laisser voir des regrets ! ... Tu ne sortiras d'ici que flétrie..... fille du peuple !

Et d'un revers de mon poignard, je lui fis sauter le pistolet de la main et le saisissant à la gorge dans laquelle je lui faisais entrer mes ongles, et la pointe du fer appuyée sur sa poitrine, moi, faible femme, je le contraignis à m'ouvrir ; mais alors j'étais forte, elle est forte la femme que soutient l'idée de ses devoirs !

Arrivée à la première porte, qu'en tremblant, m'ouvrit la vieille sibylle, qui sans doute craignait pour les jours de son exécrable maître, je m'élançai dans la rue et jetai mon poignard aux pieds du jésuite, qui d'une voix étouffée s'écria : Haine ! haine ! à mort !

Et comme une jeune biche échappée aux

coups du chasseur, à peine étais-je hors de la fatale enceinte, qu'avec la légèreté d'un oiseau il me sembla voler à travers les rues désertes de ce quartier ; comme si faible allouette j'eusse été poursuivie par un milan. Et mon cœur tressaillait d'allégresse, jétais sortie pure de ce combat d'impuretés, je pouvais sans rougir serrer mon enfant sur mon sein. Je pouvais sans baisser les yeux, m'offrir aux regards de Charles, je pouvais devant lui, m'offrir fière et glorieuse, car il n'y a pas gloire à conserver une forteresse qui n'est point attaquée, à garder une vertu que rien ne cherche à nous faire perdre. Mais j'avais défendu la mienne et contre les attaques de l'ennemi et contre les attaques que lui livrait ma propre faiblesse, mon désir d'arracher Charles au naufrage qui l'engloutissait ; contre les attaques de mon orgueil humilié, mon amour maternel, la perte de tout espoir, le souvenir de mes belles années, les cheveux blancs de l'honorable Pierre ; oh ! elle avait couru de grands dangers ma vertu ! de grands dangers ! Et cependant, je revenais la tête levée et mon

front semblait avoir ceint de nouveau la couronne de roses blanches ! je m'applaudissais tout bas, j'étais orgueilleuse, et les grandes femmes de l'antiquité ne me semblaient pas plus grandes que moi.

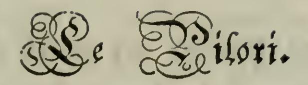
Essoufflée, haletante, j'arrivai à la prison de Charles, et l'air de satisfaction répandu sur mon visage le trompa ; et le malheureux, qui peut-être fondait quelque espoir sur cette apparence de bonheur, fit sans doute une lourde chute, quand il apprit que tout était perdu, et qu'il fallait subir son affreuse destinée.

Au récit des tentatives du misérable prêtre, ses dents se serrèrent, il respira difficilement ; il frissonna fréquemment, il ne parlait pas : des soupirs seuls entr'ouvraient ses lèvres ; une fièvre de vengeance lui desséchait les os, et l'infortuné était dans les fers ! C'était une rage affreuse que celle qui le possédait, car je ne lui cachai rien de tout ce que je viens de vous raconter, je ne lui cachai même

pas mon indécision..... Oui, je lui ouvris mon cœur tout entier, il y sut lire, il conçut, il crut possible, naturel et grand, un semblable sentiment, et pourtant il m'eût tuée, il serait mort, si j'avais pu y succomber, et peut-être... Que sais-je? je suppose, sans doute, je me trompe; mais enfin, c'est cependant dans le cœur humain, peut-être, dis-je, eût-il désiré que j'y eusse succombé... tant est puissant l'amour de la liberté, tant est horrible l'idée du déshonneur, de l'humiliation publique, du mépris général. Non, non! il ne serait point surprenant qu'à l'aspect d'une si épouvantable perspective, l'infortuné eût un instant désiré que sa femme eût été moins vertueuse! eût-il été pardonnable? oui! et cependant, je le répète, s'il eût été possible que sa femme satisfît aux désirs de l'homme des autels, bien certainement Charles l'eût immolée à sa jalousie, bien certainement il en fût mort de douleur, si du même fer, du fer sanglant dont il l'eût assassinée, il ne se fût percé lui-même!

Rien cependant ne vint à l'appui des pensées que je lui prête ; au contraire, ses yeux étincelaient de plaisir et il me pressait avec amour sur sa poitrine, lorsqu'arrivée à la fin de mon récit, je le rassurai sur l'effet que lui avaient causé mes premières paroles; car, comme vous, mon cher Roland, un instant il pâlit, il trembla d'apprendre ma défaite et sa honte. Il trembla que sa pauvre Marie n'eût manqué de force et lorsqu'il fut persuadé de ma victoire, il sembla s'être débarrassé d'un poids énorme qui l'écrasait; puis il tomba dans une profonde rêverie, puis il s'écria: c'est fini, tout est perdu, tout est perdu, jusqu'à l'honneur! tout! hormis la vie! si d'aussi tristes jours peuvent-être appelés la vie! Du courage! il nous en en faut, il nous en faut beaucoup et long-temps, faisons tête à l'orage, opposons-lui toute notre force : la foudre gronde, le naufrage est certain, l'abîme s'ouvre. L'abîme nous engloutira tous, et la plage où il doit nous revomir est hérissée d'affreux rochers! Du courage!

VIII.



Il est difficile de songer de sang-froid ce que c'est qu'un procureur royal criminel; c'est un homme qui gagne sa vie à envoyer les autres à l'échafaud!

V. Hugo.

La justice, parfois si lente quand elle doit proclamer à la face du monde l'innocence d'un accusé, semblait doubler d'activité et être pressée de frapper sur le malheureux Charles. Cependant le juge d'instruction qui lui avait témoigné quelque intérêt, lui avait tenu parole et par tous les moyens que lui avaient

suggéré son bon cœur, il avait, mais en vain, essayé d'atténuer l'énormité de son crime; ses démarches, son éloquence, furent sans succès : le jésuite avait juré la perte de mon époux infortuné, et, il me l'avait dit, il était puissant !

Charles fut traîné au pied du tribunal, Charles s'assit sur le banc des criminels, et tous les yeux d'une multitude lasse et fatiguée des empiètemens de la noblesse sur le peuple, semblaient se réjouir de voir un noble que la justice nivelait au rang du peuple; et sans le respect dû au sanctuaire des lois, le peuple eût battu des mains.

Cependant, à son arrivée dans l'enceinte sacrée, un murmure douloureux se répandit dans l'assemblée, la figure de l'accusé était si belle! si douce! si pâle! l'accusé paraissait si souffrant, si digne de pitié! Et la foule le plaignit, avant même de savoir si elle devait le plaindre.

Un jeune avocat, aux idées généreuses et

philanthropiques défendit le pauvre peintre avec un rare talent ; sa voix pleine, sonore, entraînante entoura dix fois l'accusé des respects d'un auditoire qui devait l'accabler de son mépris. Elle était belle la cause de mon époux, c'etait un beau texte à une grande péroraison et plus d'une tendre mère, présente à ces cruels débats, sentit son cœur battre fortement et ses yeux se remplir de larmes au récit des vertus de ce héros de l'amour paternel.

A son tour, il parla mon Charles, il parla avec toute la sensibilité d'un père, avec toute la couleur et la poésie d'un artiste, avec toute la dignité et la fierté d'un homme. Mais à quelle porte, grands dieux! frappait-il ? le peuple, le peuple seul, les masses toujours admiratrices du beau, du grand, du sublime; le peuple, ce juge si superbe et si poète, le peuple seul l'entendit, le plaignit, s'attendrit, lui donna des pleurs, le peuple l'eût absous, les juges le condannèrent! il n'y avait donc parmi eux ni pères, ni artistes, ni poètes, ni gens du tiers-état, ni hommes enfin! car ce n'est que parmi

ceux-là, qu'on trouve de larges idées...... Mais que dis-je, alors, comme aujourd'hui, le jésuitisme envahissait tout, se glissait partout, s'affublait de toutes les robes, et sous le casque et sous le froc, il marchait la tête haute le déhonté !

Il desséchait tous les sentimens, divisait toutes les familles, et fort de ce poignard dont le manche est à Rome et la pointe partout, il faisait trembler tous ceux sur qui ses regards s'arrêtaient ; il commandait en maître et tyrannisait jusqu'aux tyrans qu'il tyrannise encore... Et notre ennemi était puissant dans l'ordre! Et les magistrats, ceux-là qui devraient être intègres et indépendans, les magistrats recherchant les faveurs d'un prince affilié dans la milice d'Escobard appendaient sous leur simarre le cilice de Loyola! Et voilà la justice.

Un matin... oh! le ciel était tout d'azur et d'or et dans les flots argentés de la Seine, se réflétait la pourpre d'un beau soleil de juin, l'air était embaumé des doux parfums qu'exhalait le

embaumé des doux parfums qu'exhalait le parterre du quai aux Fleurs et les trésors qu'il étalait, avaient attiré de tous côtés les enfans du nouveau Paris, dans l'enceinte de la vieille Lutèce, la foule encombrait le marché; soudain et comme par enchantement, la place en resta vide et déserte, acheteurs, marchands, promeneurs et curieux, tous semblaient en avoir été chassés par un orage, et pourtant le ciel était pur et sans nuages. Une femme pâle comme le porphyre se précipitait avec eux, dans la place du Palais de Justice!.... Là, un horrible théâtre avait été dressé, et bientôt, attachés derrière une charrette, arrivèrent au pied de ses degrés quelques prisonniers, parmi lesquels un jeune homme s'avançait triste, mélancolique et pourtant la tête levée et l'air d'un inspiré! Ses regards se promenèrent sur la foule, et il aperçut la femme pâle..... il soupira et levant les yeux au ciel, une larme bouillante frissonna sur sa paupière....... Et la femme pâle tendit ses bras vers lui..... et le malheureux criait : Grâce! grâce! et de barba-

res gendarmes la repoussaient brutalement.

Et un collier de fer scella le cou de mon Charles à un poteau..... et ils le dépouillèrent de son vêtement..... Oh ! c'est affreux ! arrêtez, barbares, arrêtez ! et ils ne s'arrêtèrent pas..... ils ne s'arrêtèrent pas les monstres..... et le sourire sur les lèvres, ils retirèrent du feu un fer ardent, et avec le fer ardent, ils pesèrent sur l'épaule de l'intéressant martyr ! ..... je l'ai vu ! ..... je l'ai vu moi ! moi, son amante chérie, sa femme adorée, moi la mère de son enfant, je l'ai vu, je vous dis, l'affreux supplice, j'entendis le cri déchirant que la douleur arracha à la victime !..... Il était flétri pour la vie mon pauvre Charles ! le stigmate ineffaçable de l'infamie était pour jamais incrusté dans ses chairs; il souffrait de corps et d'âme, et je ne pouvais même essuyer ses larmes, je ne pouvais épancher les miennes dans le sein de personne, moi ! la foule stupide me regardait sans pitié, m'insultait et insultait à mon époux ; c'était au-dessus de mes forces, je ne pus supporter davantage ce spectacle, les ombres de la mort, bientôt s'étendirent sur

moi, je chancelai, et soudain je tombai sans mouvement au pied de l'échafaud. Et Charles entravé par ses fers, rugissait de désespoir, et ses hurlemens, et ses prières, et ses pleurs, et ses blasphèmes, excitaient les rires de la populace, qui, pendant une heure, une heure d'angoisses, s'embla s'attacher à lui faire perdre l'esprit. Le malheureux, plus tard, s'étonnait lui-même, de n'être point devenu fou!

Et pendant qu'il implorait en vain du secours pour la pauvre Marie, un jeune homme perçant les flots populaires, s'avança jusqu'à moi, regarda le patient avec un sourire moqueur et ironique, me souleva dans ses bras et s'éloigna. Et la fureur de Charles, semblait devoir lui faire jaillir les yeux de leur orbite, maintenant il suppliait la foule d'arrêter le seul être qui m'eût témoigné un sentiment d'intérêt, le seul que la pitié semblait avoir attendri. Et les rires redoublèrent, et ses fièvres jalouses excitèrent les plus grossières plaisanteries, tandis qu'il expirait de rage, en songeant que sa Marie était entre les bras d'un rival, de son premier rival, du duelliste de Moret, du jeune

homme enfin qui, mon cher Roland, mourut votre esclave au Caire.

Et le mouvement d'une voiture de place, où j'avais été placée, me rappela à la vie et mes yeux égarés s'arrêtèrent avec quelque plaisir sur mon protecteur, sur un ami d'enfance, sur un compagnon de mes premiers jeux, et je lui serrai la main avec reconnaissance, et je me rappelai mes beaux jours de Moret, et ce souvenir étendit la pourpre sur mon front : j'avais honte de me retrouver devant quelqu'un que j'avais méprisé et qui, à son tour, et à plus juste titre, me méprisait sans doute..... Et il était de mon pays ! et il avait vu Charles déshonoré ! et il allait à toute la population de la vieille ville, dévoiler l'état d'abjection où était tombée l'orpheline de Moret, la fille du capitaine Montrichard, l'enfant chéri du brave carabinier ; et des larmes allaient mouiller la blanche paupière du vieillard ! et il allait rougir au nom de sa fille adoptive ! et le glorieux soldat allait ne plus oser sortir de sa chaumière ! et c'était moi,

moi seule, qui allais être cause de ses amers chagrins! oh ! c'était trop à la fois, je ne pouvais supporter tant de douleurs, et les sanglots qui me suffoquaient, me firent de nouveau perdre l'usage de mes sens.

La voiture s'était arrêtée à la porte que j'avais indiquée, et je ne rouvris les yeux que dans ma chambre à coucher où mon protecteur infatigable m'avait portée mourante. Il était à mes pieds et ses lèvres couvraient ma main de leurs baisers.

— Et tu m'as sacrifié ! s'écria le duelliste ; et pour qui ! pour qui, grands dieux ! as-tu sacrifié celui qui t'aimait tant? celui qui t'aime tant encore! dans quel état te retrouvé-je, toi si digne d'être heureuse! depuis longtemps tu m'avais oublié, n'est-ce pas? et moi je pensais toujours à toi, à toi, qui seule as fait battre mon cœur ! car penser à toi faisait mon seul bonheur, car je t'aime comme le premier jour, et la vanité t'a fait me mépriser !

— Non ! non jamais, toujours vous avez eu

mon estime, mon amitié même et dès aujourd'hui, je vous voue une éternelle reconnaissance, mais Charles seul eut mon amour, il l'a toujours, toujours il l'aura.

— Charles ! .... et le duelliste sourit dédaigneusement.

—Prenez-garde, monsieur, je pourrais vous haïr; j'aime Charles, je vous dis, et Charles en est toujours digne. Savez-vous qu'il est au-dessus du commun des hommes, l'homme qui pour sauver sa fille ne craint pas de se perdre lui-même? Pauvre enfant la voilà, monsieur, elle dort calme et pure dans le berceau qui la vit mourante, dans le berceau où penché, absorbé dans sa douleur, son pauvre père a conçu le projet qui l'a conduit aujourd'hui sur ce théâtre d'infamie ! et elle dort l'ange d'innocence! elle dort! et pour long-temps elle banni le sommeil de la paupière de ses parens ! n'insultez pas à ma douleur, monsieur, votre sourire est déplacé, n'oubliez pas que vous êtes chez moi et que j'ai le droit de vous

en faire sortir. Le service que vous m'avez rendu ne vous autorise point à nous offenser, je suis chez moi, je vous le répète, et je ne le souffrirais pas.

— Calme toi, Marie, je conçois toute ta douleur j'y compatis ; mais le sort a brisé tous les liens qui t'unissaient à ton indigne époux ; tu es mère, et ton enfant réclame la pitié, ton enfant a besoin de secours, que veux-tu faire ? la laisser mourir de faim ! quand je t'offre de partager mon pain avec vous, quand je t'offre un nom qui, aujourd'hui, est plus brillant que le sien..... il est sans tache et peut faire disparaître l'opprobre de celui que tu portes aujourd'hui !

— Je vous remercie de tant de générosité, mais je ne peux que l'admirer. Jamais je n'accepterai vos offres ; quelle que soit la condition de mon malheureux époux, il est de mon devoir de la partager avec lui ! qui donc, sans moi, voudrait adoucir ses peines ?

— Il s'est rendu indigne de ta pitié, tu dois

l'oublier, c'est lui, l'infâme, qui fit ton malheur, qui te condamne à d'éternelles larmes, qui t'arrache de la société et te fait repousser par elle, qui, sur ton front, écrivit le mot honte que le bourreau imprima sur son épaule! ce mot terrible qui le suivra dans la tombe !

— Pitié ! pitié ! je vous supplie, ne me rappelez pas ce terrible moment, pitié ! le cœur me manque, le cœur me saigne.....

— Non! je veux que tu sondes toute la profondeur du gouffre où il t'entraîne je veux que tu puisses y plonger tes regards : et je t'offre de t'en retirer et tu repousses mes secours ! viens, Marie, viens à moi, fuyons ces lieux où tout un peuple te montrerait au doigt, fuyons vers quelque pays inconnu où je pourrai te faire oublier les tourmens que tu enduras ici. La foudre a frappé le chêne où faible lière tu t'étais attachée; avant que d'être brisée par le vent de l'adversité, attache-toi à moi, Marie, on ne vit point avec les morts ! et la loi a frappé de mort celui qui eût pu vivre

long-temps pour toi ; il est mort et rayé de la liste des hommes, à moi sa veuve !

— Arrêtez ! vous me faites mal, vos tableaux noirs et sanglans me font peur, éloignez-vous ; je ne saurais vous entendre davantage ; vous me déchirez le cœur, éloignez-vous, vous qui ne savez pas respecter le malheur, éloignez-vous, vous dis-je, et désormais ne vous offrez jamais à mes regards !

— Tu me chasses ! ! . . . . . moi, ton ami d'enfance ! moi, sans lequel tu serais encore en butte aux risées de la populace, moi qui t'arrachai à ses brocards, à ses insultes, à ses railleries, moi qui te tirai mourante de la poussière où tu étais gisante au pied d'un pilori, d'un pilori où est encore étroitement attaché, brûlé par le soleil et dévoré par les insectes qu'il ne saurait éloigner de son visage, celui qui fit ton malheur et le mien ! tu me chasses ! tu rejettes mes offres, tu repousses encore dédaigneusement l'amour d'un homme, et tu lui préfères un forçat, un criminel, un être abject, le re-

but de la société, la honte du monde entier! et c'est à semblable idole que je suis sacrifié! mais ton cœur s'est donc flétri, blasé à l'unisson du sien; il n'y a donc plus de respect humain, plus de honte, plus de pudeur dans ton ame? tu es donc, à ton tour, un objet de dégoût? l'air qu'il a infecté à respirer près de toi t'a donc asphyxiée? aurai-je à me reprocher d'avoir songé à te réhabiliter par un nom moins sonore, mais honorable? est-ce qu'en te le donnant je l'aurais déshonoré? Ah! ..... malheureux Pierre! eût-il songé jamais quand sa pitié le fit voler à ton secours, eût-il jamais songé que Marie Montrichard ferait rougir le vieux carabinier?

C'en est trop! c'en est trop! grâce! vous m'assassinez; seriez-vous sans pitié pour une pauvre femme assez dévorée de douleur par ses propres réflexions, sans que vous veniez lui en faire naître de nouvelles, sans que vous retourniez dans la plaie le poignard que vous vous plaisez à plonger dans son sein. Et vous dites m'aimer, homme barbare! vous dites

m'aimer, et vous m'abreuvez de fiel ! Que ne me laissiez-vous dans cette poussière dont vous vous faites gloire de m'avoir retirée ; que ne m'y laissiez-vous mourir de honte et de douleur, je ne vous eusse point entendu, et vos paroles me font payer bien cher la vie que vous m'avez rendue ! Laissez-moi, laissez-moi, au nom de Dieu ! évitez-moi de vous voir encore..... vous me faites mal, je vous dis, vous me faites mal, j'ai horreur de vous regarder ! mais éloignez-vous donc !

Et la fureur me tordait les bras et le chagrin me pressurait le cœur, et les pleurs m'aveuglaient. Et le duelliste était à mes pieds, suppliant, les mains jointes, implorant son pardon ; mais il m'était devenu odieux, et son opiniâtreté à ne vouloir point sortir, avait exalté ma colère à un point tel, que je ne pouvais plus m'exprimer. Mes nerfs se crispaient, mes dents craquaient, j'étouffais, et pour la troisième fois, je tombai sans mouvement sur le plancher. Et le jeune homme me releva, m'étendit sur un lit, et me prodigua

tous les secours qu'il put s'imaginer ; mais il brisa mes lacets ! il coupa tous les nœuds qui pouvaient gêner ma respiration ! et pareille épreuve était au-dessus de ses forces....... la tête lui tournait ..... la tête lui tournait à l'impétueux jeune homme ! .... une flamme inextinguible lui brûlait le visage..... et j'étais sans défense, sans forces, sans voix ..... j'étais en sa puissance ! j'étais sa proie à l'insensé, au furieux ! déjà ses regards de feu me dévoraient..... Un coup violent ébranle la porte, et fait frissonner les vitraux..... on redouble ! ..... et mes yeux s'ouvrent ! ..... Oh ! mon Dieu ! je te remercie, tu veillais sur moi ! ......

Et je vole vers la porte ..... Et le jésuite se présente sur le seuil..... et sans songer que, berbis entre deux loups, je n'évitais un péril que pour tomber dans un autre..... Au nom du ciel, m'écriai-je, mon père, sauvez-moi !

Le jésuite, qui d'une fenêtre de la place du palais, avait voulu se repaître des douleurs

du malheureux artiste, sur l'épaule duquel, ange du mal, il avait lui-même dirigé la main du boureau; le jésuite avait vu la jeune femme pâle, qu'un homme de la foule emportait, tandis que désolé, le pauvre Charles à grands cris demandait à tous qu'on arrêtât le ravisseur. Bientôt confondu dans les masses, il avait recueilli tous les propos, toutes les plaisanteries, toutes les histoires vraies ou fausses que chacun improvisait et qui se répandaient dans la foule, volant de bouche en bouche et arrivant au dernier, altérées, commentées, grossies ou diminuées, selon l'humeur de l'orateur. Dévoré de jalousie, le prêtre se met sur les traces du duelliste; il lui semblait que celui-là lui dérobait sa propriété, et comme il avait juré que tout ce qui m'aimerait ou que j'aimerais, tomberait sous ses coups, sa haine implacable méditait déjà de noirs projets de vengeance et contre moi et contre celui qu'il s'imaginait être un rival favorisé.

— Et de quoi vous sauver, mon enfant? dit le prêtre en entrant, affectant le calme et pre-

nant l'air hypocrite dont ordina
masquait son visage : en quoi puis-j
utile, ma fille ? mon devoir est d
celui qui pleure; mon devoir, au jou
lère de Dieu, est d'implorer sa sai
corde, pour les infortunés qu'elle

Le désordre de ma toilette, qu'i
doute remarqué, sembla tout à co
son courroux. Quel est cet hom
vient-il? d'où le connaissez-vous?
chez vous à cette heure terrible? V
il offensée? Est-ce contre lui que vo
dez du secours?

Je gardai le silence et baissai les
n'osais parler, je perdais le pauvre
qui ne m'avait offensée que par tro
et ce crime était de ceux qu'une fe
quefois pardonne.

— Vous vous taisez, Marie!...
jeune homme, répondez donc, vou

— Et quelle est votre qualité, monsi
pour m'interroger ? Quels sont vos dr
quel est votre titre pour me demander co
de mes actions ?

— Sans qu'il soit besoin de te les
avouer, je les devine, infâme suborneur
les devine.

— Sans le respect que je porte à votre
bit, vous pourriez, monsieur, vous rep
de m'avoir injurié....

— Des menaces, misérable !

Et le duelliste marcha vers le prêtre.

—Modérez vos expressions, ou un so
va vous apprendre comme je traite les inso
j'ai vu quelques prêtres braves, et si vous
de ceux-là, de deux épées que j'ai, une
votre disposition, entendez-vous, m
sieur ?

arrrive ordinairement lorsqu'on veut séparer deux combattans, ils se montrèrent plus irrités l'un contre l'autre, qu'ils ne me semblaient l'être auparavant. Le duelliste me repoussa doucement et le prêtre quittant tout à coup certaine gravité qu'il avait su conserver jusqu'alors, et prenant l'initiative lui appliqua un large soufflet.

Sortons, monsieur, s'écria le duelliste; l'offense est grave, elle me pèse, je ne peux la supporter plus long-temps; allons, allons, dépêchons, le temps presse, nous verrons comment vous vous tirerez de là.

Le jésuite était colère, irrascible, violent, mais il n'était pas brave, il recula devant le danger, il voulut faire des excuses, temporiser, épouvanter le jeune homme par des menaces et par sa toute-puissance; mais il parlait à un sourd. Et, et au grand regret du disciple de Loyola, il lui fallut quitter mon appartement, où, sans doute, il espérait demeurer après en voir chassé l'autre. Ils sortirent

tous deux. Je me hâtai de fermer mes portes et je respirai avec délices, comme quelqu'un qui passe de l'air infect à l'air pur, quand à travers les vitraux, je les aperçus ensemble dans la rue : mais ils n'étaient pas à cent pas de la maison, que le duelliste était arrêté par un agent secret de la police, auquel, sans doute, le bon père avait fait un signe qui avait été compris; car, alors comme à présent, il y avait des polices de toutes les couleurs, et des télégraphes de toutes les espèces.

Bientôt cependant il fut mis en liberté, mais avec injonction de retourner incontinent dans sa province, à peine d'y être reconduit par la force armée, si mieux il n'aimait être renfermé comme vagabond dans un dépôt de mendicité. Il préféra, et c'était le plus sage, retourner à Moret de bonne volonté, emportant avec lui son soufflet et une soif de sang jésuitique qui, probablement, ne le quitta qu'avec sa vie.

Peu de jours après, je reçus une lettre du

pauvre jeune homme, qui m'envoyait une somme assez considérable en or, pour, autant que possible, m'écrivait-il, m'indemniser de la perte que j'avais faite de mon portrait. Effectivement, et dans mes sombres douleurs, je ne m'en étais point encore aperçue, un médaillon qui le renfermait m'avait été dérobé, et je dus croire que, profitant de mon évavouissement, le duelliste doutant encore s'il pourrait posséder l'original, n'avait pu résister au désir de posséder au moins la copie et s'en était emparé, ce que plus tard, il me confirma lui-même.

—Et ce que moi, Marie, ajoutai-je, je puis vous confirmer encore, car voilà le portrait dont votre amant infortuné ne s'est jamais séparé; il est aujourd'hui ma propriété! puisque l'esclave qui en était possesseur était ma propriété!

—Que vois-je?

—Oui! l'esclave mourut en prononçant

votre nom; et sous son vêtement, cette peinture était soigneueement cachée, et cette peinture entre ses mains, cette peinture que j'éprouvais tant de plaisir à voir, me causa d'étranges soupçons, excita dans mon cœur de violens orages! car je vous faisais injure, Marie; car je croyais qu'infidèle, vous aimiez l'esclave, et, le malheureux! il méritait un meilleur sort, il méritait qu'on le payât de retour, il vous aimait tant! il vous aimait tant, Marie, le pauvre esclave! Oh! j'en suis sûr, votre image toujours occupa sa pensée, et sa dernière pensée fut à vous! Oh!... je le plains aujourd'hui, je le plains, je sais ce qu'on souffre à vous aimer!

Et Marie à qui je racontai ce que je lui avais laissé ignorer de l'histoire et de la fin du duelliste, ne put retenir un soupir et donna une larme à celui qui avait été son ami d'enfance, à celui qu'elle avait rendu si malheureux, et à qui son indifférence avait donné la mort.

IX.



Mon père, mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné !...
JÉSUS-CHRIST expirant.

Charles avait été transféré à Bicêtre, et ce fut avec grand'peine que j'obtins la permission de voir mon époux un instant ! Dans quelle fange le retrouvai-je, grands dieux ! Et le moyen de ne se salir point, en tombant dans un tel égout ! Cela soulève le cœur, de voir se grouiller cette vermine ! De voir cet ulcère,

ce chancre, cette pourriture de l'espèce humaine, étalant sa putréfaction sur un même point! Et Charles en faisait partie, y était confondu dans cette vermine; et aux yeux de la multitude, il inspirait le même dégoût que celui que j'éprouvais pour tout ce qui l'entourait.

J'avais vendu tout ce qui nous appartenait, meubles, bijoux, linge, toilette, tout avait par moi été converti en argent, et de tant d'objets mis au creuset, il en sortit bien peu de métal! Enfin, ce que j'en pus obtenir, joint à l'or que m'avait fait remettre le duelliste, me faisait une petite somme qui devait me mettre à même de faire un long voyage; et c'était beaucoup pour moi, c'était toute ma fortune!

Je quittai l'appartement où j'avais tant versé de pleurs et je ne le regrettai pas; je le quittai avec empressement, je craignais une seconde visite du jésuite; et je partis sans laisser mon adresse, emportant mon enfant dans mes bras;

pour quelques semaines, j'allai m'établir dans un petit cabinet garni du faubourg Saint-Marceau, tout près de la barrière de Fontainebleau, de celle par où j'étais entrée à Paris pour la première fois!

De là je pouvais en quelques instans, me rendre à ce château qu'habita tout d'abord le crime en la personne de son fondateur, de ce fanatique évêque de Wincester, assassin de l'infortunée Jeanne d'Arc. Car vous savez que Charles avait long-temps fouillé dans l'antiquité, et lorsque ensemble nous entrâmes dans la capitale, il m'avait fait l'historique de cet affreux manoir; ignorant alors qu'à peine trois ans après, il y ferait son séjour.

Rien depuis n'avait démenti l'origine du palais bâti sur l'emplacement de la Grange-aux-Gueux. Plusieurs fois, mais en vain, on tenta d'en changer la destination; il est des places maudites! Élevé par des mains ensanglantées, il devait être habité par des mains ensanglantées, par des êtres qui ne pouvaient

rougir de reposer sous le toit où avait reposé l'infâme évêque, de qui, réceptacle de corruption, tout devait nous parvenir corrompu, jusqu'à son nom, qu'on peut à peine distinguer dans le nom défiguré de Bicêtre.

Je l'ai déjà dit, ce fut avec les plus grandes difficultés que je pus parvenir à voir mon Charles. Une pièce d'or glissée dans la main d'un guichetier, qui d'une voix dure et sans me regarder, m'avait toujours brutalement éconduite, fit enfin tomber un de ses regards sur moi; il ne parla pas, mais il se laissa suivre, et après m'avoir ouvert un cachot particulier, où il me fit signe de l'attendre, il me quitta un instant, et peu après mon époux entra... et long-temps, sans nous dire une seule parole, nous restâmes serrés dans les bras l'un de l'autre!!

Et le guichetier, sentinelle attentive resta continuellement près de nous, observant si je ne donnais pas au pauvre prisonnier quelque moyen d'évasion, si je ne lui remettais point

une lime, une scie, un ressort de montre, un couteau, un morceau d'acier quelconque, qui pût lui servir à rompre ses barreaux, et fatigué de l'active attention qu'il apportait à l'exécution de la consigne qu'il s'était donnée, il nous fit tenir à certaine distance, nous faisant observer que jamais nous ne nous approcherions plus près, ou qu'il se verrait contrait de me fouiller... Oh ! la pudeur se révolte! Charles lui lança un regard terrible, et le guichetier laissa échapper un insolent ricanement, puis ordonna au prisonnier de le suivre, vint ensuite me reprendre, et me conduisit à la porte extérieure.

Il ne parlait pas le guichetier, son silence m'effrayait; je tremblais que le regard de Charles ne l'eût irrité ; non ! en me poussant dehors, il me grogna ces paroles que je trouvai douces comme le nectar des dieux : — Revenez tous les trois jours.

Charles était bien pâle, bien souffrant, et ma visite sembla être comme un baume salu-

taire étendu sur sa plaie. Sa Marie! c'était un ange consolateur qui descendait dans sa prison! qu'il fut heureux de m'entendre lui raconter les plus petites particularités de ce qui s'était passé depuis qu'au pied du fatal poteau, il m'avait vue emportée par le duelliste! Tout l'intéressait, captivait son attention, rien n'était puérile ni surabondant, il me le faisait répéter dix fois.... Et le guichetier haussait les épaules dédaigneusement, et murmurait d'impatience entre ses dents.

Je n'oubliai pas les paroles du porte-clefs, et tous les trois jours, à l'heure indiquée, je me rendais à l'espèce de cellule, où je pouvais voir mon époux! Que de tristes réflexions chaque fois m'y assaillirent en l'attendant; je n'osais promener mes regards sur ces murailles couvertes d'inscriptions obscènes, d'inscriptions de sang, de noms groupés les uns sur les autres et formant ensemble les anales du crime. Jamais je n'eus la force de parcourir ces pages dégoûtantes des célébrités de Bicêtre. Bicêtre! succursale de l'enfer, qui ne

renferme qu'opprobre et corruption! dont l'air contagieux tue l'honneur et étouffe le remords! Bicêtre! qui vous déchire l'oreille par ses rires atroces, ses cris douloureux et ses grincemens de dents; qui vous la brise, l'oreille, qui vous la salit par son idiome à part, par sa langue de meurtre, de vol et de luxure! Oh! qui l'eût pensé, mon cher Roland, qui l'eût pensé, que moi un jour je serais contrainte de suivre un cours de cet infernale vocabulaire!

Un jour, il y avait déjà long-temps que j'attendais Charles, la figure extraordinaire du guichetier à laquelle je n'avais fait que peu d'attention, et dont soudain je me souvins dans la lenteur des momens de l'attente, me causa un sentiment pénible et difficile à décrire : une nappe d'eau glacée semblait me couler entre les épaules; du chaos de mes idées, chacune d'elles semblait vouloir se séparer des autres, se classer à sa place, et la confusion les mêlait toujours. Enfin, un grand bruit se fit entendre dans la cour, et une curiosité

machinale y attira mes yeux. Un mouvement peu habituel y régnait ; la mémoire me revint : c'était le jour du ferrement! Je l'avais oublié! et la fatalité semblait m'avoir conduite comme par la main pour me faire assister à cet affreux spectacle ! Il était écrit que je ne devais échapper à aucune angoisse ! Et ma présence en ces lieux et à tel jour, avait peut-être révolté contre moi le reste de l'humanité d'un guichetier! même d'un guichetier! J'en rougissais.

Mais le guichetier n'était plus là, je ne pouvais sortir sans lui; il me fallut tarir le calice empoisonné !

Et je les vis étendre sur le pavé ! ces longues chaînes d'où sortent d'autres chaînes, comme d'une longue branche sortent de plus courtes branches; je les vis étendre sur le pavé et ! cela faisait un râlement affreux.

Et d'une ouverture qui vomissait des spectres livides et décharnés, j'ai vu sortir Char-

les, parmi ceux-là qui se répandaient dans la cour comme des cloportes qui s'échapperaient de dessous une pierre qu'on aurait soulevée. Et on les dépouilla des haillons qui couvraient leurs membres douloureux ; des vêtemens d'une toile grossière leur furent jetés, et bientôt il n'exista plus aucune distinction entre eux. Tous avaient endossé la livrée de l'ignominie !

Et l'un après l'autre, et par ordre alphabétique, ils furent appelés par un inspecteur, employé supérieur, je ne sais quel titre portait le personnage, devant qui tous tremblaient. Et chacun alla s'asseoir au bout de la chaîne, rivée par l'autre bout à la chaîne principale, qui devait les réunir tous. Et par un de ses hasards que le génie du mal semble seul devoir combiner, Charles se trouva directement placé en face des barreaux à travers desquels je voyais se dérouler ce drame épouvantable; et il m'aperçut, porta la main sur son cœur, leva les yeux aux ciel, mais n'osa me faire aucun signe, de peur d'attirer sur moi les re-

gards de ces hideux compagnons, dont les uns hurlaient, dansaient, chantaient, riaient, et les autres pleuraient, criaient, blasphémaient et gémissaient : c'était un concert diabolique à ne s'entendre plus et qui par ses contrastes, portait dans l'âme le dégoût et la terreur.

Et des forgerons essayèrent à chacun d'eux un collier de fer!..... leur cou y fut emprisonné ; et à grands coups de marteau, le collier fut rivé à l'autre bout de la chaîne!..... Et Charles baissa la tête! Charles trembla pour sa malheureuse vie, il n'eut pas le courage d'en faire le sacrifice ; l'idée lui en passa dans l'esprit, mais comme une ombre qui ne laisse rien après elle. Chaque instant ajoutait à ses maux, à sa honte, à son désespoir ; chaque pas l'éloignait de l'honneur et du respect de tous : et le moindre mouvement en arrière, le marteau lui brisait le crâne! Je tremblai de lui voir sauter la cervelle ; j'avais la bouche béante, le cou tendu, mon sang se refoulait dans mon cœur, je craignais de respirer, et j'attendais le coup terrible, je

l'attendais ! il n'osa pas !..... La vie nous est donc bien chère !

Et si j'eusse pu m'élancer vers lui, je l'eusse couvert de baisers, pour m'avoir conservé ses jours ; moi qui, dans le moment même, avais presque espéré qu'il s'affranchirait de leur pénible fardeau. Car je ne saurais analyser tout ce qui se passe dans l'ame d'une faible femme témoin d'une scène semblable. Et je l'aimais bien mon Charles, je l'adorais ! et j'aurais désiré qu'il mourût, qu'il se fît tuer ; j'aurais voulu le voir expirer, entendre son dernier cri, et cependant j'aurais donné ma vie pour sauver la sienne. C'est chose difficile à concilier, à concevoir. Eh bien ! c'était cependant cela !

L'opération était terminée, quand, à je ne sais quel signal, tous les forçats se levèrent, comme par un mouvement galvanique, et les extrémités de chaque chaîne se joignirent les unes aux autres, et bientôt formèrent un cercle immense, et j'ai vu cette ronde infernale, si souvent décrite dans les papiers pu-

blics, et qu'il faut voir soi-même pour s'en faire une idée..... De bon gré ou de force, il faut danser avec tous; chacun n'est qu'une partie d'un tout compact, et ne peut, quoi qu'il en soit, s'arrêter que par la volonté du tout. Ensemble, ils ne font plus qu'un; c'est un corps géant qu'un seul esprit domine, et qui fait, à son gré, mouvoir tous ses membres à la fois. Et tous, sous une influence commune, vieux ou jeunes, gais ou tristes, lents ou agiles, tous se prirent par la main, et tournèrent avec une rapidité effroyable, et qui causait des vertiges à voir, en hurlant des chansons, dont les paroles atroces et les accords discordans, mêlés au bruit des chaînes, faisaient grincer les dents; et les vieillards étaient haletans, et il fallait toujours danser, la chanson n'était pas finie, il fallait toujours danser! Des cris rauques, furieux, et d'horribles blasphèmes se mariaient à la musique, et complétaient l'horreur de cette ronde diabolique! Enfin, ils s'arrêtèrent, les uns rouges comme le feu, les autres pâles comme la neige, et je ne sais comment à cette chaîne, ne pendait pas

quelque cadavre, comment la vie n'avait pas jailli du vase qui la renfermait, tellement agitée qu'elle venait de l'être.

Ils mangèrent ! horrible festin ! Ils purent manger ! !

Et la danse recommença !...

Et le guichetier enfin se souvint de moi, et vint m'arracher aux tortures qui venaient de me broyer le cerveau, qui venaient de me tortiller l'âme. On s'habitue au mal, aux chagrins cependant ! je m'étais presque familiarisée avec eux, je me regardais dans cette vallée de larmes, je me regardais et ne me faisais plus peur, je me sentais plus forte ; le faix si pesant de mes tourmens me semblait moins lourd, la source de mes larmes était tarie, je prenais une autre vie, j'étais dominée comme par une espèce d'apathie, qui me la rendait plus supportable. Et le guichetier me trouva presque calme, aucune altération sensible ne s'apercevait dans mes traits.

— Vous étiez bien placée ici pour voir le bouquet, n'est-ce pas?

— Oh! c'est affreux!

— Pourquoi y êtes-vous venue?

— J'ignorais...

— Comment, vous ignoriez! ne vous l'avait-il pas dit devant moi?

— Je l'avais oublié...

— Oublié! oublié! belle raison! est-ce que c'est ici la place d'une femme? Heureusement que c'est aujourd'hui la dernière représentation. Et moi qui avait la bonhomie de vous plaindre, de m'intéresser à vos peines! Et c'est votre époux! et vous venez assister aux apprêts de son convoi, car c'est son convoi cela; la galère, c'est sa tombe..... Et vous voyez cela les yeux secs, vous! une femme! Ah!...si la mienne ne m'aimait pas plus que cela! mais je crois que je l'étranglerais!... Allons, sortez.

Et il me prit par le bras... J'étais confuse et attérée ; je ne voulais pourtant pas laisser à cet homme une semblable opinion de moi, j'éprouvais le besoin de me justifier. Ses paroles frappaient plus fort que celles de tout autre. Et mes yeux se remplirent de larmes, et mes regards supplians semblaient implorer sa commisération. Il me quitta le bras, l'homme rude... Oh! par pitié, écoutez-moi ! ne me jugez pas sans m'entendre; ma reconnaissance vous doit quelques détails sur ma vie : écoutez-les, et condamnez-moi si vous le pouvez. Il m'entendit ; et il me prit la main avec une bonté farouche.

— C'est bien, ça ; vous voulez n'entrer à Moret que la nuit, je le conçois. La chaîne part demain à midi et va coucher à Essonne ; il vous faut prendre de l'avance sur elle. Allez chercher votre enfant et le peu d'effets que vous avez conservés ; vous coucherez ici chez ma femme, vous verrez le départ, et à trois heures vous monterez dans la voiture de Fontainebleau, qui arrive à sa des-

tination à dix heures, vous n'aurez plus que deux lieues à faire.

— Mais il faut que je m'habitue à la marche; je préfère partir ce soir.

— Conservez vos forces, jeune femme, la route est longue, vous en aurez besoin... Je me charge d'aller retenir votre place...

— Mais...

— C'est bien, je me charge aussi de la payer.

— En vérité, je ne sais comment reconnaître tant de bontés...

— Tant de bontés! non, je ne suis pas bon, moi dont le métier est de voir souffrir et de contribuer à faire souffrir les autres!... Non, je ne suis pas bon, et cependant j'étais né pour l'être. Je sens là quelquefois que j'eusse aimé à faire le bien; et le sort m'a condamné à faire le mal : je suis guichetier! Savez-vous que c'est

une vie toute de torture, que celle qui vous oblige à avoir continuellement les yeux sur ceux qui souffrent, et que par devoir et par état il faut être dur et méchant à peine d'être chassé et de mourir de faim soi et sa famille? Car qui voudrait employer le guichetier de Bicêtre? Et, pourtant, cet homme qu'on méprise presqu'à l'égal du bourreau, n'est, comme ce bourreau lui-même, que l'un des instrumens de la loi! il ne fait qu'obéir à l'ordre du roi, et s'il y a blâme, que le blâme retombe donc sur le roi! Non; il sera placé au rang des Dieux, lui, et moi au-dessous des brutes! Et pourtant j'aime de temps en temps à n'obéir qu'à moi, à n'être que moi. Je vaux mieux qu'eux, puisqu'alors je suis meilleur et que j'éprouve tant de plaisir à l'être, et que par eux seuls, courbé sous leur joug, je suis barbare. Ils me disent : Sois cruel ; et il faut que je sois cruel. Oh oui ! jeune femme, savez-vous que c'est une vie toute de torture que celle-là ! Mais, enfin ! encore un moment de bonheur ! je puis être utile aux autres... Ne me remerciez pas! non, non, ne me remerciez pas ! je suis heureux, moi ! je

suis heureux !... et vous !... pauvre enfant !...

Je ne pouvais refuser l'offre du guichetier. Il me conduisit à sa femme, qui me reçut comme une ancienne connaissance. Son mari lui avait parlé de moi, et elle m'embrassa de toutes ses forces. Et moi aussi j'étais heureuse ! Pourquoi Charles, Charles si près de moi, n'était-il pas là !

Et nous allâmes avec la bonne femme prendre en ma chétive demeure, et ma petite Caroline et quelques hardes, pendant que son mari s'acheminait vers le bureau des voitures de Fontainebleau.

Rentrées, il ne tarda pas à nous rejoindre, et l'on nous servit un modeste dîner, et depuis bien long-temps ce fut le meilleur repas que je fis. J'étais, je l'ai déjà dit, familiarisée avec mes douleurs, et c'était un plaisir nouveau pour moi, que de trouver des gens qui s'intéressaient à mon sort, peut-être était-ce les seuls dans Paris ; c'étaient au moins mes seuls

amis! Eux mes amis! à moi, mademoiselle Montrichard! à moi! madame la comtesse!... Oui, c'étaient mes amis! De l'or, parfois, fut trouvé dans la boue; en était-il moins précieux?

Et mon hôtesse à son tour me fit raconter une partie de mon histoire; et mes farouches auditeurs donnèrent une larme à mes malheurs. D'un bloc de granit, j'ai vu souvent jaillir une source!

X.

La Messe.

Je suis père et je sens
Qu'on fait pour l'oublier des efforts impuissans.
Mme Déshoulières.

Il est bien asseuré qu'un jour arrivera,
Auquel le Tout-Puissant tout homme jugera
Sans respecter d'aucun la majesté royale,
La gravité du prestre ou sénatoriale :
Lors un roy ne sera seulement recherché
Des ses propres deffauts ; mais si un évesché
A esté mal conduit, ou si dans les offices
Les mauvais magistrats ont fait des injustices,
Sans doute il portera les offenses d'autruy.
Le chancelier Michel de Lhospital.

Le lendemain, dès l'aurore, mon hôte sortit pour vaquer aux devoirs de son emploi, la chaîne devait partir ! C'est un grand jour à Bicêtre ! Quand il rentra, j'étais debout : Marie, me dit-il, hier je vous avais dit que vous

verriez le départ, vous le pouvez ; mais je viens vous prier de n'en rien faire. Je me rangeai à son avis ; et je m'en félicitai quand plus tard j'appris les mauvais traitemens qu'éprouvent les êtres déchus qui montent sur cette longue charrette, qui les traîne les jambes pendantes et sans appui, pendant une longueur de plus de deux cents lieues. Tous doivent être prêts en même temps et toujours ne faire qu'un, sinon à grands coups de bâton, et par la tête et par tous les membres, on les oblige à conformer leurs goûts, leur humeur, leur tempérament, leur force, leur agilité, leur faim, leur soif et tous leurs autres besoins à ceux de la généralité. Pauvre Charles! et sur lui aussi tomba cette grêle de coups que faisait pleuvoir la main des gardes-chiourmes.

Avant le départ, les portes de la chapelle s'ouvrirent pour eux, ils y entendirent la messe, et le prêtre leur fit le sermon d'usage. Que ne devint pas Charles, en reconnaissant dans le sacrificateur de l'agneau sans tache, le disciple de Loyola, qui, vautour furieux,

venait déchirer sa proie, jusque sur les degrés de l'autel de Dieu ! C'était bien lui, c'était le jésuite qui, en l'absence de l'aumônier ordinaire de la maison, empêché, disait-on, pour cause de maladie, c'était lui, criminel, qui venait prêcher les criminels ! Et il prit pour texte de son sermon ces paroles de l'Ecriture :

« Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le « livre de vie, fut jeté dans l'étang de feu. »

« Qu'on laisse dehors les chiens, les empoi- « sonneurs, les impudiques, les homicides « et les idolâtres, et quiconque aime et fait « le mensonge. »

Et loin de consoler les malheureux qu'il avait sous les yeux, il les menaçait de la colère céleste ! Le mauvais prêtre ! il le leur montrait du doigt, l'étang de feu ! et les précipitait dans ses flots de soufre. Il irritait leurs plaies gangrenées, au lieu d'y répandre l'huile et le vin du Samaritain. Et loup féroce et sanguinaire introduit dans la bergerie, il en éloi-

gnait la brebis égarée, qui peut-être fût rentrée au bercail !

Un murmure s'éleva parmi les galériens; le bruit des chaînes sur les dalles couvrit la voix du prédicateur, et par degrés sa fureur se répandit comme une inondation; il tonna sur chaque tête criminelle, et cria anathème sur toutes. Anathème! anathème! finit-il par rugir, anathème sur toi, Charles! sur toi qui de chagrin as fait mourir ta mère! sur toi qui viens de précipiter ton père au tombeau!

— Mon père !!!

— Oui! ton père! il a cessé de vivre; et c'est encore toi qui l'as assassiné! Il n'a pu supporter le déshonneur lui! son front vénérable n'a pu rougir qu'une seule fois, et cette rougeur était un feu qui dessécha sa vie! Il est mort! et tes longs châtimens n'expieront point tes forfaits: les châtimens éternels t'attendent; tu es couché sur un lit de roses aujourd'hui, au bagne même, ce sera encore

un lit de roses; mais un moment viendra, et peut-être est-ce demain, où la trompette redoutable sonnera pour toi : il te faudra obéir, pas un jour ne te sera accordé, pas une heure, pas une minute ; sans délai, il te faudra obéir, et désormais ton lit sera de ronces et d'épines! et toujours, toujours elles te déchireront les chairs! et un feu sans fin, éternel comme toi et comme tes douleurs, un feu mille fois plus chaud que le fer de la place du Palais, te brûlera partout et sans cesse! Entends-tu, Charles? entends-tu, infâme? entends-tu, parricide? A genoux! à genoux! invoque le nom de ton père! invoque-le! et puisse-t-il au séjour des heureux, où s'envola sa belle âme, puisse-t-il te pardonner et implorer la clémence de Dieu!

La voix formidable du prêtre ébranlait les voûtes de la chapelle; ses yeux lançaient du feu. Comédien, grand comédien, orateur magnifique, son éloquence foudroyait son auditoire, et avait commandé un silence qui ne fut interrompu que par une génuflexion

générale, dans laquelle fut entraîné Charles qu'un véritable chagrin, plus que les paroles du jésuite, avait jeté dans un abattement stupide.

Il triomphait l'homme des autels, il voyait à ses pieds ceux qui un instant auparavant le menaçaient du geste et de la voix: et sa voix, à lui, avait jeté le trouble dans leur âme, et effrayés qu'ils étaient, ils s'humiliaient devant lui! Il triomphait!

Cependant Charles sentait que la mesure de ses cuisantes douleurs était comblée, qu'elle le débordait; il sentait que la force lui manquait pour lutter contre les coups que la fatalité lui portait incessamment: sa vue se troubla, et sa respiration lui sembla un instant vouloir s'arrêter; il tomba sur le galerien que le hasard avait accouplé à sa chaîne. Le prêtre aida celui-ci à le relever; et le sermon fini, les argousins, sans respect pour le sanctuaire, firent retirer, toujours à grands coups de bâton, les malheureux qui devaient un

instant après, prendre place sur la charrette.

Mais cette fois, un cadavre était pendant à l'une des chaînes, et il devenait inutile de transporter un cadavre au bagne. Le médecin appelé, jugea qu'il n'était point mort et qu'un seul jour passé, il serait bien portant. On opina pour savoir si Charles serait laissé à l'hôpital. Mais Charles était rivé à la chaîne! et une attente de vingt-quatre heures pouvait éviter qu'on ne sciât ses fers et qu'on ne remît son voyage à l'année suivante ! L'homme du sacerdoce, peut-être pressé de le voir à Toulon, sollicita sans doute et obtint ce court délai. Le départ fut différé ; et Charles, toujours rivé à vingt-cinq autres, attendit, écrasé sous le poids des fers, son prochain retour à la santé que réclamaient les travaux du port, et qu'il devait dépenser au service du roi très chrétien.

Effectivement, le père du forçat, M. le comte, avait cessé de respirer. Son orgueil, plus encore que son amour paternel, n'avait pu supporter l'idée de voir son nom cloué au

poteau du pilori. Long-temps retiré dans sa campagne, il ignora ce que le prêtre ne jugeait point nécessaire de lui faire connaître; et ce ne fut que lorsque le juif eût tendu tous les rets jugés à propos pour s'assurer de son débiteur, qu'avec l'expression de la plus vive douleur, sa révérence décocha la flèche empoisonnée qui vint frapper sa seigneurie au cœur.

Tous ses sentimens paternels se réveillèrent d'abord; le hautain gentilhomme fit place au père : il soupira, s'accusa; mais le mal était sans remède, le procès était entamé, la loi avait saisi son fils; et la loi qui ne fait point de distinction, devait sans pitié effacer sous son sceau terrible un nom illustré par une longue suite d'aïeux. La loi allait faire voler en éclats un écusson jusqu'alors sans tache, et de l'antique pennon de sa maison, les lambeaux allaient traîner dans la boue!

Ses gens effrayés de sa douleur et de sa rage, crurent que leur maître était fou; le médecin du village fut appelé, il ne connais-

sait point l'onguent qui convenait à pareille plaie. Des chevaux furent commandés, M. le comte arriva à Paris.

Les larmes aux yeux, l'homme de Dieu déploya aux regards épouvantés du gentilhomme, le tissu d'évènemens qui, depuis son départ, s'étaient pressés les uns contre les autres; et le pauvre père maudit sa dureté, il pleura, et bientôt la fureur succéda à ses larmes, et le jésuite avec adresse attisait sa fureur.

M. le comte ne voyait plus qu'une seule route par où son fils pouvait échapper au déshonneur, il voulait se hâter de lui en ouvrir la porte : il voulait courir au château, se jeter aux pieds du roi, implorer sa grâce ; le monarque entendrait sa voix, son pauvre Charles serait sauvé!

—Mais, monsieur le comte, oserez-vous bien vous présenter à la cour, vous offrir aux railleries des courtisans ! Vous favori du prince, vous qui si long-temps avez excité et qui excitez encore *leur* envie, ne songez-vous pas

combien ils doivent se réjouir de vos peines! Car cette affaire que j'ai tout fait pour anéantir, est aujourd'hui connue de la ville et de la cour, c'est le bruit, la grande nouvelle des salons et des cafés! Ils insulteront à vos peines, ils vous mettront en parallèle avec Brutus, ils riront de vous y voir figurer avec désavantage; ils vous fuiront commme un lépreux, vous, le fils des demi-dieux, vous, le père d'un forçat!.. Oh! par pitié, et pour vous et pour moi, monsieur le comte, n'y allez point! Souffrez que j'en fasse la démarche en votre nom, laissez-moi plaider une cause si belle, laissez-moi la défendre, la gagner: car, je n'en saurais douter, je la gagnerai; et alors nous nous retirerons au fond d'une province, dans un de vos vieux châteaux, loin du monde, loin du regard des hommes; car bien que votre bannière ne soit pas foulée aux pieds par le bourreau, nous ne pourrons plus la déployer... — La tache y sera toujours!.....

— Toujours! c'est vrai! mais que m'importe! je suis père.

— Brutus aussi était père.....

— Et voulez-vous que j'imite cet exemple atroce? Vous ignorez ce que c'est, vous monsieur, d'être père! Que le ciel me rende mon fils; il ne peut être criminel, il sera plaint, et d'ailleurs il sera riche mon fils!.... Évitons le jugement, il gardera ses titres, et ses titres seront comme un flambeau qui brûlera ceux qui, indiscrets papillons, s'en approcheront de trop près. L'or et la grandeur sont un phare qui éblouit le vulgaire.....

—C'est vrai! mais cette petite villageoise dont il a fait sa femme, ne sera-ce point une dérision de l'entendre se faire appeler comtesse de...

—Assez, monsieur; sauvons d'abord Charles, et nous verrons après.

— Mais, monsieur le comte, vous savez très bien que je ne désire rien tant; que mon sang, s'il le fallait pour vous être utile, serait à votre disposition. D'ailleurs, il est votre enfant, et j'aime tout ce que vous aimez, tout ce

qui vous appartient, tout ce qui vous touche; jamais je ne pourrai assez faire, pour vous témoigner mon zèle et mon attachement. Disposez de moi, disposez-en entièrement, écrivez, monsieur le comte, écrivez, je cours aux Tuileries.

Le comte écrivit; le prêtre sortit, et revint peu après, le visage rayonnant de joie, annoncer au malheureux père que sa lettre avait été reçue avec bonté par le prince, qui paraissant sensiblement touché de ses chagrins, avait promis de se faire rendre compte de l'affaire, et d'accorder tout ce qu'il lui demandait, s'il pouvait légalement le faire. Car vous concevez, ajouta-t-il, que dans le temps où nous vivons, les rois en France ne marchent qu'après la loi. Si nous étions en Espagne, je vous eusse de suite rapporté la grâce, mais ici, l'absolutisme n'est plus à l'ordre du jour. Le roi, par sa charte dont il est si fier, laisse échapper le droit de dire je veux; ce droit si beau, qui le mettait au niveau d'un dieu! et ce droit, il n'a pas assez de fermeté pour le ressaisir! Et cependant, les baïonnettes étrangères

qui l'ont lui-même imposé à la France, pourraient à la France, pourraient encore imposer ses volontés. Il n'ose pas, il est entêté, mais sans caractère, et ce ne sont pas les conseils qui lui manquent; mais il affecte d'être philosophe, mais il affecte d'être dévot, craint de trop faire pour les prêtres, craint de trop faire pour les philosophes, mécontente les uns et les autres, est à celui-ci, est à celui-là, et ne sait pas être à lui. Il veut régner! Ah! si son frère était appelé au trône, je ne serais pas revenu sans la grâce de Charles! il n'eût point pris de conseil, lui! il eût suffi qu'un homme de ma robe la lui demandât; il n'eût consulté que lui seul : il a au moins une volonté, celui-là.

Le comte était tombé dans une profonde rêverie, le prêtre parlait toujours. Enfin il s'écria d'une voix sourde et concentrée :

—Mais c'est cependant dans les prérogatives de la couronne, le droit de faire grâce! nul ne peut le lui contester ce droit! Qu'attend-il donc? Ne sait-il pas combien sont longues les

heures de la souffrance? Et tous les Français sont ses enfans, dit-il! Eh bien! et moi je ne lui suis donc rien? je ne lui suis donc rien que lorsqu'il a besoin de moi? N'a-t-il plus besoin de ma bourse, est il libéré envers moi? Les rois sont-ils tous ingrats? Faire grâce! mais c'est le plus beau fleuron de son diadème! et il ne fait jamais grâce! mais à moi, il me la doit, il me la faut! qu'attend-il, qu'attend-il?

— Il vous l'accordera, monsieur le comte, calmez-vous, il ne peut vous refuser. J'y retournerai, je le presserai, laissez-moi faire, il me l'a promise, il tiendra sa parole; la légalité dont il m'a parlé, n'est que pour la forme, ce n'est qu'un mot, un mot vide de sens, qu'il a voulu faire briller, pour ne point démentir son caractère, pour ne point s'écarter de la route prétendue où il dit au vulgaire, que les rois doivent marcher.

Le jésuite ne pensait pas un mot de ce qu'il disait; car loin d'en appeler à la clémence du

roi, il en avait appelé à sa colère : par tous les moyens, il avait cherché à l'exciter. Il exagéra les torts de Charles, qui avait méprisé l'autorité parternelle, en épousant une fille du peuple, une fille d'un des soldats de la république, une protégée de Napoléon, une fille de Moret enfin; et au nom de Moret, Louis fronça ses épais sourcils.

Il se piquait d'une mémoire prodigieuse, le monarque impotent, il n'avait point oublié que les habitans de l'antique cité, entravant la marche de ses tantes émigrantes, avaient fait tourner sur leurs gonds rouillés les lourdes portes de la ville, sous les verroux desquelles elles étaient restées quelques heures prisonnières il n'avait point oublié que quelque cris de sinistre augure avaient retenti aux oreilles des filles de Louis XV, des tantes de Louis XVI, de Louis XVIII, de Charles X! Le jésuite d'ailleurs, sut adroitement le lui rappeler, et le monarque irrité ne songea guère à faire grâce. Et le prêtre ne songea point au motif de sa démarche. On plaignit le père malheureux, mais

on ne fit que le plaindre; on parla de concessions à faire au peuple, et sans le déclarer ouvertement, dès ce moment peut-être, il fut décidé que le pauvre Charles serait puni, non de son crime de faux, mais du crime bien plus irrémissible, d'avoir choisi sa femme parmi les vierges de la cité rebelle, de la cité qui avait osé élever sa voix contre les abus, contre les privilèges, contre ceux qui faisaient peser leur joug sur ses enfans; et c'était lui, lui Louis-Stanislas-Xavier, qui, dans ces temps, applaudissait tout bas à tout ce qui pouvait faire disjoindre les ais pourris du trône de son frère qu'il pensait reconstruire à neuf pour s'y placer lui-même, c'était lui, que sa soif d'être roi avait rendu le secret ennemi de son roi, de son frère, qui, l'un des principaux moteurs de cette terrible révolution, en faisait alors le procès! Et pourtant il avait dit union, et oubli! Mais il était roi, et les rois ne peuvent rester unis aux peuples, et les rois n'oublient que les services que les peuples leur ont rendus!

Les juges avaient revêtu leurs robes de sang,

leurs robes du crime; le procès se débrouillait avec rapidité : le jésuite parlait par leur bouche.

Le comte, farouche, solitaire et mélancolique, dévorait ses ennuis, ne voyait que le jésuite, le faisait appeler à tous momens, lui faisait répéter ce que cent fois il lui avait répété ; combinait avec lui des plans, espérait, redoutait ; et enfin accablé sous tant de coups à la fois, l'ange des tombeaux lui souffla au visage, il tomba malade, et le prêtre lui fit croire tout ce qu'il voulut, selon qu'il croyait devoir calmer ou troubler son esprit. Le mal faisait de rapides progrès ; le moment sembla favorable à l'homme de Dieu, il fallait en profiter ; il fallait porter un coup terrible et décisif : il entra dans la chambre du malade.

— Vous pleurez, mon père !

Effectivement, le prêtre laissait échapper quelques larmes qu'il feignait de vouloir cacher.

— Vous pleurez ! Que vous serait-il arrivé?

— Ah !....... rien pour moi, monsieur le comte , rien pour moi !

— Grands Dieux !..... Charles ?.....

— Armez-vous de courage..... Dieu l'a voulu ainsi..... Que la volonté de Dieu se fasse ; il châtie souvent ceux qu'il aime.

— Ah !.......... Eh bien ?

— C'est fini...... J'avais voulu vous laisser ignorer sa condamnation, nous en avions appelé, rejet à la cour suprême, nous nous étions pourvus en grâce !.. Le roi, le roi, monsieur le comte, le roi, votre obligé, a outrageusement repoussé notre supplique !.....

— Repoussé !... mais... c'est atroce !

— Il faut tout dire... Charles lui-même a contribué à vous déshonorer... Mais je m'aperçois que cela vous est trop sensible, je me tairai.

—Non, je veux tout entendre, parlez?

— Eh bien! sachez donc que Charles semblait s'enorgueillir de sa faute; il vantait son amour paternel et faisait amèrement la censure du vôtre... Il indigna ses juges... So 1 insolence, son effronterie, et son manque de respect pour un père tant respectable, révoltèrent tout ce qu'il y avait de gens de bien, et dans le parquet et dans l'auditoire : le blâme était général; d'ailleurs il avouait tout avec fierté; sa condamnation était écrite sur son front, et d'avance toutes les bouches la prononçaient... Il fut condamné!

— Le malheureux!... Il fut condamné...!!

— Oui!... condamné... et c'est à ce moment que je courus au château... inexorable!

— Et maintenant... que faire?...

— Rien, plus rien...

— Plus rien?

— Non... Le stigmate du bourreau est déjà empreint dans ses chairs...

— Grands Dieux !... déjà !

— Oui !... Il attache votre nom au pilori...

— Oh !... mais c'est affreux !

— Le glaive de la loi a tranché tous les liens qui l'attachaient au monde; il n'est plus rien dans la grande famille, et vivant, il est classé au rang des morts.

— Mais sa femme, son enfant, où sont-ils, que je les voie ?

— Vous voulez les voir ! la loi encore a rompu les nœuds qui les attachaient à votre fils, et sans doute, jeune et jolie encore, Marie a déjà songé à improviser un autre hymen, à vendre ses charmes au plus offrant et dernier enchérisseur. Et vous voulez les voir ! Elle que vous ne pouvez regarder que comme une

concubine ; et son enfant comme un bâtard, comme le fruit de l'adultère, puisque, violant les lois divines, il la traîna dans sa couche contre la volonté d'un père, dont il méprisa l'autorité, dont il repoussa les sages conseils! Et vous voulez les voir, eux! ceux-là qui sont la cause de son déshonneur et du vôtre!... Ah! monsieur le comte, éloignez de votre esprit ces tableaux dégoûtans, offrez vos souffrances au Très-Haut, ne songez qu'à le servir, et ne l'offensez pas en permettant que la prostitution et le libertinage souillent le seuil de votre hôtel !

Le vieux gentilhomme soupira, et n'ajouta pas un mot. Mais, faible malade, le coup de massue qui lui tombait sur la tête, semblait lui avoir fendu le crâne. Il resta stupide, hébêté, et la fièvre, la fièvre impitoyable entre-bâilla la porte de son dernier castel.

Et l'enfer tel que l'ont créé les prêtres et que Callot l'a conçu, l'enfer s'offrit à ses regards éteints, dans toute sa laideur; il trembla. Les plus forts tremblent souvent à ce moment

suprême... Le jésuite lui donnait des consolations, l'encourageait; et bientôt, lisant dans ses traits que la vie l'abandonnait peu à peu, le jésuite menaça, augmenta l'effroi du moribond, et les lois ayant rendu Charles inhabile à hériter de la riche succession de son père, le disciple de Loyola n'eut que peu de peine à faire consentir au comte, une vente en bonne forme et dûment quittancée, qui, sous le nom d'un tiers, l'investissait de tout; à la charge de dire et faire dire un déluge de messes, de prières, de psaumes et de litanies pour le repos de l'âme de sa seigneurie, qui bientôt après, de gré ou de force, fut bien obligé de passer de vie à trépas. L'usufruit qu'il s'était réservé de ses propriétés ne pouvait durer long-temps...

Et pour que sa vengeance fût complète, le révérend père obtint aisément du prédicateur ordinaire de Bicêtre la faveur de prêcher MM. les galériens. Il fallait bien que lui-même apprît à Charles qu'en un jour, il avait perdu son père et sa fortune; il fallait bien qu'il apprît

qu'il ne lui restait rien, à lui qui avait perdu l'honneur, son titre de citoyen et jusqu'à l'espérance! Sa méchanceté fut satisfaite, et pourtant elle était bien exigeante la méchanté du jésuite !

XI.

La Mort du Brave.

La mort, dit un ancien, ne mord que le corps; elle n'a nulle prise sur la vertu qui, sans le corps, ne laisse pas de vivre en la beauté de ses actions, de même que le liége ne meurt point pour lui ôter l'écorce.

LHOSTAL DE ROQUEBONNE, vice-chancelier de Navarre.

La mort n'est prématurée
Que pour qui meurt sans vertus.

GRESSET.

Mon hôte, m'avait laissé ignorer le retard du départ de la chaîne, il avait surtout jugé à propos de m'en taire la cause; il craignait d'ajouter à mes maux, il craignait d'affaiblir mon courage. Il y avait de l'homme

dans la poitrine du guichetier ! il y avait un cœur de feu, sous cette cuticule de marbre froid et dur !

Sa femme et lui me conduisirent sur la route de Fontainebleau, et là, assis sous un arbre, nous attendîmes le passage de la diligence, et, au moment qu'elle nous approchait, le brave homme sortit de sa poche la pièce d'or que je lui avais donnée.... C'est la même, me dit-il, c'est la vôtre, prenez-la pauvre femme, nous pouvons nous en passer, nous ! Et vous!.... Il leva les yeux au ciel et n'acheva pas.

Ils m'embrassèrent, et je leur rendis leurs baisers avec la plus tendre émotion. La voiture s'arrêta, et, ma fille dans mes bras, je pris la place qui m'y avait été réservée. Et, déjà montée que j'étais, et sans doute pour se soustraire à mes remercîmens, me prenant une dernière fois la main par la portière, la bonne femme m'y glissa un papier qui renfermait quelques pièces d'argent ! Et le fouet du co-

cher, eut aussitôt mis entre nous une distance considérable. Excellentes gens !

Et j'avais vu de riches citadins, qui, pour satisfaire un caprice, répandaient des monceaux d'or, qui plongeaient les Phryné et les Laïs dans un fleuve de pierreries ; qui chargeaient un tapis vert de ce qui toute une vie, eût pu nourrir dix familles, et qui chassaient honteusement de leur porte le malheureux implorant l'obole de la pitié! le malheureux qui, lorsqu'ils se gorgeaient de champagne de trésors culinaires, était sans pain et sans un sou! Et sa vie à celui-là, était peut-être attachée à une goutte d'eau, et ils la lui ont refusée! Que d'assassinats que n'atteint pas la justice des hommes! Et un homme qui fait profession d'insensibilité, un guichetier, un guichetier de Bicêtre a le cœur plus apitoyable, plus sensible qu'eux ! Et ils ne rougissent pas ! et au grand jour ils font de la philanthropie ! et ils ne font l'aumône qu'autant qu'ils peuvent la faire voir, qu'autant qu'un journal proclamera leurs noms. Est-ce leur bon cœur

qui parle? Non! c'est leur orgueil, c'est leur ostentation; ils ne soulageront pas la misère d'un indigent inconnu à la foule. Que leur importent les bénédictions de celui-là, lui seul le saurait, le monde l'ignorerait! Ce n'est pas ainsi qu'ils font l'aumône, ce n'est pas ainsi qu'il entendent la charité: il faut que chacun le sache, que la renommée le public; autrement, qu'en retirerait leur égoïsme? Rien! Autant vaut garder leur superflu. Leur superflu, dans ce cas, leur devient nécessaire! Il vaut mieux le perdre.... Et là, à côté d'eux, un homme meurt.... et meurt de faim!

Dix heures sonnaient à l'horloge du château quand la voiture s'arrêta dans la cour de l'hôtel du Cadran-Bleu, à Fontainebleau: le temps était beau, mais sombre. Mon bagage était peu considérable, je le chargeai sur mes épaules au moyen de bretelles et priai le conducteur d'y asseoir mon enfant; ses petites mains s'attachèrent à mon cou, et là, bientôt elle s'endormit. Un instant après, j'étais sur la route de Moret! Deux lieues de forêt! une

nuit sombre, et cheminer seule, toute seule!... J'avais peur; marchant toujours, effrayée au moindre bruit, tremblante à la chute d'une feuille, à la voix d'un oiseau de nuit, je n'osais me retourner, et mon imagination enfantait fantôme sur fantôme, et mille vieilles histoires de la veillée me repassaient par l'esprit et me glaçaient de terreur. Je croyais entendre les sons du cor et la meute du grand veneur, de ce spectre noir qui, dansles halliers, de cette même forêt, avait dit à Henri IV : Amendez-vous ! Un petit arbre brisé par la foudre et tombé sur le gazon me semblait être un long serpent, un serpent de dix-huit pieds enfin, qui dévorait les passans. Et je n'avais pas, comme le roi au grand nez, une cuirasse couverte de lames de rasoirs, autour de laquelle le monstre s'entortillant, eût pu, comme celui que combattait François I[er], se couper en douze ou quinze tronçons ; et j'avais peur, bien que ces fables perpétuées par la tradition et accréditées par l'histoire, n'aient jamais eu aucune créance dans mon esprit. Seule, et la nuit, et sur la scène des

prétendus prodiges, je le répète..... j'avais peur.

L'eau me ruisselait sur le visage, quand j'atteignis la lisière de pierres qui ceint la forêt; mais enfin j'en étais hors, je touchais les maisons du joli hameau des Sablons, si souvent le but de mes promenades. Et de là, si la nuit eût été moins obscure, j'eusse pu distinguer dans la vallée, les murs, en ruines, de Moret. Mais j'en respirais l'air, je le savourais, il m'embaumait, c'était un rayon de miel, c'était la manne du ciel et mon cœur battait et ma paupière était humide!

Et je descendis la vallée!..... Et, soudain, au pied de la pente..... je me trouvai où Pierre m'avait rencontrée pour la première fois... Et comme la première fois, je m'agenouillai sur un monticule du cimetière Saint-Sébastien! Et, malgré l'obscurité, je sus le retrouver le monticule! je le retrouvai, et je dis:

Voici les cendres de celle qui me donna le jour, voici les restes de ma mère!

Le souffle de l'adversité a tourbillonné autour de la veuve du brave, mais ses os se sont mêlés aux os de ses pères! ils reposent en paix.

Le brave est mort au champ d'honneur, et ses os se sont mêlés aux os de ses frères d'armes; ils reposent en paix!

L'ouragan a grondé sur la tête de la fille du brave, et les os de la fille du brave seront brisés sous les dents meurtrières des bêtes féroces.

Les vents seuls pourront soulever quelque peu de la poussière de la fille du brave et la porter où est la poussière de son père, où est la poussière de sa mère, autrement: rien ne les rassemblera que la voix de l'ange au dernier jour!

Salut, fleur de la vallée, fleur de miel et d'ambre, fleur fanée avant le soir, salut!

Le bouton de la fleur de la vallée s'est à

peine épanoui, ce fut la fleur éphémère, la fleur du moment, elle se flétrit dès le matin et le bouton de la fleur éphémère se flétrit avec elle; Le bouton ne s'épanouira pas. Plus de ciel d'azur pour eux! Un ciel de plomb, toujours un ciel de plomb!

O toi, qui de la divinité obtins un souffle pour animer ta fille! o ma mère! que la divinité mit de rudes conditions au prêt qu'elle t'en fit pour moi! je l'aurai payé cher avant de le lui rendre.

Peu de jours se sont passés depuis le temps où j'étais heureuse;et la mort seule,désormais peut mettre un terme à mes malheurs!

Du haut de ta demeure céleste, ô veuve du brave, veille sur la fille du guerrier, désarme la colère divine! Mais si le sort m'a désignée dans sa fureur, laisse-le balancer sa faux sur moi, plante maudite que je suis: mais que sa herse n'arrache pas le grain qui germe à peine.

Le souffle de l'adversité a tourbillonné autour de la veuve du brave, mais ses os se sont mêlés aux os de ses pères, ils reposent en paix !

Et moi..... moi..... Ah!!!...

Adieu..... adieu, demain l'époux de ta fille passera devant ta tombe..... et il ne pourra venir y déposer une fleur, y verser une larme... Ah ! ta tombe en tressaillera ! Adieu.... peut-être pour toujours !

Minuit sonna..... Je frissonnai et m'éloignai du cimetière. Je pénétrai dans ces murs tant aimés où je n'osais plus me montrer, où je n'aurais osé demander à ses habitans un peu de l'air qu'ils respiraient. Tout était calme, silencieux, le bruit de mes pas troublait seul la douce tranquillité qui régnait dans les rues désertes. Enfin j'approchai de la chaumière où reposait l'homme de bien, le bon Pierre... Et assise sur le banc de grès posé au bas de la fenêtre où tant de fois je m'étais assise, j'en-

tendais respirer le vieux soldat et n'osais l'éveiller ! Tremblante, émue, agitée par mille sensations diverses, ma main enfin s'avança vers la porte, je heurtai légèrement en l'appelant à voix basse.....

— Grands dieux ! Marie ! !

— Oui, mon père ! c'est Marie.

Et il m'ouvrit.

J'entrai précipitamment et refermai en même temps la porte ; je l'embrassai dans l'obscurité, mes larmes mouillèrent son visage.

— Tu pleures !....

Il avait allumé sa lampe...

Il pâlit... mon bon père... Ses regards s'étaient arrêtés sur la pauvre pélerine, sur l'innocente créature qui sommeillait sur ses épaules, sur le vêtement grossier qui couvrait

la mère et l'enfant, sur la lourde chaussure qui m'emprisonnait les pieds, et il ne pouvait plus parler... Deux grosses larmes avaient gonflé ses paupières blanchies, et sans exprimer, par une seule parole, la commotion qu'il ressentait, il prit bien doucement dans ses mains l'enfant de sa Marie, la posa sur son lit, baisa tendrement ses petites lèvres pourprées, vint m'aider à me débarrasser de mon fardeau, et il me tendit les bras, et je m'y précipitai, et long-temps il me tint la tête pressée sur sa poitrine...

— Dans quel état te revois-je... !

— Mais qui donc a pu... grands dieux !... quel revers?.. non, non demain, demain tu me diras tout cela; aujourd'hui tu es lasse, ma pauvre enfant, ma pauvre petite Marie... Mais tu es chez ton père, tu vas te reposer, tu vas te coucher dans ton lit : tu y coucheras toujours maintenant, rien ne nous séparera plus, car je n'en saurais douter, tu as été trompée, abandonnée... Mais calme-toi, ne

pleure pas ainsi... Demain, demain tu m'apprendras le sujet de tes larmes.

— Demain.... hélas je ne serai plus ici !

— Tu ne seras plus ici.... demain?

Pierre était généralement aimé et honoré ; le duelliste avait pour le vieillard une vénération particulière, et le duelliste avait gardé le silence. Pierre ignorait ce que sa fille avait souffert, ce que Marie devait souffrir.

— Demain, tu ne seras plus ici, dis-tu? Oh! ne me quitte pas, ne me quitte pas, je t'en prie! Marie, Marie, je t'en supplie!

— Le jour ne doit point me trouver dans ces murs...

— Tu m'effraies !...

— Oh! mon ami, je suis bien malheureuse!

— Et Charles?...

— Charles !... lui aussi est bien à plaindre.

— Mais où est-il ?

— Tu le sauras trop tôt... Demain tu pourras le voir et tu ne le voudras pas ; et cependant nul plus que lui ne mérite ta pitié, ne mérite mon amour, l'admiration des hommes ; et les hommes le repoussent de la société, l'accablent de leur mépris, et vouent sa famille à l'ignominie et à la misère... Mais je n'ai pas la force, la barbarie de t'affliger par le récit des tortures qu'ils lui font endurer : la loi, l'inflexible loi l'a condamné, et l'amour maternel lui pardonne, à lui qui racheta la vie de son enfant au prix d'un crime.

— D'un crime !...

— Ah ! pardonne-lui : Caroline était expirante, à tout prix il fallait la sauver, il nous manquait un peu d'or... Charles perdit la tête, il lui fallait de l'or, ou voir mourir son enfant ! Un faux...

— Ah ! Et...

— Caroline fut sauvée... Le fer brûlant atteignit Charles, et le bagne l'attend !

— Horreur !... Mais son père ?

— Son père, ses amis, tout le monde, l'ont abandonné, tous, hors sa femme, qui précède de quelques pas la chaîne qui le traîne aux galères. Demain, l'époux de ta fille entrera dans Moret, attaché à tout ce qu'il y a de plus hideux parmi les hommes.

Le vieillard marchait à grands pas, des pleurs coulaient sur ses joues, de longs soupirs s'échappaient de sa poitrine... Ils l'ont flétri, s'écriait-il, ils ont flétri ma fille ! L'infamie m'atteint moi, moi à la fin d'une vie honorable et sans tache ! l'infamie m'atteint ! et nul ne me consolera ! Toi aussi, Marie, tu veux me délaisser ! Pourrai-je supporter les maux dont tu m'accables ? Mais reste donc avec moi ! non, fuyons d'ici, cachons-nous à tous les regards : pourrai-je supporter ceux

de mes compatriotes? Partons... je veux fuir avec toi! Et il me pressait dans ses bras, m'embrassait, me suppliait de l'emmener; il maudissait le roi, il invoquait l'empereur; des sanglots le suffoquaient, ses nerfs se raidissaient. Aux galères! répétait-il, aux galères!! Et son sang glacé par l'âge, s'enflamma comme un salpêtre, il poussa un cri terrible et tomba renversé..... Il tomba mon pauvre Pierre! il tomba!..... il ne se releva plus.....

En vain j'essayai de le rappeler à la vie, il était sans mouvement, il était mort, puisqu'il restait insensible à mes baisers! Je posai la main sur son cœur, il avait cessé de battre. Je présentai une petite glace devant ses lèvres, elle resta claire, rien ne la ternit. Pierre, le bon Pierre, le brave soldat, l'excellent homme, l'homme charitable, Pierre était mort!... mort!! Et je m'étais jetée sur son cadavre, que j'arrosais de mes larmes; et malheureuse! il fallait que je gémisse en silence, que ma douleur se concentrât sombre et sourde, que mes larmes coulassent sans

bruit et sans sanglots ; il fallait que j'évitasse d'être entendue, d'éveiller les voisins..... Et mon meilleur ami, celui qui m'avait servi de père, qui m'avait recueillie, abritée sous son toit, Pierre était mort! Et je ne pouvais lui rendre les derniers devoirs! Je ne pouvais me livrer à ma douleur! C'était un martyre affreux! Mais la nuit s'avançait, mais bientôt on eût pu me voir, il fallait que je l'abandonnasse, que je laissasse à des mains étrangères le soin de l'ensevelir. D'autres devaient répandre l'eau lustrale sur sa tête, et moi je ne pouvais avoir ce cruel bonheur! moi j'étais son assassin, l'assassin de mon bienfaiteur! Quelques instans encore, j'eusse pu contempler ses traits chéris; non! il fallait que je le délaissasse, étendu sur le pavé, moi, moi qui lui avais donné la mort.

Pierre!... Pierre... l'appelais-je tout bas, et Pierre ne répondait pas, et sa figure devenait froide, et ses yeux se ternissaient; je ne baisais plus qu'un marbre. Oh! c'était une lugubre image, que le cadavre du brave étendu,

dont je soulevais la tête sur mon genou! Tout prenait une teinte de deuil... La lampe qui ne donnait qu'un éclat obscur, le silence de la nuit que hachait par égales parties le balancier d'une vieille horloge, et de temps en temps les cris aigres des girouettes faiblement poussées par le vent précurseur du matin, tout semblait dans mon âme, déjà pleine par la douleur, tout semblait vouloir jeter la terreur et l'effroi. Et je reposai doucement la tête du brave sur le pavé... Je me penchai encore sur sa bouche, et pour la dernière fois mes lèvres pressèrent ses lèvres.....

L'heure marchait avec rapidité, il fallait partir; et mes souvenirs de classe frappant mon imagination, il me sembla entendre Pierre murmurer ces paroles de Job :

« L'oreille qui m'écoutait, me proclamait heureux, et l'œil qui me voyait, me rendait témoignage, en publiant que j'avais délivré le pauvre qui criait et l'orphelin qui n'avait personne pour le secourir. »

« Et mes proches m'ont abandonné, et ceux qui me connaissaient plus particulièrement m'ont oublié ! »

Non! m'écriai-je, à demi-voix, non ! Pierre, je ne t'oublirai pas, jamais ! jamais. A dieu, toi qui seul parmi mes amis fusses resté mon ami ! Adieu, toi que j'aimais comme un père, toi qui étais si digne de l'être, adieu ! Ta grande âme doit être fière du courage qu'il faut que je trouve, pour ne pas succomber à ma douleur, et de la force qu'il me faut avoir, pour m'éloigner de tes restes inanimés et leur épargner l'affront d'exposer devant eux à l'insulte publique, celle que tu avais adoptée pour ta fille. Adieu, Pierre, le ciel t'est ouvert; va, la la voix assurée et la tête haute, tu peux dire au grand juge : Me voilà !

Et avec peine je rechargeai sur mes épaules et mon bissac et mon enfant qui ne s'était point réveillé, et la lampe épuisant ses dernières gouttes d'huile, répandit une grande lumière sur les murs noircis de la chaumière et

s'éteignit. Je franchis le seuil hospitalier, désormais veuf et du brave et de l'orpheline.

Les rues étaient encore silencieuses.

Il est inutile, mon cher Roland, que j'essaie de vous exprimer ce qui est inexprimable; vous avez conçu toute l'horreur de ma position : n'est-ce pas qu'elle était terrible? Ange déchu, ange de malheur, je n'avais remis le le pied sur mon pays, que pour y tuer ce que j'y avais de plus cher, et en échange de la vie que je lui arrachais, je ne pouvais donner quelques pleurs à ma victime! Et de ce pays que j'adorais, je ne pouvais revoir les lieux où j'avais été heureuse, où j'avais connu Charles, où j'avais reçu ses premiers sermens, ses premiers baisers; où j'avais si souvent reçu les caresses du pauvre Pierre! Non, il fallait fuir, fuir à grands pas..... Qui sait, si je fusse restée quelques instans de plus, qui sait? Peut-être m'eût-on accusée d'avoir porté une main parricide sur le brave qui n'était plus!

Et le jour commençait à poindre, quand

du haut de la montagne de Saint-Lazare, qui domine le faubourg de Bourgogne, je me retournai tristement vers le berceau de mes beaux jours : j'y tendis les bras, et, comme une insensée, avec un cri sauvage : Adieu, dis-je, adieu! Et la grande voix, la voix caverneuse des échos répondit : Adieu!! Et je m'enfuis épouvantée; et quand pour la seconde fois j'osai me retourner, mon pays avait disparu!...

Caroline s'était éveillée, et la pauvre enfant avait faim ; j'étais loin encore du premier village, j'étais bien fatiguée, le sommeil m'accablait, et ses cris me déchiraient le cœur. C'est horrible pour une mère, que les cris d'un enfant affamé, auquel elle n'a pas une bouchée de pain à donner. Mon départ précipité m'avait fait oublier de renouveler chez Pierre mes provisions épuisées, et l'enfant criait toujours!..... Enfin j'aperçus le colombier d'une ferme isolée, j'y courus..... Je demandai la charité d'un peu de lait pour ma pauvre Caroline, il me fut durement refusé...

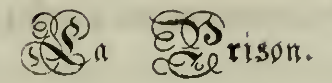
J'offris alors de le payer, et l'on me prodigua les épithètes les plus grossières. A force de sollicitations et de prières, un morceau de pain enfin me fut jeté par la fenêtre, la porte m'ayant été brutalement fermée, et l'on me recommanda de sortir sans délai de la métairie, si je voulais éviter de voir les chiens de basse-cour lâchés sur moi.

Tout, pensai-je, tout conspire contre la pauvre Marie; tout se ligue pour la tourmenter. Ces fermiers inhospitaliers, je les ai connus, ils avaient une réputation d'honnêtes gens, de braves gens, et ils chassent honteusement une malheureuse qui implore leur pitié ! Si j'avais pu leur dire qui j'étais ! Mais non, il a fallu me taire. Et qu'importe ! la charité ne doit-elle pas s'étendre à tous les êtres qui souffrent? N'est-elle que pour quelques-uns? Doit-il parmi ceux-là y en avoir de privilégiés, quand leur faim est égale ? Et le ciel fait prospérer ceux qui en sont si peu dignes, les barbares !

J'ignorais alors que pour détourner l'atten-

tion publique de dessus les machinations infernales qu'échafaudaient contre le peuple les ministres d'un criminel gouvernement, des incendiaires aux gages de ceux-là, parcouraient les campagnes et partout répandaient la terreur. Et la crainte avait éloigné la pitié du cœur du métayer, qui tremblait pour sa récolte, pour sa fortune confiée à la loyauté publique; et souvent l'innocent souffrit pour le coupable, et l'indigence fut assimilée au crime : et ceci n'est qu'un exemple, entre cent, de tout ce que j'eus à souffrir le long de ma pénible route.

XII.



Soyez attentif à ma prière, parce que je suis extrêmement humilié; délivrez-moi de ceux qui me persécutent, parce qu'ils sont devenus plus forts que moi.

David.

Ainsi que l'avait prédit le médecin, le lendemain, Charles fut en état de monter sur l'une des charrettes qui, à travers une foule immense accourue de Paris, s'ébranlèrent lourdement et sortirent de Bicêtre; et dans cette foule, bien qu'il se tînt continuellement la tête baissée et le visage couvert de sa main,

il eut la douleur de reconnaître quelques-uns de ceux qui s'étaient dits ses amis; et ils cherchaient à distinguer ses traits : sans doute ils étaient curieux de voir comment il supportait le malheur ? Mais rien n'avait altéré la sérénité de leur front ; nul n'était venu apporter une parole de consolation à celui qui en avait tant besoin !

Et par toutes les villes ou bourgs que traversa l'effroyable char, même curiosité, même foule, même empressement ; chacun accourait pour voir les galériens, comme on court à une foire voir une ménagerie d'animaux sauvages.

Le soleil leur brûlait le visage aux malheureux, la chaleur leur calcinait le sang et leur desséchait le palais ; mais ils ne devaient avoir de besoins qu'à heure fixe ; la soif et la fièvre dévoraient Charles, mais il n'était pas temps de boire... Et ils traversèrent Fontainebleau ! Auguste ! s'écria le martyr, Auguste, j'ai bien

soif !... Et un homme de la foule détourna la tête... Qui voudrait avouer qu'il connaît un galérien? Une pauvre femme accourut avec une bouteille de vin... et sa charité excita les huées et les murmures des spectateurs !

A peine Charles avait-il porté le breuvage à ses lèvres, que le flacon lui fut arraché par ses compagnons d'infortune... et sans l'intervention du bâton d'un argousin, pour quelque gouttes de piquette, les malheureux allaient l'étrangler !

D'un vieux foulard troué, assez mauvais pour ne point exciter la cupidité de ses camarades, qui, meilleur, n'eussent point manqué de le lui voler, Charles s'était voilé la figure... Ils entraient à Moret... Des caisses drapées roulaient sourdement... une longue file de prêtres murmuraient des hymnes de mort, qu'entrecoupaient les accords plaintifs d'une musique mélancolique, la milice citoyenne s'avançait tristement les armes baissées, et une longue banderole de crêpe flottait à la hampe

de son drapeau... Sur un cercueil porté par quatre grenadiers, brillait, entourée d'une couronne de laurier, l'étoile de la Légion-d'Honneur, à ses côtés deux jeunes hommes portaient l'un les armes, l'autre le casque d'un carabinier!...

Et le commandant des gardes-chiourmes fit faire halte à sa petite troupe, et la petite troupe présenta les armes à celui que ses amis menaient à sa dernière demeure.

Et de l'un des longs chariots s'échappa un cri douloureux!... Le vent avait soulevé le voile de Charles, et Charles avait reconnu l'armure du brave!!... C'était Pierre qu'on portait au cimetière!

Ses sanglots étouffés furent pour les forçats le signal d'une légère rumeur, que le commandant ordonna de réprimer; et Charles, désigné comme l'auteur du désordre qui troublait le recueillement et offensait la majesté de la cérémonie funèbre, Charles fut arraché

à l'espèce de léthargie où il semblait tombé, par le moyen ordinaire, le seul employé, par le fatal bâton. Et il poussa un rugissement affreux, et le mouchoir qui, aux regards des Morétois dérobait les traits de son visage, le mouchoir tomba... Un cri de surprise retentit de toutes parts... et un jeune homme s'approchant de lui, lui cracha à la face!... horreur!... C'était le duelliste!

Et le mauvais génie qui s'acharnait après lui, avait pour un moment interrompu la marche des charrettes qui, rangées sur le bas-côté, avaient par honneur laissé le haut du pavé au cortège de la mort! Et de nouveau, mon mari, attaché comme à un autre pilori, se trouva en butte à la curiosité de la foule; et de sa main il se couvrait la figure, et de grosses larmes ruisselaient entre ses doigts.

Et une femme haletante, courut où les voitures étaient arrêtées, et sa main cherchant à saisir celle du galérien, Monsieur Charles s'écria t-elle, ne me reconnaissez-vous pas? Il

n'avait oublié les traits d'aucun, il les reconnaissait tous; et cette voix surtout lui était bien connue, elle lui rappelait bien des souvenirs... c'était son hôtesse !

— Si, je vous reconnais, mais vous, mais tous ceux-là, pourquoi m'avez-vous reconnu!... Les temps sont bien changés depuis le soir où, pour la première fois, je descendis dans votre hôtellerie ! Les temps sont changés, ma position est bien changée, et pourtant je ne changeai pas, moi ! Coupable aux yeux des hommes, les hommes seuls m'ont rendu ou plutôt m'ont fait paraître coupable, et je vais expier le crime des hommes, quand mon cœur ne me reproche rien.

Et la foule avide des paroles qu'il allait dire, se pressa devant lui, tandis que le convoi funèbre, qu'il ne pouvait suivre que de l'œil, s'éloignait lentement de sa présence, pour se rapprocher de l'enceinte terrible où couché, nul ne se relève.

Il l'eut bientôt perdu de vue, il soupira en s'écriant : Non, Pierre, non, je ne suis pas criminel. Et il allait essayer de se justifier à son hôtesse et à tous ceux qui l'entouraient, quand l'un de ses abjects compagnons s'adressant à un autre, lui coupa la parole par celles-ci :

Ohé ! dis-donc, Bat-le-Trimar, et ce monsieur qui est innocent ! ce pauvre monsieur ! c'est tout de même dommage de se trouver ainsi compromis au milieu de nous autres ! — Et d'être obligé de passer dans son pays et en pareil équipage encore ! C'est cela qui doit être joliment vexant pour un homme d'honneur ! En voilà une injustice, de mettre un homme d'honneur aux galères ; il n'y a plus de police, quoi ! C'est fini, on n'entend parler que de malheurs !

— Et puis tous ces gens-là, comme ils doivent être contens de le revoir, ce sont ses parens, ce sont ses amis : et puis cet autre qu'on porte en terre, c'était probablement aussi son parent. En voilà une chance !... Ohé ! la jeune

fille! bonjour, ma cousine, bonjour, ma tante! Et les rires grossiers et les railleries obcènes de tous les autres misérables accueillirent avec un brouhaha qui soulevait le cœur, la parade dégoûtante du loustic enchaîné.

De vigoureux coups de fouet, en excitant les chevaux, vinrent enfin mettre un terme à ce scandaleux étalage d'effronterie et d'abrutissement, et Charles, près de se dérober à la foule qui le suivait, regardait tristement le pilier de ce pont où, pour la première fois, vous le trouvâtes occupé à dessiner, quand deux gendarmes, dont l'un tenait, attachée à l'arçon de sa selle, une pauvre jeune femme chargée d'un faible enfant, lui fit lever la tête : Marie! s'écria-t-il, mon enfant !

— Charles ! m'écriai-je à mon tour, et les chevaux des gendarmes me traînèrent vers la ville, tandis que le charriot qui l'emportait, le traînait hors de ses murs.... Notre situation réciproque avait cela de particulièrement pénible, que, l'un et l'autre, nous ignorions ce

qui avait pu donner lieu à notre rencontre en cette fatale circontance, justement aux lieux où nous eussions voulu n'être jamais vus, et sans pouvoir nous l'expliquer, nous ne nous étions aperçus un instant que pour être aussitôt séparés.

Et sans qu'une action honteuse eût jamais souillé ma conscience, en plein jour, à la vue de mes compagnes d'enfance, à la vue de tous mes amis, je fis mon entrée dans cette ville où je commençai ma misérable vie, au milieu de deux gendarmes me traînant par une corde comme une infâme criminelle! et comme au jour de mon mariage, les ateliers étaient déserts, chacun était sorti de sa maison pour me voir passer, et la cloche ébranlée, la vieille insensée qu'elle est, qui célèbre tous les évènemens, gais ou tristes, la cloche à la bouche large et toujours béante, entonnait un grave cantique; et sa voix m'était bien connue, ses accens m'étaient familiers, je comprenais tout son langage, et mon cœur se brisa : la cloche disait à tous: La terre a recouvert le cercueil du brave!!

Les gendarmes qui me conduisirent devant M. le maire, remirent à ce magistrat le procès-verbal rédigé par leurs confrères de Villeneuve-la-Guyard, qui déclaraient avoir, la veille, trouvé vers les cinq heures du soir une femme et un enfant profondément endormis dans une garenne voisine dudit lieu, et que les ayant éveillés pour faire l'examen de leur passeport, la mère embarrassée dans ses réponses et n'ayant pu exhiber les papiers qui lui étaient demandés, leur avait paru suspecte dans un temps où les incendies se renouvelaient si fréquemment; que, conformément à la loi, ils avaient dû la mener devant M. le maire, où, de nouveau interrogée, elle avait déclaré vouloir se diriger vers Toulon, où se rendait la chaîne des forçats, dont faisait partie son mari : ce qui devant naturellement éveiller la défiance de l'officier municipal, celui-ci avait jugé à propos de la retenir prisonnière, jusqu'à plus ample information, pour être, le cas y échéant, mise à la disposition de M. le procureur du roi. Que sur ces entrefaites la prévenue, pressée de

faire connaître le lieu de sa naissance, avait répondu être native de Moret ; pourquoi mondit sieur le maire avait ordonné qu'elle y serait reconduite de brigade en brigade, pour là, être statué que de droit et de raison.

En effet, succombant à la fatigue, je m'étais retirée à l'ombre de quelques broussailles où le sommeil n'avait pas tardé à clore mes paupières brûlantes, et tout ce qu'avait rédigé M. le gendarme était l'exacte vérité. J'ignorais qu'une femme eût besoin de passeport, et dans mon trouble, je déclarai que je l'avais cru inutile pour venir de Moret à une si petite distance : mais n'ayant rien à alléguer pour justifier ma présence dans ces parages, il me fallut dire toute la vérité. Ma position n'en devint que plus mauvaise, et le maire ordonna mon dépôt à la prison jusqu'au lendemain ; et le lendemain les mêmes gendarmes me remirent à ceux de Montereau, et ceux de Montereau me conduisirent à Moret, où devaient me venir prendre ceux de Fontainebleau,

Moret depuis l'abolition de son antique bailliage étant privé de bons gendarmes.

Aux questions de M. le maire de Villeneuve, M. le maire de Moret ajouta beaucoup d'autres questions et il fit résulter de mes réponses, et je l'avais bien prévu, que puisque j'avais passé par Moret l'avant-dernière nuit, que j'y avais visité Pierre, que Pierre était mort subitement ; il se pouvait fort bien, et même toutes les apparences en déposaient, que le brigadier eût été empoisonné.

— Empoisonné ! et par qui ? par moi ! Et c'est vous, monsieur, qui m'avez vue naître, vous qui m'avez vue grandir, qui portez contre moi une telle accusation ! Et pourquoi l'eussé-je empoisonné, le vieillard que j'aimais de tout mon cœur, qui m'aimait de toute son âme ? Mais c'est un crime de le penser ! C'est vous, monsieur, qui êtes criminel de supposer tant de cruauté et d'ingratitude à une pauvre femme dont toute la vie antérieure n'a révélé que de l'amour, que de la reconnaissance, que

l'attachement le plus vif, le plus vrai, le plus sincère pour celui qu'elle se plaisait à nommer son père, pour celui dont elle était devenue la fille! Moi ingrate! ingrate jusqu'au forfait! Ignorez-vous que l'ingratitude est le premier vice du cœur, que je la regarde elle seule comme un crime? Et c'est moi! c'est moi que vous en accusez? Ah! monsieur, il faut avoir le cœur bien sec, bien peu secceptible de reconnaissance pour supposer tant d'ingratitude aux autres.

— Votre position, madame, ne vous permet pas de faire tant de morale, regardez autour de vous, et rappelez-vous où vous êtes: il est permis de douter de vos grands sentimens, il est permis de croire que vos traits partent de trop bas pour arriver jusqu'à nous; vous n'êtes point appelée à jouer ici le mélodrame, mais à répondre avec respect à l'organe de la loi et à obéir au magistrat qui ne parle qu'en son nom.

Il était évident que M. le maire était piqué

et pour être parti de bien bas, c'est vrai, le trait ne l'en avait pas moins atteint. En général, ceux-là que l'habitant des campagnes considère comme de grands personnages parce que leur habit, quoique malpropre et de mauvais goût est d'un drap plus fin que le sien, et qui, comme lui, ils ne travaillent point aux champs, en général ceux-là, si gauches, si ridicules, si bêtes, si paysans dans un salon de Paris, entretiennent contre la capitale une espèce de prévention qu'ils se plaisent à faire sentir à ses habitans chaque fois qu'ils en trouvent l'occasion. Selon eux, la grande ville ne renferme que fripons et courtisanes, l'air qu'on y respire corrompt les mœurs, et telle Parisienne, dont la toilette à une fête de campagne aura éclipsé celle de la femme du notaire ou du percepteur des contributions, ne peut nécessairement être qu'une femme galante ou de mœurs extrêmement équivoques. La coupe élégante de l'habit de l'employé, fera de son maître un escroc, et si au contraire, sa mise est simple et modeste, alors il ne sera plus qu'un joueur, un libertin et un mange-tout. C'est la petite vengeance,

la consolation de ces grotesques mannequins qui, quelquefois ici, rendent nos soirées si divertissantes et qui toujours ressentent un secret dépit de voir dans les promenades publiques la grisette citadine plus séduisante et plus accorte cent fois que la bourgeoise campagnarde; c'est un crime que ne pardonne pas celle-ci : la femme de M. le maire ne m'avait point pardonné sans doute, à moi fille du peuple, d'être devenue la femme d'un homme du monde, et rose des champs, d'avoir reçu l'hommage de tous les papillons de la ville, tandis que riche héritière, plante à la corole dorée, elle n'avait pu attirer autour d'elle que les bourdonnemens de lourds frelons de campagne, plus désireux du suc abondant qu'ils en attendaient que des attraits qu'elle étalait en vain. Et la haine de la chère épouse était sans doute partagée par le mari. Cela va sans dire, c'est ainsi que cela se pratique partout où celui-ci, gueux revêtu, n'est rien que par sa femme, et miroir sans couleur n'a d'éclat que celui qu'il reflète.

Enfin n'importe quel sentiment animait le

municipal, il persista dans son dire, et conclut à ce qu'il fût procédé immédiatement à l'exhumation et autopsie du cadavre du vieux soldat : encore ne fut-ce que par faveur spéciale qu'il voulut bien me dispenser d'assister à cette triste opération.

Et pendant que le scribe, accompagné d'autres scribes qui s'étaient joints à lui en un instant, car ces messieurs ne marchent jamais qu'en grande compagnie, et comme des vers rongeurs, on les rencontre en foule partout où il y a mal à faire et à ronger : pendant qu'ils allaient troubler le repos des morts, l'ordre qu'ils avaient donné à mon égard fut exécuté; et l'on me conduisit en prison!...

Quelle humiliation! où était la jeune fille aux touffes de cheveux blonds, dans lesquelles se jouaient les zéphirs, la jeune fille à la robe blanche, à l'écharpe bleue? Où était-elle, cette Marie, vive, légère et rieuse? on l'avait oubliée; elle avait disparu, on ne se souvenait plus d'elle, la reine du bal, la nymphe aux pe-

tits pieds avait fait place à une pauvre femme, qui, les pieds meurtris, traînait péniblement une lourde chaussure. La gaze avait fait place à la bure; une besace remplaçait l'écharpe aérienne, la curiosité se peignait sur tous les visages et la pitié sur aucun.

J'approchai tristement de l'une des tours carrées, au toit pointu, qui à la tête du pont, et à l'extrémité de la ville, la ferme de ce côté et de temps immémorial sert de prison; d'une structure absolument semblable à celle de la sœur unique qui lui reste, j'avais toujours eu pour cette porte une secrète antipathie : enfant elle me faisait peur, je n'éprouvais rien de pénible à la vue de l'autre, la prison n'y était pas; et la prison est le cauchemar des enfans. Mon cœur se serra quand j'approchai de l'antique édifice, les verroux tout rouillés qu'on tira, me firent grincer les dents, et mes genoux fléchirent en montant l'escalier étroit qui conduit au premier étage, qui est la prison proprement dite. Deux étroites ouvertures chargées de barreaux de fer croisés, n'y laissent

pénétrer qu'un jour ténébreux, l'air semble n'y vouloir entrer que de force et à regret : et c'était là la demeure que m'avaient choisie mes chers compatriotes !

On m'y monta quelque nourriture que je ne touchai point, et Caroline qui avait peur de l'obscurité criait et ne voulait point manger.

Plus familiarisée avec ce jour douteux, je distinguai mieux les objets et mon chagrin s'en augmenta. C'était affreux à voir que ces épaisses murailles où tant de malheureux avaient dû gémir sous la tyrannie féodale ! Et dans un coin, je distinguai un escalier qui conduisait à l'étage supérieur; la curiosité m'y attira et je montai. Là était un petit cachot étroit, infect, ne recevant de l'azur du ciel que ce qu'en pouvait aspirer un espèce de soupirail de six pouces de haut sur autant de large. Et continuant mon examen, je montai plus haut encore, et là!...oh! c'est une horreur !... Un monument de la cruauté de l'infâme Labalue ! de cet exécrable aumônier, de

l'exécrable Louis XI, une cage ! une cage où, dans ces temps barbares, le pauvre martyr qui y était renfermé ne pouvait ni se coucher ni s'asseoir ! N'y en est-il pas mort d'enragés, là dedans? me disais-je, n'y en a-t-il pas eu dont les dents se sont brisées contre ces barreaux qu'ils cherchaient à ronger? Et cette diabolique invention était l'œuvre d'un prêtre! Oui, il était prêtre, il était évêque et digne ministre de son digne maître, le monstre! Que ne restait-il dans le moulin de son père, celui qui ne rêva que le tourment des autres ! Et il était prêtre, prêtre d'un Dieu bon ! Oh! que les tortures qu'il infligea aux humbles de ce monde lui soient éternellement rendue dans l'autre! Labalue! Labalue! meunier d'exécration, évêque d'enfer, puisses-tu être à jamais maudit! Et le bruit des moulins et les flots du Loing qui, au-dessous de moi, venaient se briser avec fracas au pied des arches et de ma prison, me semblèrent un instant être la voix de Labalue ou d'une légion de démons, qui répondaient à mes imprécations; saisie d'effroi, les yeux en feu, la rage dans l'âme et le

cœur agonisant, je descendis précipitamment l'escalier pensant être poursuivie par mille fantômes et je me jetai sur le grabat où mon enfant était paisiblement endormie.

Le soir commençait à répandre une teinte noire sur le firmament, j'étais légèrement assoupie quand je me sentis assez lourdement foulée par un ou plusieurs corps, dont je ne pus distinguer ni la forme ni la couleur et qui en tout les sens et avec une brusquerie de mouvemens extraordinaires, parcouraient ma couche de douleur, se précipitaient en bas, remontaient et se reprécipitaient encore... Je n'osais bouger, je retenais ma respiration, une sueur glacée ruisselait sur mon visage, j'étouffais, j'étais expirante de frayeur. Enfin ne pouvant plus y résister, fatiguée de la contrainte que j'observais, reprenant quelque courage, et résolue, pour ainsi dire, à mourir plutôt que de voir se prolonger davantage cette tourmente infernale, j'allongeai la main et saisis quelque chose de froid, de rampant comme une couleuvre, et des dents incisives

qui me perçaient la main, me firent pousser un cri épouvantable!... C'était un rat, un rat énorme..... Un rat dont j'avais touché la longue queue et mille rats m'entouraient, et je les entendais courir, crier, se disputer le pain qu'on nous avait apporté à ma fille et à moi. Des chauves-souris entraient et ressortaient à chaque instant à travers nos barreaux, et mon délire ajoutant encore à ce hideux cortège, je croyais voir des crapauds et des serpens! Et courant à l'une de nos étroites fenêtres, je jetai des hurlemens affreux, des cris perçans, j'appelai du secours!.... du secours! Et de nouveau la foule accourut à la porte de la prison.

Le geolier éclairé par une lanterne, accourut et se mit à rire, en apprenant le motif de ma terreur; mais j'étais pâle comme une ombre : quelques personnes qui l'avaient suivi et dans l'âme desquelles toute charité n'était point éteinte, demandèrent à grands cris que la prisonnière fût transférée en tout autre endroit, où rien au moins ne porterait atteinte

à ses seuls instans de bonheur, en respectant ceux du sommeil, félicité des malheureux !

Bravo ! c'est bien dit cela, s'écria de l'escalier une femme qu'on ne voyait pas encore ; et en ce moment la bonne hôtesse, qui ayant trouvé l'entrée libre, avait voulu, comme les autres, faire une petite visite à la pauvre Marie, la bonne hôtesse s'offrit à mes regards. Je courus au-devant d'elle et me précipitai dans ses bras : elle ne me repoussa pas elle ! elle m'embrassa en pleurant et je vis plusieurs des premiers arrivés se détourner pour essuyer leurs larmes !

Et, profitant de ce moment d'attendrissement : Non, dis-je, mes bons amis, vous n'avez point à rougir de celle qui reçut le jour au milieu de vous ! mais née avec le germe du malheur, j'en communiquai la contagion à quiconque m'approcha. Et captivant de plus en plus l'attention, je leur racontai succinctement les évènemens qui avaient conduit Charles au bagne et moi à la prison. Et continuant : Eh bien ! vous, leur dis-je, vous qui,

juges obéissant à la loi, eussiez condamné mon mari, redevenus hommes, redevenus pères, ne l'eussiez-vous pas plaint, ne l'eussiez-vous pas admiré? Oui, je lis dans vos yeux que vous lui eussiez donné des éloges, et pour avoir ainsi pensé, sa femme, restée sa seule amie au jour des larmes, sa femme est maintenant en prison, est emprisonnée par les siens, et en quelle prison encore! N'est-ce point à faire rougir une population entière que de voir ses magistrats au XIXe siècle, traîner une malheureuse dens un cachot des temps de barbarie! Fût-elle même coupable, est-elle jugée? Jusqu'alors sa personne n'est-elle point sacrée? et jugée, si vous lui accordez la vie, est-ce pour la faire mourir longuement? Sa vie que la loi a prise sous sa protection, est-elle devenue votre propriété, que vous en disposiez comme de chose vôtre, que vous la lui fassiez restituer souffle à souffle? Eh! prenez-la donc tout à la fois cette vie, tout d'un seul coup, ou n'empêchez pas de crier un infortuné, quand du pied vous lui pressez la poitrine.

Qu'ai-je fait, moi? quel est mon crime, où

est mon accusateur? Quoi ! parce que vêtue de haillons, je n'aurai pas de passeport, je serai garottée, promenée de ville en ville à la queue d'un cheval et livrée aux huées du peuple! En eût-il été ainsi il y a quelques mois, que ma toilette était celle du monde? Non, les gendarmes m'eussent présenté leurs salutations. N'ai-je donc pas le droit d'être malheureuse et de cheminer chargée de misère ! Quoi! ramenée dans ma ville natale, je ne puis y trouver d'abri que cette prison, qui fait honte à l'humanité? Quoi! des conseils municipaux voteront des fonds pour une salle de bal ou de spectacle, et ne sauront trouver quelques poignées de plâtre pour recrépir ces murs dégradés, pour assainir ce réduit infect, pour assurer son repos à l'infortuné qu'y conduit la fatalité, en purgeant cette terrible demeure de bêtes sauvages et peut-être venimeuses dont elle est devenue le repaire?

N'est-ce point chose assez précieuse que l'ouvrage de Dieu même, pour que sur l'ouvrage de Dieu même, l'homme ose porter une

main de destruction? Tous les hommes ne sont-ils pas frères? ne se doivent-ils pas prêter mutuellement appui et protection? Pourquoi donc mes plaintes ne seraient-elles point entendues? ne fais-je plus partie de la grande famille? n'ai-je point quelques droits à la commisération publique, à la vôtre?... si, j'en ai, j'en ai beaucoup et je les réclame, et je les réclame à genoux, à vos pieds! pitié, mes amis, pitié pour la pauvre orpheline, pour la pauvre mère!... pitié pour l'innocente créature qui partage mes maux, pour celle qui nous plongea dans cet abîme de tourmens sans fin et que nous ne repoussons pas, nous, que nous aimons encore, que nous aimerons toujours!

Et le maire, qu'avait fait prévenir le geôlier, s'étant transporté à la prison, y entrait. Le médecins qui avaient procédé à l'autopsie du brigadier, avaient déclaré sa mort naturelle et occasionée par une apoplexie foudroyante. Et chacun demanda ma mise en liberté, et le maire ne voulut point accéder à leurs vœux avant la réponse du procureur du roi, auquel

il en avait référé. Et les assistans entrant en fureur, exigèrent qu'à l'instant même je sortisse de cette prison, menaçant de leur colère le magistrat, qui se retrancha derrière son écharpe et qui fit bien.

— Je pourrais vous faire payer cher votre rébellion.

— Et nous, votre méchanceté, votre barbarie.

— Prenez-y garde !

— Et vous aussi..... obéissez comme forcé et contraint; faites telles déclarations qu'il vous plaira, mais obéissez.... obéissez !!....

— Mais quelle caution m'offrirez-vous? qui se rendra responsable de celle que la loi a remise entre mes mains, et qu'au mépris de la loi vous voulez en arracher?

— Nous!... nous tous!...

— Moi! dit en écartant la foule et s'ap-

prochant du maire, un jeune homme que je n'avais point reconnu à la lueur de la lanterne.

— Vous! m'écriai-je, non, monsieur, je ne veux rien vous devoir.... Sortez!...

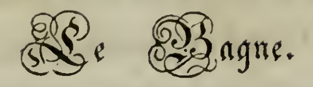
Et sans me le faire répéter, le duelliste sortit. Et un long soupir s'échappa de sa poitrine.

— Eh bien! ce sera moi, dit l'hôtesse en s'approchant du maire à son tour, ce sera moi! La chambre naguère occupée par son mari lui servira de prison, et cette prison, j'en suis convaincue, aura encore quelques charmes pour elle.

Chacun applaudit aux paroles de l'hôtesse; et pressé par chacun, le maire céda enfin aux sollicitations réitérées qui lui étaient faites par tous. Je descendis avec la légèreté d'un enfant cet escalier que j'avais monté avec la pesanteur d'un vieillard : la chrysalide avait trouvé des ailes.

Ma position avait pris un tout autre aspect; celles de mes compagnes qui le matin m'avaient fui précipitamment, tant l'entourage des gendarmes inspire d'horreur, maintenant accouraient à la suite l'une de l'autre m'apporter des consolations; elle se passaient mon enfant de main en main, l'accablaient de caresses, pleuraient au récit de mes infortunes. Qui pleure avec nous, adoucit bien nos larmes! il me semblait que j'étais heureuse!...

XIII.



Après les heures d'une marche pénible, le voyageur s'assied tristement; il contemple autour de lui les toits des hommes; le voyageur n'a pas un lieu pour reposer sa tête.

CHATEAUBRIAND.

Dieu nous a donné la musique pour calmer nos passions.

PLATON.

Job, qui fut tant homme de bien,
Accusa le ciel d'injustice
Pour un moindre mal que le mien.

THÉOPHILE.

Le procureur du roi, ayant bien voulu permettre qu'une ſemme sans reproches, esclave des obligations que lui prescrivait son titre d'épouse et de mère, qu'une Française dont le père était mort pour la France, circu-

lât librement sur le sol de sa patrie; M. le maire de Moret, sous la garantie de plusieurs habitans, voulut bien à son tour consentir à ce que j'exportasse mes soucis hors des murs qui entourent le siège de son petit empire, en me délivrant une invitation aux autorités civiles et militaires de laisser passer la porteuse, dont la signature était en marge et de lui prêter aide et protection en cas de besoin : en échange de quoi il me demanda deux francs que je lui donnai, et se crut quitte envers moi, peut-être même pensa-t-il être en retour? l'homme généreux!!

Et le surlendemain, dès que l'aurore eut légèrement empourpré l'extrémité de l'horizon, sans bruit, je sortis de ce pays où tant de noirs instans venaient de se grouper autour de moi, mais que tant de roses souvenirs rendaient toujours cher à mon cœur, et j'emportai la bénédiction de la charitable hôtesse, en faveur de laquelle je pardonnai à beaucoup d'autres.

Mais que peuvent les bénedictions, les vœux

et les souhaits des hommes, quand un Dieu a prononcé? ce Dieu avait dit que je tarirais le calice d'amertume qu'il m'avait préparé ; il l'avait dit ; sa volonté devait être faite et le calice dut se tarir. Il n'eût jamais rien décrété si quelque chose eût pu amender ses décrets, en détourner le but, ou neutraliser leurs effets : non! d'avance il prévit tout, et cependant il arrêta ce qui devait arriver, ce qui arrivera. Que servent donc les prières, puisque rien ne peut changer sa volonté ?

Je remplis mes destinées.

A quelques jours de marche, et comme le soir assombrissait le ciel, j'atteignais une petite ville où je devais coucher, quand mon nom prononcé à quelque distance me fit retourner la tête..... Encore le duelliste !

— Quand cesserez-vous, monsieur, de me persécuter? je vous hais, ne le savez-vous pas? pourquoi donc vouloir m'infliger partout le châtiment de votre présence! Le crime dont

vous venez récemment de vous rendre coupable, en insultant avec un si cruel mépris un malheureux de la position duquel vous avez si lâchement abusé, lui qui ne pouvait se défendre! ce crime, monsieur, vous a rendu odieux à mes yeux : vous dites m'aimer, et vous outragez ce que j'ai de plus cher au monde! Que voulez-vous? quels sont vos desseins?

Te voir, te voir toujours, respirer l'air que tu respires! te voir c'est ma vie, vois-tu? Je ne peux plus vivre sans toi, accable-moi de ta haine, déteste-moi, maudis-moi! mais laisse-moi te voir! Je te suivrai partout, je te défendrai, je te protègerai, j'entendrai quelquefois ta voix, quelquefois aussi tes regards s'arrêteront sur moi; peut-être me plaindras-tu? Eh bien! cela sera mon bonheur, mon seul bonheur je me trouverai heureux ainsi, moi! Ne m'ôte pas mon bonheur, ou dis-moi de mourir! Eh quoi! n'auras-tu point pitié d'un infortuné dont le seul crime est de t'adorer, d'un infortuné qui, pour te suivre, a tout abandonné! Plus d'amis, plus de patrie, plus de mère, je délaissai tout;

toi seule es le monde, es l'avenir, es la félicité pour moi ! Toi seule concentres tout ; le reste, le reste ne m'est plus rien ! Ah ! Marie, où sont ces jours, ces beaux jours où mon cœur s'ouvrait à l'espérance, où mollement balancée dans mes bras par le mouvement d'une danse voluptueuse, je m'enivrais du baume de ton haleine? Ils sont donc bien loin ces heureux momens, ils sont donc bien loin, que tu les aies tous oubliés?....

— Je ne dois plus me les rappeler.

— Que ne les oubliai-je aussi? Mais non ! oh non ! leur souvenir a tant de charmes pour moi ! Alors au moins une illusion, trompeuse il est vrai, me laissait entrevoir des jours sereins, des jours d'azur et d'or; j'aspirais à te plaire, j'y faisais tous mes efforts, je me flattais d'y parvenir, et j'eusse été si heureux, si tu m'eusses aimé ! Mais l'instant n'était point venu encore où ton cœur devait battre, et, plus tard, il battit ton cœur ! oui... il battit; mais pour un autre, il nagea dans une mer

douce et de délices, et moi je fus abîmé dans un âcre torrent de chagrins et de peines! Eh quoi! le ciel ne t'a-t-il donc donné la vie que pour me faire détester la vie qu'il me donna à moi? Mes destins semblent attachés aux tiens, mes jours à tes jours, mes pas à tes pas, et je t'aime, je t'idolâtre, et tu me hais, et tu me fuis, et je souffre, et tu es sourde à mes cris. Mais parle-moi, dis-moi que tu me plains, dis-moi que tu me pardonne!

—Vous pardonner!....jamais!...

— Tu veux donc que j'expire à tes pieds, que je me délivre du martyre de vivre en t'aimant! en t'aimant sans espoir de retour! tu veux donc que je meure?

— Non, vivez, mais laissez-moi, je ne saurais vous entendre davantage; fuyez-moi.

— Te fuir! moi te fuir! non jamais; je n'en ai plus la force, non, il faut que tu sois à moi. Tu es libre... donne-toi à moi!

— Insensé !!....

A ces mots, il m'avait enlacée de ses bras. Hors de moi, émue, tremblante, faisant de puissans efforts pour me soustraire à la frénésie dont il paraissait possédé, Caroline tomba rudement à terre, et mon cœur de mère sembla être crevé d'un coup de lance : mon enfant étendue? mon enfant souffrante! blessée ! peut-être tuée! C'était horrible !

Je sautai à la gorge du misérable, je lui déchirai la figure, je lui serrai le cou, je lui eusse arraché les yeux. Mes ongles étaient teintes de son sang : j'eusse voulu le mordre, le dévorer, je l'eusse tué sans hésitation.

Et pourtant s'il fût mort, l'échafaud me réclamait, ma tête tombait, mon sang rougissait le fatal couperet. La loi n'eût point voulu distinguer la couleur de mon crime ; pour elle, tous les crimes n'ont qu'une couleur : et j'étais sacrifiée, immolée, il eût fallu qu'elle m'arrachât la vie à moi qui eusse donné la mort au duelliste !

Et c'est là la loi qui règne sur un siècle de philanthropie! C'est là la reine d'un peuple civilisé! Du sang! il faut qu'elle en boive du sang, qu'elle s'en gorge, qu'elle s'en enivre, qu'elle se repaisse de tortures, que ses mains palpent des cadavres, qu'elle engraisse les procureurs du roi, les juges, les bourreaux, la vieille antropophage, la vieille ogresse qu'elle est a tant d'enfans à nourrir! Ceux-là la défendent, la protègent, l'aident à préparer l'exécrable banquet auquel ils prennent part, eux qui, sans elle, mourraient de faim!... Mais, concevez-vous, mon cher Roland, concevez-vous qu'une telle idole puisse encore avoir des autels, des statues, des temples, des prêtres et des sacrificateurs?

Les réflexions de Marie étaient justes, pleines de sens et de raison; elles m'arrachèrent un soupir. En effet, nous détestons la barbarie de nos pères et nous semblons nous complaire à garder, à conserver, à restaurer le plus hideux monument de leur barbarie! Et ceux qui donnent la mort, ceux qui donnent une

évaluation à la vie, comme si la vie n'était point d'un prix inestimable et pouvait être prisée et tarifée à une valeur quelconque, ceux-là parlent d'un Dieu vengeur, d'un enfer, d'une souffrance éternelle, et quand, disent-ils eux-mêmes, quand un siècle de pénitence suffirait à peine pour expier tel crime dont telle âme serait tachée, ils donnent un jour, un moment au criminel pour se repentir, et le lancent sans pitié dans une éternité de supplices, dans un gouffre sans fond, dans un étang de soufre et de feu!

Et leur Dieu, disent-ils encore, commande la charité, le pardon, l'oubli du mal, et ils en font un monstre de cruauté. Et eux, qui jugent en son nom, ne pardonnent point, ne pardonnent jamais, et bourreaux du corps et bourreaux de l'âme, eux aussi sont des monstres de cruauté! eux qui les mains teintes de sang, coupent le pain à leurs enfans pour les familiariser avec l'odeur du sang! Et l'habitude imbécile appelle ces assassins-là des hommes de justice, de justice!! Arrière, vampires, ar-

rière! La mort n'a pas besoin de votre aide, sa faux moissonne assez sans votre secours, n'était-ce point un cortège déjà trop nombreux que son affreux cortège, elle qui traîne à sa suite, la faim, la guerre, la peste et la médecine? Non, c'était trop peu sans doute, c'était trop peu, n'est-ce pas? ces fléaux étaient insuffisans, il fallut en inventer un autre et l'enfer vous vomit.

Les cris de ma fille, continua Marie, ses cris qui, comme l'étincelle tombée sur l'amorce d'un mousquet, avaient enflammé ma fureur, bientôt me rappelèrent à de plus doux sentimens, je courus à elle, je la relevai et soudain je m'éloignai du malheureux duelliste, qui se traînant à mes genoux, implorait son pardon; rien ne put me fléchir. En vain m'objectait-il que Caroline n'était point blessée, je lui ordonnai impérativement de ne me point suivre, et il demeura couché dans la poussière qu'il arrosait de ses larmes.

Elle est longue et pénible la route que nous

trace le malheur ! tous les jalons qu'il y plante indiquent une nouvelle humiliation ; et les jalons sont nombreux et rapprochés les uns des autres, il n'y a point à s'écarter, il faut les parcourir tous : l'hospitalité y ferme sa porte, le mépris vous repousse de chaque seuil, l'injure vous attend au coin de chaque rue, et c'est à grand'peine si la charité tend au malheureux qui est défaillant, une main hâve et dessèchée sur laquelle il puisse un moment s'appuyer, et elle est vide, elle est ouverte cette main hâve et désséchée, elle est vide ; l'aumône ne la remplit plus, et cependant c'est un pain bien amer que celui de l'aumône et bien difficile à conquérir, quoique toujours mêlé de cendres ! Mais que de maux endurés par une mère qui ne soient tous rachetés par les caresses de son enfant ! Le cœur gros de soupirs, les yeux douloureusement chargés de larmes à l'ombre de quelque vieil arbre isolé, parfois je m'arrêtais, et là, cherchant le remède ordinaire à mes souffrances, j'asseyais ma Caroline sur mes genoux, ou je l'étendais sur l'herbe fine ; et elle riait, et ses petis bras s'é-

tendaient vers moi, et je la couvrais de baisers je lui parlais comme si elle eût pu me répondre, et je me répondais pour elle ; mes paroles se cadençaient sur une espèce de rythme musical qui s'improvisait de lui-même et j'éprouvais un singulier plaisir. Il semblait qu'ainsi ma douleur s'exprimait mieux et faisait couler mes pleurs plus doucement, plus aisément, plus voluptueusement ; car alors je trouvais comme une volupté à pleurer. La musique se prête admirablement aux émotions de l'âme, c'est la langue qui parle le mieux au cœur, qui en réveille toutes les humeurs âcres ou douces, qui fait jaillir au front une sueur de sang et d'eau de rose, quand ses tons doux et graves entremêlés de tons aigres et déchirans, broient ensemble l'amour et les angoisses d'une pauvre mère !

Vous me comprenez, vous, Roland, vous comprenez ces paroles inintelligibles pour une âme de matière, une âme qui ne voit rien qu'avec les yeux, qui ne touche rien qu'avec les doigts, qui ne sait donner de couleur à rien,

qui ne sait idéaliser ces formes fantastiques, ces chimères irisées, qu'une âme aérienne, crée, voit, touche, remue et caresse à chaque instant. Vous me comprenez, vous, vous devinez mes joies, ma jouissance dans ces jours de malheur, jouissance pure et ravissante, île enchantée, île de délices au milieu d'une mer courroucée, et j'étais calme alors, résignée; et rechargeant mon précieux fardeau je marchais d'un pas plus ferme, plus assuré; j'avais retrempé mon courage j'avais presque tout oublié, et qui oublie ses maux n'en a plus !.....

Enfin j'aperçus les murs de Toulon ! là était le terme de mon pénible pélerinage; je respirais l'air embaumé de la Provence, mon pied foulait les fleurs de ce jardin délicieux; un ciel pur et bleu s'arrondissait au-dessus de ma tête, mes regards pour la première fois embrassaient l'immensité des mers, et ce spectacle admirable ne m'émut point ! et ces tableaux si suaves, si rians, si graves, si majestueux, trouvèrent en moi une âme froide, une âme de glace ! des yeux secs et indifférens !

Et tout ce qui m'entourait était magnifique, grandiose et imposant ! partout la main divine se laissait apercevoir, le dieu se laissait deviner en toutes choses. Et mon cœur ne battit point, ne se gonfla pas d'enthousiasme ! la mélancolie l'avait desséché ! C'est que là, là parmi ces monumens groupés devant mes yeux, c'est que là était un monument où dans les chaînes devaient péniblement s'écouler les heures du forçat ; c'est que là, pour lui, point de fleurs, point de douces émotions, point de liberté ! des larmes, des larmes, des tourmens, des souffrances, des blasphèmes et des grincemens de dents !

Et je dirigeai mes pas tremblans vers ce monument terrible, son enceinte renfermait mon époux ; mais l'heure de la retraite avait sonné, et les roulemens des tambours avaient élevé entre nous une barrière insurmontable !

Et je cherchais, dans les environs, le toit modeste qui devait abriter et l'enfant et la mère.

Une petite maison de chétive apparence,

de bien chétive apparence, puisqu'elle était l'auberge des pauvres, me fut indiquée ; une grosse hôtesse, dont le bon cœur était caché sous une croûte extérieure de rudesse et de grossièreté, me reçut avec brusquerie, me demanda mon passeport, inscrivit mon nom sur un cahier gras et sale, et, sans préambule, me demanda le motif de mon voyage à Toulon.

Cette question inattendue rappela toute ma sensibilité, je devins rouge comme l'horizon au soleil couchant, et je gardai le silence.

La curieuse hôtesse insista et m'avançant plus près d'elle : Plus tard, s'il vous plaît, lui dis-je tout bas, quand nous serons seules; n'exigez pas que je me couvre de confusion devant tous ces misérables qui m'entourent.

Et me regardant du haut en bas, à ce mot de misérables, elle fit quelques efforts pour ne pas éclater de rire. Et me prenant par la main, elle me fit signe de la suivre.

Elle me conduisit dans un petit cabinet, où

était le lit qu'elle me destinait. Elle-même m'apporta le repas du soir; et quand elle supposa que le frugal festin devait être près de finir, elle revint près de moi, s'assit à mes côtés, et renouvela son indiscrète question.

— Je suis venue ici, lui répondis-je, pour essayer de gagner ma vie, pour chercher dans le travail le pain de ma pauvre enfant.

— Mais quel motif vous amène ici plutôt qu'ailleurs? Vous vous taisez! et je le devine, moi; là-bas sans doute est le père de cette petite fille? Eh bien! eh bien! voyons, ne pleurez donc pas comme cela; nous savons bien ce que c'est, peut-être; est-ce que nous ne sommes pas accoutumés à cela, nous autres? Ah! mon Dieu, mon Dieu, parbleu! Eh bien! dam, c'est un malheur, quoi! qu'y a-t-il donc de si surprenant là-dedans?... Voyons, vous voulez travailler? qu'est-ce que vous savez faire? Vous ne pouvez guère entreprendre de gros ouvrages; qu'est-ce que vous faisiez avant, qu'était votre mari ou votre amant?

— Mon mari était gentilhomme !.....

— Oh! diable! diable! diable! diable! alors vous ne savez rien faire, vous n'êtes bonne à rien.

— Je sais coudre, broder, tailler, blanchir; je pourrais enseigner à lire, à écrire...

— Ah! mais c'est à ravir, bien, mon en, fant, bien; je te ferai avoir de l'ouvrage, moi; tu m'as l'air d'une bonne petite fille, j'aurai soin de toi, sois tranquille.

— Ah! madame, que de remercîmens ne vous devrai-je pas!

— Quelle est donc bête, cette enfant-là! puisque tu travailleras, quoi! Eh bien! ton travail en échange de l'argent que tu recevras, tu vaudras ceux qui te paieront, c'est tout naturel; tu auras besoin d'eux, ils auront besoin de toi: vous serez égaux.

Et, me souhaitant une bonne nuit, la mère

Jeanneton, après avoir écouté le récit succint et abrégé des causes qui m'avaient amenée dans son auberge, me donna quelques consolations, et me laissa seule avec ma fille.

Le plaisir de m'étendre dans un lit, assez maigre il est vrai, était en ce moment mon idée fixe, le seul bonheur que je convoitais, moi qui, depuis plus d'un mois, couchais à la belle étoile ou sur une poignée de paille! Et il était devant moi ce lit, il m'attendait, je le voyais, je le touchais; j'en frémissais d'aise: et comme l'enfant qui attend ses étrennes, il me semblait devoir être une compensation à tous les maux que j'avais endurés. J'allais reposer avec mon enfant dans une chambre close, dans un lit! quel bonheur! Comme on apprécie la valeur des choses, quand on en a long-temps été privé! Celui qui n'a jamais connu le malheur, a-t-il pu ressentir de semblables sensations? Celui qui ne fut jamais malade, conçoit-il la santé? Le luxueux gastronome, songe-t-il que les bribes que, dégoûté, il rejette de sa table, sauveraient la vie au mal-

heureux qui, dans un grenier, mourra faute d'une bouchée de pain! Non! non! il n'a jamais eu faim ce gouffre où s'engloutissent tant de viandes exquises, tant de mets délicieux! il n'a jamais eu faim, quoiqu'il mange toujours!

Le soleil avait déjà décrit un quart de son arc, que je savourais encore le bonheur de reposer dans un lit, quand la grosse Jeanneton vint heurter à la porte de ma cellule.

—Eh bien! mon enfant, tu as bien dormi, j'espère? passe pour une première fois, mais à l'avenir, il faudra te lever de meilleure heure; le bien ne vient pas en dormant! Ce n'est pas que je t'en fasse un reproche, au moins; mais tu as besoin de travailler, de gagner ta vie, et il faut songer à satisfaire ceux qui t'emploieront, et à leur donner tout le temps qu'ils t'auront acheté. Mais, ce n'est pas de cela qu'il s'agit en ce moment: il y en a un là-bas qui souffre et qu'il faut aller voir; cela lui donnera du courage, il en a besoin; il te saura près de lui

et il sera plus heureux que beaucoup d'autres, et ce sera ton ouvrage. C'est bien, cela, ma fille, c'est bien ! Pauvre petite, tu es une bonne femme, le ciel te récompensera !

Jeanneton prit Caroline sur ses bras et nous cheminâmes vers le bagne. Jeanneton, ancienne habitante du quartier, y était connue de tout le monde ; aussi rien ne s'opposa à ce que nous fussions admises à parcourir l'intérieur de ce purgatoire anticipé ; purgatoire, où, comme dans l'autre, les tortures qu'on y endure ont un terme, mais dont un paradis n'est point la récompense.

L'air qu'on respire dans ce royaume du crime, ulcère le cœur et vicie tout sentiment d'honneur ; il est bien rare que qui en conserve quelque peu en y entrant, le retrouve encore lorsqu'il en sort. En effet, le froment pourrit étouffé sous les ronces, il ne peut rien produire de bon ; c'est un contact pestilentiel, une lèpre contagieuse : et tout le jour, les forçats sont avec les forçats, et la nuit, une longue

chaîne les lie ensemble, n'en fait plus qu'une masse, qu'un seul individu, que la mort immole pour la révolte d'un de ses membres. Il doit être affreux le sommeil du forçat? La mort à l'extrémité de son dortoir, entretient le feu d'une mèche fatale, éclair d'un tonnerre de bronze, toujours menaçant, toujours prêt à éclater! La foudre est là, palpitante, visible, terrible; la justice du canon cherche un coupable dans la multitude immense et innocente, la multitude est sacrifiée pour que le coupable ne puisse échapper à la justice du canon!

Une espèce d'aristocratie existe cependant jusque parmi les galériens eux-mêmes! Car tandis que sous les coups de plusieurs centaitaines de marteaux, l'enclume remplit l'air de sa voix aigre et cadencée, tandis que ceux-là sont tout le long du jour accablés sous les travaux les plus pénibles, d'autres, privilégiés, sont employés aux écritures de cette immense administration, ou, dans des ateliers d'art et de mécanique, remplissent de moins pénibles tâ-

ches, et, chargés de chaînes pareilles, traînant un boulet du même poids, sous un vêtement cependant semblable et tout aussi grossier que celui des autres, forment une classe à part tout-à-fait distincte, c'est la Chaussée-d'Antin et le faubourg Saint-Marceau. Là sont la bonne compagnie, le bon ton, les manières polies, le salon enfin; là-bas, le langage des halles, les propos obscènes, la grossièreté des ports, et l'argot dans toute sa hideuse énergie.

Charles, homme du monde, doux, tranquille, artiste, devait pouvoir utiliser ses talens; et tout à ses études favorites, à l'exception de sa liberté qu'il avait perdue, Charles devait être heureux, s'il est permis d'être heureux dans les fers. Mais enfin, le bonheur est idéal, chacun le fait à sa manière : l'un l'affuble d'oripeaux, le charge d'or, de lauriers de rubans, l'assied sous un dais de velours; l'autre, sous une voûte de verdure, le pare de fleurs, de fruits, de l'azur des cieux, du cristal des fontaines; un troisième l'enferme dans une solitude, dans le silence, dans l'obscurité,

l'agenouille au pied des autels. Ici, il repose sur l'édredon, là sur le gazon, sur le sein d'une maîtresse, dans les bras d'un ami ; véritable caméléon, à chaque instant il change de couleur et prend tous les milliers de figures d'un kaléidoscope, mis perpétuellement en mouvement ; il se ploie aux goûts de tous, sourit à tous, est toujours gai, serein, se conforme à tous les mouvemens, pénètre partout et jusque dans les ténèbres du cachot ! Là, sous la forme la plus bizarre, la plus hideuse, sous celle d'un reptile, d'un insecte, quelquefois il a fait la félicité d'un prisonnier. Voilà le bonheur, le voilà. L'esclave peut être heureux, tout le monde peut être heureux, chacun a sa manière de l'être; ce qui constitue le bonheur de l'un, ne constitue pas le bonheur de l'autre; nul ne peut juger, ni apprécier celui de son frère : et ce que tout à l'heure j'appelais la Chaussée-d'Antin du bagne, était le bonheur, le vrai bonheur de quiconque, y étant admis, regardait ceux de l'autre quartier, dont il excitait l'envie !

Et pourtant ce fut en vain que
qui jugeant qu'il était impossible
fût de l'autre côté, me conduisit ve
où elle m'assurait qu'il devait se
fut en vain, dis-je, que nous allâ
mander, l'y chercher: il était où nc
qu'il ne fût pas; et mes regards p
regards de sa femme, l'eurent bie
vert..... —C'était lui, c'était Char
d'une troupe de cyclopes dont i
les pénibles travaux : la sueur ro
bouillons de son visage dévoré pa
mes d'une fournaise ardente; ses
cates soulevaient avec peine e
retomber lourdement un énorm
qui, du fer amolli par le brasier
loin j'aillir des paillettes étincelan
devait durer..... cinq années ! ! !

Et le malheureux, toujours,
espéra une amélioration à son so
de douceur, de résignation, d'ol
pensait attendrir ses cerbères, et p
voir bientôt, toujours bientôt, re

palette et des pinceaux ! Et en cinq années,
peine toléra-t-on quelquefois ses dessins cha
bonnés sur les murailles ! L'haleine du
suite avait soufflé par là ! ! et comme le ve
du midi qui flétrit l'herbe des champs, e
avait desséché le cœur des geôliers et y av
tari la source du peu d'humanité qui peut-êt
en découlait encore.

XIV.

L'Enlèvement.

> L'accomplissement de nos plus grands désirs est souvent la source de nos plus grandes peines.
>
> SÉNÈQUE.

Aussitôt que Charles avait pu m'apercevoir, il m'avait fait signe de m'éloigner, l'entourage de ses affreux compagnons le gênait ; il redoutait ma présence si près d'eux, et pourtant j'eusse tout bravé pour le serrer dans mes bras, pour le couvrir de mes baisers, pour partager les siens avec ma fille ! Que m'eus-

sent fait les grossièretés, les discours licencieux de l'essaim ordurier qui bourdonait autour de lui ? J'eus le temps depuis d'y accoutumer mon oreille ! Qu'importe au cèdre la boue qu'on dépose à ses pieds ; sa tête en touche-t-elle moins l'azur du ciel?

J'obéis tristement et me retirai lentement, en tournant souvent mes yeux vers lui. Jeanneton me conduisit au gouverneur, auquel je demandai la grâce de pouvoir embrasser mon mari ; il parut s'attendrir, et me promit d'améliorer le sort du pauvre Charles; mais il me promit toujours, et jamais ses promesses ne furent réalisées. Les ordres qu'il avait reçus étaient précis; il ne put sûrement pas s'en écarter ni les enfreindre : le prêtre me l'avait bien dit, il était puissant!

Toutefois, je priai tant, je fus si pressante, si importune, qu'enfin j'obtins la faveur de voir le père de ma fille deux fois par semaine. Deux fois ! rien que deux fois, et à peine une demi-heure à chacune ! mais c'était beaucoup ;

j'allais pouvoir lui exprimer que rien n'avait pu affaiblir ni mon amour, ni mon courage. Elle arriva la première entrevue ; comme mon cœur battait, comme mon sang était agité ! J'entendis le bruit d'une chaîne, de longs anneaux traînaient un lourd boulet sur le pavé ! C'était lui ! c'était mon Charles, mon époux, mon bien-aimé ! c'était lui ! et je me jetai dans ses bras !

Te voilà !... pauvre ami !... combien tu dois souffrir ! et je ne puis adoucir tes peines !

Oh si ! si, ma bonne Marie, tu les adoucis ! Tu m'aimes toujours, toi ! quand tout le monde me hait et me rebute ! Et je peux t'embrasser ! je peux embrasser ma chère Caroline ! Mais non, je ne suis point malheureux, le corps s'habitue à la fatigue ; les peines du cœur seules ne peuvent se supporter, et mon cœur est sans peines ; tu m'aimes, cela lui suffit ! Ton amour est la félicité il m'aidera à franchir plus aisément cette longue suite de sombres jours ; et, arrivé au dernier, dans tes bras, je les aurais tous oubliés !

Les questions, multipliées de part et d'autre, se succédèrent rapidement; notre entrevue à Moret, avait quelque chose de si bizarre, de si humiliant, de si fatal, qu'elle dut donner un long texte à notre premier entretien. Le récit que je fis à Charles de tout ce que j'avais vu depuis notre séparation, excitait à la fois sa rage et son attendrissement; il maudissait le monde, il voulait se venger des hommes. Fureur infructueuse! vague qui vient se briser au pied des rocs! Le malheureux oubliait qu'il était enchaîné, et que bien peu d'espace devait, pendant cinq ans, être pour lui le monde! que quelques galériens étaient pour lui tous les hommes! qu'un bagne était son univers!

Grâces aux soins de la bonne Jeanneton, j'étais devenue une ouvrière renommée; je gagnais ma vie, je gagnais celle de mon enfant, et j'étais fière; je pouvais faire des économies, et répandre quelque baume sur les plaies douloureuses de mon pauvre Charles. Je ne vous dirai point tout ce que, pour y

parvenir, je dus endurer du mépris et des humiliations des autres : qu'était-ce comparativement aux affronts que dévorait mon mari? Je supportais tout et ne me plaignais point; j'étais résignée.

Un soir que, tard, je venais de reporter un ouvrage pressé, et que, traversant un endroit solitaire, je gagnais à grands pas mon humble abri, un homme au détour d'une petite rue, s'offrit à mes regards : je frissonnai, c'était le Moretois. Bientôt il m'eut abordée; et me saisissant le bras : A moi ou à nul autre! s'écria-t-il; la vie m'est à charge sans toi, sans toi je veux mourir, et avec toi je veux vivre!

Ma langue était glacée, je ne pouvais articuler une parole; j'étais saisie d'effroi, un poignard brillait dans sa main, la pointe en était appuyée sur mon sein.

— Je suis résolu à mourir, continua-t-il, mais non à te voir davantage en possession de qui que ce soit; je suis résolu à mourir

moi, il faut que tu meures avec moi; l'instant est arrivé : depuis long-temps, j'épie tous tes pas, toutes tes démarches, aucun de tes mouvemens ne m'échappe; long-temps j'ai prié, supplié, j'ai en vain imploré ta pitié; long-temps j'ai, esclave soumis, obéi à tes ordres : l'esclave est révolté, l'esclave est maître, l'esclave commande; ton amour ou ta vie, choisis!

— Est-ce qu'on commande à l'amour, répondis-je, tremblante, est-ce qu'il s'obtient par la force et la violence? puis-je vous aimer, quand, le fer à la main, vous menacez une vie que je garde comme la propriété d'autrui! c'est à ma fille qu'elle appartient : que vous a-t-elle fait la pauvre enfant, que vous vouliez lui ravir sa mère, son seul bien, sa seule fortune? oui! sans sa mère que deviendra-t-elle? Pitié! pitié pour ma pauvre enfant! abandonnez vos noirs projets, je ne peux être à vous, laissez-moi à ma fille.

— A ta fille!..... et à Charles n'est-ce pas?

ah ! tu ne peux être à moi ! mais je le veux moi, je veux que tu m'appartiennes : A moi, je te dis, ou à nul autre !

— Je tombai à ses pieds, j'embrassai ses genoux : vaines prières, il riait, il semblait jouir de mes tourmens, il semblait par avance se repaître de ce qu'il appelait son bonheur futur; c'en était fait, je ne voyais plus aucun espoir. J'essayai de lui échapper, je voulus crier, appeler du secours : Plus bas, murmura-t-il, plus bas ! ou tu es morte..... le fatal poignard me piqua la poitrine; et il m'entraîna vers le rivage, toujours pressée par l'instrument terrible, et l'épouvante avait desséché ma voix, je n'osais plus crier, et tout bas, je l'accablais de reproches et d'imprécations.

— Dis, dis ce que tu voudras pour te soulager ; tout ce que ton cœur a de bile peut se répandre, tout ce que tes yeux ont de larmes peut s'épancher. J'ai pleuré aussi moi, et mes larmes n'ont pu t'attendrir ! pleure, pleure donc ! j'éprouve une joie inexprimable à te

voir pleurer, c'est le signal de mon pouvoir sur toi ; si de moi tu ne dépendais pas entièrement, tu ne verserais pas de larmes ! mais ces larmes, sont les premières gouttes de ce déluge de voluptés que j'attends, qui va fondre sur moi..... Oui !..... oui... je suis un monstre, un barbare, un scélérat ; mais que sont tous les conquérans ? des barbares, des scélérats. Et bien ! moi aussi je suis un conquérant et ma conquête à mes yeux a plus de prix que tous les royaumes ensemble ! C'est toi qui es ma conquête ! c'est toi qui es devenue ma propriété, et l'immensité des mers va me rendre paisible possesseur de mon trésor... Le navire qui doit nous éloigner de ce ciel que je maudis, ce navire, Marie, il est là, il nous attend. La brise est douce, la mer est belle..... Taistoi, ou ton corps devient la pâture des poissons, qui peut-être l'attendent.

Et mes genoux défaillirent, je me laissai tomber ; et, me traînant sur la plage, il fit un léger cri. A ce signal, accoururent trois hommes qui, le suivant, me portèrent dans un pe-

tit vaisseau amarré non loin de là, après avoir eu la précaution de me serrer un mouchoir sur la bouche.

Aussitôt embarqués, l'ancre fut levée et l'esquif s'éloigna du rivage, je fus débâillonnée, et un marin s'approchant de moi : Rassurez-vous, ma belle enfant, me dit-il, la traversée ne sera pas longue pour vous; vous allez retourner à terre, où là, la suite de cette aventure se terminera comme elle voudra, cela ne me regarde pas; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que cela ne sera point comme le pensait monsieur. Vous n'êtes pas malin, mon pauvre ami, c'est dommage, car vous êtes assez téméraire dans vos entreprises! Du courage, de l'audace! mais pas de politique, oh mon Dieu! pas la moindre!

— Capitaine, que signifie ce discours?

— Chut..... mon petit ami, pas d'émotions, vous êtes joué par plus malin que vous; vous paraissez un jeune homme bien élevé; vous

devez vous rappeler ce diable de singe du père La Fontaine, qui se servait de la pate du chat..... hein ! vous souvenez-vous?

Et tout l'équipage se prit à rire, mais à rire de si belle humeur que le duelliste confus, pâle, défait, avait entièrement perdu son assurance et la parole; il ne savait plus quelle contenance faire. Ignorant cependant quel sort m'attendait, mais heureuse d'échapper au duelliste, sans savoir comment s'opèrerait ma délivrance, l'hilarité était si grande, que la contagion m'atteignit, et, malgré moi, je ris avec les autres, je ris de tout mon cœur. Le Moretois rongeait ses ongles avec fureur.

— Capitaine ! s'écria-t-il, accordez-moi au moins votre intervention pour obtenir du silence?......... Le forban, en comprimant son envie de rire, fit un signe et tout le monde se tut.

— Hier, ce matin encore, j'étais votre ami, tous mes secrets vous étaient connus, tous

mes projets vous étaient confiés ; vous aviez donné votre approbation à l'enlèvement qui met Marie en ma possession, vous me garantissiez mon bonheur dans un nouveau monde, vous m'avez offert votre secours, votre bras, votre or, votre navire, votre amitié, j'ai tout accepté, et maintenant vous me retenez tout. Est-ce là ce que je devais attendre d'un homme d'honneur, d'un brave marin? Mais c'est une plaisanterie, sans doute, à laquelle toutefois je vous supplie, capitaine, de mettre fin, n'aimant point, vous le savez, à servir de point de mire aux railleries de chacun.

—Homme simple et crédule, ne sais-tu pas qu'ici-bas tout est égoïsme? que chacun pense pour soi, et rien que pour soi? que toutes nos actions n'ont qu'un but : soi, toujours soi? L'un voit la fortune, l'autre les plaisirs, celui-ci la gloire, celui-là l'orgueil; toutes leurs pensées, leurs faits, leurs gestes, leurs exploits, tout est dirigé vers l'une ou l'autre de ces passions ; et tu as pu songer que je me prêtasse à tes rêveries pour toi seul? Insensé! Tu pensais

venir à ma rencontre, et j'allais au-devant de toi. Rien de ce que tu m'appris, que je ne connusse, il fallait que je te prisse dans mes filets, et tu vins t'y jeter, tête baissée : c'est où je voulais te faire venir. Tu voulais avoir Marie, nous aussi nous la voulions avoir ; mais il fallait que ce fût toi qui nous la livrât, toi seul étais capable d'une semblable entreprise, Marie est à nous, mais des témoins apostés savent qui l'a enlevée, et si tu remettais le pied à terre, les tribunaux te feraient payer cher le service que tu nous as rendu ; mais ne crains rien de la justice de France, tu ne reverras jamais la belle patrie, où le corsaire rentrera capitaine de vaisseau, entends-tu? entends-tu bien? capitaine de vaisseau !!

— Infâme !

Pendant ce discours, ainsi que moi sans doute, le duelliste se creusait l'imagination à en deviner le sens, son obscurité me tourmentait, je ne riais plus. Il était clair que victime de l'un ou de l'autre, j'étais enlevée au béné-

fice de quelqu'un ! Mais je devais retourner à terre, m'avait dit le corsaire, où devait-on me conduire? de quel monstre allai-je être la proie? et, par-dessus l'épaule du capitaine, je reconnus la longue figure du jésuite. Ciel! m'écriai-je. Au même instant, le Moretois apercevant le prêtre, me plongea son poignard dans le sein, et d'un coup de hache renversa à ses pieds l'homme des autels !...

— Bien frappé, s'écria un matelot, bien frappé, mille tonnerres ! Ce serait dommage qu'il retournât à terre, cela fera un fameux flibustier.

Quatre hommes à la solde du jésuite nous avaient entourés, leur maître et moi, et aux cris du pirate ambitieux qui craignait de se voir frustré des espérances que lui avait fait concevoir le bon père, le chirurgien du bâtiment nous prodiguait ses soins. Ayant sondé nos plaies, il déclara qu'elles ne donnaient aucune inquiétude pour notre vie, et après les avoir pansées, il jugea que les blessés pouvaient

être renvoyés à terre, y chercher de plus amples secours.

Le prêtre ouvrit les yeux, je jugeai à propos de tenir les miens continuellement fermés, bien que j'entendisse tout ce qui se disait autour de moi, honteuse que j'étais de me voir ainsi exposée à moitié nue devant tous ces hommes sans moeurs, qui renchérissant les uns les autres sur ma beauté, en faisaient une description énergique et pittoresque à faire rougir une courtisane.

—Que ce furieux soit étroitement enchaîné, s'écria le jésuite, qu'il ne remette jamais le pied sur le sol de France, vous m'en répondez sur votre tête, vous autres, et vous savez quelle récompense vous attend. Vous, capitaine, vous avez ma parole, vous aurez un commandement sur un bâtiment du roi; vous, lieutenant, vous aurez le commandement de celui-ci, vous tous, vous aurez en moi un protecteur, et dans le métier que vous exercez, vous avez besoin d'en avoir un. Hâtez-

vous de vous enrichir, vos prises et vos excursions seront sinon autorisées, du moins tolérées; la fortune que vous ferez vous sera garantie, sa source en sera sanctifiée. Par avance je vous en donne l'absolution; ne soyez point pirates à demi, afin d'être plus tôt hommes de bien.

Pendant cette allocution qui donne à peu près la mesure de celui qui la prononçait et pour qui rien n'était sacré, lorsqu'il s'agissait de satisfaire ses passions quelles qu'elles fussent, le duelliste roulait les yeux et grinçait les dents, et comme on l'attachait pour le descendre à fond de cale : Misérable prêtre, hurlait-il, il dispose de ma liberté ! Et mon crime est le sien, et il me condamne pour avoir aimé cette femme que lui-même il adore ! Mais je l'aimais avant toi, tigre farouche, et pendant un temps rien ne s'opposait à ce que je l'aimasse ! et toi, tout te le défendait, ton habit et les liens qui l'unissent à un autre ; liens que toi, prêtre, tu devrais regarder comme sacrés et que tu aidas à briser! il n'est rien de sacré

pour toi! Et vous croyez à ses promesses, vous autres insensés! lui qui foule aux pieds pieds son Dieu et viole tous ses sermens! lui qui jeta l'époux de celle qu'il aime dans un bagne, qui le dépouilla de ses biens, de ses titres; qui lui ravit le bonheur et l'espoir, et veut lui dérober l'honneur!... Dévore-t-on ceux qu'on assassine?... Encore, moi, je voulais l'épouser, lui donner mon nom en échange d'un peu d'amour! Et toi, qu'en veux-tu faire?... hein... qu'en veux-tu faire? ta concubine!... Mais c'est affreux! et mon bras mal assuré n'a pu t'immoler! et mon poignard tremblant a craint d'ouvrir la source de la mort dans le cœur de Marie! Oh! que sa beauté fut une puissante armure! Elle l'a repoussé mon poignard! et elle respire! elle respire pour être profanée par les baisers lascifs d'un moine! Horreur! une hideuse chenille dans le calice d'une rose!! Et je n'ai pu le tuer! je n'ai pu laver dans son sang ce soufflet encore brûlant sur mon visage! A l'aide de l'aiguille aimentée, les châteaux se préservent de la foudre, le tonnerre éclate sur la chaumière.

Mais que pourraient tous les raisonnemens d'un moineau dans les serres d'un vautour? La raison du plus fort est toujours la meilleure. Les plus sourds sont ceux qui ne veulent point entendre. La voix du duelliste criait dans le désert. On coupa court à ses doléances en l'entraînant : un regard furieux tomba sur le jésuite, un regard d'amour et de tristesse tomba sur moi. Adieu! dit-il, adieu! Marie... pour toujours! Il avait raison, c'était un éternel adieu, puisque je ne devais plus le revoir, puisque les forbans devaient le vendre comme un esclave et sur le prix du sang, asseoir la base de leur fortune!

Incontinent, le prêtre et moi fûmes placés dans une chaloupe par les quatre hommes de sa suite; quelques marins qui y descendirent, nous eurent bientôt débarqués sur la grève que nous avions quittée peu d'instans auparavant, après quoi ils regagnèrent leur vaisseau en toute hâte.

L'on transporta les deux blessés à l'hôtel

du jésuite, et bientôt il ne fut plus question dans la ville que du courage du révérend père, qui, au péril de sa vie, avait, par un sentiment de charité surhumaine, arraché des mains d'infâmes pirates, une pauvre jeune femme qu'ils voulaient enlever. Les gazettes ne pouvaient suffire aux louanges adressées de tous côtés au saint homme, qui, blessé dangereusement, eût infailliblement succombé sous les coups des assassins sans le secours de quatre généreux étrangers qui, accourus au cris des victimes, avaient contraint les meurtriers à abandonner leur proie, en les poursuivant avec une rare intrépidité jusque vers un navire qui, aussitôt qu'ils s'y étaient jetés, avait gagné le large. Et ce tissu de mensonges accueilli avec avidité, s'acrédita, se répandit rapidement d'un bout à l'autre de la France, et mérita sans doute à ses auteurs des bénédictions, des pensions, des places et des cordons. Et voilà comme les réputations se font!

Les projets de l'homme du sacerdoce ayant pris une direction autre que celle qu'il atten-

dait, force lui fut de les abandonner, sauf à les reprendre plus tard avec d'autres mesures propres à les faire plus sûrement réussir. Et sur mes instances réitérées, après m'avoir fait jurer de garder le secret avec des menaces épouvantables, il me permit de me faire transporter chez la bonne Jeanneton, où Caroline se désolait de ne plus voir sa mère, et par ses pleurs, faisait couler les pleurs de la bonne femme, qui enfin, instruite par la renommée du trait de courage et de bienfaisance dont le récit volait de bouche en bouche, heurta à la maison où j'avais été déposée au moment où, sur un brancard, on me transportait vers la sienne. Aussitôt qu'elle m'eut aperçue, elle poussa un grand cri de joie, un cri de mère! Et connaissant toutes les particularités de ma vie, Jeanneton incrédule, secouait la tête aux louanges que la foule prodiguait au prêtre, qui ajoutant à son hypocrisie, avait chargé un domestique de courir après elle lui remettre un gros sac d'argent pour les soins que, faisait-il dire, il entendait qu'on prodiguât à sa protégée..... Moi, sa protégée ! Et la foule battit des mains;

la foule ignorait que ce fût une bien faible restitution. Et Jeanneton repoussa le sac avec fierté, avec dédain : je lui fis signe de se taire, et les yeux baissés, honteuse, confuse, et rouge comme le pavot des blés, elle reprit le sac et marcha près de moi sans oser relever la tête.

XV.



C'est une chose monstrueuse que d'être élevé au plus haut poste et d'avoir l'âme la plus basse du monde.
SAINT-BERNARD.

Le mépris est un pas glissant; dès qu'on y est arrivé on ne peut plus s'arrêter et l'on tombe de précipice en précipice.
HENRI IV.

Déjà, à la suite de quatre anniversaires, de douloureux souvenirs avaient secoué sur moi leurs voiles de crêpe, et, sur mes pas, répandu leurs soucis; le cinquième approchait lentement, mais riant, joyeux, paré de fleurs et

tenant la douce espérance par la main. Il arriva celui-là, il arriva enfin, il brisa les chaînes de Charles ! Charles fut libre, Charles se précipita dans mes bras et dans la coupe enivrante de l'espérance, nous bûmes à longs traits l'oubli des maux passés, nous étions réunis, nous étions tout l'un à l'autre : nous étions heureux !

Il fut beau, il fut gai le banquet qui réunit à la même table, le forçat, la fille du forçat, la femme du forçat et l'aubergiste des mendians ! Oh ! il fut beau ! et pourtant tous ces convives étaient le rebut de l'espèce humaine ! Il y a du bonheur, de la félicité, de la volupté pour tous les états ; ceux-là étaient plus heureux à leur festin grossier où ils perdaient le souvenir de leurs chagrins, que tel ou tel potentat qui, dans des flots d'Aï ou de Falerne, cherche l'oubli de ses crimes passés et des stimulans pour ses crimes à venir !

Mais quand le forçat a par de rudes fatigues, de longues peines, de terribles châti-

mens, expié le crime dont la justice a voulu se venger, le martyre n'est pas encore fini, les humiliations et l'opprobre ne l'ont point encore abandonné, la liberté pour lui n'a plus d'ailes, elles sont liées les ailes de la liberté; et le forçat ne sort d'une prison, que pour passer dans une autre prison, un peu plus vaste, et voilà tout. Et pourtant il ne doit plus rien à la justice, il a payé sa dette, il l'a payée à la sueur de son front! Eh bien! cette justice n'est pas satisfaite; il s'est acquitté envers elle, et elle le poursuit encore! En effet, un œil farouche veille incessamment sur lui, le suit partout! des limites, qu'il ne peut franchir, lui sont prescrites, l'enveloppent et le contraignent à demeurer dans le cercle qu'une main invisible trace autour de lui. Chaque bourgade qu'il doit parcourir, pour gagner celle qui lui a été assignée, reçoit son signalement : un passeport particulier, fait exprès, lui est remis à l'exclusion de tous autres, et chaque gendarme y lit : « *Forçat libéré!* » Et le forçat courbe la tête sous le poids du mépris dont l'accable un gendarme, un gen-

darme! Et rendu à sa destination, il faut que toutes les semaines, le front couvert de rougeur, il offre sa honte aux regards d'un commissaire de police, tyran subalterne qui, avec superbe, lui ordonne de se présenter à telle heure devant lui, l'oblige à venir ainsi, lui pauvre infortuné qui voudrait demeurer ignoré, lui dire périodiquement : « Me voilà ! » pour avoir l'exécrable plaisir de lui répondre à chaque fois, sortez ! Heureux encore sont ceux qui dans le tumulte d'une grande ville, peuvent se mêler à la foule, éviter d'être reconnus, utiliser leurs forces, leurs talens, et trouver un pain qui leur est durement refusé, dès qu'un seul soupçon a révélé au maître effrayé qui le leur fait gagner, qu'un galérien est parmi ses serviteurs; et le galérien est chassé comme un loup d'une bergerie, et cependant, peut-être, se serait-il amendé; peut-être il serait devenu honnête homme !... il a faim !... il redevient criminel, il faut qu'il retourne au bagne : il faut qu'il mange ! Au bagne, il avait du pain ! au bagne, il en retrouvera du pain !

Heureusement, au moyen de ses talens, Charles pouvait vivre indépendant et rester ignoré plus aisément que beaucoup d'autres. Dans les beaux-arts ce qui est beau est beau, et est beau partout. Peu importe l'origine. L'origine! pense-t-on en aspirant la rose, à la fange qui lui donna naissance?

Cependant Charles eût préféré aller cacher sa honte et ses malheurs dans une ville forte, et à nous tout-à-fait inconnue; il eût préféré même revenir à Paris, où quelques pans de muraille mettent une distance considérable entre les habitans. Mais non! une petite ville de province lui fut prescrite : c'était là, et non ailleurs, qu'il devait résider; il ne lui était point permis à lui de respirer tel ou tel air, on lui en accordait la portion qu'on jugeait suffisante, on lui en choisissait la qualité et il fallait qu'il s'en contentât. Peu importait qu'il fût ou non sain, qu'il convînt à sa santé ou l'altérât : il devait se trouver très heureux d'étendre ses regards sur un plus long espace de ciel; c'était en agir avec lui avec toute la générosité possible et il en devait reconnaissance.

Nous quittâmes Toulon, où j'avais trouvé le salaire de mon travail, où j'avais une amie dans la pauvre Jeanneton, et Jeanneton pleura en nous quittant, et nous pleurâmes en quittant Jeanneton.

De quelques épargnes faites tant sur mon travail que sur l'argent que le jésuite m'avait fait remettre, nous nous vêtîmes le plus décemment possible, afin de commander à la considération insensée qui n'obéit qu'à des oripeaux et du clinquant. Car, par expérience, je le savais, je savais tout le pouvoir qu'un habit plus ou moins riche a sur ceux dont on est rencontré. L'habit augmente le crédit, donne de l'aplomb, de l'esprit aux fats, de la probité aux fripons. Un habit brodé ne peut couvrir qu'un honnête homme et la vertu sous des haillons ne fut jamais honorée! Aussi n'était-ce qu'avec beaucoup de politesse que MM. les gendarmes demandaient à Charles son passeport, qu'ils n'avaient pas plutôt aperçu qu'ils le lui jetaient pour ainsi dire au nez. Car, hors du vêtement élégant, le

passeport reprenait toute sa laideur, toute sa cruauté et répandait sur nous tout le venimeux limon dont il avait été imprégné.

Arrivés où il nous était ordonné de demeurer, nous nous rendîmes chez le commissaire de police aux ordres et à la surveillance duquel il était enjoint à Charles de se soumettre..... Et le sourire du diable entr'ouvrit les lèvres du magistrat, qui nous regardant effrontément, semblait, l'insolent! nous dire : me reconnaissez-vous?...

En effet, les yeux de Charles interrogeant les miens, semblaient me faire une question dans le même sens, et sans savoir précisément où j'avais pu le voir, soudain je ne pus douter m'être rencontrée avec lui, et qu'il ne nous connût.

Bientôt j'en eus acquis la certitude, car à peine avions-nous descendu les degrés de sa porte, que Charles s'écria d'une voix étouffée : Trahison ! il y a encore là quelque mystère d'iniquité, il s'ourdit encore contre nous

quelque trame infâme ! Te souvient-il de l'homme aux guenilles, qui, nous assourdissant de ses huées, nous accablant de ses épithètes grossières et insultantes, le jour que, chassés du chevet glacé où ma mère expirait... te souvient-il!... ah! oui!... c'était lui!...

Et nous allions être sous sa dépendance ! C'était cet homme bas et rampant, cet être vil qui allait nous dicter ses lois ! Comment cela avait-il pu s'opérer? Nous l'ignorions, mais nous ne doutâmes pas un seul instant que ce ne fût encore l'œuvre du jésuite, notre fatalité incarnée.

Charles ne put résister à sa curiosité, il fallut qu'il s'en assurât, et la première fois qu'il se présenta devant lui : Je vous connais, lui dit-il; que vous ai-je fait pour aider ainsi mes ennemis à me jeter de la boue? quel mauvais génie vous guide, ou plutôt quel démon vous possède pour aimer à vous repaître de mes chagrins?

— Vous êtes bien hardi! qui donc vous a

donné la permission de m'adresser ainsi des questions? Prenez-y garde, misérable, les rôles ont bien changé depuis quelques années; prenez garde d'avoir à vous repentir de votre indiscrétion; mes secrets ne sont point les vôtres, ne cherchez point à les pénétrer; c'est un fer ardent, entendez-vous! on n'y touche point impunément.

— Le voile dont vous essayez à vous couvrir est trop transparent, pour qu'à travers je ne puisse reconnaître tout ce qu'il cache. Vous êtes vous-même un grand misérable! valet à la solde d'un scélérat, instrument servile de la haine d'un prêtre; vous êtes un misérable, vous dis-je!

— Oh! oh! toujours fier! diable, mais cela vous va bien, mon gentilhomme! comment donc, mais à merveille! Cependant il me semblait que cinq années de pénitence et le collier de l'ordre dont vous avez été reçu chevalier, auraient dû vous rendre un peu plus humble devant vos supérieurs.

— Infâme !

— Chut!... Calmez-vous, je ne veux pas même me mettre en colère ; j'aurai de l'indulgence pour vous, mon ami, ne vous emportez plus ainsi : par exemple, je veux bien vous pardonner cette fois ; mais ne recommencez pas, je serais obligé de vous corriger, et, en verité, je voudrais éviter cela ; il n'entre pas dans mon caractère de me prévaloir de mon autorité, mais je n'aime pas qu'on me fasse souvenir que j'en ai le pouvoir. Allons, allons, calmez-vous, vous-dis-je, ces mouvemens convulsifs ne me plaisent pas..... Eh bien ! ce n'est pas fini ?

— Scélérat ! !

— De mieux en mieux ! vous êtes heureux que je sois dans un jour de gaîté, tout m'amuse, et cela est si vrai, que, pour me divertir, je veux bien consentir à répondre aux questions que vous m'avez adressées. Hein, n'est-ce pas aimable ? que voulez-vous de plus ? Vous êtes

né sous une heureuse étoile : tout autre à votre place m'eût irrité prodigieusement. Mais il faut bien faire quelque chose pour ses anciennes connaissances. Ah ! ah ! ah !...

— Trève de railleries.......

— Eh bien ! oui, eh bien ! oui, je ne rirai plus, là, là.

Vous me disiez donc que vous me connaissiez, mon cher..... comme on se rencontre ! Eh bien ! vous aviez raison, nous avons singulièrement fait connaissance ; mais enfin n'importe comment, elle existe : je vous reconnais très bien, et votre arrivée ici ne m'a point surpris, je vous attendais.

— Oh ! ..... je m'en doutais bien.

— Alors cela doit moins vous étonner. Oui, je vous attendais ; et il y a déjà plus d'un an que j'exerce ici mes fonctions, rien que pour vous et en vous attendant, comme un de vos

maréchaux-des-logis qu'on aurait envoyé pour faire préparer vos logemens. Vous voyez qu'on a des égards et une heureuse prévoyance ! !

Je suis, dites-vous, à la solde d'un scélérat? cela vous plaît à dire : chacun voit à sa manière ; mais, quel qu'il soit, celui que vous voulez désigner est bien le même que celui à qui je dois tout, et, par reconnaissance, vous me permettrez de n'en point dire de mal, moi qui ne vois en lui qu'un homme riche, très riche, car il possède des biens immenses, des fermes, des châteaux.....

— Je le sais.....

— Et qui ne lui ont pas coûté cher.

— Je le sais encore, soupira Charles.

— Vous paraissez instruit.

— Trop ! !

— Pauvre jeune homme ! aussi pourquoi

diable vous avisez-vous de désobéir à M. votre père !

— Assez, monsieur, assez !

— Eh bien ! soit, je reviens à mon protecteur ; cela captivera davantage votre attention. Vous vous souvenez du jour, du fameux jour où nous fîmes connaissance ? A travers les vitraux d'une fenêtre où se trouvait le bon père, il avait aperçu notre pugilat, il y avait même pris beaucoup d'intérêt, s'était fait rendre un compte exact de ses suites, et à peine étions-nous en liberté, à peine, dis-je, vous avais-je donné la main pour vous aider à monter dans le fiacre qui, du corps-de-garde, vous transporta chez vous, qu'un domestique à la livrée de votre maison, vint me prier de me rendre à l'hôtel où sa révérence m'attendait.

Je lui parus propre à servir quelques-uns de ses projets ; il m'initia dans quelques secrets, m'attacha à son service, me paya bien, me fit donner quelque instruction, et enfin fit de moi

un excellent valet de bonne comédie. Long-temps je fus chargé d'éclairer vos démarches et vos actions ; et je m'en acquittai de manière à m'attirer les louanges et à mériter l'estime de mon maître.

Sur mes rapports, il combinait ses plans, dressait ses batteries, et, mieux que personne, vous pouvez rendre hommage à l'habileté qu'il déploya en différentes occasions.

Ce n'est vraiment pas un homme ordinaire, soyez juste? Quelle perspicacité! Un instant, un coup d'œil, lui ont suffi pour me deviner, et bientôt j'eus tout lieu de me féliciter de mon sort. Aussi, me disais-je souvent, en entendant cette foule ignorante de vagabonds, de filous, d'escrocs des rues, crier : « A bas les jésuites ! » Les insensés ! que demandent-ils ? savent-ils ce qu'ils veulent? A bas les jésuites! ils ignorent combien il est de rapports entre les jésuites et eux! A bas les jésuites! eh ! mon Dieu! j'en disais autant naguère, sans savoir ce que je disais! Le tout est de s'entendre. Quant à moi, je

m'entendis si bien avec le mien, que bientôt j'eus toute sa confiance, et que je l'aidai dans beaucoup d'entreprises dont nous sommes toujours sortis vainqueurs, à l'exception toutefois de l'enlèvement de Marie, à l'exécution duquel j'attachai beaucoup d'importance, auquel j'apportai beaucoup de soins et de zèle, et qui cependant ne put réussir, quoiqu'il s'en fallût de peu. C'était un beau projet, mais nous avons dû l'abandonner, avec réserves, s'entend; plus tard nous le reprendrons peut-être, et alors...

— Mais j'en deviendrai fou! Quoi! je ne pourrai faire un pas sans rencontrer un piège! Oh!.... oui! oui! j'en deviendrai fou!

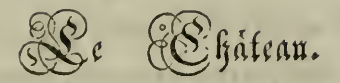
— Nous aurons soin de le laisser croire; cela servira nos entreprises...

— Quoi! vous pourriez!... Ah! par pitié, laissez-vous fléchir! Je ne vous offensai jamais moi! jamais je ne vous ai fait de mal; j'embrasse vos genoux.....

— Y pensez-vous, monsieur le comte! un gentilhomme aux genoux d'un roturier et d'un vil roturier, qui vous doit tout! fonctionnaire par vous et pour vous! et que, par ricochet, vous avez tiré de l'obscurité et de la fange, par un coup de poing qui le renversa dans le ruisseau?...

Charles ne pouvant contenir la rage qui le possédait, s'éloigna en bondissant comme un chamois, entraînant après lui, comme des fils d'araignée, les éclats de rire insultans dont l'enveloppait l'infernal commissaire.

XVI.



Sauvez-moi pour la gloire
Fier objet de mes vœux, ma noble idole ! Hélas!
Pour aller à mon nom chercher une mémoire,
Le fardeau de ma chaîne alourdit trop mes pas.
Élisa Mercoeur.

L'homme qui craint est à moitié mort.
Juste Lipse.

Si la miséricorde de Dieu dépendait de certains dévots, les pécheurs seraient bien à plaindre.
Clément XIV.

Un noir chagrin dévorait l'âme de mon époux: sa liberté lui faisait regretter ses chaînes, son front était sombre, à peine un rare sourire errait-il sur ses lèvres, sa sensibilité semblait s'être usée; et sous ses yeux, sa fille qui comme une jeune fleur; se développait, grandissait,

se colorait d'un léger incarnat, n'obtenait de lui que d'indifférens regards et de froids baisers. La présence de son enfant, la présence de sa femme, de sa femme tant aimée, de sa femme qui l'aimait tant, lui paraissaient importunes. Oh ! il souffrait beaucoup, mon pauvre Charles, et, bien jeune encore, encore en la seconde saison de l'âge, déjà le givre des hivers s'attachait à sa tête, et les ongles du temps lui sillonnaient le front. Oh ! il souffrait beaucoup!

Réduit à peindre quelques portraits marchandés et mal payés, à restaurer quelques tableaux d'église, le malheureux artiste mourait longuement de dépit et de misère; quand ayant appris qu'à quelques lieues de notre habitation, le jeune propriétaire d'une élégante maison de campagne, y faisait faire des travaux considérables, sous la direction d'habiles architectes et de célèbres peintres..... il accourut vers nous et nous embrassa. Oh!... comme il m'embrassait autrefois! comme j'avais presque oublié qu'il m'avait embrassée... J'ai retrouvé mon Charles! m'écriai-je. En effet

la joie était dans ses yeux, ses joues fanées s'étaient refleuries, ses lèvres pâles et violettes s'étaient rosées. Oui, oui, c'était mon Charles !

Je vais donc peindre enfin, je vais donc un instant cesser d'être manœuvre; mon génie à moi va donc prendre toute son extension, tout son essor, être mon seul guide! je vais peindre, moi ! ma bonne Marie ! Ah ! ah ! le temps est venu enfin, la fortune viendra, la gloire! Et l'auréole brillera tellement, qu'ils ne pourront voir sur mon cou les écorchures qu'y firent d'horribles fers ! Oui! oui, je vais peindre, et j'illustrerai un nom flétri, et je serai l'orgueil et la félicité de ma petite Marie, de ma femme chérie, de ma fille adorée. Ah! ah! les méchans!... ils auront bien du chagrin d'entendre applaudir au malheureux qu'ils ont forcé à vieillir tout jeune..... Oh ! que je serai fier de les rendre honteux des tourmens qu'ils m'ont fait endurer !

Charles, après avoir eu la précaution, à l'aide de teintes dont il connaissait l'effet, de changer les traits de son visage, appréhendant

avec raison d'être reconnu par quelques artistes arrivés de Paris au château du jeune seigneur, se présenta à celui-ci, et sous un nom supposé dont il avait signé un tableau qu'il avait emporté, il lui en proposa la vente. M. le vicomte était connaisseur, et d'ailleurs pouvait en appeler à la décision de plusieurs juges compétens que renfermait en ce moment sa superbe maison des champs. Le jugement fut tout au bénéfice de l'artiste et le marché bientôt conclu; Charles accepta la première offre qui lui fut faite, on lui en eût fait une moindre, qu'il l'eût encore acceptée, tant troublé qu'il était par la présence d'un personnage que, parmi les artistes, il connaissait, dont il tremblait d'être reconnu, et qui, le comblant d'éloges, lui procura l'estime du maître, hâté de l'attacher aux embellissemens qui devaient compléter sa fastueuse habitation.

A peine le pauvre forçat fut-il installé dans sa demeure temporaire au château, que le souvenir de ses chagrins passés s'effaça tout à fait, tant l'amour des arts avait d'empire sur

ses sens. Cependant, sans qu'il pût s'en rendre compte, son esprit était agité par une autre cause que par ses anciens tourmens, et que par la crainte d'être reconnu. Une pensée confuse, vague, informe, insaisissable, semblait s'agiter péniblement et vouloir s'élancer du chaos qui la bouleversait en tous les sens dans sa mémoire; sans cesse cette pensée obscure lui revenait à l'imagination, où elle ne dessinait qu'une espèce de fantasmagorie qui s'évanouissait pour se reproduire encore.

Enfin, un soir qu'après s'être promené solitaire dans le parc, il rentrait dans l'appartement qu'il occupait, une chimère, un monstre sculpté dans un des angles de l'escalier et qu'il n'avait point encore remarqué, lui sembla avoir remué; il frissonna, une sueur froide inonda son front, il approcha la lumière, porta la main sur la figure fantastique et s'assura qu'elle n'avait pu bouger. Mais ses regards restaient attachés sur elle, il ne pouvait les en séparer; il avait déjà monté quelques degrés, qu'il se retourna pour la regarder encore et

qu'il redescendit pour la voir de plus près, pour la palper, la presser de ses mains tremblantes, pour y poser ses lèvres haletantes ! Il ne put s'en éloigner qu'avec effort, avec chagrin, les yeux humides et les mâchoires serrées d'impatience et de rage de ne pouvoir deviner ce qui l'attachait si fortement à cette bizarre sculpture, qui était devenue son ange ou son démon familier, qui le suivait partout, qui pendant toute une nuit lui tint constamment les yeux ouverts, et que, dans l'obscurité il apercevait toujours à son chevet ou à ses côtés, soit qu'il fût debout ou couché.

Et cet affreux cauchemar n'avait rien pour lui que d'agréable, il s'y plaisait, quoique souffrant horriblement de ne pouvoir trouver une cause à un semblable effet. Que veux-tu? qui es-tu? demandait-il incessamment à l'ombre qui le poursuivait : D'où viens-tu? où t'ai-je vue? Oui, dis-moi où je t'ai vue, car je te connais..... mais d'où? mais comment?... Et fatigué d'insomnie, il se leva, ralluma son flambeau, examina tout ce qui l'entourait, s'ap-

puya sur la cheminée et jeta un cri perçant!... Le nom de sa mère était gravé sur la glace !!

Ma mère ! oui c'est-elle ! c'est bien sa main qui traça ce nom chéri ! mais comment !... Mais moi!.... oh oui ! oui je me rappelle... oh ! mon Dieu ! mais je suis venu ici moi ! il y a bien long-temps.... j'étais bien jeune ! oui... oui, je me reconnais.. le château a changé de forme, a changé de maître, mais, je n'en doute plus, j'y vins avec ma mère, il a appartenu à ma mère! Je t'ai reconnue grotesque figure qui, enfant, me faisait tant peur, je t'ai reconnue et je te remercie.....

En effet, lorsque celui dont le nom fut la gloire de la France et l'opprobe de l'Angleterre, lorsque le grand des grands, le brave des braves permit aux émigrés de refouler le sol purgé par lui des taches qu'ils y avaient laissées, Angela passant avec son fils sous les murs du manoir qu'elle avait été obligée de vendre, n'avait pu résister au désir de voir une habitation de ses pères, et était allée y de-

mander une hospitalité qui lui fut généreusement accordée par la femme d'un brave qui, ne s'en fiant qu'à lui-même, gagnait alors à grands coups de sabre, ses titres de noblesse sur le champ de bataille.

Et c'était positivement dans la même aile, dans la même chambre qu'occupait Charles, que sa mère et lui avaient séjourné. C'était celle-là, simple en son ameublement, qu'Angela avait préférée; et comme cela se pratiquait jadis dans presque tous les donjons du temps, celui-ci aussi était abondamment pourvu d'escaliers dérobés, de passages secrets, de panneaux à ressort, de corridors ténébreux, de galeries souterraines, enfin de tous les agrémens de ce genre, que messeigneurs les châtelains faisaient servir à leur défense, à leurs plaisirs ou à leurs trahisons.

Charles essaya de rappeler ses souvenirs, sa mère lui avait parlé de quelque chose de semblable, l'avait entraîné avec elle dans plusieurs souterrains. Il approcha son flambeau de tou

tes les boiseries : sa curiosité évoquait le passé et se plongeait dans l'avenir; il rêvait la fortune, il croyait découvrir des trésors; ne songeant point que son père avait été maître de tous les secrets du vieux manoir, et qu'avant de le vendre, les plus minutieuses recherches avaient probablement été faites.

Enfin quoi qu'il pût en arriver, son idée fixe était, s'il lui était possible, de parvenir à la découverte de quelque ressort caché qui le mît en possession ou des prétendus trésors ou de secrets qui ne seraient point arrivés à sa connaissance.

C'était la troisième nuit que ses doigts parcouraient en tous les sens toutes les parties des murailles, des plafonds, des planchers, des chambranles et de l'âtre de la cheminée, quand avec une joie inexprimable, il sentit céder sous sa main une petite partie de la boiserie, qui, se déployant en fit déployer une autre et ainsi de suite plusieurs qui formèrent une espèce d'échelle au moyen de laquelle il monta pres-

qu'à la hauteur du plafond. Là se trouvait pratiquée une étroite ouverture dans laquelle on ne pouvait pénétrer qu'en s'enfournant; après quoi, se trouvait le haut d'un petit escalier lequel conduisait dans les étages inférieurs, par plusieurs embranchemens.

Un des jours précédens, il avait eu soin de se procurer une lanterne sourde et un briquet dans le cas où l'air viendrait à l'éteindre, et redoutant de se trouver sans lumière dans ce dédale inconnu, s'il pouvait parvenir à y pénétrer : il y pénétra. Il y avait à peine fait quelques pas, que, sa lanterne à moitié fermée, il avait distingué une faible lueur, vers laquelle il se dirigea et qui projetait de courts rayons à travers une fente étroite ménagée dans les moulures de la corniche d'une chambre à coucher. Marchant avec la légèreté d'un angora, retenant sa respiration, il y infiltra ses regards, qui coulèrent jusqu'au chevet d'un lit placé au-dessous :

Un homme y dormait profondément. Une

lampe brûlait à côté de lui, faute d'aliment sans doute elle ne donnait plus qu'une lueur douteuse et vacillante, et bientôt elle expira.

Mais Charles avait distingué les traits de celui qui reposait, et profitant de l'obscurité, il cria d'une voix forte et terrible : Victor!!...

L'appartement en retentit, les vitres en frissonnèrent.

— Qui m'appelle? répondit après quelques instans une voix mal assurée.

Charles se tut, puis après un assez long silence, à voix basse mais distincte, il ajouta :

— N'as-tu donc point de remords que tu puisses dormir, toi? Ici, quelque jour peut-être, tu aurais pu reposer en paix, hébergé par l'amitié; Charles aurait pu te recevoir dans son château, si tu ne l'avais pas adandonné, si tu ne l'avais pas conduit au bagne; car c'est toi, barbare, envieux et égoïste ami, c'est toi qui le conduisis au bagne, et tu peux trouver le

sommeil dans la maison de ses pères? Anathème! anathème sur le monstre d'ingratitude! sur le parjure!!!

Le lendemain, Charles comme à l'ordinaire continua ses travaux; le grand artiste de Paris, le membre de l'Institut n'en vint point examiner les progrès. Victor, indisposé, n'avait point quitté sa chambre; une fièvre ardente qu'il attribuait à une espèce de cauchemar dont il avait été tourmenté toute la nuit précédente le tenait étendu sur sa couche et lui faisait appréhender la nuit suivante.

Effectivement, le dernier coup de minuit avait à peine sonné que Charles était à son observatoire. L'état du malade avait empiré, un médecin avait été appelé et était à ses côtés. Mais la médecine a peu de puissance contre les plaies de l'âme, et l'âme de Victor était ulcérée. Le temps en avait adouci les cuisantes douleurs; mais, coupable, la superstition à laquelle elle n'avait point été accessible jusqu'a-

lors, la superstition s'y était frayé un passage. En vain essayait-il à la repousser, la voix mystérieuse murmurait toujours à son oreille.

Le médecin, après avoir prescrit ce qu'il jugeait nécessaire au soulagement du malade, se retira; mais cette fois Charles eut pitié de son ingrat ami, et le malheureux Victor n'eut pour accusateur que la voix de sa conscience, qui, long-temps assoupie, s'était réveillée impérieuse et inexorable. La nuit fut mauvaise, un délire affreux s'était approché de l'alcôve et présentait sans cesse aux yeux de sa victime la figure menaçante de Charles et de sa famille indigente.

Charles souffrait de voir ainsi souffrir celui qu'il aimait encore, il se reprochait la cruauté qu'il avait eue la veille de verser goutte à goutte dens l'âme de l'infortuné le poison corrosif qui la dévorait. Et profitant d'un instant de solitude, il lui cria d'une voix douce et amicale : Calme-toi, Victor, Charles te pardonne. Et le moribond se leva à moitié, ses yeux sor-

taient de leur orbite, ses cheveux étaient hérissés, ses lèvres décolorés étaient palpitantes; il se tordait les bras !!!

— Non ! s'écria-t-il, non, il ne me pardonne pas! il me maudit; c'est moi qui troublai son bonheur, qui semai sur son chemin les ronces où j'eusse pu semer les roses! L'envie me dévorait; je redoutais ses talens, leurs progrès... Mais non, non, ce n'était point cela; je me disais cela pour m'absoudre, pour me calmer, pour me prouver que j'avais moins de torts, que je n'étais point coupable, pour ne point m'avouer que j'avais trouvé Marie trop belle et trop vertueuse.

Et le pauvre artiste, comme s'il eût été possédé du démon, se roulait sur son lit en poussant de longs hurlemens qui bientôt attirèrent autour de lui tous ses amis, le maître et tous les gens du château.

Cette terrible crise avait ramené le calme à ses esprits tourmentés, la vue d'un si grand

concours de personnes qu'il ne reconnaissait pas, parut cependant le fatiguer. Le médecin resta seul près de lui; et bientôt un sommeil bien que très agité vint clore enfin ses paupières appesanties.

Charles avait gagné son appartement ; mais le spectacle qui venait de tourbillonner sous ses yeux, l'avait trop vivement ému pour qu'il y pût trouver le repos ; et dès qu'un rayon de jour eût pénétré sous les tentures de ses fenêtres, il courut au passage secret, demander aux regards de Victor si son âme était plus tranquille. Il approche..... il écoute :

— Mon père, bénissez-moi parce que j'ai péché !..... Ainsi disait une voix éteinte.

Un meuble avait été érigé en autel, deux cierges brûlaient de chaque côté d'un crucifix, au pied duquel brillait un vase d'or recouvert de fin lin, de soie et de dentelles; sur le bord de l'autel improvisé et devant le sacré vase, de longs parfums d'encens s'exhalaient d'une cassolette.....

Un prêtre, dont un long camail recouvrait en partie la figure, seul à côté du malade, écoutait sa confession.....

Et Victor, qui toute sa vie avait douté, qui toute sa vie avait nié la divinité du Rédempteur; Victor faible, anéanti, un pied dans la tombe, tremblait qu'elle n'existât cette divinité, et il lui demandait pardon de l'avoir offensée, de l'avoir blasphémée; redoutant que le trépas qu'il avait toujours considéré comme un éternel sommeil, ne fût que le passage d'un monde à un autre monde, et qu'une vie toute de supplices ne fût le châtiment d'une vie toute de vices et de crimes; et il croyait l'aimer, ce Dieu tout près de se venger, il croyait l'aimer, parce qu'il l'invoquait! et il ne l'invoquait que parce qu'il en avait peur!

Et celui qui l'écoutait, souriait de sa faiblesse, ne voyant que de légères erreurs, exemptes de reproches, dans ce que le moribond s'obstinait à appeler des crimes. Mais le confesseur en avait bien d'autres à se reprocher, et il ne se les reprochait pas.....

Retire-toi d'ici sacrilège, s'écria le prêtre d'une voix de Stentor, à un jeune homme qui, ouvrant la porte avec vivacité, s'était précipité au chevet de Victor agonisant; retire-toi d'ici, abaisse-toi devant ton créateur, ne profane pas davantage ses autels de tes regards impies, et il éleva le vase d'or..... Charles par respect se prosterna..... et Victor reçut le pain des anges..... Il garda long-temps le silence, le pénitent..... Mais il avait reconnu Charles.... Et il lui tendit la main! Charles la pressa sur son cœur en s'écriant : C'est moi, c'est moi seul qui peux t'absoudre, qui peux te pardonner, et j'accours... Je te pardonne... je te pardonne, Victor! je t'absous... j'ai tout oublié... reviens à la vie..... reviens, je t'aime encore, je te dis que j'ai tout oublié!.....

— Sacrilège! s'écria le confesseur, oses-tu bien t'interposer entre le créateur et la créature? Les portes d'un autre monde, d'un monde meilleur, s'ouvrent pour lui, pourquoi l'entretenir encore d'un monde corrompu, d'un monde souillé par ton souffle empoisonné!

— Par le tien, scélérat! c'est le tien, c'est celui de tes semblables qui le souillent ce monde! Est-ce à moi que tu prétends faire applaudir ta comédie? arrière toi-même, toi qui m'ôtas et mes biens et mon nom, qui t'engraissas du fruit de ton crime, qui te vêtis de mes dépouilles, qui t'abritas de la maison de mes pères, dont tu me fis honteusement chasser!...

— Et dont je veux te faire chasser encore... Tu es ici chez moi, entends-tu? je n'y souffre que qui je veux! Va-t-en!..... va-t-en, te dis-je..... entends-tu?

Et le moribond, les mains jointes et serrées sur sa poitrine, semblait implorer la miséricorde du jésuite, qui ayant laissé tomber son masque d'hypocrisie, se souciait alors fort peu de la réception bonne ou mauvaise de l'âme du pauvre Victor dans l'autre monde. Ses yeux de feu roulaient et s'agitaient en lançant des éclairs; et Charles, calme, fier, insouciant, et méprisant son injonction, semblait

défier et braver son courroux, qui ne connaissant ni frein, ni bornes, bouillonnant dans ses veines comme une lave écumeuse, fit voler à la tête de mon époux le ciboire qu'il tenait toujours à la main, qui s'en fut rouler sur le plancher au milieu des hosties éparses, qu'il y avait semées dans sa chute.

Et Victor, à travers le voile que déjà la mort étendait sur ses yeux, Victor qui retourné à la religion, en attendait un baume salutaire à ses douleurs, qui s'était jeté dans les bras du prêtre implorant ses consolations et la bénédiction de Dieu même par sa bouche, Victor avait vu l'homme où il cherchait l'ange; sa riche moisson d'espérances était détruite, et à l'instant qu'attirés par le bruit, le jeune propriétaire de la maison et tout ce qu'elle renfermait d'artistes et de valets affluaient vers la couche que la vie disputait encore à la mort, Victor, déjà presque râlant, s'élança à la gorge du confesseur, et, faible et pâle comme Lazare ressuscitant, il vint tomber aux pieds de Charles où le jeta rudement le ministre de paix et

de charité, qui, criant au sacrilège et à la profanation, lançait l'anathème sur les deux amis, dont l'un, comme anéanti par la douleur et la rage, n'entendant rien, ne voyant rien de ce qui tournoyait autour de lui, frémissait en versant quelques larmes sur le corps inanimé de l'autre, qu'il soutenait entre ses bras.....

— Mais au nom de Dieu, mon oncle, calmez-vous ! Mais qu'est-il donc arrivé ! d'où naît votre fureur ! d'où provient ce désordre ?..... Pardon, Messieurs, pardon un instant, un seul instant veuillez nous laisser seuls...—et aux valets : — Vous autres, sortez. Mais parlez donc, mon oncle ! à peine arrivé, comment se fait-il que votre présence dans cette maison qui toujours est la vôtre, puisque je la tiens de vos bontés pour moi.....

Et de son injustice à mon égard, interrompit Charles, qui supportait toujours le cadavre. Oui, Monsieur, je suis la victime de sa cupidité, je suis le fils de celui qui la posséda cette maison, qui posséda tous les biens que possède votre infâme parent !

Pardonnez, Monsieur, j'ai quelques droits d'être aigri. Oui, je suis le fils unique du malheureux gentilhomme qu'il fit mourir de honte et de douleur, en envoyant aux galères l'héritier de son nom, d'un nom dont je n'hériterai même pas, dont je n'oserais me parer.

Vous ne connaissez pas toute cette affreuse histoire ! C'est moi qui suis l'époux infortuné de cette jeune et belle orpheline qu'il a voulu séduire, qu'il a voulu déshonorer ! Oh ! c'est horrible cela, Monsieur ! Ne m'interromps pas, toi, scélérat, le seul bonheur des malheureux est de se plaindre ou de pleurer.

Écoute, toi jeune homme, et condamne-moi si tu l'oses !... Mais non ! ou tu connais ou tu ne connais pas les torts, les vices ou les crimes de ton parent. Si tu les connais, je ne t'apprendrai rien, si tu les ignores, je t'aurais enseigné à détester celui que la nature et la reconnaissance te font un devoir d'aimer. Je t'aurais rendu un mauvais service, garde tes illusions, si tu le peux, peut-être t'en ai-je trop dit...

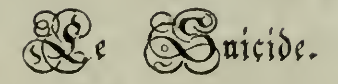
Que les devoirs dûs au rang de l'ami que je pleure lui soient rendus, qu'un autre achève les toiles que j'ai commencées; je quitte cette maison où peut-être je n'eusse jamais dû reparaître, mais où le hasard et ma destinée me conduisirent; j'en sors, jeune homme, j'en sors digne de ta pitié et digne de ton estime, et je ne te les demande pas, garde-les; ne songe plus à moi ou crains d'être déshérité...

Le jésuite se mordit les lèvres, la présence de son neveu le gênait, l'embarrassait. Charles avait fait l'aveu de la honte qui lui avait été imprimée, c'était la seule chose qui pouvait lui être reprochée; mais il en avait indiqué la source, il l'avait avouée avec une noble fierté; et le prêtre préféra garder le silence, que de l'obliger à se justifier davantage par des aveux, qui, si cela eût été encore possible, l'eussent fait rougir, lui, l'infâme! l'eussent fait paraître odieux aux yeux de celui qu'il avait fait son héritier.

Et le jeune homme n'osa point s'opposer au

départ de l'artiste infortuné, dont sans doute il ne s'enhardit jamais à prononcer le nom devant son oncle; et celui-ci, bien sûrement, lui laissa toujours ignorer les particularités de cette fatale histoire et de la scène qui avait accéléré la mort de Victor. Le lendemain, le fils de Loyola conduisait lui-même au cimetière le membre de l'Institut ! il l'y fit inhumer avec un luxe de pompe et de cérémonies qui durent surprendre étrangement ceux qui, la veille, l'avaient entendu amonceler les malédictions sur la tête défaillante et aujourd'hui froide que la terre engloutissait?

XVII.



> Celui qui se suicide est un malade d'esprit, à coup sûr, et peut-être de corps, que les médecins moraux, les amis, les parens ont abandonné.
>
> Anonyme.

Peu de chose me reste à vous dire, mon cher Roland, continua Marie, et plus j'avance vers la fin de ce cruel récit, plus je sens mes forces m'abandonner, plus mon cœur se gonfle, plus mes yeux, chargés de larmes, sentent le besoin de les laisser couler. Il est mort, mon pauvre Charles! il est mort, mon bien-

aimé! Son courage s'usa; il lui en fallut dépenser trop à la fois en peu d'années; il ne lui en restait plus assez pour vivre, car sa vie en exigeait beaucoup; il n'y pouvait suffire.

Reconnu! murmura-t-il sourdement en rentrant sous ses humbles lambris; toujours ce signe infernal de réprobation, qui perce, qu'on voit, qui dit à tous : C'est lui! Adieu, rêves de gloire de bonheur! plus rien! tout s'évanouit comme l'ombre! Il me suit partout, le génie du mal, il faut qu'il me découvre partout, et il vient encore de me repousser, faible que je suis, de l'héritage où mes pères étaient forts et puissans! Et il est à lui, l'héritage de mes pères! il en est le maître, lui! et moi, je ne puis même y trouver un peu de pain en l'y gagnant.

Marie! Victor n'est plus!!... Et il me raconta toutes les particularités de sa mort!..... Non, il n'est plus! et c'est moi, barbare, c'est moi qui l'ai tué! Oh! je me suis cruellement vengé! c'est affreux! Si tu l'avais vu!... si tu savais quels remords déchiraient sa poitrine!

Comme il me regardait, comme les larmes jaillissaient de ses yeux éteints!... il implorait ma pitié, ma sensibilité, il demandait son pardon les mains jointes! et c'était moi! c'était moi qui avais besoin qu'il me pardonnât! moi qui l'avais assassiné! Oui, c'était moi qui, froidement inhumain, m'étais fait son bourreau! le bourreau de mon ami, de celui qui avait juré de m'aimer toujours, de me protéger, de m'être en aide, oui, il l'avait juré!... Mais a-t-il tenu ses sermens, alors que j'en avais besoin de son aide, alors que Caroline était expirante? non! Oh! il m'a fait bien souffrir, n'est-ce pas, Marie? N'est-ce pas que c'est lui qui fut cause de tous mes maux? il avait bien mérité que je me vengeasse, n'est-ce pas? le perfide! J'ai bien fait, hein?... Tu te tais, tu pleures... Oh! oui, je te comprends... mais va! j'en fus cruellement puni! Mourant, il voulut me défendre, et ce fut sur mon cœur qu'il expira! Comprends-tu? moi qui le faisais mourir!!

Et se plongeant de plus en plus dans ses

noires réflexions, bientôt le pauvre Charles ne put recouvrer ni repos, ni gaîté; il errait solitaire, délaissait ses pinceaux; une sombre mélancolie l'abreuvait de bile et de fiel la nuit et le jour, il nous embrassait, sa fille et moi, avec des étreintes convulsives; il soupirait à chaque instant, il pleurait et ne cherchait point à sécher nos larmes.

Le souvenir de notre peu de beaux jours lui revenait sans cesse à la mémoire, et loin que son cœur en parût réjoui, il en semblait affligé.

Le nom du brave Pierre revenait souvent sur ses lèvres, et il le regrettait amèrement.

Il vous regrettait, Roland, il vous regrettait aussi; mais il vous jugeait mal, il vous croyait ingrat; ses longs chagrins l'avaient aigri, il ne croyait plus à l'amitié.

J'ai souvent pensé qu'il doutait de la nôtre, quelque témoignage que nous pussions lui en donner. Enfin il ne restait plus rien du pau-

vre Charles, qu'un spectre au regard fauve... Qu'une ombre silencieuse, parcourant sans cesse les bois, les rochers, les ruines, comme un oiseau de nuit, comme un vampire, comme une âme en peine. Voilà à quoi l'avait réduit la barbarie des hommes : ils lui avaient ôté son père, sa mère, sa fortune, son nom, son honneur ; ils nous ôtaient, à moi un époux, et à ma fille un père, au monde un homme de bien, aux arts un de leurs plus zélés apôtres. Et leurs coups avaient retenti jusque dans la chaumière du brave Pierre, qui avait été entraîné dans l'abîme qu'ils avaient creusé sous nos pas!! Que leur avait-il fait?

Le silence n'avait point été tellement bien gardé, que le misérable Argus de mon époux, n'apprit bientôt ce qui s'était passé au château; Charles, peu de jours après, eut l'occasion de s'apercevoir que le grand maître en infamies, n'avait aucun secret pour son valet.

Le commissaire, avec hauteur et dédain, lui fit entendre qu'il devait avoir de grandes obli-

gations au jésuite, et que si semblable scène se représentait jamais, lui, commissaire de police, se verrait, par état, dans la nécessité de l'en faire repentir par une punition exemplaire.

Le pédantisme et la morgue du faquin en habit brodé, irrita tellement l'infortuné, déjà tant irrité, qu'une scène plus terrible encore, allait compléter ce drame épouvantable, si quelques satellites à la solde du scribe ne fussent accourus à sa voix et n'eussent jeté à la porte le forçat révolté.

Et la tache qui jusqu'alors était demeurée invisible aux yeux de tous, sembla, comme par miracle, apparaître à tous les regards. Le mystère qui précédemment nous y avait dérobés, sembla nous avoir retiré son voile, nous avoir mis à nu : et chacun s'éloigna de nous comme des pestiférés..... Je ne tardai pas à m'en apercevoir, j'en soupirai amèrement ; mais je me donnai de garde de le faire remarquer à celui qui, déjà tant abreuvé de

douleur, n'eût pu trouver la force d'avaler encore ce nouveau calice d'amertume; mais il ne fut pas en mon pouvoir d'obtenir qu'il passât sans que le malheureux le tarît jusqu'à la lie : il était écrit qu'il le boirait, il le but!

Oh! il y avait de quoi devenir fou, alors qu'un soir, il fut poursuivi par les huées d'une foule d'enfans qui l'entouraient de tous côtés; par devant, par derrière, à droite, à gauche. Toujours des enfans qui, comme des Mirmidons, semblaient sortir de dessous terre, pour lui crier aux oreilles : « Voilà le galérien ! »

Comprenez-vous l'homme qui, loin de chez lui, ne peut gagner sa demeure qu'à travers des injures et des menaces, qui se sent tirer son vêtement, tantôt d'un côté tantôt d'un autre, et qui, rouge de honte et de rage, marche les yeux baisés et garde le silence, dans la crainte d'irriter davantage cet essaim de frelons dont à chaque instant il ne ressent que trop les cruelles piqûres? vous le figurez-vous?

Vous le figurez-vous le malheureux qui ne s'attendant rien moins qu'à cela, se voit soudain l'objet des regards curieux de la populace, qui accourt sur ses pas; le poursuit de ses bourdonnemens, de ses clameurs, ouvre sur lui tous ses yeux, toutes ses bouches, toutes ses portes, toutes ses fenêtres, et qui, longtemps après qu'il a pu rejoindre l'âtre où l'entoure sa famille désolée, lui lance encore à travers les murailles l'insulte et le mépris? oh! oui, c'était à en devenir fou!

Marie! Marie! tu les entends? eh bien! depuis une demi-heure je suis leur jouet! Moi, vois-tu! je suis l'objet de leurs risées et de leurs sarcasmes amers! Ils ont ameuté tous les habitans de ce maudit pays après moi, ils m'ont traqué comme une bête fauve, ils m'ont poursuivi comme un aspic, ils m'ont jeté le pilori à la face, et, des chaînes du bagne, ils m'ont brisé la tête! Et personne n'a pris pitié de moi! personne n'a osé élever la voix pour un être délaissé de tous: on aurait craint de laisser percer un sentiment généreux, pour un

misérable que chacun repoussait; on aurait rougi d'avouer que, dans d'autres temps, on m'avait montré des sentimens meilleurs! Mais ne reste-t-il donc rien dans le cœur de ceux qui me persécutent! Que leur ai-je fait? que me demandent-ils encore? je n'ai plus rien à leur donner, ils m'ont tout pris; que demandent-ils? que me demandent-ils? Ma vie! mais en quoi puis-je les gêner, moi? quel tort leur fais-je?...

Oh Marie! Marie! mais c'est épouvantable, ils ont révélé à tous que je suis réprouvé entre tous les hommes! et tous les hommes m'ont maudit!

Mais mon pain! le pain qu'il faut que je gagne tous les jours, et pour vous et pour moi, ils me l'ont pris! Ils m'ont pris mon pain, les infâmes! Oserai-je me montrer maintenant, moi! oserai-je l'aller chercher mon pain! Est-ce qu'un cœur fier et sensible envisage en face le mépris du monde? Que vais-je donc devenir? Je suis condamné à d'éternelles ténèbres, je ne puis plus voir le grand jour... Oh! oh!...

Oui! oui! les scélérats! ils veulent que je retourne au bagne!... au bagne? Oh non! j'y serais trop heureux au bagne, c'est ma vie qu'ils veulent, c'est ma vie! Meurs de faim ou de chagrins.... ou va dans la forêt..... La guillotine!!! Oh!... les monstres! Non! non! mon séjour, mon long séjour parmi les bandits, parmi les meurtriers ne m'a point appris le sentier qui conduit au fatal couteau! Non, non, la contagion n'atteignit pas mon âme... Eh bien! que ferai-je donc? que ferai-je?..... Je mourrai! je mourrai! mais sans vengeance? sans aucune vengeance? Oh non! il faut que je me venge avant! Que risqué-je, puisqu'il faut que je meure? Il me faut du sang... il m'en faut! il faut que je m'y baigne dans le sang! Insensé! mais ni l'un ni l'autre ne voudra accepter le combat..... ni l'un ni l'autre!..... mais je saurai bien les y contraindre..... Eh non! non? je les assassinerai!!! Les assassiner! horreur!... Le voilà le chemin de la guillotine!! commence-tu à l'entrevoir?... Que m'importe la guillotine, ne faut-il pas que je cesse d'exister, puisqu'ils m'ont volé mon pain. Qu'ils la

préparent, qu'ils l'élèvent l'horrible machine ! Pense-t-elle m'épouvanter, croit-elle que je ne saurais la voir en face, que je ne saurais monter légèrement ses degrés, oh ! j'ai appris à envisager froidement la mort. A présent que la vie m'est si pénible, la mort doit en être le repos, la récompense ! vienne donc la mort !!

Et sa douleur que je partageais, et ces paroles incohérentes qui venaient y ajouter encore, me faisaient bouillonner le sang et dans le cœur et dans la tête, et cependant j'essayais de le calmer. Mais pouvais-je y parvenir quand sous nos fenêtres, la foule assemblée vociférait encore ?

Et je jetais mes bras à son cou, pressant sa tête contre mon sein, l'y cachant pour ainsi dire de manière que le bruit ne pût arriver jusqu'à lui. Vains efforts.

Et il se dérobait à mes caresses, et s'écriait de plus en plus furieux : N'y a-t-il donc que quelques êtres privilégiés qui pourront obte-

nir justice ! la seule voix de ceux-là se fera-t-elle entendre quand la mienne sera étouffée? Qu'ai-je fait à ces êtres qui marchent comme on les mène, pour qu'ils me poursuivent avec tant de haine et d'acharnement? Rien ! absolument rien ! De quels droits donc viennent-ils troubler ma vie? d'aucuns! et je ne pourrais les en empêcher, ni même m'y soustraire! Il faut donc que moi-même je me fasse justice ? Infâme prêtre, tu tomberas sous mes coups ! ne l'as-tu pas bien mérité? et ta mort expiera-t-elle cette vie de tourmens que tu m'as imposée? Point de grâce ni pour toi, ni pour les tiens ! point de grâce, point de scrupules, point de lois, point de conscience, imbéciles fatras façonnés par des hommes, par des hommes comme toi, que je veux sacrifier à ma haine, à moi... Elle est vieille ma haine, vieille et forte, entends-tu, ministre d'un Dieu qui récompense le crime et frappe l'innocent? Ton Dieu ne m'arrêtera pas non plus, j'ai à me venger de lui aussi, de ton Dieu; et c'est en ta personne que je veux le faire, toi qu'il se plut à protéger ! Je briserai son ouvrage comme le verre,

cet ouvrage qu'il a tant caressé de ses soins je le foulerai aux pieds, je me vengerai de lui, le Dieu injuste, je lui rendrai guerre pour guerre, attaque pour attaque, injure pour injure; et quand la main des hommes m'aura ôté la vie, quand la voix des insensés m'aura condamné à comparaître devant le tribunal de Jéhova, devant lui j'arriverai la tête haute et fière, sans crainte, sans remords et sans trouble! Quel crime aura-t-il à punir? un meurtre! mais ce meurtre, l'échafaud l'expiera, ma vie pour sa vie! Mais cette longue suite de souffrances, de tourmens, d'infamies, cette mort en détail que j'ai lentement endurée, qui me la paiera? j'ai des répétitions à faire, moi, et je les ferai; il y a du retour à me revenir; il me le faudra.

Mais bientôt il repoussait avec horreur ces projets sanguinaires enfantés par la vengeance aveugle et terrible, aux efforts de laquelle lui, si bon, si sensible, croyait parfois ne pouvoir se soustraire.

C'est un sentiment bien impérieux que le

désir de se venger! On le flatte, on le caresse, on lui sourit, il vous mord, vous persécute, vous harcèle! il ne vous quitte plus dès l'instant qu'il s'est emparé de vous; il devient une torture, un martyre, si vous ne lui obéissez pas, et ses dents de bronze vous déchirent, si, voulant lui obéir, vous rencontrez des obstacles qui s'y opposent. La vengeance! mais c'est une fièvre, un cauchemar, un délire, qui traîne après elle des poignards, des poisons et des linceuls; qui entr'ouvre sous nos pas des tombes et nous les cache; qui nous jette le rouge de la honte à la face, nous fait fuir la lumière, nous plonge dans les ténèbres; qui méprise la vie et défie la mort; se repaît de souffrances, s'abreuve de sang et rit sur un cadavre! Oh! c'est un tyran absolu et capricieux qui pousse au gibet ceux qui, n'écoutant que sa voix, ont tué parce qu'elle a dit : tue! Et elle disait sans cesse à Charles : tue! tue! Et Charles, ai-je dit, repoussait de tout son pouvoir cette voix intérieure et impérative qui l'assourdissait le jour, la nuit et en quelque endroit qu'il fût. Et de cette passion si puissante

qui remue si violemment les grandes âmes et maîtrise les dieux mêmes, Charles demeura vainqueur! oui, il demeura vainqueur. Mais le combat fut long et opiniâtre, ce fut une lutte terrible et souvent il faillit succomber. Il en sortit triomphant, mais il ne put vaincre le chagrin, ni envisager la nouvelle série d'opprobres dont le tourbillon allait l'environner.

C'était un matin, à peine les perles de l'aurore suspendues à la corolle des fleurs brillaient-elles des premiers feux du ciel, que, quelques précautions qu'il prît pour éviter de m'éveiller, j'entendis Charles ouvrir la porte du petit jardin attenant à la maison que nous habitions.

Curieuse de savoir ce qui, dès le point du jour, pouvait l'y attirer, je m'élançai à la fenêtre, et à travers les vitraux, je le vis se diriger vers une autre porte à l'extrémité et qui ouvrait sur la campagne. Plusieurs fois il s'était retourné de mon côté; mais au moment de franchir le mur de clôture, il s'arrêta, leva

les yeux au ciel, mit un genou à terre, posa sa main sur son cœur puis sur ses lèvres, et sembla envoyer vers sa famille un baiser d'adieu! Quelques momens après, il était hors de l'enceinte, et je le voyais de l'autre côté de la muraille... Dieux! quelle horreur!

Et à demi vêtue, touchant à peine la terre de mes pieds, je traverse le jardin, je vole après lui, je l'appelle à grands cris, il me faut le joindre..... je l'atteindrai à temps... Non! non!... malédiction! La porte est fermée en dehors!...

En vain je l'ébranle de toutes mes forces, mes ongles entrent dans les planches; elle est fermée! elle reste fermée!

Oh! c'est un martyre, une rage! Mais bientôt à l'aide des treillages, j'atteins le faîte du mur, je me laisse glisser, je tombe de l'autre côté...

Et meurtrie, souffrante, pendant quelques instans je ne peux me relever!! et je le vois!

je le vois...Je ne peux m'arracher à cette place maudite! O enfer!... il sera trop tard... Oui Charles est sourd à mes cris affreux, il ne les entend plus... et je le vois, moi, sans pouvoir lui porter secours... et il est aux prises avec la mort!... avec la mort!... Il en ressent les angoisses, les tortures, l'agonie! Mon Dieu! mon Dieu! donnez-moi donc quelque force, quelque courage! Enfin mes douleurs semblent s'être apaisées, je m'élance vers un vieux platane, ah!!... Charles respirait encore... il m'entendait... et ma voix redoublait son supplice..... et je ne pouvais le délivrer!...

Et le vent, et le moindre des mouvemens qu'il faisait, le balançaient dans le vide immense et accéleraient la venue de son dernier soupir!

J'essaie de gravir le vieux platane, et je retombe, et, les mains ensanglantées, j'essaie encore.

Les aspérités du tronc desséché d'un saule voisin me prêtent leur aide, j'atteins la couronne de ce Nestor du rivage... Je touche à la

corde fatale... Elle est trop serrée, mes doigts déchirés n'en peuvent délier les nœuds.....

Et pas un instrument tranchant pour les couper ! pas un couteau ! rien ! ! rien que mes doigts sensibles et ruisselans de sang !

Et Charles meurt ! Oh ! c'est affreux ! quoi ! je ne puis l'arracher à la mort ?

La détresse rend hardi et ingénieux : je me pousse, je me glisse sur la branche à laquelle il est suspendu, je me pousse encore, encore, elle fléchit !..... Dieux ! grands dieux ! elle crie, elle rompt !..... elle est brisée ! ! le poids de nos deux corps l'a arrachée du tronc, elle est brisée ! ! ah ! ! ! oui ! oui, elle est brisée ! Mais la mort ne laisse point ainsi échapper sa proie? Charles était sa proie, il la lui fallait, à la mort ! Elle n'a point qu'un seul instrument de destruction. Au pied du vieux platane, les flots rapides d'un gros ruisseau roulaient leurs ondes turbulentes et dans notre chute, le sable mouvant nous entraîna vers le courant.....

Charles avait perdu tout sentiment ; celui de ma conservation et mon ardent désir de l'arracher à la tombe, me donna de nouvelles forces : et me servant de tout comme d'un moyen de salut, à l'aide du fatal rameau auquel Charles était encore attaché, je parvins à regagner le bord et à attirer au bas de la berge escarpée, le malheureux chez lequel la fraîcheur des eaux ayant rappelé quelques éclairs de vie, vint ajouter à sa cruelle agonie et à ma douleur affreuse, par un spectacle horrible !

La faiblesse humaine avait repris son empire, et cet homme qui, dans le même instant eut généreusement et courageusement délaissé la vie, cet homme, dans le même instant, luttait contre la mort, il ne voulait plus mourir, il voulait vivre mon Charles ! Et de ses doigts déjà crispés par les convulsions du trépas, par les crampes de l'agonie, il essayait, mais en vain, de desserrer le nœud du terrible cordon qui l'étranglait, et que, du haut de la rive élevée, d'où je le tenais comme amarré, malgré moi je resserrais encore en voulant le

retirer de ces flots cruels qui sapant la digue d'argile, la faisaient ébouler sous mes pieds, ne me laissant aucun point d'appui, et me faisant craindre à chaque instant de nous voir engloutis par eux tous les deux à la fois.

C'est ainsi que, sous mes yeux, je le vis expirer! En butte à deux morts effroyables, il succomba sous les coups de l'une et de l'autre, et cela, je vous dis, cela se passa sous mes yeux!.....

Et quand je fus trop sûre qu'il n'y avait plus aucun espoir, que tout était perdu pour moi, je recueillis le peu de courage qui me restait, et apercevant, à quelque distance de là, une grève à fleur d'eau, je trouvai la force d'y traîner le cadavre inanimé de mon époux, de mon amant, de mon ami, de tout ce que j'avais de plus cher. Je l'y traînai avec cette branche que je n'avais pas quittée, cette branche dont il n'avait pu se détacher, et là, péniblement, je l'arrachai du lit de la jalouse rivière, du lit qui avait été son dernier lit!

Et mes baisers brûlans couvrirent ses lèvres glacées qu'ils ne purent réchauffer! Et mes larmes bondirent sur mes joues et retombèrent sur les siennes en bondissant encore... Et je pressais sa tête décolorée sur mon sein! pas un soupir! pas un regard! pas le plus léger mouvement! Charles! Charles! Charles n'entendait plus la voix chérie de sa bien-aimée! Charles ne passait plus ses doigts dans les blondes gerbes dont sa Marie recouvrait son visage comme des branches déliées du saule pleureur... O mon Dieu! grâce, grâce pour le malheureux que votre haine a si longtemps persécuté. Grâce en faveur de son long martyre, grâce en faveur de son douloureux trépas! que pour lui commencent les siècles sans fin de la félicité sans bornes, et que, du haut des cieux, ange gardien, il veille et sur sa fille et sur sa compagne délaissée!...

XIX.



Nos barbares aïeux traînaient, sur la claie, le malheureux suicide, dont souvent leurs préjugés cruels avaient dirigé le bras.

ANONYME.

Les voiles blancs du matin avaient tout à fait découvert les bluets qui paraient le ciel, l'alouette saluait le soleil de sa joyeuse chanson, le berger reprenait le chemin des champs, le bêlement des brebis, le chant du coq, les aboiemens des chiens, avaient brisé de toutes

parts le calme silencieux qui régnait sur la ville, et toujours la jeune veuve était assise sur le bord de la rivière, attendant que quelque matinal habitant vînt l'aider à transporter dans son atelier vide, la dépouille du pauvre artiste; faible femme ! qui dans sa naïve crédulité croyait encore à la générosité de ceux qui venaient d'assassiner son mari.

L'aspect du groupe de mort et de désolation, continua l'infortunée Marie, eut bientôt attiré les regards de ceux qui se répandaient dans la prairie et que mes sanglots appelaient à mon secours.

L'étonnement, la surprise se peignirent sur quelques visages, la pitié point ! Et à genoux, les mains jointes, les yeux noyés de larmes, j'implorai leur aide, ils ne m'entendirent pas, ils me tournèrent le dos ; nul, par un infâme préjugé, n'osant porter la main sur un corps mort ou paraissant l'être, avant la présence d'un magistrat, de qui souvent la lenteur a donné le trépas à tel malheureux, que des secours ad-

ministrés en son absence eussent rappelé à la vie.

Des secours, d'abord des secours, imbécile populace, le ciel a fait magistrat le dernier des individus quand il s'agit d'être utile à son prochain, des secours donc ! Et celui-là, celui-là qui, possédé d'un sentiment divin, soulage ceux qui souffrent, est bien grand auprès de ce mandarin payé pour le faire et qui ne le fait point. Celui-là s'élève au-dessus des autres, celui-là a des droits au respect de tous. Celui-là a bien mérité de la patrie, et la patrie a un Panthéon, sur le fronton duquel elle écrivit : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. »

Mais il est des gens dans l'âme desquels ne peut germer aucune pensée, ni élevée ni généreuse : il en est des beaux sentimens comme de telles ou telles fleurs qui ne prennent racine que dans un terrain choisi et qui leur est particulier.

Marie, la pauvre Marie qui, son époux ex-

piré dans ses bras, eût mérité un autel au temple de l'amour conjugal, Marie ne trouva personne qui voulût, avec elle, soustraire à l'avidité des insectes les restes du forçat... du forçat auquel chacun la veille avait craché l'insulte; rien n'attendrit la foule... La foule avait d'autres projets, et ses longs bourdonnemens et ses hurlemens aigus ne cessèrent que, lorsque le commissaire, décoré de ses insignes et accompagné de ses greffiers, recors, témoins, clercs et autres faquins de même espèce, fut parvenu à s'ouvrir un passage jusque sur la grève ou Marie, abîmée dans sa douleur, semblait ne voir ni entendre l'essaim qui tourbillonnait autour d'elle.

Je fus tirée de cet anéantissement de torpeur et d'engourdissement, quand la voix du commissaire sembla s'enfoncer dans mon oreille comme une broche aigue; je levai la tête, continua Marie, comme une couleuvre endormie à qui le voyageur a marché sur la queue, sa vue étouffa chez moi tout sentiment de douleur, et réveilla toute la rage que peut

contenir l'âme d'une faible femme, rage impuissante et qui souvent ne sert qu'à briser le vase fragile qui la renferme.

Voilà ton œuvre, monstre de cruauté, m'écriai-je avec un accent déchirant, voilà, voilà ton ouvrage, tu viens le contempler ! te repaître de mes douleurs, et penser, avec cupidité, à tout l'or qui, sans doute, te sera compté pour ce nouveau crime à ajouter à la longue liste de tes crimes ! As-tu bien osé paraître ici ? n'as-tu plus aucune pudeur ? aucun respect humain ? ne crains-tu point la vengeance du ciel ? ne crains-tu pas ma vengeance à moi ? Et m'avançant jusque sur lui, je le fis reculer le lâche ! Et la foule stupide, me regardait avec ses gros yeux hébétés attendant le dénoûment de ce nouveau spectacle.

Le commissaire reculait toujours et toujours, pleurant et l'accablant d'injures, je le poursuivais sans le pouvoir atteindre. Et la foule ne pouvant plus retenir ses rires moqueurs, il crut de sa dignité, de s'au-

rêter en m'ordonnant de cesser une scène que la loi punissait..... Et je frappai à la face le magistrat dans l'exercice de ses fonctions ! ...

Cette première infraction commise, mille eussent pu lui succéder ; je devins furieuse, j'étais une hyène, une lionne, rien n'eût pu m'arrêter ; ma vengeance commençait, il fallait que je l'achevasse, peut être allai-je commettre un crime, j'avais oublié ce que c'était qu'un crime, j'en ignorais le nom, le nom n'en revint même point à ma mémoire ; la tête me tournait, l'idée d'un supplice m'était inconnue, celle d'un Dieu vengeur, celle d'un châtiment éternel, celle d'une religion, tout cela s'était effacé de mon imagination, avec la douceur, la pudeur, la bienséance, l'humanité, la charité ; rien de tout cela ne se représentait à mon esprit pour calmer mes sens, pour éteindre cette soif inextinguible de vengeance et de sang ! oui de sang ! j'eusse répandu sans sourciller, sans émotion, sans trouble, et sans regret comme sans peur, tout celui du misérable de qui l'indiscrétion semblait avoir tressé

la corde, instrument du suicide de l'infortuné Charles! L'enfer me bouillonnait dans le cœur, ses flammes me sortaient par les yeux, l'enfer me broyait la cervelle. J'étais bien malade moi, oh! j'étais bien malade..... j'étais folle... Et saisissant une pierre où mon pied vint heurter douloureusement, je la lançai sans hésiter, avec force, avec assurance, à la tête du commissaire, qui, plutôt étourdi que dangereusement blessé, tomba cependant à la renverse!...

Et, comme si le ciel eût applaudi à mon exécrable exploit, ou comme si le démon eût voulu être de moitié dans la gloire de mon forfait, l'argile aussi s'éboula sous le poids du magistrat renversé, qui, évanoui, culbuta dans la rivière, où infailliblement il eût trouvé la mort, si de prompts secours ne lui fussent arrivés à temps.

Et pendant que plusieurs l'arrachaient au courant, d'autres m'avaient entourée, et, sans que je pusse embrasser encore une fois

cette tête déjà décolorée, cette tête chérie de mon époux, ils me traînèrent en prison ! En prison! oui, en prison, et sous la prévention d'un meurtre ! ! !..

Hier, c'était au pauvre Charles à traverser les huées de la populace; aujourd'hui c'est à moi, humiliation sur humiliation, honte sur honte, opprobre sur opprobre ; hier il n'osait lever la tête, chacun son tour.

A peine avais-je respiré l'air infect de ce séjour de crime et d'infamie, que la nuée de courtisanes et de tant d'autres femmes de vol et de débauche, qui, d'abord, m'avaient accueillie, se dissipa tout à coup, et, par un mouvement général de curiosité, s'éparpilla de tous côtés. Bientôt, grimpées les unes sur les autres, elles interceptèrent le passage du jour en encombrant l'embrasure des fenêtres. Quelques-unes de ces harpies, se détachant des autres, revinrent à moi, et m'entraînèrent avec elles. Je plongeai mes regards dans la place publique, qui grouillait de canaille

vociférant mille blasphèmes qui, sur des nuages de poussière, s'envolaient dans les airs et arrivaient jusqu'à moi!... Et le doigt des harpies dirigeait mes yeux vers un tourbillon populaire traînant quelque chose qui laissait un vide au milieu.

Soudain le bruit du suicide de Charles s'était répandu dans la ville, un jeune homme, c'était le curé de la paroisse, avait proclamé tout haut son refus de faire partager à mon époux les prières que l'église vend à tous les héritiers qui veulent y mettre le prix; la veuve du forçat n'avait rien, le crime de Charles était irrémissible.

Et les dépouilles du réprouvé furent abandonnés à la férocité des loups, des vautours, des chiens dévorans et de la populace!

C'étaient elles, ces reliques défigurées, qui formaient ce petit espace vide, que m'avaient fait remarquer mes hideuses compagnes! c'étaient elles, que souillées de sang, de boue,

de poussière et de fange, ils traînaient sur une claie ! ..... usage antique, atroce et religieux de nos barbares et fanatiques ancêtres, que les coups de la grande génération, avaient mutilé d'un bout à l'autre de la France et qui, sous l'empire des fils de Loyola, essayait à retrouver ses forces paralysées, et, de temps en temps, se montrait encore à quelques bourgades effrayées.

Et voilà l'homme, l'être que Dieu fit à son image ! et voilà l'animal le plus raisonnable ! et il arrache la vie à son semblable, et il se rue sur un cadavre, et il prodigue l'insulte à une masse inanimée devenue informe ! Voilà le peuple, le peuple civilisé ! Mais les loups entr'eux ont plus de charité !

Et toi, jeune homme, jeune fanatique, prêtre intolérant, quelle est ta mission en traversant cette vie ? Mais, dis-moi, qu'elle est la loi que tu professes, quelles sont les leçons que tu reçus dans ces cloîtres, vastes pépinières où je pensais qu'on choisissait les êtres les plus

dignes entre les êtres, de servir l'être le plus parfait? Là, t'a-t-on enseigné à ne prêter qu'aux riches? Insensé! si tu crois à l'efficacité de tes prières, n'est-ce pas envers celui qui en a le plus besoin que tu dois t'en montrer prodigue! Et tu les lui refuses, misérable avare que tu en es! Et qu'importe à l'opulent publicain, l'obole de ton aumônière ou les parcelles qui tombent de tes gâteaux d'orge, lui repu jusqu'à la gorge de nectar et d'ambroisie! Ce n'est point à lui que doivent s'adresser tes offrandes, lui qui n'en a pas besoin, mais bien à cet homme au visage pâle et hâve, à la main sèche et livide, aux orbites profonds, aux yeux ternes! Donne une goutte d'eau à celui-ci, il a soif; donne-lui un peu de ton pain, il a faim! tu auras bien fait, jeune homme, et tu auras connu l'esprit de la religion instituée par Dieu même! gravée par lui dans le cœur de ceux auxquels ils se communiqua le plus. Tes semblables et toi, vous l'avez défigurée la religion, vous avez brisé les tables de la loi du vrai Dieu, et vous nous en avez donné les débris comme la monnaie! Les deux parties

d'une glace coupée par moitié ne valent pas ce qu'elles valaient réunies; un faible nuage ôte au soleil tout son éclat; et dans un voile épais vous avez entortillé la vérité !

Et, poursuivit Marie, toutes les mégères dont j'étais entourée, applaudissaient et raillaient ma douleur ! et de leurs chants aigres et discordans couvraient les cris que m'avait arrachés cette horrible profanation ; et je ne voyais plus, je ne sentais plus, je n'entendais plus rien, je ne pensais point ; et lorsque je sortis de cette espèce de l'éthargie, je me trouvai étendue dans les linceuls d'un grabat, entouré d'autres grabats qui avec d'autres linceuls enveloppaient quelques livides cadavres autour desquels erraient de grands fantômes..... J'étais à l'infirmerie, un enfant, les paupières chargées de pleurs était à mon chevet..... C'était Caroline ! c'était ma fille qui dès que j'eus entr'ouvert les yeux, m'accabla de ses baisers..... oh ! j'oubliai presque tous mes maux, j'oubliai le monde, la fortune, la misère ! javais mon enfant, c'était le bonheur ! ma fille !

oh ! avec elle que n'eus-je point alors oublié ? Avec elle ! la pauvre enfant ! elle qui pleurait avec moi ! elle qui me parlait incessamment de Charles et qui à son nom versait des torrens de larmes..... C'est qu'elle l'avait vu son père ! c'est qu'elle l'avait vu étendu sur cette claie ignoble ! oh ! c'est affreux ! les monstres ! ils l'avaient arrachée au sommeil, ils l'avaient jetée en bas de son berceau, ils l'avaient poussée hors de la demeure de son père et sur la porte, qu'ils avaient fermée, ils avaient apposé leur marque, avec défense à tous de l'enlever ! avec défense à l'orpheline d'y chercher un abri ! Et où ira-t-elle la pauvre enfant ? qui l'accueillera ? Pierre ! bon Pierre ! âme noble et généreuse ! des hommes tels que toi sont si rares ! qui l'accueillera ? le bon Pierre, le brave soldat n'est plus ! pauvre enfant !..... partout elle sera repoussée avec dédain..... Et que leur importe aux barbares qu'elle meure de faim ! qu'un matin à leur réveil ils trouvent l'innocente créature expirante au coin de leur borne ! que leur importe ? Elle est bien heureuse diront-ils..... cruels égoïstes !

Et la prenant par la main, ils la conduisirent vers la prison où gémissait sa mère; et, à travers les flots fangeux de cette fourmilière irritée, ils lui ouvrirent un passage.... Oh! leur barbarie dût être satisfaite! leur cœur dut palpiter de plaisir..... Caroline étonnée, effrayée, qui, continuellement, demandait sa mère, qui, sans cesse, appelait son père..... pauvre enfant! Caroline aperçut un vêtement qui, souillé de boue, avait presque perdu sa couleur primitive : l'apercevoir, le reconnaître!... ah! papa!... papa!... il est mort! papa! oh! mon Dieu! mon Dieu, je vous donne mon cœur, prenez-le s'il vous plaît, afin qu'aucune créature ne puisse le posséder que vous seul, mon Dieu! je vous aime bien, je ne serai plus jamais méchante, je ne vous offenserai plus; seigneur, faites-moi la grâce que mon pauvre petit papa ne meure pas!

Et cette scène sublime, où l'innocence à genoux, les yeux levés au ciel, implorait la toute puissance du Très-Haut, excita une hilarité générale!.... Ce devait être bien beau

pourtant, que de voir cet ange terrestre, à peine entré dans la vie, agenouillé aux côtés de la mort et sanglotant sa fervente et confiante prière à Dieu, au milieu des bourreaux de son père !

Et cela les fit rire.....

— Eh il m'ont pris par le bras, ils m'ont fait relever, et puis tout le monde, tout le monde s'est enfui et je n'ai plus revu papa. Oh ! si tu savais comme il était pâle, ses yeux étaient fermés, il ne me répondait pas, et moi je l'appelais toujours ! Nous ne le verrons donc plus, dis?... J'ai voulu courir après, ils couraient plus fort que moi. Et puis un homme m'a conduite ici, oh ! j'avais bien du chagrin ; je t'appelais aussi et tu ne me répondais pas non plus —.... Pourquoi donc que tu demeures ici ? nous ne retournerons donc plus jamais chez nous ?

— Non, jamais ; ton père n'y est plus ! tu n'as plus de père ! bientôt peut-être, hélas !

tu n'auras plus de mère, chère enfant! que vas tu devenir?

— Ne pleure pas, maman, ne pleure pas. Et ses petites mains m'essuyaient les yeux et les siens étaient gros de larmes.

XX.

Le Cercueil.

> Le soleil et la mort ne se peuvent regarder fixement.
>
> LAROCHEFOUCAULT.

> Si l'on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.
>
> (*Idem.*)

Un soir que je me sentais beaucoup mieux, que je me croyais presqu'entièrement rétablie, je m'assoupis ; oh ! profondément sans doute, et je ne saurais dire combien dura cet état de calme et de ravissante tourmente ou espèce de béatitude dans laquelle j'étais bercée ; un

songe, ou je ne sais quel état de l'âme que je ne saurais exprimer, sembla m'avoir transportée dans un monde idéal, où des merveilles indescriptibles, et multipliées à l'infini, se déroulaient sans fin dans le vaste panorama de mon imagination; doucement promenée sur un nuage, le souffle des zéphirs m'y balançait voluptueusement, et, création trop matérielle, mes sens grossiers s'imprégnaient trop avidement de ce torrent de félicités exquises, et, ne pouvant y suffire, je me sentis défaillir de plaisir, me pâmer d'aise, je m'évanouis; mais si délicieusement, que je regrette encore ce doux sommeil... Il finit! il finit enfin! Grands dieux! est-ce un autre rêve? est-ce la contre-partie du premier? Non! non! je ne peux me faire illusion, j'ai repris mes esprits, j'ouvre les yeux... oui, j'ouvre les yeux... Mais je ne vois plus clair!... mes bras sont attachés sur ma poitrine, je ne peux les étendre... je ne peux bouger, je respire avec peine! Ah! un suaire m'enveloppe! je suis dans un cercueil! je suis enterrée, enterrée toute vivante!... Et c'est, déjà dans la tombe,

qu'il me faut attendre que la mort vienne me frapper.

Cette horrible découverte était à rendre fou! Mon cœur, mon pauvre cœur battait avec violence, mes larmes coulaient, et, sans pouvoir changer de position, l'impatience me crispait la poitrine et me tordait les entrailles; une sueur glacée me perçait le front, et blessée par un clou, qui, fermant le cercueil, traversait dans l'intérieur, je n'y pouvais porter la main, je ne pouvais m'assurer si mon sang coulait, et il me semblait qu'il jaillissait à gros bouillons, qu'il s'épuisait, je mourais enragée. Cette torture était atroce : un cercueil! se sentir dans un cercueil! y étouffer, sous une charge de terre ! Ah ! ce supplice ne se peut peindre ! Quelle anxiété ! quel effroi ! quelle colère ! quelle fureur ! quelle rage ! Et la fièvre, et le délire, et le désespoir et l'impatience, oh ! l'impatience !... Mais c'est inimaginable, l'esprit s'y confond, s'égare et ne peut envisager la mort ! la mort qui est là, qui vous atteint lentement de plus en plus; et,

avant de vous saisir tout à fait, qui vous fait longuement souffrir, mais qui ne s'en ira pas, qui vous portera le dernier coup, mais plus tard, mais tout à l'heure, dans un instant ! Non ! elle viendra vous faire languir, vous resterez, en l'attendant, long-temps dans cette affreuse position ; vous sentirez les vers se traîner sur vos jambes, sur votre poitrine, ramper jusqu'à vos yeux, et vous ne pourrez les en détacher ! Et l'eau du ciel filtrera à travers les planches, qu'alors vous trouverez mal jointes; et l'eau du ciel glacera votre tête, mais ne désaltérera pas votre poitrine embrasée, ne rafraîchira pas vos lèvres desséchées. Oh ! oui, c'était à en perdre la raison !

Et cependant, j'étais bien malheureuse dans le monde, j'avais enduré bien des maux, bien des chagrins ; et la mort me faisait peur ! et, égoïste que j'étais, je ne pensais qu'à moi, qu'à moi seule ; j'avais oublié le reste ou la totalité des mortels ; tout, jusqu'à mon enfant ! moi seule, moi avant tout périsse : tout l'univers, pourvu que je vive !

Et tous ceux qui, dit-on, ont envisagé la mort sans effroi, ont caché leurs haillons sous une robe de clinquant, ont affiché l'imposture en lettres d'or, et ces marques de pieuse résignation, de stoïcisme et de courage, n'ont été que le sublime de l'orgueil.

Oui ! oui, j'avais comblé la mesure des infortunes, et, je le répète, là, dans la tombe, là où l'espérance ne descend pas, je demandais à vivre quand tout me disait qu'il fallait mourir.

Et moi aussi, j'implorais l'Éternel, moi aussi je craignais, à ce moment suprême, que ces enfers, que j'avais méprisés, ne s'ouvrissent pour moi! Et j'adressais à Dieu de brûlantes prières, et j'osais lui dire que je l'aimais de tout mon cœur! Je mentais, j'osais mentir à mon Dieu même! je le craignais. Mais qui peut dire qu'il aime Dieu, dont il ne connaît ni les traits ni la forme? Que de gens s'abusent sur ce qu'ils ressentent pour ce pur esprit, pour cet être invisible; ils disent qu'ils l'aiment, ils en ont

peur! La peur est le sentiment qui de plus d'encens fait fumer ses autels, et qui nous porte d'avantage à croire à son existence; car l'athée qui essayant à feindre avec sa conscience, cherche en vain à se faire croire à lui-même, et à persuader aux autres, que le trépas n'est qu'un sommeil; l'athée, lui-même, quand il est seul et qu'il s'interroge, tremble parfois d'avoir à s'éveiller!

Je fis tous mes efforts pour trouver des consolations dans la foi, que j'appelais en vain à mon secours; la foi ne descendait pas dans mon âme, j'avais peur, ai-je dit, et la crainte repousse l'espérance!

Depuis long temps, car les instans me paraissaient des siècles, j'avais cessé de pousser les cris qui, je supposais, devaient attirer quelques passans vers ma sépulture. Mais où était-elle ma sépulture? dans quel endroit était-elle située? Peut-être était-elle isolée, à l'écart, bien loin des autres; car, que savais-je? On avait craint, sans doute, de pro-

faner l'asile des morts en y donnant une place à l'épouse du forçat ! Le cimetière même avait fait des distinctions ! Je me taisais et attendais la mort, épuisée de courage et de forces, abîmée de fatigue et de gêne, et tremblante encore de rompre le cercueil, qui soutenait l'avalanche de terre qui sans lui m'eût étouffée ; l'amour de la vie me poursuivait jusque chez la mort ! Quand tout à coup, l'affreux silence de la tombe laissa parvenir jusqu'à moi un bruit sourd, comme d'un instrument d'agriculture qui eût labouré la terre qui m'entourait.... Je suis sauvée, pensais-je. A moi ! à mon secours ! m'écriai-je ; et plus près, et plus distinctement, bientôt j'entendis la bêche ou le hoyau qui soulevait l'argile qui me ravissait l'air.

En effet, je ressentis subitement une rude secousse ; et, dans l'étroite prison où j'étais renfermée, je conçus, sans bien m'en rendre raison, que j'étais emportée avec une vitesse diabolique, ni sans pouvoir savoir où, ni par qui, ni par quoi. Peu après, l'on s'arrêta, et je me sentis déposer sur quelque chose qui me

sembla moelleux et élastique, et que, soudain, roulant avec rapidité, je dus supposer être une voiture, qui courut long-temps sans s'arrêter.

Je souffrais cette fatale torture sans murmurer, ayant à peine la faculté de penser et ne sachant sur quoi réfléchir. Qui m'emportaitainsi? qui avait pu deviner que je fusse enterrée vivante? On le savait, on avait voulu m'arracher à la honte d'un jugement terrible, qui, peut-être, m'eût envoyé porter ma tête à l'échafaud; on avait eu pitié de moi, et quelque forte dose d'opium m'avait fait supposer morte; et du bienfaisant narcotique, les jolis songes qui avaient précédé mon affreux réveil, et du balancement doux et mesuré de ceux qui me portaient au cimetière, cette promenade aérienne et voluptueuse que mon cauchemar couleur de rose m'avait fait supposer faire sur l'aile des zéphirs ou la gaze vaporeuse des nuages; et je me rappelai un bruit terrible, qui pourtant ne put m'arracher à mes rêves parfumés, je me le rappelai,

oui ! oh ! le narcotique avait bien de la puissance, que je ne m'éveillai pas ! C'était la terre sépulcrale que j'entendais crouler sur les planches qui désormais devaient former le toit de ma demeure !

On arrêta. Je me sentis descendre du char, comme je m'y étais sentie placer, et sans désemparer, l'on me porta où, le couvercle du cercueil enlevé, je revis enfin la lumière et respirai plus librement.

XXI.



Liberté ! liberté chérie !
ROUGET DE LISLE.

Il faut quelquefois beaucoup de courage pour oser fuir.
EDGEWORTH.

J'avais entendu des voix d'hommes et de femmes, et quand mon visage fut débarrassé du linceul qui le couvrait, mes yeux entr'ouverts ne virent que deux femmes, d'ont l'une... grands dieux! j'étais en la possession du jésuite ! C'était la vieille de la petite maison isolée du quartier Vauvert ! et mes yeux

se refermèrent, je défaillis! Elle respire, disait tout bas la vieille Gorgone, ce ne sera rien; et des calmans me furent administrés; je rouvris les yeux. J'étais dans un lit magnifique, l'appartement était resplendissant d'or et de cristaux; une porte était entr'ouverte, je poussai un cri aigu, les glaces avaient réfléchi la figure du prêtre!

Cette subite apparition faillit avoir pour moi les suites les plus fâcheuses, si faible que j'étais, si vide qu'était mon cerveau; tout le chaos dont ma position présente était environnée, se débrouillait peu à peu, et finit enfin par me laisser voir à nu les projets criminels du révérend : ils m'effrayèrent, mon sang bientôt me sembla être en ébullition; en vain je cherchais à renouer les fils rompus de mes idées, je ne pouvais les rapprocher, et, comme un spectre, l'image du prêtre me poursuivait partout et à chaque instant me faisait jeter des cris d'épouvante. J'étais folle!... ma tête en combustion confondait les traits du jésuite dans ceux de Charles, dans

ceux de Pierre, et mêlait à cet amalgame de chairs, d'étoffes, de boue et de sang, une teinte livide et cadavérique, et du tout formait des monstruosités qui changeaient incessamment, toujours plus bizarres, plus extravagantes, et d'où parfois, comme d'un nuage épais et obscur, jaillit de brillans éclairs, la figure rose et satinée de ma Caroline semblait s'élancer vers moi. Alors, rien ne peut être comparé à mes hurlemens : Ma fille! ma fille! demandais-je sans cesse, ma fille! il me la faut; donnez-moi ma fille, rendez-la moi: vous n'avez donc jamais été mère? vous ne savez donc pas ce que c'est que de perdre son enfant! Elle est si gentille, ma Caroline! si fraîche, si gracieuse! oh! comme elle sera belle! c'est le velours des fruits, le parfum des fleurs, la pureté du ciel! c'est la légèreté de l'air, ma fille! ma fille! pauvre opale égarée : qui me rendra ma fille? Et m'élançant en bas du lit je me jetais sur les vieilles femmes, que je poursuivais, et qui ne rentraient dans l'appartement qu'après s'être assurées qu'à la tempête avaient succédé quelques instans de

calme. Car cette espèce de folie, toute de rage et de fureur, hors de ses accès, me laissait sans beaucoup de peine, revenir à ma pleine raison. C'était après une semblable crise, qu'abattue et accablée de fatigue, je m'étais étendue sur ma riche couche, où je paraissais reposer, quand mes gardiennes, après en avoir fermé les rideaux, eurent entr'elles et à voix basse à peu près ce colloque.

— Il est temps que le révérend arrive au moins ! cette possédée finira par nous tuer.

— Il faut croire qu'il en était bien amoureux, car il y a assez long-temps que cela dure; voilà bien des tentatives manquées, et, ma foi ! à sa place, j'aurais eu moins de persévérance, j'y aurais renoncé, ce dont, pour mon compte, je ne serais pas fâchée; c'est un service difficile dont il me charge ! à mon âge ! Dès la première fois j'ai bien vu la besogne qu'il y avait, et s'il n'y avait eu que moi, elle aurait, par Dieu ! bien pu mourir où elle était, je ne me serais guère souciée de l'aller déterrer.

— Passe encore si la tête ne lui eût pas tourné.

— Peut-être bien que lorsqu'on nous aura amené sa fille, elle reprendra son bon sens.

« Ma fille ! pensais-je, je la reverrai ! »

— Dieu le veuille ! car c'est vraiment un enfer insupportable, et qui sait ce que cela deviendra ? Si pauvre, si malheureuse, et refuser d'être riche, et s'aviser d'avoir de la vertu ! En vain avons-nous étalé devant elle tous ces objets de toilette et de luxe, les a-t-elle vus ? que faut-il donc pour la séduire ?

— Maintenant qu'elle est libre, que les liens de son mariage sont rompus, peut-être changera-t-elle, et si seulement elle peut recouvrer sa raison, n'avons-nous pas les moyens déjà employés pour l'amener ici prisonnière, un sommeil de plomb... Eh ! mon Dieu ! elle ne s'en apercevra seulement pas... L'essentiel est qu'elle soit en notre possession, elle y est, elle y est bien.

— Oui, oui ! oui ; allons, allons ! tout cela peut s'arranger, tout cela ira bien; mais j'avoue que je voudrais que le révérend fût de retour ; pourquoi ne pas le lui écrire ?

— Non, non, bien au contraire ; sa présence ici pourrait retarder la guérison ; il y aurait danger à ce qu'elle le vît, et ce n'est que lorsqu'elle sera parfaitement rétablie qu'il devra revenir; c'est déjà bien assez qu'il m'ait placée près d'elle et qu'elle m'ait reconnue; cela, j'en suis bien sûre, n'a pas peu contribué à prolonger cet état de démence permanente et de fureur continuelle.

— Si l'indiscrétion d'un médecin n'était à craindre, je crois qu'ici serait sa place et que son concours ne serait pas superflu.

—On peut s'en passer, les connaissances du révérend suffisent, et si nous pouvions administrer toutes les ordonnances qu'il nous transmet, la cure serait déjà opérée. Mais il nous faudrait des aides, c'est au-dessus de la force de deux femmes.

Elles sont seules, pensais-je ; oh ! si ma fille était avec moi ! Et je résolus de prendre tout ce qu'elles me donneraient, pour arriver plus promptement à la santé, mais, quelque chose qu'il arrivât, de toujours feindre la folie, épouvantail des vieilles mégères, et qui devenait pour moi une arme puissante et ma seule arme. Ma folie, comme vous le voyez, me laissait encore assez d'instans lucides pour former des projets, les mûrir, et, comme vous le verrez, pour les mettre à exécution.

Mes deux cerbères se turent dès l'instant qu'elles supposèrent que je m'éveillais ; mais j'en savais assez sur le personnel de la maison, pour espérer, et l'espérance est un doux oing qui cicatrise promptement les plaies du cœur!

Le lendemain matin, ma porte s'entr'ouvrit doucement..... Un ange vola légèrement à mon chevet..... Caroline ! m'écriai-je.... Et mon enfant grimpa sur mon lit et me couvrit le visage de ses baisers de miel et de rose. Oh ! comme je les dévorais ses baisers ! comme

j'en étais altérée ! Ainsi le voyageur brûlé par le feu du désert, s'élance avec rage vers un filet d'eau que lui dispute le sable sur lequel il serpente !

Pauvre enfant ! c'était un rêve pour elle, elle m'accablait de questions auxquelles je ne pouvais répondre, et le doigt sur la bouche, je lui recommandais le silence, craintive que j'étais d'en trop dire, tremblant d'éveiller les soupçons. Et ce ne fut que peu après, que je connus, autant qu'elle put me les donner, les détails de mon enterrement. Seule elle formait tout le convoi !

Elle avait vu la terre engloutir sa mère et ne pouvait comprendre comment elle la revoyait encore.

Recommandée par un prêtre à une sœur hospitalière, elle était restée près d'elle, jusqu'à ce que le même prêtre la vint réclamer un soir, et la fit monter avec lui dans une voiture qui les conduisit au milieu des bois dans une petite maison isolée, entourée de hautes

murailles et où arrivés, on lui dit qu'aussitôt le jour elle reverrait sa maman.

Effectivement, dès l'aurore elle fut éveillée; et le même homme la fit habiller élégamment par une des vieilles femmes, laquelle, incontinent, l'introduisit dans ma chambre.

Le babil de l'enfant, que la prudence me forçait de réprimer, m'avait cependant fait soupçonner la présence du jésuite, dans l'enceinte que j'habitais : lui seul avait pu y amener ma fille et c'est alors qu'il me fallait préparer le rôle que je me proposais de jouer, pour l'obliger à s'éloigner encore.

Pour la première fois, aussitôt que l'une des vieilles sibylles parut, je lui ordonnai de me préparer une toilette et de m'aider à m'habiller; voulant, disais-je, me promener avec Caroline. Cet ordre fut donné avec fierté, l'on m'obéit; et pendant que ma hideuse femme de chambre s'acquittait de son emploi, je trouvai mille prétextes pour la brusquer : rien de ce qu'elle faisait n'était bien, et à tout ce que

je lui disais, je mêlais à dessein mille propos incohérens, que, sans sujet, je terminai par un soufflet rudement appliqué sur la joue de la malheureuse, qui prévoyant qu'il allait lui en tomber un déluge, s'enfuit avec la vitesse d'une biche. Comme la peur rend agile ! Et je me mis à rire véritablement comme une folle et tellement, que Caroline, qui d'abord étonnée, avait tremblé de ma colère, ne put résister à l'hilarité et rit à son tour avec tant de force, que je craignais la voir tomber en convulsions.

La vieille louve, qui hurlait bien en courant comme si trente millions de chiens eussent été à ses trousses, fit accourir à son secours sa digne compagne, qui m'apercevant hors de ma chambre, tenant, comme une masse d'armes, un chandelier à la main, se hâta de se barricader dans la sienne où l'autre s'était précipitée avec elle.

Je m'avançai jusqu'à leur porte, et par la serrure, je distinguai parfaitement le prêtre au-

quel j'adressai un torrent de menaces et d'injures, qui, si où il était, elles ne lui causaient pas grande épouvante, lui faisaient probablement remettre à plus tard l'exécution des projets qu'il avait pu concevoir. Le moment, j'en suis bien persuadée, ne dut pas lui paraître opportun.

Et quand j'eus bien épanché ma bile, je descendis tranquillement l'escalier, en tenant ma fille par la main, après toutefois, par précaution et pour conserver un certain vernis de folie, avoir pendu, comme un long poignard, le flambeau à ma ceinture; ce qui devait faire un assez bizarre effet et me donner un air tout à fait grotesque.

C'était la première fois que je descendais dans la cour, l'examen que je fis de mon habitation, me renseigna peu sur sa position; mais instruite par Caroline de la sépulture qui m'avait été donnée, et me rappelant à peu près par le temps, l'espace que j'avais dû parcourir, je pensai que cette maison des bois,

était probablement un rendez-vous de chasse dépendant du château où Victor avait trouvé la mort, et d'où, maison de ses pères, Charles avait été chassé; j'étais encore bien loin de Paris, les murailles étaient hautes, les serrures étaient fortes, et un cheval était à l'écurie, un cabriolet sous la remise!

Nous rentrâmes, et rien alors n'eût pu faire apercevoir trace de la scène qui avait eu lieu quelques instans auparavant. Arrivées à ma chambre, je sonnai faiblement, et à travers la porte une des vieilles me demanda ce que je voulais :

— Veuillez, lui répondis-je d'une voix douce et qui n'avait rien qui pût effrayer les gens, veuillez, s'il vous plaît, faire servir notre déjeuner. Et lorsqu'on nous l'apporta, la terrible massue était pacifiquement déposée sur un coin de la cheminée; le danger était passé et l'on ne parut pas se souvenir de celui qu'on avait tant redouté tout à l'heure.

Le révérend profita de ce moment, car pen-

dant que nous prenions notre repas, la porte gémit sur ses gonds rouillés, et le bruit d'une voiture se fit entendre. Le bon père s'éloignait; j'eus l'air de n'y point faire attention.

Restées seules, Caroline et moi, je fis un paquet des hardes et des bijoux qui m'étaient destinés, et, sans aucun scrupule, je crus pouvoir accepter une petite bourse d'or qui avait été déposée parmi eux. Mes préparatifs de départ étaient faits, je me sentais forte et remplie de courage; il fallait partir, mais comment faire? seule contre deux!

J'appelai : l'une des sentinelles à la garde desquelles j'étais confiée, m'ayant quittée peu de temps auparavant dans un état de calme qui sans doute la rassurait, arriva seule sans défiance me demander mes ordres : Caroline, sable mouvant sur lequel j'échafaudais mon plan de délivrance, Caroline que j'avais placée derrière la porte, la ferma aussitôt qu'elle fut entrée. Soudain, ma redoutable arme à la main, je m'élançai sur la vieille duègne et l'enfant retira la clef de la serrure.

Elle était prise, la maudite harpie! pâle comme un cierge, et sotte comme un loup dans un piège, elle ne pouvait articuler une parole; elle tremblait pour sa vie, et regardait tout autour d'elle, si elle pourrait s'échapper. Impossible! Elle se jeta à mes genoux. Que les méchans sont lâches!

— Grâce! pitié! que me voulez-vous?

— Que tu parles bas d'abord, et ensuite que tu me donnes la clef de la principale porte.

— Je ne l'ai pas.

— Où est-elle?

— Je l'ignore.

— Tu mens!

— Je vous jure...

— Ne jure pas, je vais te la faire trouver!

— Mais je ne l'ai pas!

— Qui l'a donc, ta compagne?

— Je ne sais...

— Tu ne sais... Et je lui présentai mon talisman sous le nez, qui l'a? est-ce toi? est-ce elle?

— Ce n'est pas moi...

— C'est donc elle?

Elle se tut...

— Tu vas la faire venir ici.

— Tout de suite.

Et, avec empressement, elle s'était relevée et déjà s'avançait vers la porte qui était toujours fermée.

— Un instant! je devine tes intentions, je ne lâche point ainsi ma proie. J'ai réduit vos forces à moitié, la partie devient plus égale; seule, je suis trop faible pour lutter contre vous : à défaut de forces, j'appelai la ruse à mon aide; je vais me servir de toi, comme de ce

qu'en termes de chasse on appelle une chanterelle. Une perdrix attachée au trébuchet, y appelle d'autres perdrix, nous allons te faire essayer ton nouveau rôle ; à genoux ! et les mains derrière le dos !... Elle hésitait... Obéis et tais-toi, ou je te tue !... alors je saurai bien me sauver... L'ordre était précis ; je paraissais disposée à l'exécuter, elle s'y soumit. Et avec des cordons de draperies et de sonnettes, je lui liai étroitement les mains. L'opération terminée, Caroline rouvrit la porte, se remit à son poste, et de la voix la moins effrayée qu'elle put, ma captive appela celle à qui je destinais le même sort.

Elle arriva. Tout réussit comme la première fois, et l'étonnement de ma nouvelle prisonnière est impossible à décrire ; mais passant de la surprise à la rage, elle brava la barrière que je lui opposais, pour délivrer sa digne compagne. C'était un plan hardi, mais qui réussissant, me faisait perdre le fruit de ma première victoire, et doublant ses forces, me remettait dans la même position, et ren-

dait le succès de la seconde impossible. Ses efforts furent inouïs, la lutte opiniâtre et les coups que je lui portais, ne faisaient qu'irriter sa fureur, elle ne cédait pas, et l'autre, flottant entre l'espoir et la crainte, riait et pleurait à la fois, l'encourageait parfois, puis si la chance lui devenait contraire, semblait s'en repentir et me demandait pardon.

Enfin, exténuée de fatigue, ma terrible adversaire tomba sur le plancher, et il était temps, car je me sentais vaincue; mais, ô douleur effroyable ! sans forces, mais plus furieuse encore par sa chute, en tombant, elle se raccrocha à ma main, et de ses dents de fer, de ses dents qui avaient résisté à tant d'hivers, elle me coupa deux doigts, dont elle me cracha les lambeaux aux pieds! Mes cris et ceux que poussait ma fille étaient horribles! A mon tour je devins furieuse, barbare, et je lui assenai un si violent coup à la tête, que le sang en jaillit jusque sur moi.

J'étais victorieuse, mais le triomphe me

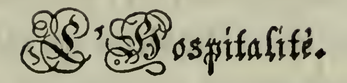
coûtait cher ! Toutefois, il en fallait profiter. J'étanchai le sang de ma double blessure, et lavai celle de la furie qui me l'avait faite ; elle revint bientôt à elle ; la sienne n'était pas dangereuse, j'y appliquai quelque baume que l'une et l'autre m'indiquèrent et que j'allai chercher moi-même ; car, sans pitié, j'avais attaché celle-ci comme j'avais fait de l'autre, et les avais fixées à une assez grande distance, pour que, mutuellement, elles ne pussent parvenir à se débarrasser.

Et après les avoir assises dans des fauteuils de chaque côté d'une table, je plaçai devant l'une et devant l'autre de la nourriture pour deux jours, que devait durer l'absence du maître ; ayant eu soin de couper les morceaux de manière à ce qu'elles pussent les prendre seulement avec la bouche, qui devait également puiser le breuvage à même de larges vases.

Après toutes lesquelles précautions je quittai ma robe ensanglantée, j'en revêtis une au-

tre, j'enfermai à double tour les deux démons femelles, et bientôt Caroline et moi nous fûmes hors de l'infernale enceinte, dont, après avoir bien fermé la porte extérieure, je jetai au loin dans les broussailles, la clef qui m'avait tant coûté à conquérir. Mais la liberté! oh! la liberté!!... que de vaillans esclaves ont, au caprice d'un tyran, versé leur sang généreux pour un motif moins légitime!

XXII.



C'est être dieu que de contribuer au soulagement des hommes dans leur malheureux passage sur cette terre.

CICÉRON.

J'étais libre..... Mais qu'allais-je faire de ma liberté? Mon empressement à m'échapper de ma prison, m'avait laissé peu de momens, pour raisonner sur les suites de mon évasion. J'ignorais où j'étais, le soleil s'éteignait lentement et des bois m'entouraient! Plusieurs routes venaient aboutir au seuil que je venais

de franchir, et que je ne pouvais ni ne voulais plus toucher; laquelle devais-je prendre? les vieilles m'avaient bien donné quelques indications, mais devais-je avoir foi à leur sincérité? ma situation était embarassante et cependant, sans m'en apercevoir, plongée que j'étais dans les sombres réflexions qu'elle me faisait naturellement naître, javançais toujours et tellement que bientôt je n'avais plus à choisir. A la grâce de Dieu! je marchai donc, sans hésiter d'avantage, par le chemin que le hasard semblait m'avoir tracé, au risque, aventureuse hirondelle, d'aller tomber à l'étourdie, dans les mains de l'oiseleur aux filets duquel je venais d'échapper. Il n'en fut rien, le hasard qui me conduisait me protégea, et avant que la nuit eût mis son voile en double, nous étions hors du bois, d'où j'aperçus dans l'ombre encore diaphane du soir, la pointe d'un clocher vers lequel, sans me déranger, je me dirigeai, le sentier que je suivais m'y conduisant. Et je frappai doucement à la première chaumière, où j'aperçus un peu de lumière.

Une voix rude me cria d'entrer, je frissonnai de tous mes membres; la voix terrible répéta son invitation: il n'y avait plus à délibérer, je soulevai le loquet. Un homme de haute stature se leva, une large moustache ombrageait ses lèvres, un bonnet de police le coiffait; je crus voir une apparition du bon Pierre..... et mon cœur tressaillit de plaisir. Alors j'entrai sans crainte; le vieux soldat se découvrit et vint à ma rencontre.

— Salut, vieux soldat! La fille d'un vieux soldat est-elle la bien-venue dans la demeure du brave?

— Votre présence ici, Madame, honore et ma chaumière et le vieux soldat qu'elle abrite.

— Puis-je hardiment réclamer de vous l'hospitalité pour quelques heures et vous confier les secrets qui me contraignent à vous la demander?

— Vous pouvez l'un et l'autre; mais vos secrets sont à vous, et vous pouvez les garder:

je ne vous les demande pas, je ne vous ferai pas payer ce que je donne à d'autres ; ma porte est ouverte à tous, pourquoi vous la fermerai-je ? prenez place.

A ces mots, l'homme charitable, prépara quelques rafraîchissemens, et voyant ma main enveloppée et tachée de sang : Vous êtes blessée ? attendez...

— N'allez chercher personne, je vous prie; je désire n'être ici connue que de vous, ou alors, écoutez ce que je voulais vous dire, apprenez ce que vous voulez ignorer.

— Ne craignez rien. — Vous n'avez rien à redouter ici; dois-je vous en donner ma parole d'honneur ?

— Oh non !

— Eh bien ! laissez-moi donc faire.

Il sortit.

J'avais deviné juste, j'étais à quatre ou cinq

lieues de la petite ville, que peu de jours avant j'habitais entre ma fille et mon époux ; mon époux de qui les dépouilles y étaient restées éparses ! j'étais encore bien près du jésuite !

Mon hôte rentra bientôt, une respectable villageoise, courbée sous le faix de près de quatre-vingts hivers, le suivait appuyée sur son bras : — Je vous ai fait un peu attendre, mais ma bonne mère ne va pas bien vite et elle n'était pas préparée à quitter sitôt la veillée.

La bonne femme s'approcha de moi d'un air riant, me fit un léger salut, embrassa Caroline, et d'une voix douce et solennelle, elle dit : Dieu vous bénisse, mes enfans, et soit en aide aux voyageurs ; gloire soit à celui qui vers ma demeure dirige le pélerin égaré.

— Ainsi soit-il, soupirai-je avec émotion, et fléchissant le genou, je baisai la main de la mère du brave, et une larme serpenta sur ma joue !

— Lève-toi, ma fille, nous sommes les obligés de ceux qui nous procurent l'occasion de faire le bien ; sois donc la bien-venue et puissé-je terminer ma journée par un acte agréable au ciel; j'y suis plus intéressée que toi, j'y gagnerai davantage, et le sablier du temps s'épuise si vite ! et je suis si pressée de remplir de bon grain le plateau de la balance qu'emporte celui comblé d'ivraie !

Et me prenant la main, elle developpa les bandelettes qui l'entouraient, poussa un long soupir; le vieux soldat fronça le sourcil; puis la bonne mère examina bien la plaie, la lava avec une liqueur odoriférante qu'elle aveignit d'une petite armoire, et enfin y appliqua une sorte de liniment parfumé, qu'elle recouvrit de linge fin : alors, employant le sens des paroles du modeste Ambroise Paré, elle me baisa au front en disant : Je t'ai pansée, Dieu te guérisse !

Il y avait quelque chose d'angélique dans le ministère de cette sainte femme, qui ajoutait

au respect et à la vénération que son aspect m'avait inspiré. J'étais sensiblement émue, et les expressions étaient impuissantes à lui témoigner ma reconnaissance; je gardai le silence, mes yeux fixés sur les siens, mes regards ne pouvaient s'en détacher. Caroline, assise près de son fils, s'endormait appuyée sur son genou, la nouvelle Beaucis me le fit remarquer en souriant et m'offrit de me conduire dans une petite pièce voisine, où peut-être je trouverais le repos dont je pouvais avoir besoin.

— J'accepte, lui répondis-je, mais auparavant sachez le nom de celle qui toute sa vie bénira le vôtre. Je suis la veuve du dernier rejeton de la famille qui, pendant de longs siècles, posséda le château voisin, le fils d'Angela était mon époux.....

— Grands dieux! que dites-vous? Angela!

— Oui; et mon époux, le fils d'Angela,

était ce forçat à qui la populace fit expier son suicide, par l'ignominie de la claie!

— Ciel! dans la ville prochaine?

— Oui! oui! j'étais sa femme au pauvre forçat! Voilà sa fille, et le sang des nobles comtes est destiné, à ses dernières gouttes, à animer une chétive créature sans asile et sans pain! Oh! c'est une catastrophe épouvantable! écoutez: Et succinctement, je leur fis un récit où je dévoilai à leurs yeux les anneaux pressés de cette longue chaîne de malheurs, qui, commencée à ma naissance, semblait ne devoir finir qu'au jour de mon trépas...

Et les villageois hospitaliers m'accablaient de caresses, et leurs larmes coulèrent avec mes larmes, et leurs soupirs se mêlèrent à mes soupirs.

Le loup tourne autour de toi, faible brebis, éloigne-toi des lieux où rôde le loup. Peu

d'instans avant le lever du jour, une voiture pour Paris passe à quelque distance du hameau, mon fils t'y conduira; ici, dors en paix, nous veillerons sur toi; lorsque le chant du coq annoncera le prochain retour de l'aurore, la vieille de la chaumière aura le soin de t'éveiller.

Effectivement, un peu avant l'aube, la mère du soldat avait écarté les pavots que le sommeil avait répandus avec profusion sur mon humble couche. Le brave m'attendait, j'embrassai la bonne femme avec respect, elle pansa de nouveau ma blessure, en prononçant les mêmes paroles, me donna une partie de la liqueur et du liniment, pour continuer le pansement. J'en connais l'efficacité, continua-t-elle, Dieu a bien voulu me laisser le temps d'en faire une longue expérience; moi seule je connais le secret de sa composition, qui s'est perpétué dans ma famille dès le temps que tous les Français étaient soldats, et que toutes les femmes s'attachaient à la recherche des simples, et s'appliquant à l'art de guérir,

faisaient près d'eux l'office de médecins; 1814 me vit aussi remplir ces pieux devoirs! J'en ai fait de nombreuses épreuves!! Va en paix, ma fille, et que Dieu te bénisse... tu guériras.

Et je sortis de la chaumière; mon généreux hôte chargea Caroline sur ses épaules, et me prenant le bras, nous marchâmes ensemble dans l'obscurité; peu après nous touchâmes à une petite bourgade que traversait la grande route, où à peine étions-nous arrivés, que le bruit de la diligence qui devait m'emporter se fit entendre, bientôt on changeait de chevaux.

— Hé! Joseph! as-tu de la place dans ta voiture?

— Tiens! c'est toi, vieux grognard! est-ce que tu es des nôtres? Oui, oui, va! il y a toujours de la place pour les amis.

— Non, ce n'est pas pour moi, c'est pour

madame Saint-Paul, une dame de Paris, dont ma mère a pansé le mari en 1814, et qui s'est un peu détournée pour venir nous voir : elle est là avec sa petite fille; tu en auras bien soin, n'est-ce pas, vieux garçon? C'est la veuve d'un lapin qui n'était pas poltron, va!

— Sois tranquille, j'y aurai l'œil.

— A la bonne heure! c'est que je te la recommande tout comme si c'était ma vieille mère! entends-tu?

— Cela suffit.

— Eh bien! est-ce que nous ne buvons pas le coup du matin, cela chassera le brouillard?

— C'est bien dit!

Et ils entrèrent dans l'auberge où quelques voyageurs les suivirent; pendant ce temps, je songeai à ne me point trahir et à être pour le

conducteur la veuve du lapin qui n'était pas poltron, admirant la présence d'esprit de mon hôte qui, sans doute, avait ses raisons pour taire mon nom; et il ne me fut pas difficile d'en apprécier les motifs, le cœur m'en battit de reconnaissance.

Un instant après je montai en voiture, après l'avoir remercié tout bas; il me serra la main et me fit signe de garder le silence. Nous nous reverrons peut-être, dit-il; soyez plus heureuse; et, quand vous le pourrez sans danger, venez visiter les habitans du hameau; mais hâtez-vous, ma pauvre mère est si vieille!... Et haussant la voix : Adieu, madame Saint-Paul, me cria-t-il, adieu! bon voyage et bonne santé! Et la voiture en mouvement, m'eut bientôt éloignée du vieux soldat...

Notre voyage fut heureux; de temps en temps la vue de quelques gendarmes me fit bien tressaillir : je n'avais pas de passeport! mais j'étais en voiture, j'étais élégamment

mise, j'étais conséquemment une femme honorable, et MM. les gendarmes étaient trop polis et trop galans pour me faire une demande qu'ils n'adressent qu'à la canaille. La canaille ! c'est son lot, d'être toujours suspecte et de recevoir tous les affronts que les procureurs du roi et les gardes champêtres, les juges et les mouchards, les préfets et les gendarmes ont inventés exprès pour elle; ensemble et séparément, pour elle et rien que pour elle !

A Paris : j'étais assez embarrassée de me trouver un asile ; descendre dans un hôtel garni était dangereux, le maudit passeport y était encore obligé. Je m'acheminai vers la petite maison meublée où j'avais occupé un cabinet lorsque le pauvre Charles était à Bicêtre; mais là, par un retour contraire, ma toilette pouvait être suspecte: on m'y avait connue sous la livrée de la misère ; et pour éviter toutes formalités, il me fallait la reprendre. J'y fus bientôt résolue, un peu plus tôt, un peu plus tard, il fallait toujours que j'en vinsse là.

Et je tournai mes pas vers le Temple, le marché fut bientôt conclu , la marchande me prit pour une courtisane qui revenait à la vertu en se faisant écaillère, elle m'en adressa ses complimens, et ma métamorphose s'opéra sous son échoppe, d'où je sortis méconnaissable à mes yeux, et cependant je fus parfaitement reconnue de mon ancienne hôtelière, qui me reçut avec de grandes démonstrations de joie, comme si nous eussions été d'anciennes et véritables amies.

Toutefois, mon intention n'était pas de rester long-temps dans sa maison, si je le pouvais, et dès le lendemain je courus à Bicêtre : mais les gouvernemens changent, et avec eux les hommes, les honneurs, les dignités ! Charles X avait succédé à son frère: Charles X avait ses créatures à placer, celles-ci avaient les leurs à produire. Tel général était mis à la retraite, et tel colonel devenait général, et ainsi de suite des préfets, des receveurs-généraux, des maîtres des requêtes, des conservateurs des eaux-et-forêts. Le guichetier de

Bicêtre, mon honnête homme de guichetier avait été remplacé ! Son successeur me reçut très mal; et j'ignore encore ce que lui et son excellente femme sont devenus.

Quelque chétif que fût le loyer que je payais pour la misérable chambre que j'occupais dans mon hôtellerie, bientôt ce fut une lourde charge pour une femme estropiée qui chaque jour prenait sur son petit capital et n'y remettait rien. Il fallut déjà songer à l'économie, et avec quelques vieux meubles, dépouilles de quelques malheureux qui n'avaient pu payer le leur et que j'achetai sur la place du Châtelet, où, plus tard, un autre huissier pour le même motif devait les revendre encore; avec eux, dis-je, je m'installai dans une mansarde que j'avais louée à cet effet, et là, comme une chauve-souris, de tout le jour, je n'osais sortir, tremblant toujours d'être en butte aux persécutions de mes redoutables et puissans ennemis.

Oh! qu'alors je regrettais la cabane où j'avais

passé mes seuls beaux jours! J'y fusse retournée, que d'avides héritiers m'en eussent peut-être chassée ! et puis là, assurément le jésuite n'avait point manqué de s'assurer si l'on m'y avait vue, et je n'y fusse pas restée long-temps en paix, il fallait se résigner à une prison, sinon perpétuelle, du moins très longue, puisqu'il n'y avait que la mort de mon persécuteur qui pût m'en délivrer ! Et vivre ! ? car tous les jours attendent leur pain; et le petit paquet de hardes et la bourse qui en partant de la maison du bois formaient toute ma fortune, n'étaient point une mine inépuisable.

La bourse était vide, j'avais déjà fait la vente de quelques effets, et un soir que j'étais pressée par le propriétaire de la maison que j'habitais d'acquitter un terme en retard, je lui offris en rougissant mes services en qualité de servante; il réfléchit un instant et parut me faire une grâce en les acceptant; je n'osais lui demander qu'il réglât mes gages, mon enfant allait bientôt ressentir les griffes de la faim : je ne vis que du pain à lui donner. Et le len-

demain, des pleurs de dépit et de honte se mêlaient aux sueurs que m'arrachait un travail auquel je n'étais point accoutumée et peut-être au-dessus de mes forces.

On s'habitue à tout, et le changement de position change en même temps notre manière de voir : ce qui m'avait semblé vil et dégradant un jour, me semblait moins abject le lendemain. Ainsi telle petite maîtresse de qui le cœur se soulève à chaque instant, n'aurait plus ni spasmes, ni vapeurs, quinze jours après qu'elle serait servante d'auberge, et ne vaudrait pas plus mais vaudrait tout autant que la maritorne qu'elle n'envisage qu'avec mépris et répugnance.

De la sorte, tout eût été pour le mieux, si le vieux ladre que je servais ne se fût avisé de me voir avec les mêmes yeux que le jésuite! Oh! pour lors, ce n'était pas tolérable, et mes ongles lui déchirèrent la face... Il me chassa, fit saisir mon humble mobilier, et me laissa entre les quatre murs de son grenier, avec

à peine une poignée de paille pour reposer !

Le produit de la vente n'en fut pas considérable, et lorsque l'huissier eut retiré ses frais, qui toujours sont les premiers pris, ce qu'il en resta à mon impitoyable créancier se réduisit à peu de chose; toutefois, il me revenait encore quelques francs, que je le priai de garder en avance sur le prochain terme, le suppliant de ne me point mettre dehors, et lui garantissant que sous peu de temps il serait payé de tout. Le soir même, ma résolution fermement arrêtée, je marchai avec Caroline vers un quartier éloigné de ma demeure, et ne m'arrêtai qu'à la place où vous m'avez reconnue... Que d'humiliations, que d'outrages j'y dévorai, à cette place ! Que la charité est devenue cruelle et brutale ! Qu'il faut de courage, de misère, et d'amour maternel pour implorer ses dons!!

Eh bien! mon ami, eh bien! mon cher Roland, voilà cette Marie! cette créature qui porte malheur à tout ce qui l'approche; la

voilà devant vous, sans remords, sans reproches, heureuse de vous appeler son ami, son protecteur ; remplie de reconnaissance, qui voudrait combler vos vœux, mais qui tremble de vous faire partager la fatalité attachée à ses pas et qui s'étend à tout ce qui l'entoure. Renoncez, cher ami, renoncez à vos généreux projets. Songez à votre réputation, craignez les préjugés et la prévention ; craignez que votre front ne rougisse au nom de votre femme !... Oh ! rougir de sa femme ! c'est un supplice continuel ! de tous les momens ! Roland ! Roland ! réfléchissez long-temps encore ! Le monde ne vous comprendrait pas ! Le monde ! il est trop corrompu pour comprendre tant d'élévation d'âme !

XXIII.

Bonheur et Misanthropie.

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile,
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font :
Je ne trouve partout que lâche flatterie
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

MOLIÈRE.

Tout le secret de l'art oratoire est d'être passionné et conséquent.

MIRABEAU.

La reconnaissance est l'aimant des bons cœurs.

GOLDONI.

Eh ! que me faisait le monde, à moi ? continua le misanthrope; pour moi, le monde, c'était Marie ? N'était-ce point pour elle que, dix ans, j'avais été malheureux ! Mon bonheur, c'était elle ; je voulus le bonheur. Qu'avais-je à redouter ? j'étais libre, possesseur de quelques biens que nul ne pouvait me disputer, je

pouvais disposer d'eux et de ma personne à ma volonté ! J'aimais Marie, je l'idolâtrais, que m'importait le reste des mortels ! Et d'ailleurs, l'amour n'est-il point un maître absolu qui veut être obéi ? Et il m'était si doux d'obéir à l'amour !

A mon tour à moi, robuste ormeau, à protéger la faible vigne contre la fureur de ragan.

Et j'épousai Marie !

On n'aime bien qu'une fois, a-t-on dit, cette assertion n'est pas régulièrement vraie. Marie, sans doute, n'oublia jamais Charles ; mais Marie m'aima, m'aima beaucoup, par cela même, peut-être, que j'avais aimé Charles; mais elle était trop franche pour me faire croire à un nouvel amour, si vraiment elle ne l'eût ressenti, et l'on ne fait pas à volonté ces baisers de nard, de miel et de flamme que l'amour sait seul créer. Marie m'aima, et désormais pour nous le fleuve de la vie coula sur un sable d'or et sur un tapis de

fleurs. Nous étions heureux, elle était tout à moi, j'étais tout à elle, nous vivions l'un pour l'autre, rien que pour nous, et l'aimable enfant de Marie chaque jour ajoutait à notre félicité; et tous deux, ayant appris à mépriser le monde, nous ne le traversions que comme on traverse une rue fangeuse, dont, en entrant chez soi, on essuie l'ordure, qui, malgré ce qu'on ait fait pour s'en garantir, s'est attachée à votre chaussure.

Et en effet, qu'avions-nous rencontré sur notre passage? égoïsme, partout égoïsme, des hommes qui ne se montrent amis qu'autant que l'objet de leur amitié rit, qui le délaissent dès qu'il pleure. Là, un magistrat qui promet toujours, décidé qu'il est à ne rien tenir, et qui condamne le malheur et absout le crime; plus loin, un homme, rien qu'un homme, qui, tout méprisable qu'il est, en trouve de plus méprisables encore qui se courbent et au-dessus desquels il se hisse; un père, qui sacrifie le bonheur de son fils aux sottises de l'étiquette et qui croirait déroger

en mêlant un sang pur à son sang vicié; des gens qui, pour quelque peu d'or, oublient leur dignité d'homme, vendent leur liberté, et soldats du vice, combattent pour lui; plus haut, l'hypocrisie, sous la robe de la vertu, la luxure et l'orgueil, sous le masque de la religion; le pouvoir aux mains de la haine, qui tenant tout les fils de la société, les fait jouer à son gré et, hydre au souffle empesté, corrompt tout ce qui l'entoure

— Et voilà le monde! cèdre superbe qui d'une sève abondante et corrosive, remplit l'immense ramification de branches dont il est composé, la dispense par torrens à celles qui tiennent de plus près au tronc, et celles-ci aux rameaux qui les suivent, et ces derniers à ceux qui les approchent, et, sans jamais tarir, la sève fatale se répand, s'étend du grand au petit, du fort au faible, gagne tout, atteint tout et les chefs et les masses, et l'humble et l'oriflant, selon qu'ils sont plus ou moins près de la source, selon qu'ils sont plus ou moins puissans. Et voilà les rois! Et voilà les peuples!

et voilà l'histoire de ces hommes qui, peut-être, sont moins corrompus au hameau qu'à la ville ; sous la bure que sous la soie ; abrités par le chaume, que par des lambris dorés ! mais depuis bien long-temps déjà, l'heure noire a frappé l'horloge des siècles, et la vertu n'est plus de ce monde.

— Non ! non, la vertu n'est plus de ce monde ! et l'étalage de grandes âmes, que font les temps passés, ne me fascine pas assez pour que le doute n'en ébranle un peu l'édifice. J'ai étudié le cœur humain, et nos pères ne devaient point valoir beaucoup plus que nous : on aurait tort de juger sur le miel, de la qualité de la plante dont il fut extrait ; le travail de l'abeille est presque le miel même ; de la même fleur, l'araignée eût composé un venin, Zoïle eût fait un Gengiskan du héros de Despréaux ; l'historien de tel ou tel conquérant, de tel ou tel magistrat, de tel ou tel pontife, ne montre à nos yeux que les beaux côtés de celui qu'il célèbre ; il en néglige les défauts : l'abeille aussi laisse de telle ou telle

plante, ce qui ne peut rien ajouter à la douceur de son ambroisie.

Et en effet, que penser du reste des hommes, quand, à toutes les époques, les plus grands de ceux-là, ceux qui par leur génie, se rapprochaient le plus de la Divinité, ont été assez vils pour vendre la plume de leur conscience, la plume de la vérité, et tailler celle du mensonge! Et la postérité a cru à leurs écrits, et les a répétés! et quand la postérité a découvert l'imposture, c'est qu'alors, composée qu'elle était d'êtres lâches et méprisables, pleins de faiblesses et de vices, elle s'interrogea; c'est qu'elle fouilla dans les replis cachés de la société, fit des comparaisons et, surprise, reconnut les mêmes espèces, les mêmes penchans; et, moins vaniteuse, secouant sa pauvreté, osa s'avouer ses infirmités, regarda ses plaies, et d'une main plus hardie, rompit une maille du tissu de faussetés, en vit toutes les mailles s'échapper et sécria, comme je crie : Nous ne valons rien! mais ils ne valaient rien! nos écrivains se vendent et

mentent, mais leurs écrivains se faisaient acheter et mentaient ! l'air qui anime le monde et qui, depuis l'origine n'a pas changé, est un amalgame de courans plus ou moins pestilentiels, qui nous atteignent plus ou moins, selon la position que nous occupons. Tel ici, serait ce qu'on est convenu d'appeler un homme vertueux, qui à deux pas serait un scélérat : le chef de brigands, sur une moins large échelle, est la miniature des Césars et des Alexandres.

Je honnis les rois, je honnis leurs ministres, de qui la voix, avant le jour de leur élévation, prêchait la liberté, l'égalité, et qui me forgent aujourd'hui des chaînes, et de toute la hauteur de leur char doré, s'élèvent au-dessus de moi! Eh bien! à leur place, je serais un oppresseur, à la mienne, ils seraient d'honnêtes gens! qu'ils restent où le destin les a placés, je reste où je suis ; mais tout en reconnaissant qu'ils ne sauraient être que ce qu'ils sont. Je les hais parce qu'ils sont haïssables! Une chenille n'est que ce que le créa-

teur a voulu qu'elle fût ; mais elle me dégoûte parce qu'elle est dégoûtante, et si que je sais la vérité ne pouvoir pénétrer dans les cours, la probité, l'intégrité, la bonne foi, ne jamais s'asseoir sur un trône, je n'en déteste pas moins les cours et les trônes, parce que j'aime la vérité et la bonne foi, parce que je suis placé où je peux les aimer. D'autres ne les aiment point et je le conçois, autrement ils seraient sur la même ligne que moi, et ce serait bien sans doute ! mais cet équilibre pourrait-il durer ? L'ambition, la soif des richesses , les grandeurs ne viendraient-elles point encore chatouiller l'ame de quelques-uns ? Chacun ne chercherait-il point à s'appuyer sur ses voisins pour atteindre plus haut qu'eux ? Eh certainement ! alors plus d'égalité possible, il y a une révolution qui ne s'opérera jamais, celle qui nous rendrait meilleurs ! Mais fait-on de l'or avec du fer ? Se blanchit-on avec la boue ?

Marie et moi, sans doute, nous ne valions pas mieux que le reste de l'espèce ; mais, peut-

être parce qu'il y avait rapport plus direct entre nos âmes, nous ne nous en apercevions pas, et pensions dans notre aveugle vanité, être meilleurs que tous, et nous nous suffisions l'un à l'autre, cependant il manquait quelque chose à notre bonheur; Marie avait de la reconnaissance, autant que le ciel avait bien voulu lui départir de cette vertu, elle soupirait après le guichetier de Bicêtre, après Jeanneton, après le vieux soldat, après la vénérable paysanne, elle soupirait après son pays! Oh! Moret! Moret était son rêve de tous les instans! Qu'elle eût bien voulu embrasser l'hôtesse, qui lui avait fait une prison de la chambre de son Charles! et la crainte de nouvelles persécutions, étouffait les doux élans de son cœur! Mais au moins, je pouvais moi, lui procurer des nouvelles de quelques-uns de ceux-là, j'étais un homme ignoré, obscur, mon écriture ne pouvait éveiller de soupçons, ni me faire craindre que le cabinet noir de la poste, ne violât les secrets que je lui eusse confiés; car alors, comme sous le précédent règne, il existait dans la rue Jean-

Jacques-Rousseau, un repaire d'infâmes qui fouillaient l'intérieur des familles, en ouvrant les écrits que la bonne foi publique y déposait, et sans pouvoir deviner d'où partait le coup et la trahison, le citoyen voyait forcer son asile, d'où on l'arrachait pour le jeter en prison, s'il avait eu le malheur de témoigner peu d'attachement au gouvernement d'un prince, qui commandait de tels sacrilèges.

C'était chose épouvantable que ces cohortes d'espions de toutes les couleurs, de tous les états! Mouchards dans la rue, mouchards dans les cabarets, mouchards dans les salons, mouchards dans les théâtres, dans les églises, dans les confessionnaux, mouchards partout, au hameau comme à la ville, à la ville comme à la cour. Partout! partout des jésuites! sous la soutane, sous l'uniforme, sous l'hermine, sous le froc! partout des jésuites! partout des mouchards!

Mais, je l'ai déjà dit, nous vivions très retirés, j'étais inconnu et je n'avais rien qui,

pour mon compte, pût me faire appréhender la compagnie de Jésus. J'écrivis donc aux amis de Marie, et bientôt le vieux soldat heurta à notre porte... Un crêpe de deuil entourait son bras gauche... Rien ne l'attachait plus à son village ; Marie, avec mille caresses, l'en pria si tendrement, que le brave, les larmes aux yeux, consentit à demeurer avec nous...

Peu après, notre nouvel ami se mit en campagne à la recherche du guichetier de Bicêtre ; vieux déjà, le malheureux, sans emploi, n'avait pas tardé à ressentir les atteintes de la misère. A lui aussi les huissiers avaient saisi ses meubles !... et la tête lui avait tourné? A quelques jours de là, un cadavre flottait sur les bords de la Seine !! A quoi tiennent les pauvres mortels ! quelques pièces d'argent eussent payé le prix d'une existence d'homme! Et Crésus plongera Laïs dans des flots d'or, et Crésus n'aura point une obole à donner pour racheter la vie d'un malheureux !

A peine le soleil s'était-il levé quinze fois, que le corbillard des pauvres jetait à la fosse commune les dépouilles de celle qui n'avait pu survivre à la catastrophe de son époux. La faim et le chagrin portent de si terribles coups!!

Le pouvoir et l'arrogance des prêtres grandissaient de jour en jour en jour, le peuple se lassait, sa grande voix murmurait sourdement. C'était le bruit encore lointain du tonnerre, mais qui présageait un orage terrible, un violent coup devait éclater, la foudre devait briser le géant monacal, les premiers du peuple avaient sous ses pieds amoncelé mine sur mine, et ce fut un prêtre qui y mit la mèche! Et les loups s'épargnent! il était donc bien affreux le géant, qu'il fît horreur à l'un des siens!

Fatigués, dis-je, de l'empiètement continuel du corps jésuitique sur les droits du peuple, des écrivains courageux le citèrent au tribunal de l'opinion, et d'une main hardie, ils

arrachèrent le masque sous lequel il dérobait ses traits; protégé qu'il était par Charles X, roi puissant, qui en accueillait tous les membres à sa cour et qui en avait rempli ses armées, il était difficile d'en vaincre les bandes formidables : long-temps elles résistèrent, mais les chocs légers de la vague, sapent la digue, et creuse le roc. L'intérêt était général, les efforts devinrent communs et l'assemblée des représentans, porta ses prières au pied du trône, puis fit entendre ses menaces au prince. L'évêque de Beauvais, alors ministre des cultes, reconnut la voix de Dieu dans la voix du peuple ; et obéissant aux ordre du grand maître, il demanda à grands cris, l'exil au-delà des monts d'une secte qui souillait notre territoire! et ses accens généreux retentirent d'un bout à l'autre de la France et la France applaudit au prêtre homme de bien; car pour être rares parmi ceux de leur espèce, il faut cependant bien reconnaître qu'il en est encore quelques-uns qui détestent le crime et l'oppression. Il n'y en a pas beaucoup, mais enfin il y en a, et j'en connais.

Et le roi fit semblant d'octroyer ce qui lui était arraché de force.

Les jésuites furent chassés.

Feutrier, le digne évêque de Beauvais, ne vécut plus que quelques jours !

Marie était libre enfin !

Son persécuteur mourut depuis, en grand crédit près de sa Sainteté, où probablement se trouve encore le vil commissaire qu'il avait emmené avec lui à Rome, et qu'avant d'expirer, il recommanda sans doute au pontife. C'est un digne sujet, qu'il honorait de sa confiance et de son amitié, lequel, sans contredit peut être de très grande utilité au pape, qui, en échange, peut lui remettre tous ses péchés : et cela fera un saint ! Que d'autres ne valaient pas mieux que lui qui furent canonisés !

Et bientôt Marie alla pleurer sur le tombeau de sa mère et sur le tombeau du brave qui lui avait servi de père.

Elle embrassa de tout son cœur la bonne hôtesse qui, au jour de la douleur, lui avait tendu les bras.....

Et elle visita la chaumière du vieux soldat, maintenant habitée par ses héritiers, qui l'accueillirent avec empressement..... elle était riche !

Elle revit avec joie les bords émaillés de la rivière où Pierre choisissait pour elle de beaux petits cailloux, lorsqu'elle était enfant.

Et cette belle forêt de Fontainebleau ! cette forêt, qui lui rappelait tant de doux souvenirs! quel plaisir elle avait à voir courir sa fille sur son sable doré, sous ses beaux arceaux de feuillage ! quels ravissemens ! quelles émotions riantes ou chagrines elle éprouvait ! Et ce fut à travers les perles qui roulaient sur l'azur de ses beaux yeux qu'elle revit l'intérieur de ce vieux palais, où les lèvres du grand homme avaient touché son front virginal ! C'était ici, me disait-elle, c'était ici, qu'il était, c'était là

qu'était Pierre, voilà la place où je me trouvais, ce fut ici qu'il m'embrassa..... Pauvre Empereur! quel changement! ils l'ont fait mourir, les scélérats!

Silence! s'écria rudement le cicerone du château.

Et Marie se tut, mais la défense n'ayant sans doute pas prévu les larmes, elle ne s'étendit pas jusqu'à elles, Marie garda le silence, mais elle pleura.

La tendre amitié de Marie et son culte aux souvenirs, n'avaient pas encore entièrement acquitté leur dette: il fallait revoir Toulon!.... Et nous en prîmes bientôt la route. Jeanneton accueillit avec des transports de joie inexprimables et la mère et l'enfant.

Jeanneton était devenue riche dans l'auberge des pauvres. Assez fatiguée de travailler, pour désirer se reposer, pouvant honorablement vivre du fruit de ses épargnes, elle dé-

sira voir Paris. Soudain elle vendit son hôtellerie, abandonna Toulon et nous suivit; Paris lui fit oublier sa ville natale, car elle ne parla plus d'y retourner. Jeanneton se plut avec nous, elle était notre amie, elle le devint encore plus, si cela était possible; nous ne nous séparâmes plus.....

Marie désirait habiter la campagne. Les feuilles d'annonces m'indiquèrent une jolie maison à acquérir dans les environs de Paris; j'y allai, elle me convint et quelques jours plus tard, j'étais l'homme le plus heureux du monde dans ma nouvelle propriété, entouré que j'étais de ma femme, de Caroline et de mes bons amis, Jeanneton et le vieux soldat, avec lesquels me promenant le jour même de notre entrée en possession, je pénétrai dans un bosquet solitaire à l'extrémité du parc..... une touffe de lierre entourait une espèce d'autel, j'en entr'ouvris les rameaux pressés, qu'elle découverte! Caroline était dans l'habitation de ses aïeux!.... Cet autel était la tombe du pauvre Ernest!

Cette maison, messieurs, est celle où vous vous trouvez; la même où pendant la belle saison, quelques désœuvrés de Paris, croient me faire beaucoup d'honneur en venant m'y visiter, et ils se disent mes amis, parce que je les héberge! Si j'étais pauvre, m'y viendraient-ils voir? non! Ils me voient sans plaisir et je les reçois de même, ne leur ouvrant ma porte que comme à des mannequins, que je veux étudier et dessiner, que comme à des cadavres que je veux disséquer, dont je veux connaître toutes les humeurs et les vices organiques. Que chercher autre chose dans la société? Et je paie les séances qu'ils me donnent par un dîner, libre de les congédier à volonté ne prenant aucun engagement avec eux; tant tenu, tant payé, nous sommes au jour le jour, et si je les déteste, ils me le rendent bien. Mais que ne feraient pas tels et tels individus pour un bon dîner? Aussi supportent-ils sans mot dire mes bizarreries, ces travers de mon esprit, qui les obligent à s'asseoir côte à côte avec des gens qu'ils méprisent, et leur amour propre humilié dévore l'affront!

Et le vieux soldat et Jeanneton, ont part à l'ambroisie du banquet, dont souvent ils occupent la place d'honneur, parce que ce sont mes amis, parce que je le veux, parce que selon moi tous les mortels se valent, et que ceux-là valent peut être encore plus que ceux qui les entourent : et chaque jour j'acquiers de nouvelles connaissances, je fais de nouvelles écoles, j'apprends ce que j'ignorais, moi qui parfois pense beaucoup connaître; mais que de leçons, que de leçons je reçois tous les jours! Quelle longue et profonde étude que l'étude de l'homme!

Et vous voudriez que j'aimasse la pauvre espèce dont je fais partie, après tous les maux qu'elle a fait endurer à une jeune femme, qui n'eut d'autres crimes que d'être belle et vertueuse? une femme que j'adore, aux pieds de laquelle je déposai ma fortune, comme j'y aurais déposé un diadème, et que des parens qui désiraient ma mort, pour se partager mes dépouilles, que ma famille enfin, les miens, mon sang, que mes plus proches abreuvent

encore du fiel de leur médisance ! Et que leur a-t-elle fait? rien ! Rien que me plaire !

Mais ce que j'ai n'est-il point à moi ? ne puis-je point en disposer à ma volonté ? n'est-ce point un préjugé ridicule, que celui qui tache le non d'un homme qui déshéritera des collatéraux que peut-être il n'aura jamais vus, pour disposer de ses richesses en faveur de la femme dont l'amour aura fait son bonheur de tous les jours ? A qui dois-je de la reconnaissance et un souvenir ? à qui me prodigua ses soins et son amour ! mes parens sont ceux qui m'aiment; l'amitié toute faible que la ressentent les mortels, est le lien le plus fort et le lien le plus sacré ; et si peu en connaissent les douces lois ! les violentes émotions ! L'égoïsme a détruit tant de ses temples, qu'à peine en rencontre-t-on quelques débris épars ! c'est le bon grain sur la roche ! le grain qui ne peut germer ! le froment qu'étouffent les ronces. Et vous voulez que j'aime le monde ? eh non ! ne suis-je pas homme ? je suis égoïste aussi, moi !

Que quiconque le voudra, lance sur moi sa bave envenimée, j'y consens. Tous les Mirmidons que le ciel jeta sur la terre sont du domaine du mépris, que le mépris m'atteigne, que m'importe ? au moins je n'ai point fait couler les larmes d'une pauvre veuve, d'un faible orphelin : j'ai semé quelques fleurs sur le chemin de Marie, j'en fais éclore sur celui de Caroline. Marie est heureuse, Caroline, je l'espère, sera heureuse. Eh bien ! ne dois-je donc pas me croire heureux, moi ! moi à qui la main de la reconnaissance fermera les yeux ?

Le misanthrope se tut; et ni le jeune homme, ni moi qui l'avions écouté, ne fûmes tentés de combattre encore son système : il était si aigri ! il avait tant raison de l'être; et cependant, il était si bon le misanthrope !

Au printemps suivant, je reçus une invitation de me rendre à sa jolie habitation ; à peine y fus-je arrivé, que le jeune homme auditeur comme moi de l'histoire racontée par Roland, et que je trouvai aux côtés du misan-

thrope, après s'être avancé à ma rencontre, fit un pas vers Marie, qui, dans sa main pressait la main de la gentille Caroline, et le jeune homme étendit la sienne, et la bonne mère y posa celle de sa fille, et un collier brillait sur la poitrine de Caroline, c'était celui de la comtesse! il était simple et de peu de valeur, mais, enfin, Marie avait demandé l'aumône! Marie avait manqué de pain!

Nous nous acheminâmes vers l'église rustique, où, bien long-temps avant, les destins d'Angela avaient été enchaînés aux destins de Léon.

Et le prêtre du village enchaîna de gaze et de fleurs les jours des deux jeunes époux.

Et comme aux noces de ses hauts et puissans aïeux, aux noces de la fille du forçat des flots de lumière et de musique bientôt s'échappèrent en tourbillonnant de chaque ogive du château.

Et l'orsque vers le milieu de la nuit, j'aspi-

rais l'air balsamique des jardins, et que je vis un flambeau éclairer une seule fenêtre de l'étage supérieur, je ne sais quelle main glacée passa sur mon visage.....

Était-ce le souvenir du pauvre Ernest? était-ce son ombre qui m'apparaisait? Oh oui! il y avait quelque chose de surnaturel dans tout mon être! mon cœur battait fortement, j'étais mal à l'aise, j'éprouvais une sorte de rage, les leçons où Roland m'avait si bien dépeint l'envie et l'égoïsme semblaient se détacher comme les pages d'un livre, et les unes après les autres prenant une forme matérielle, s'élançaient sur moi et me tordaient les cheveux. Tout à coup une voix terrible qui avec effort parut s'arracher de la tombe de l'amant infortuné d'Angela, une voix terrible me cria au cœur : « Et toi aussi, tu n'es qu'un homme! »

Et transporté par la main invisible, bientôt je me trouvai enfermé chez moi, méditant les paroles du misanthrope, reconnaissant qu'effectivement je n'étais qu'un homme, faible,

envieux, et égoïste comme tous les hommes !

Je sentais que la félicité des deux jeunes époux me faisait mal, et pourtant j'étais leur ami à tous deux, je les aimais de toute mon âme..... oui ..... oui..... Oh! oui, je les aimais!.... et, fourbe que j'étais, je couvrais du voile de l'hypocrisie la plaie qui me rongeait le cœur! Si quelque regard eût pu y lire!..... oh! j'eusse été détesté, méprisé; Caroline, l'adorable Caroline se fût éloignée de moi comme d'un aspic: et je l'aimais tant! je l'aime tant encore..... Non je ne l'aime plus... je n'aime plus rien, je me déteste, j'exècre le genre humain! Et moi aussi, je suis misanthrope!

FIN.

TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

INDICATION

DE QUELQUES-UNES DES NOMBREUSES FAUTES A CORRIGER.

PREMIER VOLUME.

Pag. XLII,	lig. 20, *la déclination.*	lis. le déclinatoire.
XLVII,	21, *en plongeant.*	en en plongeant.
LIV,	2, *après ceux.*	après eux.
LXIII,	13, *se trouve.*	se trouva.
LXXXIV	5, *réthorique.*	rhétorique.
CVIII,	22, *devait.*	venaient.
CXIX,	15, 1814.	1815.
CXXII,	4, *que.*	qui.
66,	15, *trône.*	tronc.
75,	19, *leur.*	leurs.
87,	16, *il y à.*	il y a à.
266,	15, *mit fin.*	mirent fin.

DEUXIÈME VOLUME.

54,	18, *ligne.*	ligue.
56,	5, *appel.*	appela.
111,	20, *prétes.*	prêtres.
120,	23, *graves,*	grave.
145,	23, *le malheureux.*	la malheureuse.
156,	18, *berbis.*	brebis.
171,	10, *infernale.*	infernal.
241,	5, *que de droit.*	ce que de droit.
244,	7, *qui.*	que.
249,	15, *rendue.*	rendues.
265,	13, *teintes.*	teints.
327,	15, *opprobe.*	opprobre.
376,	4, *génération.*	régénération.